

Université Lumière Lyon II
Faculté des Langues
Catherine CARRAS

**LE VOCABULAIRE ÉCONOMIQUE ET
COMMERCIAL DANS LA PRESSE
BRÉSILIENNE (ANNÉES 1991 ET 1992):
ÉTUDE COMPARATIVE ET PROPOSITION
DE DICTIONNAIRE BILINGUE
PORTUGAIS/FRANÇAIS**

Thèse pour l'obtention du Doctorat
en Lexicologie, Terminologie Multilingue et Traduction
sous la direction de M. le Professeur Philippe Thoiron
le 8 Octobre 2002

Table des matières

REMERCIEMENTS .	1
INTRODUCTION .	3
CHAPITRE 1 : ORIENTATION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .	7
1.1 LA TERMINOLOGIE. DU CONCEPT EXTRALINGUISTIQUE A LA RÉALITÉ DU DISCOURS . .	8
1.1.1 Définitions . .	8
1.1.2 Terminologie et linguistique .	10
1.1.3 Terminologie et lexicographie . .	13
1.1.4 Terminologie et enseignement des langues . .	14
1.1.5 La normalisation terminologique . .	16
1.2 LE DISCOURS DE VULGARISATION, L'APPROPRIATION DU SAVOIR ET LA RECONSTRUCTION DE LA RÉALITÉ . .	19
1.2.1 Le discours de vulgarisation . .	19
1.2.2 La dynamique linguistique, une réponse à l'instabilité .	21
1.2.3 La métaphore comme appropriation de la réalité .	23
1.3 LES DICTIONNAIRES BILINGUES .	26
1.3.1 Les dictionnaires et le " bilinguisme " .	26
1.3.2 Différents types de dictionnaires bilingues .	28
1.3.3 Problèmes d'équivalence .	36
1.3.4 La microstructure " idéale " du dictionnaire bilingue . .	40
1.4 L'APPROCHE CONTRASTIVE . .	44
1.4.1 Approche contrastive et didactique des langues .	44
1.4.2 Approche contrastive et lexicographie .	46
1.4.3 L'approche contrastive : un révélateur ? . .	48
CHAPITRE 2 : LE CORPUS. DÉLIMITATION, JUSTIFICATION, RÉSULTATS. . .	53
2.1 QU'EST-CE QU'UN CORPUS ? . .	54
2.2 JUSTIFICATION DU CHOIX D'UN CORPUS COMME BASE DE TRAVAIL .	56

2.2.1	Place du corpus dans la lexicographie et la terminologie . .	56
2.2.2	Choix d'un corpus dans le cadre de notre travail .	58
2.3	TRAVAILLER A PARTIR D' UN CORPUS : APPORTS ET LIMITES . .	58
2.3.1	Corpus et faits de langue .	59
2.3.2	Les limites du corpus .	61
2.4	CARACTÉRISATION DU CORPUS DE NOTRE TRAVAIL .	61
2.5	JUSTIFICATION DU CHOIX DU CORPUS .	63
2.5.1	Les années 1991 et 1992 . .	63
2.5.2	Choix des textes . .	64
2.6	LA SÉLECTION DES TERMES DANS NOTRE CORPUS . .	65
2.6.1	Processus de collecte . .	65
2.6.2	La compilation et la rédaction de fiches .	67
2.7	LES RÉSULTATS . .	69
2.7.1	Résultats quantitatifs .	69
2.7.2	Résultats qualitatifs . .	74
2.7.3	Liste des termes collectés, par ordre de fréquence décroissante .	76
CHAPITRE 3 : LE PROFIL LINGUISTIQUE DES TERMES DE L'ÉCONOMIE ET DU COMMERCE. ÉTUDE COMPARATIVE .		111
3.1	PROFIL MORPHOLOGIQUE DES TERMES COLLECTÉS . .	112
3.1.1	Termes simples .	112
3.1.2	Termes complexes. Modèles de composition. Productivité .	123
3.2	PROFIL SÉMANTIQUE .	128
3.3	NÉOLOGIE ET EMPRUNTS DANS LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE . .	133
3.3.1	Les emprunts et néologismes dans la langue générale .	133
3.3.2	Néologie et emprunts dans le langage scientifique .	138
3.3.3	Les néologismes et les emprunts dans le domaine de l'économie . .	141
3.4	COMPARAISON DES TERMES FRANÇAIS ET PORTUGAIS .	146
3.4.1	Différences morphologiques . .	146
3.4.2	Différences de dénomination .	147

CHAPITRE 4 : LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE ET DU COMMERCE AU BRÉSIL : LANGUE DE SPÉCIALITÉ ? ..	155
4.1 QU'EST-CE QU'UNE LANGUE DE SPÉCIALITÉ ? .	156
4.2 LA LANGUE PORTUGAISE EN TANT QUE VECTEUR DE SCIENCE ET TECHNOLOGIE .	162
4.2.1 Situation actuelle .	162
4.2.2 La normalisation terminologique au Brésil .	164
4.3 LA PARTICULARITÉ DE LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE AU BRÉSIL. ASPECTS SOCIOCULTURELS ET LINGUISTIQUES ..	166
4.3.1 Raisons historiques et socioculturelles ..	166
4.3.2 Commentaires sur les cas les plus marquants ..	169
4.4 LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE AU BRÉSIL : LANGUE DE SPÉCIALITÉ ? .	177
CHAPITRE 5 : PROPOSITION DE DICTIONNAIRE BILINGUE ..	187
5.1 QUEL DICTIONNAIRE POUR QUEL PUBLIC ? .	187
5.1.1 Panorama des ouvrages existants .	187
5.1.2 Notre proposition .	194
5.2 PROBLÈMES DE DÉFINITION ET D'ÉQUIVALENCE ..	196
5.2.1 L'accès au sens : parcours sémasiologique ..	196
5.2.2 Problèmes d'équivalences .	197
5.3 DÉLIMITATION DE LA MACROSTRUCTURE ET DE LA MICROSTRUCTURE ..	200
5.3.1 La macrostructure ..	200
5.3.2 La microstructure .	203
5.3.3 Les exemples : place et utilité ..	206
5.3.4 Le système de renvois .	213
5.4 PROPOSITION DE DICTIONNAIRE BILINGUE PORTUGAIS / FRANÇAIS ..	214
5.4.1 Dictionnaire portugais / français .	215
5.4.2 Index français / portugais .	265
CONCLUSION .	293
BIBLIOGRAPHIE ..	301

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur Philippe Thoiron, qui a accepté de diriger ce travail, et sans l'aide de qui nous ne l'aurions pas mené à bien. Nous tenons à le remercier pour son professionnalisme et sa qualité d'écoute jamais démentie.

A Monsieur le Professeur Jacques Poulet, qui s'est toujours montré disponible et dont les conseils ont été essentiels.

A Prof^a Dra Maria Aparecida Barbosa, qui a dirigé et rendu possibles les recherches initiales qui sont à l'origine de ce travail.

A Monique Marquet, Jean Jenck, Pascal Nordé, Gisèle Perras et Stéphanie Farine, qui ont bien voulu tester notre proposition de dictionnaire bilingue, et dont les remarques nous ont permis de l'améliorer.

A Sylvie Carras, Xavier Grousseau et Carmela Covelli, qui ont eu la gentillesse de se plonger dans ce travail et d'y naviguer sous les ordres d'un capitaine quelquefois désorienté.

A Karla Bley et Maria da Conceição Pereira Saraiva qui, malgré la distance, ont toujours été présentes et disposées à raviver notre côté brésilien, parfois mis à mal par les rigueurs du climat.

INTRODUCTION

L'enseignement des langues étrangères à des publics dits spécifiques (c'est-à-dire les publics scientifiques, techniques et professionnels) est une question qui se pose chaque jour un peu plus, en raison de l'augmentation incessante des contacts internationaux. L'enseignement des langues dans le secondaire, voire même dans certaines filières de l'enseignement supérieur, est resté très orienté vers la langue littéraire ; c'est donc souvent à la formation continue, ou à des formations spécifiques par filières, que revient l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques. Si cela se vérifie pour les langues traditionnellement enseignées dans le secondaire (que ce soit l'anglais, l'allemand ou l'espagnol), cela est encore plus vrai pour les langues qui sont absentes, ou presque, de l'enseignement traditionnel des langues étrangères, mais qui ont pourtant un poids économique et culturel (ce peut être le cas du russe, du chinois, du japonais, etc.).

C'est justement le cas de la langue portugaise. Alors que cette langue est très peu enseignée dans le secondaire, elle fait l'objet d'une véritable demande en formation continue. En effet, les relations commerciales entre la France et des pays comme le Portugal, mais surtout le Brésil, ont fait naître des besoins précis : de nombreuses personnes ne parlant pas le portugais se sont retrouvées, pour des raisons professionnelles, en situation de recherche de nouveaux clients sur place, de participation à des foires et salons, d'installation et de mise en route de processus industriels, etc. La connaissance de la langue portugaise était la clé de toutes ces réalisations. Nous connaissons bien ce public et ses besoins car nous avons enseigné la langue portugaise en entreprise pendant plusieurs années. Si le matériel pédagogique ne manquait pas pour les débuts de l'apprentissage, il n'en était pas de même lorsque l'enseignement devait

s'orienter vers une langue plus spécialisée, en particulier dans le domaine de l'économie et du commerce, la plupart des apprenants travaillant dans ce secteur. De même, les apprenants regrettaient souvent de ne pas trouver d'outil lexicographique adapté à leurs besoins. C'est pour essayer de répondre aux besoins de ce public que nous avons défini l'objectif de notre recherche.

L'objectif de départ de ce travail est ainsi de proposer un dictionnaire portugais-français du vocabulaire de l'économie et du commerce, pour un public francophone, utilisant la langue portugaise dans un contexte professionnel, dans ses relations commerciales avec le Brésil. C'est ce public, ses besoins et ses objectifs, qui a orienté nos choix quant au type de textes qui allaient constituer le corpus. En fait, le public ciblé détermine la nature même du dictionnaire, comme le souligne très justement Mortureux :

Tout dictionnaire de langue repose, entre autres, sur le dépouillement d'un ensemble de textes, dont il représentera de fait le vocabulaire. Le choix de cet ensemble, crucial pour la nomenclature, mais aussi pour les informations retenues dans le détail des articles (microstructure), est lié à la cible assignée au dictionnaire : le public visé, ses besoins supposés, son niveau culturel, aspects qui fixent (programmatically) l'usage que ce public va faire de l'ouvrage, et par conséquent déterminant, au fond, la nature du dictionnaire. (Mortureux 1994 : 65)

Le public que nous visons a des relations très concrètes avec des acteurs de l'économie brésilienne (processus d'importation et exportation, contact avec les clients, etc.), qui vont être directement influencées par la réalité quotidienne de ce contexte. Ainsi, ce public a besoin d'un outil qui soit le reflet d'une réalité, plus que d'un ouvrage théorique plutôt abstrait. C'est pourquoi le corpus qui a servi de base à notre recherche est constitué de textes de presse du domaine de l'économie et du commerce, et non pas d'ouvrages théoriques. Il nous a en effet semblé que la presse accompagnait de près la " mouvance " économique du Brésil, et que les termes figurant dans ce type de texte collaient de près aux besoins du public que nous visons : décoder des termes, certes, mais surtout décoder une situation, qui est à la fois très éloignée de la situation que l'on peut connaître en France, et extrêmement changeante.

Nous avons donc décidé de travailler à partir de textes de presse. Le travail sur corpus impose également une limite temporelle. Nous avons ainsi limité notre étude aux années 1991 et 1992. Ces années constituent en effet une période charnière, une transition entre la fin des années 80 marquées par une forte crise économique, l'installation de Fernando Collor et ses plans économiques audacieux et pour le moins violents, et la mise en place du real en 1994 qui permet une certaine stabilisation. Parce qu'elles constituent une période de réajustements, ces années 1991 et 1992 sont, à notre avis, un bon observatoire de la dynamique linguistique en tant que réponse à une dynamique de situation (dans ce cas précis, de dynamique économique).

Nous avons donc, à partir d'un corpus constitué de textes de la presse brésilienne des années 1991 et 1992, collecté et sélectionné les termes les plus fréquents dans le domaine de l'économie et du commerce. Après avoir observé ces termes, nous les avons utilisés pour constituer la nomenclature d'un dictionnaire bilingue portugais / français.

Notre recherche est fondée essentiellement sur des méthodes de travail terminologiques et lexicographiques. Toutefois, une part importante est consacrée aux aspects sociologiques du vocabulaire étudié.

Le chapitre 1, qui présente les réflexions qui ont sous-tendu l'orientation de notre travail, est organisé suivant deux directions : d'une part, la terminologie (car notre objectif est d'étudier un vocabulaire spécialisé) et, d'autre part, le contact de langues (notre projet étant d'élaborer un dictionnaire bilingue). Dans un premier temps, après avoir fait le point sur les diverses définitions de la terminologie, nous observerons les rapports entre cette discipline et la linguistique, la lexicographie et l'enseignement des langues ; nous nous attarderons également sur la normalisation terminologique. Ces réflexions se feront dans l'optique de souligner les aspects discursifs de la terminologie ; l'actualisation des termes en discours nous semble en effet une étape primordiale du parcours terminologique, même si elle remet en question certains présupposés théoriques de la discipline. Nous privilégierons ensuite un certain type de discours spécialisé, celui de la vulgarisation scientifique, en ce qu'il peut être un outil privilégié d'appropriation du savoir par des non-spécialistes. Dans un second temps, nous orienterons nos réflexions vers le contact de langues. Tout d'abord, nous nous attarderons sur des aspects touchant à la lexicographie bilingue : typologie des oeuvres, problèmes d'équivalence et de microstructure. Ensuite, nous essaierons de voir en quoi la mise en contact de deux langues, essentiellement par la recherche d'équivalences (en situation de traduction, dans le cadre de la lexicographie bilingue, ou dans l'enseignement), peut constituer un révélateur des particularités de l'une et l'autre langue.

Le chapitre 2 sera consacré au corpus qui a servi de base à l'élaboration du dictionnaire proposé. Après avoir étudié les définitions de " corpus " proposées par divers auteurs, nous essaierons de voir quelle place occupe le travail sur corpus dans la terminologie et la lexicographie, tout comme les apports et les limites de ce type d'approche. Nous délimiterons ensuite notre corpus (quels textes, sur quelle période) et justifierons notre choix. Nous expliquerons également quel a été notre processus de collecte et de sélection des termes. Nous présenterons ensuite les résultats de notre collecte, essentiellement d'un point de vue quantitatif. La liste des termes collectés, par ordre de fréquence décroissante, figure à la fin de ce chapitre.

Nous nous attacherons, dans le chapitre 3, à dresser le profil linguistique des termes collectés. Nous observerons leur morphologie, dans un premier temps : termes simples, termes complexes, modèles de composition, rôle de la préfixation et de la suffixation, productivité des modèles. Nous essaierons ensuite de cerner le profil sémantique de ces termes ; pour ce faire, nous opérerons une sous-division en quatre domaines (économie, commerce, finances, inflation) et observerons la répartition des termes collectés à l'intérieur de ces domaines. Nous observerons ensuite les processus de néologie et d'emprunt dans la langue de l'économie, après avoir étudié ces mêmes processus dans la langue générale et dans la langue scientifique. Finalement, nous effectuerons une étude comparative des termes portugais et de leurs équivalents en français ; nous essaierons ainsi de voir quelles peuvent être leurs divergences d'un point de vue morphologique, mais aussi en ce qui concerne le processus de dénomination.

Les caractéristiques propres à la langue de l'économie au Brésil (emploi de termes

familiers, de nombreuses métaphores) nous amènerons à nous interroger, dans le chapitre 4, sur le degré de spécialisation de ce langage. Nous essaierons tout d'abord de définir la notion de langue de spécialité, en nous appuyant sur les réflexions de divers auteurs. Nous verrons ensuite quel peut être le statut de la langue portugaise en tant que langue scientifique et technique. Nous nous attarderons ensuite sur la langue de l'économie, dans le contexte brésilien, en observant la place particulière qu'elle occupe dans cette société. Puis, nous nous attarderons sur certaines caractéristiques des termes de l'économie dans le contexte brésilien : emploi de termes familiers, métaphores et créativité lexicale. Ces diverses observations nous amèneront finalement à une réflexion sur le caractère plus ou moins spécialisé de la langue de l'économie au Brésil. Nous verrons ainsi qu'il s'agit essentiellement d'une question de degré de spécialisation.

Le chapitre 5 constitue l'aboutissement du projet du présent travail. Nous y proposons en effet un dictionnaire bilingue, portugais / français, de la langue de l'économie. Dans une première partie, nous précisons notre proposition, par rapport aux ouvrages de ce type déjà existants, et par rapport au public auquel s'adresse cette proposition. Nous précisons ensuite notre démarche quant à l'élaboration de ce dictionnaire : problèmes d'accès au sens et de définition, problèmes d'équivalence, délimitation de la macrostructure (structure d'ensemble du dictionnaire) et la microstructure (organisation interne des articles). Dans une seconde partie, nous présentons le dictionnaire portugais / français, suivi d'un index français / portugais.

Ce que nous essaierons de montrer, tout au long de ce travail, c'est comment une situation économique instable et changeante, donc dynamique, se traduit par une dynamique linguistique. Cette dynamique linguistique va se manifester à travers une activité néologique importante, dont la caractéristique tient, à notre avis, au côté fugace de ces créations terminologiques (les termes durent le temps que durent les phénomènes qu'ils décrivent) ; d'autre part, cette dynamique linguistique, conjuguée à la place importante qu'occupe le sujet économique dans la société brésilienne, va favoriser la circulation des termes entre les sphères spécialisées et non-spécialisées. Cette mobilité des termes va faire naître une tension entre deux extrêmes : d'une part, l'utilisation de termes issus du registre familier par les spécialistes, et, d'autre part, une appropriation d'un certain discours spécialisé par les non-spécialistes. Cette particularité de la langue de l'économie, au Brésil, reflet d'une situation tout aussi particulière, va poser des problèmes de décodage au public que nous ciblons, et c'est dans l'intention de lui fournir un outil de décodage que nous avons entrepris ce travail.

CHAPITRE 1 : ORIENTATION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Nous essaierons, dans ce premier chapitre, de montrer quelle a été l'orientation générale de notre travail. Nous fonderons nos réflexions sur les deux principales disciplines qui ont sous-tendu notre recherche : d'une part, la terminologie, puisque nous avons voulu étudier un vocabulaire spécialisé, celui de l'économie au Brésil ; d'autre part, la lexicographie bilingue, puisque la finalité de notre projet est de proposer un dictionnaire bilingue portugais / français.

Nous nous attacherons, en premier lieu, à replacer la terminologie dans un contexte discursif. C'est en effet à partir d'un discours, celui de la presse, que nous avons travaillé. Ce discours étant destiné essentiellement au grand-public, il peut, d'une certaine façon, être considéré comme un discours de vulgarisation, dans la mesure où il s'agit d'une communication spécialistes → non-spécialistes. Nous essaierons donc d'analyser ce type de communication, afin de montrer que, au terme de la vulgarisation scientifique, on constate une appropriation des termes par les non-spécialistes. Ensuite, replaçant le discours dans son contexte, celui de la crise économique au Brésil au début des années 90, nous essaierons de voir comment une situation instable peut créer un besoin terminologique particulier. Ce besoin terminologique se traduirait par une création terminologique " dans l'urgence ", les termes pouvant naître à des niveaux très divers (dans la sphère spécialisée mais aussi hors de cette sphère). Cette dynamique linguistique serait ainsi une réponse à une autre dynamique, dans ce cas précis, une

dynamique économique. Elle serait également la matérialisation du seul “ pouvoir ” que la population peut exercer sur une situation qui, par ailleurs, lui échappe complètement : le pouvoir de nommer.

Dans un second temps, nous axerons nos réflexions sur la lexicographie bilingue. Nous essaierons d'établir une typologie des différents types d'ouvrages bilingues. Cette typologie peut se faire suivant la macrostructure (dictionnaire général, abrégé, de poche, spécialisé), suivant la microstructure (quels types d'informations y figurent, et comment elles sont organisées), et suivant la directionnalité (dictionnaire de thème, de version). Nous nous attarderons ensuite sur le problème central de la lexicographie bilingue : celui des équivalences entre deux langues. Les dictionnaires bilingues, sous leur forme traditionnelle, ne permettent pas toujours à l'utilisateur de trouver l'information dont il aurait besoin. Nous soulèverons donc le problème de l'enrichissement de la microstructure de ce type d'ouvrage, en particulier par la proposition systématique d'une définition.

Le problème central de la lexicographie bilingue étant l'établissement d'équivalences entre deux langues, nous en arriverons à considérer la mise en contact de deux langues. De ce contact entre deux langues va nécessairement naître un contraste, chaque langue ayant un découpage de la réalité qui lui est propre. Ce contraste va permettre d'éclairer différemment les langues en question, et va ainsi jouer le rôle d'un révélateur. Nous essaierons finalement de voir dans quelle mesure, dans le cadre de notre corpus, la langue française a permis de révéler les particularités du discours de l'économie dans la presse brésilienne.

1.1 LA TERMINOLOGIE. DU CONCEPT EXTRALINGUISTIQUE A LA RÉALITÉ DU DISCOURS

1.1.1 Définitions

Tout le monde s'accorde à voir dans l'extraordinaire développement des sciences et techniques au XX^e siècle la raison de l' “ explosion ” terminologique. La pratique terminologique, dans le sens de la compilation et structuration des concepts et dénominations scientifiques, est ancienne, mais la réflexion sur cette pratique est plus récente, de même que la reconnaissance de la terminologie en tant que discipline scientifique. Tout comme la pratique terminologique, la réflexion théorique a d'abord, et pendant longtemps, été le fait des scientifiques et des techniciens ; les linguistes ne s'y sont intéressés que plus tard. C'est, en effet, la nécessité d'organiser les méthodes de travail terminologiques qui a conduit les spécialistes à réfléchir sur leur pratique.

Les débuts de la terminologie ont ainsi été essentiellement méthodologiques et normatifs ; la terminologie était vue comme un outil de travail devant faciliter la communication technique et scientifique (Cf. les travaux de Wüster). Priorité était donnée

à l'aspect systématique de la terminologie (nécessité de classification des notions), et à la démarche onomasiologique (étude des notions). La réflexion théorique est donc née de la pratique. Dans cette optique, nous pouvons citer Cabré :

La théorie terminologique naît et se développe, encore aujourd'hui, dans le prolongement d'une pratique qui, elle-même, est liée à la résolution de problèmes de communication de nature linguistique. (Cabré 1998 : 30)

Dubuc souligne également ce cheminement :

Dans son sens premier, le mot terminologie s'est dit d'un ensemble de termes propres à une activité, à une discipline. (...) par une extension de sens, ce mot en est venu à désigner la démarche qui permet de grouper et de structurer un ensemble de termes propres à une technique ou à une discipline. (Dubuc 1985: 14)

Ce va-et-vient entre une pratique et la réflexion méthodologique sur cette pratique se retrouve dans les définitions que l'on peut donner de la terminologie, définitions qui tentent de couvrir les différentes acceptions du terme :

Dans l'état actuel de son évolution, la terminologie apparaît comme l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'utilisateur. (Dubuc 1985: 14) Terminology can refer to: 1. the set of practices and methods used for the collection, description and presentation of terms; 2. a theory, i.e. the set of premises, arguments and conclusions required for explaining the relationship between concepts and terms which are fundamental for a coherent activity under 1; 3. a vocabulary of a special subject field. (Sager 1990: 3)

Le fait que la théorie de la terminologie s'attache à étudier les relations entre concept et terme nous semble essentiel. En effet, les débuts de la réflexion théorique en terminologie privilégiaient l'onomasiologie, le concept était donc le point de départ de la démarche. De même, les classifications terminologiques s'attachaient à classer des systèmes de notions, et non pas des systèmes de termes. Or, on ne s'exprime pas par des concepts, on s'exprime par des mots. La relation entre le concept et le terme qui le dénomme est donc primordiale, car elle précède l'actualisation du terme. La réflexion terminologique est née d'une nécessité communicative : pour reprendre la phrase de Cabré citée plus haut, la terminologie est liée " ***à la résolution de problèmes de communication de nature linguistique*** " (c'est nous qui soulignons). Cette nature linguistique de la communication peut remettre en question certains principes des premiers théoriciens de la terminologie. Les présupposés de monosémie, d'univocité et de mono-référentialité, par exemple, ne résistent pas toujours à la pratique, à l'actualisation en discours. Les termes sont des signes linguistiques, et se comportent comme tels. On trouve chez Gaudin (1993) une réflexion critique à propos de la vision " idéaliste " selon laquelle une structure notionnelle est reflétée par une structure terminologique ; les termes, en tant que signes linguistiques, " échappent " plus facilement à la structuration logique que les notions qu'ils reflètent. Un terme ne peut donc pas être considéré comme une étiquette stable. Pearson (1998) remarque qu'un terme n'existe pas en tant qu'entité abstraite, il doit être actualisé, en langue et en discours. Elle souligne également que " ***l'intervention humaine*** " est nécessaire pour actualiser les termes, et " ***this is because terms very often look the***

same as words and frequently not only look the same as words but can also function as words ” (Pearson 1998 : 8). Nous reviendrons sur la spécificité du terme un peu plus loin, mais ce que nous voulons souligner ici, c’est le fait que la théorie terminologique a évolué d’une conception essentiellement systématique et normative, privilégiant les concepts, vers une vision plus réaliste et certainement plus pragmatique de la terminologie en tant qu’outil de communication linguistique. Comme le dit Gaudin (1993 : 76), ce qu’une communauté scientifique et professionnelle partage c’est avant tout une intercompréhension linguistique, peut-être plus que des universaux conceptuels. Le concept n’est pas une réalité fixe, indépendante du discours. Il nous paraît donc essentiel d’inscrire la réflexion terminologique dans une perspective linguistique et communicationnelle.

La réflexion en terminologie peut avoir diverses finalités et orientations. Cabré (1998 : 37), se référant à des travaux d’Auger (1988), identifie trois grands courants en terminologie : la terminologie orientée vers la linguistique (courant linguistico-terminologique), la terminologie orientée vers la traduction (courant traductionnel) et la terminologie orientée vers la planification linguistique (courant normalisateur).

La terminologie orientée vers la linguistique considère la terminologie comme un moyen d’expression et de communication, et s’intéresse aux rapports entre concept et terme, à la dénomination. Ce courant va privilégier l’étude et l’éventuelle normalisation des notions afin d’améliorer la communication scientifique et technique.

La terminologie orientée vers la traduction est à l’origine des grandes banques de données terminologiques multilingues (TERMIUM, EURODICAUTOM, entre autres). Ces travaux sont le fait d’organismes internationaux multilingues ; ils visent à établir des équivalences terminologiques susceptibles d’être utilisées par des traducteurs.

Le courant normalisateur, orienté vers la planification linguistique, considère la terminologie comme un élément fondamental d’une langue, élément destiné à véhiculer les connaissances scientifiques et techniques. Ce courant se vérifie en particulier dans des régions où une langue est minoritaire. Le fait d’avoir une terminologie propre et non empruntée à une langue dominante (l’un des objectifs de ce courant est de favoriser la création néologique) est l’un des facteurs essentiels à la promotion et à la survie d’une langue.

1.1.2 Terminologie et linguistique

Comme nous l’avons vu, historiquement, la terminologie et les premières réflexions théoriques et méthodologiques ont été le fait de scientifiques. Comme le dit Depecker :

Historiquement, la terminologie s’est constituée comme discipline dans le cadre et dans les milieux de la normalisation technique, et les idées et les manières de procéder restent imprégnées par cette origine. (Depecker 2000 : 114)

Les présupposés de la terminologie n’avaient donc pas d’orientation linguistique. Les idéaux de la terminologie se rapprochaient plus des abstractions scientifiques que de la réalité linguistique. En fait, si ces deux disciplines peuvent se retrouver sur leur objet

d'étude, le terme, leur orientation et leur approche sont différentes. Cabré, entre autres auteurs, l'a souligné :

En ce qui concerne la conception de la langue, la lexicologie prend les mots comme point de départ, et ne s'intéresse pas au signifié s'il n'est pas lié au mot. La terminologie, en revanche, considère que la notion, qui est au centre de ses préoccupations, peut être envisagée indépendamment de la dénomination ou du terme qui le désigne. (Cabré 1998 : 72)

Ces orientations différentes à partir du même objet d'étude suivent les directions de l'onomasiologie pour la terminologie (du concept au terme), et de la sémasiologie pour la lexicologie (du terme au concept).

Si le concept (nous employons ce terme plutôt que celui de *notion*) peut être envisagé indépendamment du terme qu'il désigne, c'est qu'il est situé en dehors de la langue. Ce qui n'est pas le cas du signifié, indissociable du signifiant. Il convient donc d'opérer une distinction entre concept et signifié, ce qu'a fait la terminologie, alors que ce n'était pas forcément le cas en linguistique. Les premiers linguistes, notamment Saussure, assimilaient le concept au signifié. Comme le démontre Depecker (2000), la comparaison des champs conceptuels entre deux ou plusieurs langues constitue l'un des moyens de mettre en évidence la différence signifié / concept, car l'analyse contrastive fait apparaître que ***“ les signifiés des langues ne décrivent pas les concepts de la même façon ”*** (Depecker 2000 : 98).

Le signifié est indissociable du signe (dont il est l'une des faces, avec le signifiant), alors que le concept peut être envisagé en dehors de la langue. La dissociation du concept et du signifié était indispensable à la réflexion terminologique ; en effet, le côté systématique et normatif de la discipline semblait peu compatible avec l'éventuelle ambiguïté du signifié. Ainsi, ***les “ contextes et situations de communication influent en permanence sur l'interprétation à donner du ou des signifiés ”, alors que “ l'une des propriétés du concept est d'être, d'un strict point de vue logique, distinct de tout autre et non ambigu ”*** (Depecker 2000 : 103).

D'un point de vue sémantique, il convient de dire que la formation du sens d'une unité lexicale ne se limite pas à son signifié, la dimension référentielle et conceptuelle ne peut être occultée. Comme le rappelle Otman, ***“ la base de toute structuration du sens est non linguistique mais conceptuelle et référentielle ”*** (Otman 1996 : 12). De même, ***“ le sens, quelle que soit la langue support, se construit à la convergence de trois univers : l'univers référentiel, l'univers des dénominations et l'univers des signes ”*** (*ibid.*). Signifié et concept seraient ainsi deux étapes de la constitution du sens. Les termes ont un signifié, et les mots renvoient aussi à un concept.

Le terme, en tant que signe linguistique, ne peut pas être réduit à un concept. De nombreux aspects linguistiques vont devoir être pris en compte dans l'analyse du terme, aspects qui pourront entrer en conflit avec certains présupposés de la terminologie. La terminologie, dans sa tendance normalisatrice, tendait à considérer le terme comme une simple étiquette apposée sur un concept. Or, le terme n'est pas une abstraction, il existe en langue et en discours. Depecker va dans cette direction lorsqu'il pose le principe selon lequel ***“ un terme est un signe linguistique (signifiant + signifié) qui renvoie à un concept situé en dehors de la langue ”*** (Depecker 2000 : 93). En tant que signe

linguistique, et surtout en tant que signe “ vivant ” (*idem* : 92), le terme va être sujet à la synonymie, à la polysémie, aux glissements de sens, aux niveaux de langue, etc. Comme nous l’avons vu plus haut, Pearson (1998), entre autres auteurs, partage cette vision.

Toutefois, le terme est un signe linguistique présentant certaines caractéristiques et spécificités. **Les trois critères définitoires les plus fréquents du terme sont l’univocité, la monoréférentialité et l’appartenance à un domaine (Gaudin 1993 : 78).** Ainsi, **un terme est une unité lexicale appartenant à un domaine spécialisé et qui désigne un concept et un seul.** Otman (1996 : 15) relève également ces caractéristiques d’univocité et de monoréférentialité, héritées essentiellement des premières réflexions méthodologiques. Or, si l’on confronte ces caractéristiques à la “ réalité ” linguistique, on peut émettre certaines réserves quant à leur permanence.

Pour ce qui est de l’univocité, le terme étant, comme nous l’avons vu, un signe linguistique à part entière, il est soumis à l’interaction de la communication, et éventuellement sujet à la polysémie, puisqu’il est susceptible de se comporter comme une unité du vocabulaire général. L’acte de communication dans un domaine spécialisé reste un acte linguistique, et, pour reprendre les mots de Gaudin, “ **les activités scientifiques et techniques ne sont pas isolables de l’ensemble de la société** ” (Gaudin 1993 : 78). Remarquons cependant que les termes, bien plus que les autres unités lexicales, tendent à être monosémiques, résultat du souci de clarté de la terminologie, mais cette monosémie doit en permanence être “ renégociée ” dans la communication. Cette idée de renégociation de la monosémie dans l’interaction, que l’on trouve chez Gaudin (1993 : 78), nous semble extrêmement intéressante, car elle tient compte de l’éventuelle tension entre le terme-désignation d’un concept et le terme-signe actualisé en discours.

En ce qui concerne la monoréférentialité, pour qu’il y ait référence, il faut qu’il y ait dénomination (assignation d’une désignation, d’un nom, à un concept extra-linguistique), or la dénomination est le fait des locuteurs, dans le cadre des normes de sa communauté. Gaudin l’exprime clairement :

C’est donc à chaque locuteur qu’il revient d’assumer cette fonction sociale de la dénomination, qui a pour effet de valider l’appartenance d’une réalité extra-linguistique à une classe dénomminative. (Gaudin 1993 : 80)

On en revient toujours à l’interaction entre locuteurs, et l’idée de renégociation évoquée plus haut peut s’appliquer ici : “ **la monoréférentialité de la dénomination ne peut résulter que d’un consensus** ” (Gaudin 1993 : 80).

On voit donc que les notions d’univocité et de monoréférentialité ne sont pas des caractères définitivement acquis par les termes, mais qu’ils doivent en permanence s’adapter à l’actualisation en discours.

Enfin, pour ce qui est de l’appartenance à un domaine, remarquons que l’interdisciplinarité croissante, l’innovation quasi permanente, et l’accès d’un nombre important de non-spécialistes à des domaines spécialisés, rendent les frontières entre les différentes spécialités, et entre vocabulaire général et langues de spécialité de plus en plus floues. Les différents domaines de connaissance ou disciplines scientifiques ne constituent donc pas une classification figée, mais au contraire en permanente évolution.

Ce qui nous semble émerger de toutes ces remarques, c’est la nécessité de tenir

compte des circonstances d'usage des termes et, d'une façon plus générale, des conditions sociolinguistiques de production des discours scientifiques et techniques. Les présupposés normatifs de la terminologie sont certainement valables, mais doivent être renégoiés en discours, même si la renégociation n'impose pas la re-définition, ou le changement des dénominations.

1.1.3 Terminologie et lexicographie

Nous avons vu que la terminologie se distingue de l'étude linguistique du lexique, la lexicologie, par plusieurs aspects. Il convient à présent d'observer en quoi la terminologie pratique (ou terminographie) peut se démarquer de la lexicographie, et en particulier de la lexicographie spécialisée. Ces deux disciplines ont en effet un objectif en partie commun, celui de l'élaboration de dictionnaires.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la question de la différenciation entre terminographie et lexicographie spécialisée. Nous en citerons trois. Pour Cabré (1998 : 78-80), terminographie et lexicographie se distinguent essentiellement par trois aspects : les aspects linguistiques des répertoires produits, les fonctions des travaux terminographiques et lexicographiques, et le déroulement de ces mêmes travaux. Si l'on considère l'aspect linguistique des travaux terminographiques et lexicographiques, une première remarque s'impose : alors qu'un dictionnaire de langue générale peut présenter des unités lexicales très diverses (il existe de nombreux types de dictionnaires, résultats des choix opérés par les auteurs), la terminographie ne s'intéresse qu'à des termes, unités lexicales appartenant à un domaine spécialisé. Ensuite, les sources servant à l'élaboration d'un dictionnaire peuvent être aussi diverses que les types d'ouvrage, alors que la terminographie a comme unique source la documentation spécialisée.

La fonction du travail terminographique est essentiellement liée à la normalisation des termes d'un domaine spécialisé (élimination de la synonymie, définition précise des concepts désignés par les termes). Cette normalisation se fait dans le but d'améliorer la communication entre spécialistes du domaine. Les dictionnaires de langue peuvent aussi avoir un rôle normatif, mais ce n'est pas forcément leur fonction première. De plus, le côté normatif des dictionnaires de langue (inclusion de mots nouveaux, par exemple) est souvent assez éloigné de la réalité de la langue parlée par les locuteurs. La normalisation terminologique, quant à elle, est le fait des spécialistes, donc des locuteurs du domaine en question, et fait généralement l'objet d'un consensus dans cette communauté.

Pour ce qui est du déroulement du travail, la terminographie et la lexicographie adoptent des démarches opposées. Le travail lexicographique part d'une liste d'unités lexicales, qui constitue la nomenclature du dictionnaire, pour les décrire ensuite au moyen d'une définition : démarche sémasiologique. Le travail terminographique s'effectue souvent à partir d'une liste de concepts, constitués en ensemble structuré et reliés par des liens logiques, puis attribue ensuite à chaque concept une désignation, un terme : démarche onomasiologique.

Rondeau (1983 : 63) souligne lui aussi le côté normatif des travaux terminographiques. Il existe, en lexicographie, des traditions que répètent les auteurs de

dictionnaires, mais pas de véritable norme pour l'élaboration des oeuvres. Cette liberté quant à la conception, l'élaboration et la présentation des dictionnaires conduit à une grande diversité d'ouvrages. La terminographie, en revanche, est soumise à la normalisation dans tous les aspects du travail (présentation des données, définitions, documentation, etc.).

Rey (1979 : 80-82) est moins catégorique quant à la différenciation entre terminographie et lexicographie. Tout d'abord, il souligne que l'approche onomasiologique, " la plus orthodoxe ", n'est pas la seule adoptée dans les travaux terminographiques. La démarche sémasiologique est adoptée lorsqu'on part d'unités lexicales observées en discours (documentation spécialisée, orale ou écrite). Il remarque que cette dernière démarche est fréquemment interlinguistique : on repère dans des textes écrits en plusieurs langues les termes devant correspondre à une même notion. De plus, il remarque que "**alors que l'objet visé est une structure terminologique, et non pas une structure lexicale, c'est dans le lexique des langues naturelles que les formes manipulables (observables, classables, descriptibles) vont se présenter**" (Rey 1979 : 81). La terminologie est donc tributaire de la langue et du lexique. Le travail sur corpus, par exemple, ramène nécessairement la terminologie à la sémasiologie.

Enfin, ce même auteur remarque que certaines productions terminographiques, unilingues ou plurilingues, suivent un modèle essentiellement lexicographique, en ce qui concerne les informations données à propos des termes. Il en est ainsi pour une terminologie réalisée dans une langue X et décrite dans cette même langue (modèle lexicographique unilingue). De même, certaines terminologies plurilingues orientées (terminologie d'une langue X pour des locuteurs d'une langue Y), où les termes de la langue X sont glosés en langue Y, suivent le modèle du dictionnaire bilingue général.

Une fois de plus, il nous semble nécessaire, au vu des remarques que vous venons de faire, d'affirmer la liaison entre terminologie et langue. Si les frontières entre terminographie et lexicographie spécialisée sont parfois difficiles à établir, c'est que ces deux disciplines peuvent avoir des objectifs et des méthodes de travail en commun, essentiellement parce qu'elles partagent un même objet d'étude : le matériau linguistique.

1.1.4 Terminologie et enseignement des langues

Beaucoup plus qu'un simple outil linguistique, la terminologie est un vecteur majeur du transfert des connaissances scientifiques et techniques. A ce titre, la terminologie peut faire partie intégrante d'une formation en langue. Si l'enseignement de la terminologie a longtemps été réservé aux écoles de traduction, il fait aujourd'hui partie de l'apprentissage de la rédaction technique et, d'une façon générale, de l'enseignement des langues de spécialité. **L'enseignement de la terminologie s'inscrirait globalement dans une recherche de " la maîtrise de la communication scientifique et technique "** (Humbley 1991 : 53).

La traduction de textes spécialisés suppose la connaissance des termes du domaine en question dans les langues de travail. Mais la place de la terminologie dans un apprentissage de la traduction ne peut évidemment pas se limiter à l'acquisition de listes

de termes. En effet, **“ la traduction de textes spécialisés, généralement à forte teneur terminologique, ne peut se décrire comme un simple travail de transcodage ou de mise en correspondance de termes entre les deux langues ”** (Guével 1991 : 71). La traduction nécessite une interprétation fine du sens du texte et des termes en contexte, interprétation qui ne peut se faire que grâce à une connaissance approfondie du domaine en question. Un terme ne prend véritablement son sens que par rapport aux autres termes du domaine avec lesquels il entretient des rapports logiques. Si le terme s'intègre dans un domaine, il fait également partie d'un discours. La traduction spécialisée va ainsi être soumise à certaines contraintes lexicales : collocations, tournures et expressions propres à la langue de spécialité en question. L'enseignement de la terminologie traductionnelle s'effectue donc à un niveau conceptuel (connaissance du domaine) et à un niveau fonctionnel (maîtrise du discours spécialisé). Slodzian, dans un article consacré à la terminologie traductionnelle, souligne aussi la nécessité de replacer le terme en discours :

Considérer la terminologie sous l'angle de la traduction conduit à mettre en relief la notion de terminologie syntagmatique, de termes en fonctionnement dans le discours. Autrement dit, à mettre au premier plan les rapports entre terme et texte. (Slodzian 1991 : 59)

Il convient donc, dans le cadre de la traduction, de considérer la terminologie non comme un “ répertoire de termes ” mais comme une discipline intégrant une dimension linguistique et discursive.

Vecteur essentiel des connaissances, la terminologie s'intègre naturellement à la rédaction technique et scientifique, en tant qu'élément pouvant assurer la qualité de la langue et donc de la communication. Ainsi, **“ en s'appuyant sur une démarche terminologique, on assure la cohérence de tous les textes, pas seulement ceux qui sont destinés à la traduction ”** (Humbley 1991 : 53). Comme nous l'avons vu plus haut, en 1.1.1, la terminologie joue un rôle essentiel lorsqu'une langue veut s'affirmer en tant que langue scientifique et technique.

Dans le cadre de l'enseignement des langues de spécialité (sujet sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 4 du présent travail, en 4. 1, la terminologie s'intègre dans le cadre de l'apprentissage de la communication en langue étrangère. L'enseignement d'une langue de spécialité doit s'inscrire dans une problématique de formation conçue en terme de capacité à transmettre une information. Tout comme nous l'avons souligné pour la traduction, il ne suffit pas d'acquérir une liste de termes en langue étrangère pour être capable de transmettre un savoir et une information. Schlissinger (1991), dans un article consacré à la place de la terminologie dans l'enseignement des langues de spécialité, donne divers exemples de situations où l'utilisation de termes “ en vrac ”, termes qui pourtant étaient souvent justes, n'a pas permis la transmission de l'information. Ce même auteur introduit alors le concept de Terminologie de l'Action, qui nous semble très intéressant. Nous pourrions dire qu'il s'agit de faire de la terminologie “ en action ”, en discours. Nous avons nous-même été confrontée, dans le cadre de notre pratique de l'enseignement de langue de spécialité, à des stagiaires qui possédaient une terminologie parfois très pointue en langue étrangère, mais étaient incapables de transmettre une information. Ils possédaient la terminologie, mais pas les clés de la mise en discours de

ces termes. L'intégration de la terminologie dans une pratique langagière s'avère donc indispensable.

1.1.5 La normalisation terminologique

Le développement des sciences et technologies entraîne un développement terminologique. C'est en effet le besoin de dénomination qui fait naître le terme. Or, comme le souligne Dubuc, "**les terminologies naissent souvent dans le désordre, au hasard des besoins et des créations, selon les régions géographiques où elles s'implantent**" (Dubuc 1985 : 73). Et la rapidité comme la diversité des processus de développement scientifiques et technologiques conduisent à une certaine prolifération de termes. Cette prolifération de termes n'est pas compatible avec la nécessité de précision des discours scientifiques, et c'est là qu'intervient la normalisation terminologique, en essayant de "mettre de l'ordre" dans cette prolifération. Remarquons ici que la normalisation terminologique est un des aspects obligatoires du processus de normalisation dans son ensemble, les termes étant le véhicule de la réalité. Une normalisation de produits est nécessairement assortie d'une normalisation des termes qui désignent ces mêmes produits.

L'objectif principal de la normalisation terminologique est donc de faciliter, d'optimiser la communication spécialisée. La prolifération des termes peut créer des cas de synonymie, de polysémie, etc. qui sont autant d'ambiguïtés qui peuvent être à l'origine d'une perte d'information, et le rôle de la normalisation terminologique est de réduire au maximum ces ambiguïtés. Comme le souligne Rondeau, "**elle [la normalisation] enferme (...) les notions dans des étiquettes ou des dénominations qui permettront à une variété d'interlocuteurs de percevoir un message identique**" (Rondeau 1983 : 93). La normalisation terminologique cherche à établir une relation d'univocité réflexive entre le terme et la notion, en cela elle porte non seulement sur le signifiant mais également sur le signifié. Ainsi, elle est "**un processus complexe comprenant diverses opérations : l'unification des notions et des systèmes de notions, la réduction de l'homonymie, l'élimination de la synonymie, la stabilisation des dénominations**" (Cabré 1998 : 245).

En tant que processus complexe, la normalisation terminologique s'appuie sur une série de postulats fondamentaux. Rondeau (1983 : 93-96) en énumère dix :

la compréhension linguistique, c'est-à-dire le fait que la normalisation terminologique ne s'applique pas à la langue commune, mais seulement au sous-ensemble des langues de spécialité ;

le fait qu'elle n'est pas une fin en soi, mais un moyen, destiné à améliorer la qualité de la communication spécialisée ;

la normalisation terminologique doit tenir compte de facteurs d'ordre

sociolinguistique, tels que l'usage établi, le milieu d'implantation, les besoins des usagers, etc. ;

parce qu'elle touche aux moyens d'expression, la normalisation terminologique doit également prendre en compte certaines valeurs psycholinguistiques, telles que l'esthétique, la motivation, les habitudes des locuteurs, la résistance au changement, etc. ;

la normalisation terminologique doit présenter un aspect permanent, en ce qu'elle doit être une référence stable pour les usagers ;

la normalisation terminologique peut s'exercer à un niveau national et international, ces deux plans devant faire l'objet d'une coordination aussi étroite que possible ;

la normalisation ne doit pas être le fait des seuls terminologues, mais se faire en étroite collaboration avec les spécialistes du domaine ;

elle doit s'appuyer sur des dossiers établis selon des méthodes reconnues ;

la normalisation, pour être appliquée avec succès, doit émaner d'organismes dont l'autorité est reconnue, et être assortie de facteurs d'incitation afin d'assurer sa mise en application ;

finalement, la normalisation terminologique doit faire l'objet d'une diffusion aussi large que possible.

Ces deux derniers critères, celui de la reconnaissance de l'organisme ou de l'autorité qui propose la norme, tout comme celui de la nécessité de la diffusion, nous semblent fondamentaux car ils conditionnent la réussite ou l'échec de la normalisation. Nous verrons en 4.2.2 que la normalisation terminologique au Brésil, même si elle fait l'objet d'un important travail de la part de l'ABNT –Associação Brasileira de Normas Técnicas, a parfois bien du mal à s'implanter. Sans vouloir porter de jugement de valeur sur les méthodes de travail de cet organisme, il nous semble que l'insuccès relatif de la normalisation dans ce pays tient surtout au manque de diffusion, mais également au manque de consensus entre les différentes instances, organisme normalisateur d'une part, et spécialistes / professionnels d'autre part.

On trouve chez Depecker (1994 : 12) une série de critères qui peuvent être garants de la réussite de l'implantation d'un terme normalisé. Ces critères sont : la motivation ; la simplicité ; la brièveté ; le parallélisme par rapport à l'anglais, dans le cas d'un terme venant en remplacement d'un emprunt ; la paradigmatisme, ou l'importance d'établir des séries de termes ; le caractère imagé ; la résonance non technocratique. Pour ce qui est

de l'implantation des termes normalisés auprès des professionnels, cet auteur souligne qu' "**il convient moins d'imposer que de convaincre en proposant des terminologies harmonisées** " (Depecker 1994 : 13), et qu'il convient de prendre en compte "**l'attitude des techniciens et scientifiques par rapport à leur langue, à leur propre parler, même à leur façon de parler** " (idem : 13).

Les critères socio- et psycholinguistiques nous semblent, quant à eux, primordiaux en ce qui concerne l'implantation de la normalisation. En effet, lorsque le terme que l'on veut imposer par la norme va à l'encontre de l'usage, ses chances de succès sont assez faibles. Pour Rondeau (1983 : 116), lorsque le terme normalisé vient combler un vide, son implantation se fera facilement ; en revanche, s'il vient en remplacement d'un terme déjà existant et peut-être très ancré dans l'usage, l'utilisation du terme normalisé risque d'opacifier la communication plutôt que de la clarifier. De même, on peut assister à un phénomène de " résistance " de la part des locuteurs. C'est, par exemple, le cas de certains termes français proposés en remplacement de termes anglais, dont le succès a été inégal (" baladeur " est un exemple de réussite, " logiciel " également, alors que " mercatique " a eu plus de mal à s'implanter, et que " courriel " s'emploie peu en dehors du Québec ; nous pourrions citer également " coussin gonflable " qui, à côté de " airbag ", fait tout aussi triste figure que " coup de pied de coin " face à " corner "). Depecker (1994 : 11) cite le cas de " logiciel " par rapport à " remue-méninges ", soulignant également l'importance de l'usage et la nécessité de replacer ces termes en discours.

Ces problèmes d'implantation peuvent provenir d'une distance trop importante entre les normalisateurs et les usagers. Comme le rappelle Gaudin (1993: 165), la norme relève du pouvoir, et plus l'on s'élève dans la hiérarchie des centres de décision, plus on s'éloigne des usagers. Or, la normalisation terminologique intervient justement pour régler un problème d'usage, de discours. Ne pas tenir compte de la réalité de l'usage et tenter d'imposer des normes trop éloignées des discours habituels des usagers conduirait à ce que Rondeau (1983 : 115) nomme " le dirigisme linguistique ". Si la normalisation terminologique est nécessaire, son succès tient surtout, il nous semble, au fait qu'elle soit le résultat d'une négociation entre experts et usagers. Comme le souligne **Gaudin (1993: 173), on ne peut imposer des modèles non négociés, trop éloignés des pratiques langagières réelles. Et, à l'inverse, on ne peut s'en tenir uniquement à l'usage, qui " ne peut satisfaire à l'objectif d'optimisation de la transmission de l'information scientifique et technique que se fixe la normalisation " (idem : 166).** On trouve d'ailleurs chez Gaudin (1993), une distinction entre " normaison " et " normalisation ". Ainsi, "**l'analyse tirerait profit à opposer deux procès normatifs : la normaison, relevant de l'activité spontanée à l'oeuvre dans tout échange, et la normalisation, domaine des interventions conscientes et planifiées** " (Gaudin 1993: 173). La normalisation est donc nécessaire à la communication, puisque l'usage lui-même connaît un processus de normaison.

Ce processus de normaison est donc imposé par l'usage, et est d'ordre social. On retrouve cette idée chez Assal (1991) :

Les normes linguistiques sont donc d'ordre social et non naturel : elles ne sont pas inhérentes à la langue elle-même, mais émanent plutôt de l'action de la

société – ou d’une partie de celle-ci – sur la langue. Autrement dit, la langue est un système dont les possibilités de réalisation dans les pratiques linguistiques des locuteurs sont illimitées et les normes linguistiques des locuteurs sont en quelque sorte des principes – socialement déterminés – qui fixent les modalités d’actualisation de ce système. (Assal 1991 : 139)

L’usage impose donc une norme, qui est indispensable à la réussite de la communication.

1.2 LE DISCOURS DE VULGARISATION, L’APPROPRIATION DU SAVOIR ET LA RECONSTRUCTION DE LA RÉALITÉ

1.2.1 Le discours de vulgarisation

La terminologie, en tant que communication spécialisée, doit se poser la question de l’accès aux connaissances, de la diffusion, ou vulgarisation, du savoir. En effet, on ne saurait imaginer une activité scientifique totalement isolée de la société. D’ailleurs, comme le souligne ***Gaudin (1993 : 130), la technique constitue l’interface concrète et quotidienne entre la science et la vie de tous les jours.*** La diffusion du savoir scientifique fait donc partie intégrante de l’activité scientifique, en même temps qu’elle est une des conditions de sa survie.

Il existe, cependant, une stratégie de clôture du monde scientifique, clôture qui se traduit par une connaissance non partagée entre initiés et profanes, mais aussi par un langage spécialisé. Ainsi le jargon, le langage d’initié, sont autant de barrières entre spécialistes et non-spécialistes. Cette distance serait volontairement maintenue entre initiés et profanes. Pour ***Gaudin (1993 : 130) “ le langage de la communauté [scientifique] serait un rempart, un signe d’appartenance à un groupe jaloux de ses prérogatives ”.*** On peut remarquer ici que le langage joue un rôle prépondérant dans l’appartenance ou l’exclusion d’un groupe ou d’une communauté en général, et pas seulement dans le contexte scientifique (c’est le rôle premier, par exemple, de l’argot).

Cette coupure linguistique entre le monde scientifique et la société dans son ensemble peut se faire par l’utilisation d’un jargon ou d’un langage très spécialisé, mais aussi par l’utilisation d’une langue étrangère ou peu parlée (ou mal maîtrisée) par la population. L’utilisation de la langue anglaise comme langue scientifique internationale peut ainsi faciliter les échanges entre scientifiques du monde entier, mais contribue également à fermer l’accès de nombreuses publications au public non anglophone. On peut constater le même phénomène dans les régions où une langue dominante est utilisée par l’administration et les intellectuels, alors que le reste de la population ne maîtrise pas forcément cette langue. Nous avons vu en 1.1.1 que le courant aménagiste de la terminologie vise, entre autres tâches, à donner à des langues en situation minoritaire un statut de langue scientifique et technique. Mais au delà de ce statut acquis

par la langue, cela permet aussi aux locuteurs de cette langue d'avoir accès à des connaissances qui leur étaient inaccessibles. Nous verrons en 4.2.1 que le problème de l'accès aux connaissances scientifiques se pose justement au Brésil.

Le grand public, non-spécialiste, ne partage donc ni les pratiques, ni la connaissance, ni le langage de la communauté scientifique. L'activité scientifique est une activité spécialisée, et la diffusion des connaissances liées à cette activité en direction d'un public non-spécialiste, ou vulgarisation, va ainsi consister en une "désécialisation" (Delavigne 1995 : 309) de l'activité. La vulgarisation doit rendre accessible des connaissances scientifiques par le biais d'un langage compréhensible par la majorité. Si la vulgarisation est réalisable, c'est donc que la clôture du monde scientifique n'est pas hermétique, et que la communication entre spécialistes et non-spécialistes est possible. On suppose ainsi **qu'il existe, " entre l'expert et le quidam, un continuum qui autorise une communication "** (Gaudin 1993 : 130).

La communication entre " l'expert et le quidam " est donc possible, mais avec quel résultat ? N'y a-t-il pas perte d'information entre l'émetteur spécialiste et le récepteur non-spécialiste ? La diffusion d'un savoir scientifique ne favorise-t-elle pas la circulation de signifiants plutôt que de concepts ? Le grand public a accès, par la vulgarisation, à un certain discours scientifique, mais a-t-il véritablement accès au sens de ce discours ? En un mot, comprend-il vraiment ce discours ? Les termes qui figurent dans le discours scientifique et dans le discours de vulgarisation peuvent être les mêmes, mais véhiculer des contenus différents. Gaudin (1993 : 131) parle de contenu scientifique pour les termes en contexte scientifique, et de contenu culturel pour les termes en langue commune. En effet, les discours de vulgarisation qui accompagnent la diffusion de certains thèmes scientifiques périodiquement médiatisés (un accident dans une centrale nucléaire ou une usine chimique entraîne la médiatisation d'une terminologie s'y rapportant) font migrer vers la langue commune des termes que le public va s'approprier. Mais le fait qu'il s'approprie les signifiants ne veut pas dire qu'il maîtrise les concepts. Pour Gaudin, la médiatisation de certains domaines de recherche entraîne **" la diffusion de mots presque vides de sens, pour lesquels le public construit des concepts "** (Gaudin 1993 : 131).

Ainsi, si le public construit des concepts pour ces signifiants, cela signifie qu'il s'approprie également leur signifié. Le public a en effet accès à " un " signifié, mais est-ce le bon ? Est-ce le même que le signifié assigné par les spécialistes à ce même signifiant ?

Les termes qui font l'objet d'une forte diffusion vont ainsi acquérir un nouveau contenu, un contenu culturel. Une certaine distance va ainsi être maintenue entre les contenus scientifiques et les contenus culturels. Toutefois, cette distance ne doit pas être considérée comme une opposition : c'est par manque de pratique scientifique que le public ne peut avoir accès aux contenus scientifiques, et les contenus culturels ne sont pas moins " vrais ". Ainsi, **" l'acception retenue par le profane n'est pas fausse, elle est culturelle "** (Gaudin 1993 : 131). Or les spécialistes considèrent souvent avec méfiance, voire un certain mépris, cette acception profane (chacun en a certainement fait l'expérience en employant une terminologie médicale devant un médecin).

Les contenus scientifique et culturel d'un même terme peuvent et doivent être

également pris en compte. Ainsi, “ *on ne saurait [donc] passer sous silence, d’un point de vue terminologique, ce fait culturel et linguistique majeur qu’est la coexistence de valeurs culturelles, d’une part, et terminologiques, d’autre part, pour les mêmes unités* ” (Gaudin 1993 : 131). Cette coexistence nous semble un concept primordial. C’est en effet reconnaître que les termes peuvent avoir une existence autonome en dehors des discours des spécialistes. La médiatisation de certains domaines de recherche fait, en quelque sorte, tomber les termes dans le domaine public.

Il existe des discours “ grand-public ” à propos de certains domaines de spécialité. C’est le cas, par exemple, du nucléaire, dont les discours de vulgarisation ont été étudiés par Delavigne (1995). C’est le cas également de l’économie, qui, suivant l’actualité, fait l’objet d’une certaine médiatisation (un krach boursier dans le Sud-est asiatique ou le passage à l’euro sont autant d’événements qui font naître des discours spécifiques). Dans le contexte qui nous intéresse, celui du Brésil du début des années 90, l’instabilité faisait naître de nombreux discours sur le sujet économique, discours de vulgarisation (lorsque, par exemple, le ministre de l’économie apparaissait à la télévision pour donner les détails du nouveau plan économique), ou de diffusion, par le biais des médias, d’informations ou analyses des phénomènes. De nombreux termes se retrouvaient donc, dans un premier temps, dans des discours de vulgarisation, qui constituent “ *un type de discours spécifique au sein de l’ensemble des discours spécialisés* ” (Delavigne 1995 : 309), mais aussi dans des discours non-spécialisés.

Certains termes, “ tombés dans le domaine public ”, ont ainsi pu être l’objet d’une reconstruction de concept (cas des “ mots presque vides de sens ” dont parle Gaudin), et acquérir ainsi un contenu culturel. Si l’on peut considérer que la majorité de la population brésilienne connaît le sens du terme “ inflation ”, pourrait-on dire la même chose de termes comme “ indexeur ”, “ réajustement ”, “ taux de change ”, “ récession ”, alors même que ces termes font effectivement partie des discours quotidiens. Ce qui ne signifie pas, à notre avis, que ces termes sont employés de façon impropre, ils sont plutôt employés avec leur contenu culturel. Même s’il est incapable de donner la définition du terme “ réajustement ”, un Brésilien saura qu’il s’agit de l’augmentation de son loyer ou des intérêts de son prêt, de façon mensuelle, en raison de l’inflation. La forte diffusion des termes liés à l’économie, dans ce contexte socio-économique, ferait, en quelque sorte, apparaître une signification parallèle, qui aurait plus à voir avec le ressenti, l’expérience, le vécu quotidien, qu’avec la connaissance du domaine de départ. Le grand public aurait ainsi une connaissance intuitive de la signification de certains termes économiques.

L’appropriation des termes par le grand public serait ainsi très forte, pour ne pas dire totale dans le cas de termes très fréquents (“ inflation ”, par exemple). Cette appropriation des termes révélerait un désir d’appropriation de la réalité qui, par son aspect changeant et instable, serait particulièrement insaisissable. L’appropriation des termes serait une des réponses possibles à cette situation, la seconde, étant, comme nous allons le voir, la créativité linguistique.

1.2.2 La dynamique linguistique, une réponse à l’instabilité

Gaudin (1991 : 122) affirme que “ *les termes prennent naissance à des niveaux*

extrêmement divers ”, soulignant le fait que la création de termes est souvent le résultat d’une “ commande sociale ”, des utilisateurs vers les scientifiques, c’est-à-dire une demande intervenant en aval. On peut ainsi penser que lorsque cette demande sociale est particulièrement forte, la création de termes a lieu directement sur le terrain, sans que la demande ait le temps de “ remonter ” vers les scientifiques ou spécialistes. Lorsqu’une situation en mouvement fait naître de l’inédit en permanence, on assiste à une grande activité linguistique. Les gens parlent, et afin de décrire une situation nouvelle, ils doivent être créatifs, au niveau discursif mais aussi lexical.

C’est justement ce qui se passait au Brésil au début des années 90, période sur laquelle porte notre recherche. L’arrivée du nouveau président de la république, Fernando Collor, en mars 1990, a été suivie de plusieurs chocs économiques, chocs provoqués par des plans plus ou moins violents et audacieux, destinés à combattre, par la manière forte, la crise inflationniste. Ainsi, chaque plan économique faisait naître une nouvelle situation, qui drainait avec elle de nouveaux “ objets ” qu’il fallait nommer : nouvelle monnaie lorsqu’il y avait dévaluation, nouvelles unités de référence servant d’indexeurs (*BTN-Bônus do Tesouro Nacional, URV-Unidade Real de Valor, ...*), etc.

Ce type de situation, caractérisé par la vitesse à laquelle se succédaient les changements économiques, a fait naître un nouveau type de discours terminologique. En effet, il nous semble possible de dire que, dans ce contexte précis, on assistait à une création terminologique “ dans l’urgence ”, et que cette création donnait naissance à une terminologie qui pouvait être tout aussi éphémère que les référents qu’elle désignait. Dix ans plus tard, des termes comme *URV, overnight* ou *fundão*, ne font plus vraiment partie des discours économiques au Brésil, parce que leurs référents ne font plus partie de la réalité économique du pays. Toutefois, on ne peut nier que ces unités lexicales aient été des termes. Mais, avec cette terminologie “ fugace ”, on est bien loin de la terminologie traditionnelle, normalisée, monoréférentielle et monosémique.

Pour **Hermans (1991 : 104) “ la terminologie d’une discipline n’est pas un état mais un processus ”**. Cet auteur souligne le fait que les stratégies néologiques diffèrent selon les disciplines, et que les sciences jeunes et les sciences mûres adoptent des attitudes diverses. Ainsi, si la terminologie des sciences mûres peut être plus contraignante, “ **la néologie des sciences jeunes peut par contre être plus hardie** ” (*idem* : 104). Il nous semble possible d’appliquer ces réflexions à la création terminologique dans le domaine de l’économie au Brésil. En effet, si l’on ne peut pas considérer l’économie comme une science jeune, il nous semble que, dans ce contexte précis, elle se comporte en tant que telle, en ce qui concerne la création terminologique. La discipline est bien établie, mais une situation en permanente évolution l’oblige à nommer de nouveaux phénomènes, dont on ne sait pas toujours s’ils vont durer ou non. La terminologie déjà existante ne pouvant rendre compte de l’extrême dynamisme de la situation économique, elle doit être complétée et enrichie en permanence par une terminologie nouvelle, peut-être plus “ hardie ” (pour reprendre le terme de Hermans).

Comme nous l’avons vu plus haut, l’aspect discursif de la terminologie est très important. Le contexte auquel nous nous intéressons en est une preuve de plus. En effet, d’une dynamique économique naît une dynamique linguistique (au niveau discursif et lexical), mais aussi terminologique, qui n’est pas nécessairement le fait de spécialistes.

C'est là, à notre avis, que réside l'un des principaux intérêts de la période étudiée.

Cette créativité va se manifester essentiellement de deux manières : d'une part, par l'utilisation de termes issus du registre familier, qui, dans le contexte du langage économique, vont prendre un sens particulier. C'est le cas par exemple de termes comme *pacote* [train de mesures], *calote* [emprunt non remboursé], *baque* [chute libre], sur lesquels nous reviendrons en 4.3.2.2. D'autre part, un recours important à la métaphore, au niveau discursif mais aussi lexical. Nous nous attarderons sur le processus métaphorique en 1.2.3. Cette créativité est particulièrement intéressante parce qu'elle intervient à tous les niveaux. En effet, cette créativité va intervenir dans les sphères spécialisées, lorsque le besoin de nommer une nouvelle réalité (un nouvel indexeur, par exemple) se fait sentir. Mais elle va également intervenir parmi les locuteurs non-spécialistes qui, par le langage, vont tenter de s'approprier la situation. Le fait de nommer permet certainement d'avoir l'impression de mieux contrôler la situation. Nous avons en effet remarqué, dans notre corpus, que les termes issus du registre familier se rapportent à des phénomènes négatifs ou perçus comme tels. Une dénomination familière permettrait peut-être de dédramatiser le phénomène, en le ramenant à des proportions plus "humaines".

Le terme *calote* [emprunt non remboursé] est, par exemple, un terme issu du jeu de domino, et qui signifie au départ la perte d'une somme importante au jeu. Or il est utilisé, dans notre corpus, dans des discours spécialisés pour désigner les clients mauvais payeurs, par exemple, mais aussi pour parler de l'éventualité d'un non remboursement, de la part du gouvernement, des dépôts bancaires bloqués en mars 1990. L'emploi d'un terme familier, et de plus issu du jeu, pour parler d'une éventualité aussi dramatique, relève il nous semble d'un désir de se défendre de la situation par la dérision.

Nous verrons dans le chapitre 4 du présent travail la place particulière qu'occupe la langue de l'économie dans la société brésilienne. Mais ce que nous souhaitons souligner ici, c'est que la dynamique linguistique est souvent une réponse à une situation instable. Et, d'un point de vue terminologique, on peut dire, en reprenant les mots de Gaudin, que la "commande sociale", dans une telle situation, est si forte que les termes peuvent naître à tous les niveaux de la société.

1.2.3 La métaphore comme appropriation de la réalité

L'appropriation de la nouveauté est au coeur de la problématique de l'acquisition de la connaissance dans toute communauté humaine. Un examen attentif du comportement humain dans sa stratégie de capture et d'appropriation de la nouveauté, fait apparaître d'une part, un recours prépondérant à la métaphore et à la métonymie comme procédés de reconceptualisation, et d'autre part, une diversité culturellement conditionnée de l'observation du réel. (Diki-Kidiri 2001 : 323)

Les concepts de "appropriation de la nouveauté" et de "reconceptualisation" nous semblent essentiels. L'acquisition de connaissance, qui suppose l'appréhension d'une nouveauté, se fait logiquement à partir d'éléments déjà connus. L'esprit humain ne peut pas fonctionner "à partir de rien" (ou, comme le dit Gaudin dans la citation ci-dessous,

“ dans le vide ”), que ce soit pour la connaissance ou pour la dénomination de cette connaissance. Ainsi, comme le souligne Diki-Kidiri, la métaphore occupe une place prépondérante dans le processus de création linguistique pour nommer une nouvelle réalité. Face à une situation nouvelle, l’emploi d’une métaphore, en tant que référence à une réalité déjà connue et déjà nommée, permet au locuteur de se “ raccrocher ” à son expérience et à des concepts pré-existants. Plus que d’une véritable création linguistique, il s’agit plutôt d’une analogie. Gaudin le souligne en ces termes :

L’un des grands avantages de la métaphore, c’est de permettre à chacun d’appréhender le nouveau en se référant à sa propre expérience. En ce sens, l’analogie est un outil précieux qui respecte la loi de l’économie linguistique : par la possibilité d’une reconduction analogique du sens, la métaphorisation fait partie du processus même de conceptualisation en tant qu’elle permet à la pensée de ne pas travailler dans le vide, et de construire les premières esquisses du concept. (Gaudin 1993 : 105-106)

La métaphore a ce pouvoir de nommer l’inconnu à partir du connu. Ce côté “ rassurant ” de la métaphore explique sa présence si marquante dans le langage en général, que ce soit dans le discours scientifique et didactique, dans les explications données aux enfants, etc. Tout locuteur a tendance à utiliser une métaphore pour expliquer un phénomène qu’il maîtrise ou comprend mal, ou que son interlocuteur maîtrise mal. Pour reprendre encore les mots de Gaudin, la métaphore constitue un “ support imaginaire ” (*ibid.*) sur lequel la pensée peut s’appuyer. La métaphore va, par ce processus analogique, établir des liens entre plusieurs types de discours. Elle peut établir des liens entre langue commune et langues de spécialité (lorsque le processus de métaphorisation passe par l’emprunt d’une unité lexicale de la langue commune pour dénommer un concept scientifique), ou entre langues de spécialité de différents domaines (emprunt de concepts et de dénominations d’une spécialité à l’autre). **Hermans (1991 : 106) souligne cet aspect interdisciplinaire des “ grandes métaphores qui nomadisent d’une science à une autre ”.** On retrouve cette idée chez Gaudin (1993), qui parle de “ concepts-métaphores ” qui marquent une époque et traversent les corps disciplinaires.

Cette “ migration ” de concepts peut s’illustrer par l’utilisation métaphorique des termes médicaux, ou, de nos jours, l’utilisation des termes issus de l’informatique, notamment pour décrire des comportements ou états d’une personne (“ buger ”, “ ne pas imprimer ”, etc.). La circulation de concepts entre langue commune et langue de spécialité se fait donc dans les deux sens. Un nouveau concept scientifique peut être dénommé en empruntant un concept et sa dénomination à la langue commune, et une dénomination scientifique peut, comme dans le cas des termes médicaux ou informatiques, passer en langue commune. Cette circulation de métaphores est appelée “ fertilisation métaphorique ” par Delavigne (1995), expression qui nous semble d’autant plus juste qu’elle est elle-même une métaphore :

La fertilisation métaphorique peut donc se faire dans un double mouvement : certains mots de la langue générale créent l’intuition découvriante, puis, après coup, la langue de spécialité vient informer la langue générale, augmentée d’un sens nouveau pendant son séjour au pays des spécialistes. La pluralité des sens doit donc permettre de faire circuler les termes dans les deux sens. (Delavigne 1995 : 317)

L'utilisation métaphorique, en langue commune, de termes, est fort bien illustrée par Montelescaut (1993), à propos des termes médicaux dans la presse espagnole. Il est vrai que les termes médicaux se prêtent particulièrement bien à l'emploi métaphorique (parce qu'ils touchent directement le locuteur, ils sont certainement plus " parlants " que des termes issus d'autres domaines). L'auteur cite des cas de termes dont l'utilisation métaphorique est devenue si triviale (cas, par exemple, de " symptôme "), qu'une resémantisation médicale du terme est parfois nécessaire, pour que le lecteur puisse " lire " la métaphore correctement. Montelescaut parle ainsi de "**démétaphorisation**" (**Montelescaut 1993 : 82-83**) d'un terme ; le fait qu'un terme, initialement employé métaphoriquement, soit, à l'usage, utilisé de façon référentielle, est l'un des aspects de la banalisation du vocabulaire spécialisé. Cette démétaphorisation par l'usage répété d'un terme se vérifie dans le cas de domaines de spécialité très présents dans la vie quotidienne des locuteurs : c'est le cas de la médecine, nous l'avons vu, mais aussi, entre autres, de l'informatique ou de l'économie. Il est d'ailleurs intéressant de constater que Montelescaut, dans son article cité ci-dessus, utilise le terme " inflation " pour désigner l'emploi répété de " symptôme " (" une telle inflation de l'emploi... " *idem* : 82), procédant ainsi lui-même à l'utilisation métaphorique d'un terme.

Nous avons vu que les métaphores circulent de la langue commune vers les langues de spécialité et vice-versa. L'utilisation métaphorique des termes médicaux en langue commune illustre ce dernier parcours. Nous aimerions à présent nous attarder sur un cas particulier d'utilisation métaphorique de termes de la langue commune en langue de spécialité : celui de l'emploi de la métaphore dans le langage économique, dans la presse brésilienne. Il s'agit en effet d'un cas assez particulier et intéressant de l'appropriation d'une réalité. Les métaphores utilisées dans la presse brésilienne, essentiellement pour parler de l'inflation (problème endémique à la fin des années 80 et dans la première moitié des années 90) sont plus des figures de style que des outils de dénomination, mais elles nous semblent révélatrices du rôle de la métaphore en tant que procédé de reconceptualisation, de création de sens. Et ces métaphores, utilisées en discours, sont susceptibles de devenir des dénominations en langues. Comme l'a remarqué Malheiros-Poulet (1993) dans son étude de la métaphore comme divulgation du phénomène de l'inflation dans la presse brésilienne, la métaphore permet, dans ce cas précis, de donner du sens à ce qui n'en a pas, et de traduire en langage ce qui dépasse le langage. Pendant le début des années 90, période sur laquelle porte notre recherche, l'inflation était donc un problème crucial. La presse était l'un des vecteurs de divulgation de ce phénomène. Cette période a été très dure à vivre pour la population, la situation économique était très instable, imprévisible. Les Brésiliens, surtout ceux dont le pouvoir d'achat est faible, se trouvaient face à des changements perpétuels qu'ils ne contrôlaient pas. On peut penser que ce type de situation est un terrain fertile pour la métaphorisation, les locuteurs se trouvant en permanence face à une situation nouvelle qu'ils doivent s'approprier, à défaut de la maîtriser. On en reviendrait ainsi à l'idée de Diki-Kidiri, cité un peu plus haut, d' "**appropriation de la nouveauté**".

Les métaphores liées à l'inflation, dans ce contexte précis de la presse brésilienne du début des années 90, suivent d'ailleurs certains grands axes (la maladie, l'état de guerre, les animaux féroces) qui se rapportent aux grands fléaux, signe que ces métaphores

servent à ramener le phénomène de l'inflation vers des situations déjà connues. Nous reviendrons plus précisément sur les métaphores présentes dans notre corpus en 4.3.2.1. Mais ce qu'il nous semble important de souligner ici, c'est que, dans une situation dynamique, où les personnes doivent en permanence s'adapter à des changements, la métaphore constitue ce "**support imaginaire**" (selon les mots de Gaudin) qui permet aux locuteurs d'appréhender la nouveauté. Ainsi, dans le contexte qui nous intéresse, si l'inflation est une maladie, elle doit bien avoir un remède ; de même, la guerre des prix peut être gagnée, et si l'inflation est un dragon (sa représentation iconique la plus fréquente), Saint Georges (qui est un élément central du syncrétisme religieux brésilien) devrait pouvoir le terrasser. Ces métaphores ramènent l'inflation à un rôle d'adversaire, la victime étant l'économie du pays ou le consommateur. Nous avons nous-même remarqué que certains locuteurs brésiliens, en particulier ceux qui sont le moins en mesure de comprendre la complexité de la situation, se réfèrent parfois à l'inflation un peu comme à une entité abstraite, cause de tous leurs maux. Les métaphores du dragon, de la maladie, prennent ainsi tout leur sens.

Delavigne (1995 : 317) écrit que " la figure fait naître du sens ". Dans cette situation de perte constante et incontrôlable du pouvoir d'achat, ceux qui en souffrent le plus (parce qu'ils n'ont pas les moyens de réaliser les investissements qui les protégeraient un peu de cette perte) sont ceux qui sont le moins à même de la comprendre. La métaphore leur permet donc de mettre du sens là où il n'y en a pas, de s'approprier par le langage une situation qui, par ailleurs, leur échappe totalement.

Nous venons de nous livrer à une série de réflexions qui constituent le premier axe de notre orientation méthodologique : la terminologie, et le discours de vulgarisation. Nous allons maintenant nous attacher à la lexicographie bilingue, qui nous conduira ensuite à l'approche contrastive.

1.3 LES DICTIONNAIRES BILINGUES

1.3.1 Les dictionnaires et le " bilinguisme "

Les dictionnaires bilingues nous semblent, au sein de la lexicographie, un " produit " particulièrement intéressant, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'il nous paraît possible de considérer que l'apparition des dictionnaires en général est liée à une situation de bilinguisme. Ainsi, comme le dit Boisson :

L'impulsion des premiers dictionnaires écrits vient de la nécessité d'éclaircir des termes obscurs, rares ou anciens, spécialement ceux qui se rencontraient dans les oeuvres classiques fondatrices de chaque culture, notamment les écrits religieux ou assimilés, ou dans des écrits poétiques ou prestigieux. On pourrait aller jusqu'à soutenir qu'il s'agit presque là, au moins dans un certain sens, de dictionnaires inter-dialectaux. (Boisson 1996 : 28)

En effet, on peut dire que, même dans un dictionnaire unilingue, l'utilisateur se trouve

dans une situation “ inter-dialectale ” synchronique : il recherche le sens d’un mot inconnu, sens qui sera exprimé par des mots connus. Il va donc de l’inconnu vers le connu. Tous les dictionnaires seraient ainsi le fruit d’une situation de bilinguisme.

Ensuite, les dictionnaires bilingues nous semblent l’objet d’un paradoxe : comme le soulignent Béjoint et Thoiron (1996 : 5), alors que ces ouvrages occupent une place prépondérante dans la production lexicographique et que leur utilisation est très largement répandue, les réflexions théoriques et méthodologiques sont significativement plus pauvres dans ce domaine que dans celui de la lexicographie unilingue. Ainsi, il nous semble que le dictionnaire bilingue est souvent considéré comme “ suspect ”. Il incarnerait, en exagérant, le volume de poche à l’usage des touristes et des étudiants débutants, face au prestige du dictionnaire unilingue. De nombreux enseignants de langue étrangère conseillent ainsi en priorité l’utilisation d’un dictionnaire unilingue. On peut voir une raison objective à cela : la qualité des dictionnaires bilingues est souvent peu satisfaisante et, à partir d’un certain niveau d’apprentissage, ces outils sont généralement insuffisants. Mais on peut également y voir une raison plus subjective : comme nous l’avons dit plus haut, le dictionnaire bilingue a parfois une image de “ solution de facilité ”, d’outil réservé aux débutants, alors que le dictionnaire unilingue bénéficie d’un prestige culturel certain.

Il en est d’ailleurs du dictionnaire bilingue comme de la traduction : pendant longtemps, les théories en didactique des langues ont banni l’utilisation de la langue maternelle et de la traduction, l’enseignement et l’accès au sens ne devant se faire que dans langue étrangère (nous parlons ici de la traduction d’unités isolées comme contrôle de compréhension, et non pas de la traduction de textes entiers comme exercice littéraire), alors même que la traduction et le recours à la langue maternelle occupaient, effectivement, une grande place dans la classe de langue. Même si la situation aujourd’hui est plus “ tolérante ”, on peut noter que la traduction est encore considérée, dans certains cas, comme une solution de facilité. Ainsi, dans son étude fort intéressante sur l’utilisation et l’utilité de la traduction en didactique des langues, Lavault (1998) rapporte des propos d’enseignants qui considèrent que “ **la traduction est avant tout un besoin pour les élèves en difficulté** ” (Lavault 1998 : 37), alors que pour les meilleures éléments elle serait plutôt un exercice de style. Notre propos n’est pas ici d’émettre un jugement sur ces propos, mais ils nous semblent révélateurs de la “ méfiance ” avec laquelle peuvent être vus la traduction et l’usage du dictionnaire bilingue.

Slodzian (2000b : 46), souligne le fait que l’apparition des grands dictionnaires unilingues est liée au prestige d’une langue et d’une culture, et leur apparition en Europe, en France ou en Italie par exemple, accompagne l’émergence des langues nationales. Les grands dictionnaires unilingues jouissent donc d’une aura de respectabilité indéniable. Quant aux dictionnaires bilingues, leur apparition est liée à une nécessité culturelle, dans une situation de cultures / langues différentes en contact. On peut d’ailleurs voir à ce sujet l’article de Boisson (1996) à propos de l’antiquité des dictionnaires bilingues. La colonisation a ainsi été le moteur de nombreuses productions, que ce soit pour les langues africaines ou les langues amérindiennes ; ces oeuvres étaient généralement produites par des religieux pour des religieux, et destinées à l’évangélisation des populations indigènes. Les dictionnaires bilingues ont donc une

connotation didactique, d'apprentissage, et sont souvent liés à une situation de traduction. Or, nous ne voyons pas en quoi cette situation serait moins " prestigieuse " que celle qui précède l'élaboration d'un dictionnaire unilingue. Reste que le dictionnaire bilingue, même si tout le monde reconnaît son utilité, n'en est pas moins, comme nous l'avons dit plus haut, " suspect " aux yeux de certains. Nous avons vu des enseignants de langue étrangère en interdire formellement l'usage dans leur classe. Le recours au dictionnaire bilingue serait-il donc un péché si grave ? Bien sûr, on ne peut pas conseiller l'utilisation systématique du dictionnaire bilingue en classe ou en situation d'apprentissage. D'autant plus que la qualité de certaines productions lexicographiques bilingues est effectivement insuffisante. Mais on ne peut nier le côté rassurant du recours au dictionnaire bilingue (l'apprenant a enfin l'impression de comprendre), ainsi que son rôle de vérification / confirmation. De plus, lorsqu'un apprenant se trouve en situation d'encodage, le dictionnaire unilingue ne lui sera pas d'une grande utilité, alors que le dictionnaire bilingue pourra s'avérer un outil indispensable. La qualité des ouvrages bilingues disponibles sur le marché est bien sûr très hétérogène, et dépend beaucoup des langues concernées. Il est ainsi plus difficile de trouver un bon dictionnaire français / portugais qu'un bon dictionnaire français / anglais. Remarquons cependant que les productions les plus récentes se sont nettement améliorées, et que l'utilisation croissante des recours informatiques (que ce soit dans l'utilisation de corpus pour la constitution de la nomenclature ou l'utilisation du support électronique à la place du support papier) permettra une augmentation sensible de la qualité des ouvrages bilingues.

1.3.2 Différents types de dictionnaires bilingues

Tout comme il existe différents types de dictionnaires unilingues, il est possible d'élaborer une classification des dictionnaires bilingues. Un simple coup d'oeil sur le rayon dictionnaires bilingues d'une librairie permet de voir que, suivant les langues concernées, l'offre est variée, en premier lieu pour ce qui est de la taille des ouvrages. Il est clair qu'un touriste préparant un voyage ne recherchera pas la même chose qu'un étudiant de littérature étrangère ; l'utilisation visée va donc guider le choix : a-t-on besoin de comprendre la langue étrangère (dictionnaire de décodage), ou de produire en langue étrangère (dictionnaire d'encodage) ? Marelló (1996) propose une typologie des dictionnaires bilingues particulièrement intéressante, car prenant en compte divers paramètres : macrostructure, microstructure, place accordée à chaque langue, etc. Il est en effet difficile d'élaborer une typologie ne considérant qu'un seul aspect des dictionnaires bilingues, le " produit " étant trop complexe pour cela. Nous éviterons d'utiliser des termes comme " dictionnaire de thème " et " dictionnaire de version ", ou même le verbe " traduire ", qui dénotent à notre avis l'utilisation presque exclusivement scolaire à laquelle les dictionnaires bilingues étaient destinés. La version et le thème ont longtemps été (et sont toujours) des exercices très prisés par les enseignants de langue, et la fonction du dictionnaire de langue, dans ce contexte, était effectivement d'aider à traduire. Or la fonction du dictionnaire bilingue est beaucoup plus vaste, et ne se limite heureusement pas au contexte scolaire. Si ce type d'ouvrage peut effectivement aider à traduire, de façon plus générale, il est un outil d'aide à la compréhension et à l'expression ; les termes de dictionnaire de décodage et dictionnaire d'encodage nous

semblent ainsi beaucoup plus justes.

typologie par la macrostructure

Une typologie des dictionnaires bilingues basée sur les caractéristiques de la macrostructure (nombre des adresses, nature, disposition) permet de distinguer des dictionnaires généraux plus ou moins encyclopédiques, des dictionnaires abrégés, de poche, des dictionnaires spécialisés, ainsi que des ouvrages sémasiologiques et des ouvrages onomasiologiques, en fait les mêmes catégories que pour la typologie des monolingues. (Marello 1996 : 37)

Reprenons cette classification en dictionnaires bilingues généraux, dictionnaires bilingues de poche, dictionnaires bilingues spécialisés. Les bilingues généraux sont des dictionnaires essentiellement destinés à un usage scolaire. Ils proposent, en un ou deux volumes suivant le nombre d'entrées proposées, le lexique central des langues concernées, certains archaïsmes que l'on peut rencontrer en littérature, et certains termes techniques appartenant à différents domaines. Sous leur forme abrégée, ces ouvrages présentent un nombre d'entrées plus réduit, qui constituent le lexique central de la langue, allégé des archaïsmes ; le nombre d'équivalents donnés dans l'autre langue est également plus réduit. Ce type d'ouvrage a toujours une fonction didactique, mais on peut dire que leur utilisation est plus pragmatique, le public qui les utilise ayant des besoins pratiques de communication ; les dictionnaires bilingues généraux, sous leur forme la plus élaborée, sont plutôt destinés aux étudiants de langue spécialistes, et sous leur forme abrégée, aux étudiants non-spécialistes.

Les dictionnaires bilingues de poche sont, quant à eux, surtout destinés aux voyageurs. Leur faible volume permet une utilisation et une consultation facile. Leur présentation est généralement claire (les articles sont courts) afin de faciliter la rapidité du repérage de l'information recherchée par le lecteur.

Les dictionnaires bilingues spécialisés se limitent à un domaine de connaissance. Comme le dit Marello :

Par rapport à la macrostructure d'un dictionnaire général, la macrostructure d'un dictionnaire spécialisé est beaucoup plus réduite, mais elle contient des termes que les dictionnaires généraux n'ont pas. Les adresses sont plus souvent des syntagmes, et sont la plupart du temps des noms. Il n'y a en général pas d'entrées homonymiques . (Marello 1996 : 39)

Ces ouvrages contiennent peu ou pas d'informations grammaticales, la priorité étant donnée aux équivalences dans l'autre langue du terme vedette. Par contre, ils contiennent souvent des contextes et des collocations (informations primordiales dans le cadre d'une langue de spécialité) ; ce type d'ouvrage se présente souvent sous la forme d'une liste de termes suivis de leur(s) équivalent(s) dans la langue cible, la microstructure y est ainsi souvent minimale.

Nous aimerions illustrer cette classification par des ouvrages bilingues français / portugais.

Un exemple typique de **dictionnaire bilingue général** est le *Grande Dicionário Português / Francês – Francês / Português (2 vol.) Domingos de Azevedo*, Livraria

Bertrand. Cet ouvrage est un parfait exemple de dictionnaire bilingue de bibliothèque, destiné à un public étudiant en contact avec une langue plutôt littéraire. Les deux ouvrages contiennent en effet de nombreux archaïsmes présents dans les textes littéraires, alors que de nombreux mots récents en sont absents. On peut également y trouver un nombre important de termes techniques et scientifiques issus de différents domaines. Chaque volume est indépendant (l'un est portugais / français, l'autre français / portugais) et peut être acquis séparément. Ce dictionnaire se veut essentiellement un outil de décodage, ce qui est clairement spécifié dans la préface de chaque volume. La préface du volume portugais / français est écrite en français pour des lecteurs francophones, et l'ouvrage est présenté comme " depuis longtemps familier aux lecteurs de langue française désireux d'aborder et d'approfondir l'étude du portugais ". La préface du volume français / portugais, rédigée en portugais, présente l'ouvrage comme un outil indispensable aux lusophones ayant besoin de lire des textes français et d'étudier la langue française. La microstructure de ces deux volumes vient confirmer ce fait. La partie portugais / français contient des indications sur la prononciation de l'entrée en portugais, sa catégorie grammaticale, son ou ses équivalents en français (mais cette fois sans information phonétique ni grammaticale) et une définition en français, informations toutes destinées à un utilisateur francophone en situation de décodage. Rversement de cette situation dans le volume français / portugais : les informations grammaticales et phonétiques concernent ici l'entrée en français, la définition est donnée en portugais, donc plutôt pour un lusophone en situation de décodage. Il est tout à fait possible d'utiliser ces deux volumes pour l'encodage (c'est d'ailleurs ce que font de nombreux utilisateurs), mais les informations métalinguistiques étant fournies dans la langue source (qui n'est justement pas celle de l'utilisateur), certaines précisions sont difficilement accessibles, en particulier lorsqu'il s'agit de trouver l'équivalent juste d'une entrée polysémique. Nous pouvons illustrer ceci avec l'exemple du verbe " jouer ", qui est polysémique en français, et peut être rendu en portugais par " *jogar* " (dans le sens de jouer à un jeu, aux cartes par exemple, ou jouer au football), " *tocar* " (jouer d'un instrument de musique), " *brincar* " (jouer dans le sens de jeu d'enfant), " *representar* " ou " *desempenhar* " (jouer un rôle). Les différents équivalents du verbe " jouer " figurent effectivement dans l'article, mais sont difficilement repérables, étant en quelque sorte noyés dans la masse de l'article. Si l'on prend, pour la partie portugais / français, l'exemple du verbe " *mandar* ", lui aussi polysémique (il peut en particulier correspondre au français " faire faire quelque chose " lorsqu'il est suivi d'un autre verbe à l'infinitif, " *mandar fazer* "), on remarque également le même problème. De plus, la " hiérarchie " des différentes acceptions ne semble obéir à aucune logique.

Jouer [ju-ê], v. i., Brincar, folgar, divertir-se, recrear-se : *tous les enfants aiment à jouer. // Brincar, agitar-se com movimentos graciosos, falando das coisas : les pavillons jouent en haut des mâts. // Jogar, mover-se, funcionar : ce ressort ne joue pas bien. Faire jouer les pompes. // Deslocar-se, dar de si, falando de um objecto destinado a estar fixo : ce mur a joué. // Cintilar : le soleil joue sur les armes. // Ser empregado, exibido, posto em acção. // Jogar, divertir-se ao jogo: jouer aux cartes, au billard, au tennis, etc. // Jouer à (antes de um infinito), divertir-se a : jouer à courir, à sauter. // Jouer de, tocar, executar música em : jouer du violon, de la flûte, du piano, tocar rabeca, flauta, piano. // Jouer avec, jogar ou brincar com : jouer avec des petits garçons. // Descurar, desprezar, não*

cuidar de : *jouer avec sa vie, avec sa santé*, desprezar a vida, não poupar a saúde. // *Pop. Jouer comme un fiacre ou jouer comme une huître*, tocar muito mal. // *Jouer à jeu sûr*, jogar pela certa. // *Jouer de bonheur*, ter muita sorte. // *Jouer de malheur*, andar com azar. // *Jouer sur les mots*, fazer jogo ou trocadilhos de palavras, falar por equívocos. // *Fam. Jouer des jambes*, dar às gâmbias, fugir a sete pés. // *Jouer au plus fin*, ver qual dos dois há-de enganar o outro ou quem será o mais esperto. // *Jouer de la prunelle, jouer des yeux*, deitar olhares amorosos, piscar o olho. // *Jouer de son reste*, tentar o último esforço (...)

Mandar [min-dar], v.t. Commander, ordonner, enjoindre. // Envoyer. // Commander, gouverner. // *Mandar dizer*, faire dire, faire savoir ; mander, envoyer dire. // *Mandam-nos dizer de Paris que chove lá muito*, il nous revient de Paris qu'il y pleut beaucoup. // *Aqui é ele quem manda*, il fait ici la pluie et le soleil. // *Tu não mandas nada aqui*, tu n'es pas le maître ici. // *Éo regime do posso, quero e mando*, c'est le régime du bon plaisir. // *Mandar à fava, mandar à tábua*, envoyer promener ; (*fam.*) envoyer à la balançoire ; envoyer paître ; (*pop.*) envoyer à l'ours. // *Mandar fazer*, faire faire : *mandei fazer um colete*, j'ai fait faire un gilet. *Vou mandar fazer um vestido*, je vais faire faire une robe. // *Mandar vender*, faire vendre. // *Mandar vir*, faire venir. // Jeter, lancer. // *Mandar à memória*, apprendre par coeur. // *Mandar em testamento*, léguer par testament. // V.i. Commander, gouverner, dominer. // *Mandar-se*, v. pr. Se commander soi-même, se maîtriser. // Etre commandé.

Dictionnaire bilingue général abrégé : *Dicionário Português / Francês – Francês / Português*. Porto Editora. Ce dictionnaire, publié au Portugal, s'adresse essentiellement aux lusophones. Il se présente donc comme un dictionnaire d'encodage pour la partie portugais / français, et de décodage pour la partie français / portugais. La préface de l'ouvrage souligne d'ailleurs que les auteurs se sont efforcés de donner " l'équivalent exact " de l'entrée. Cette même préface définit le public comme des lusophones étudiant la langue française. La structure de l'ouvrage confirme le rôle de l'ouvrage : dans la partie français / portugais, la prononciation n'est donnée que pour l'entrée en français, de même que les informations grammaticales ; dans la partie portugais / français, on ne trouve pas de phonétique, les informations grammaticales sont données pour l'entrée en portugais et pour l'équivalent en français uniquement lorsque le genre du substantif est différent dans les deux langues. Si l'on regarde des entrées polysémiques, comme le verbe " jouer ", on remarque que les différentes acceptions sont facilement repérables, car clairement séparées et surtout, incluses dans un syntagme. Il en est de même pour l'entrée " *mandar* ".

Jouer [zwe], v. t. e v. i. brincar, gracejar; jogar; tocar (mus.); representar (teatro); manejar (armas); funcionar (maquinismos) ; agitar-se (bandeira) ; dar de si, ter folga (objecto) ; cintilar ; atirar, lançar ; iludir, enganar (fig.) ; V. r. divertir-se, folgar ; enganar-se ; agitar-se (coisas) ; cintilar.

Faire jouer tous les ressorts, recorrer a todos os meios, lançar mão de tudo.

Jouer au ballon, jogar a bola, jogar o futebol.

Jouer au plus fin, jogar para ver quem é o mais esperto.

Jouer bon feu, bon argent, proceder de boa fé.

Jouer de bonheur, andar com sorte, ser feliz.

Jouer de la poche, abrir os cordões à bolsa.

Jouer de la prunelle, piscar o olho.

Jouer des couteaux, andar à facada.

Jouer des flûtes (pop.), dar às de vila-diogo, safar-se, raspar-se, dar à perna.

Jouer des jambes (fam.), fugir a sete pés.

Jouer de son reste, tentar o último recurso.

Jouer des yeux, piscar o olho.

Jouer double jeu, jogar com um pau de dois bicos.

Jouer du pouce (fam.), contar dinheiro, puxar pelos cordões à bolsa.

Jouer gros jeu, jogar forte.

Jouer la fille de l'air, raspar-se, dar a perna.

Jouer sa vie, arriscar a vida.

Jouer sur les mots, fazer trocadilhos.

Jouer sur son ancre, balancear (o navio ancorado).

Jouer un mauvais personnage, fazer uma triste figura, fazer figura de urso.

Jouer un rôle, desempenhar (ou representar) um papel.

Jouer un tour, pregar uma partida.

Se jouer à, ter que ver com ; atirar-se, atacar.

Se jouer de, não dar importância ; trocar, mangar ; dominar.

Mandar, v.t. envoyer ; ordonner, commander ; faire ; v. i. commander.

Mandar à fava (pop.), envoyer promener, envoyer à la balançoire, jeter auvent, envoyer flûter.

Mandar ao cais de baixo (pop.), envoyer promener, envoyer paître.

Mandar àquela parte (pop.), envoyer promener, envoyer paître.

Mandar à tabua (pop.), envoyer promener.

Mandar chamar, mander, faire venir.

Mandar dizer, faire savoir, mander.

Mandar embora, renvoyer, congédier, chasser.

Mandar em casa, porter les chaussees.

Mandar enviar, faire envoyer.

Mandar fazer, faire faire.

Mandar mais que o marido (fam.), porter la culotte.

Mandar no marido (fam.), porter la culotte.

Mandar para o diabo, envoyer au diable.

Mandar para o inferno, renvoyer bien loin.

Mandar parar, faire la halte.

Mandar passear (pop.), envoyer promener, envoyer à la balançoire.

Mandar pentear macacos (pop.), envoyer paître, envoyer promener, envoyer à la balançoire.

Mandar pintar o seu retrato, se faire peindre ;

Mandar uma carta, envoyer une lettre.

Mandar vir, faire venir, mander.

Dictionnaire de poche : le *Dictionnaire de poche français / portugais – portugais / français* de Larousse se présente comme un ouvrage destiné à répondre “ aux besoins du débutant et du voyageur ”. Il se veut à la fois ouvrage de décodage et d’encodage pour des locuteurs aussi bien francophones que lusophones. La préface est rédigée dans les deux langues. La macrostructure est constituée du vocabulaire de base des deux langues ; on y trouve également des précisions culturelles (sur des particularités françaises dans la partie français / portugais et des particularités portugaises et brésiliennes dans la partie portugais / français). Les informations y sont présentées de façon claire, les articles sont courts. Les informations phonétiques ne concernent que l’entrée en langue de départ, de même que les informations grammaticales. Le texte ne contient pas de définitions, les différentes acceptions d’une même entrée sont distinguées par des groupes syntagmatiques ou collocations. Si nous reprenons l’exemple du verbe “ jouer ”, nous constatons que les différents équivalents sont facilement repérables grâce aux différents compléments indiqués entre parenthèses. L’article consacré au verbe “ *mandar* ” lui aussi polysémique, procède de la même façon :

Jouer [zwe] *vi* (*enfant*) brincar ; (*musicien*) tocar ; (*acteur*) representar. **vt* (*carte*) jogar ; (*somme*) apostar ; (*rôle, pièce*) representar ; (*mélodie, sonate*) tocar ; —à (*tennis, foot*) jogar ; —de (*instrument*) tocar ; —un rôle dans qqch (*fig*) desempenhar um papel em algo ; la porte a joué a porta empenhou.

Mandar [mãndar] *vi* commander. **vt* envoyer ; —alguém fazer algo envoyer qqn faire qqch ; —fazer algo faire qqch ; —alguém passear (*fam*) envoyer qqn promener ; —vir (*encomendar*) commander ; (*fam : refilar*) rouspéter ; —à merda (*vulg*) envoyer chier ; —em (*empresa*) diriger ; (*casa*) commander, faire la loi.

typologie par la microstructure

La microstructure d’un dictionnaire bilingue comprend en général : 1. la tête de l’article. Dans un dictionnaire de thème on aura l’adresse suivie de sa catégorie grammaticale et d’autres informations grammaticales (comme la flexion) ; dans un dictionnaire de version l’adresse est souvent accompagnée de ses variantes graphiques et de sa prononciation ; 2. les traductions ou équivalents de l’adresse. Si l’adresse correspond à un élément polysémique, les équivalents sont numérotés ou divisés par un moyen typographique et l’entrée contiendra

des indicateurs, des abréviations qui indiquent le niveau de langue ou le champ sémantique, etc., pour aider l'utilisateur à choisir la bonne traduction ; 3. les exemples, les collocations, les combinaisons phraséologiques, c'est-à-dire la partie où l'on montre le mot-vedette dans des contextes d'usage. (Marello 1996 : 42)

Si l'on retrouve généralement les mêmes informations dans les différents ouvrages (la quantité et la qualité de celles-ci dépendent évidemment de la taille de l'ouvrage), c'est surtout dans la manière de les présenter que ces ouvrages vont se distinguer. Ainsi, la constitution des adresses va influencer la taille et la complexité des articles. Si l'adresse n'est constituée que d'un seul mot, certains articles vont être particulièrement longs : ce sera le cas des articles de mots polysémiques ou productifs de syntagmes lexicalisés. Les différentes acceptions d'une adresse polysémique sont généralement présentées les unes à la suite des autres, généralement de la plus fréquente à la plus rare, et sont numérotées. Quant aux syntagmes formés à partir du mot-vedette, ils apparaissent à l'intérieur de l'article. Ce type d'organisation de la microstructure, qui est largement inspirée des dictionnaires unilingues, est loin d'être le plus pratique pour l'utilisateur. En effet, certains articles particulièrement longs sont pour le moins décourageants, et y trouver l'information recherchée tient presque du casse-tête. Si nous reprenons l'exemple du *Dictionnaire portugais / français – français / portugais Domingos de Azevedo*, ceci apparaît très clairement. Les verbes " faire " dans le volume français / portugais et " fazer " dans le volume portugais / français occupent chacun trois colonnes, et les dérivés syntagmatiques comme les locutions idiomatiques sont à tel point noyés dans une masse d'information qu'ils sont très difficilement accessibles.

Une autre solution d'organisation de la microstructure est celle qui consiste à " dégroupier " les adresses : on pourra avoir comme adresse un mot isolé ou un syntagme lexicalisé. Le dégroupement permet de réduire la taille des articles, et le dictionnaire y gagne certainement en lisibilité et en facilité de repérage, et ces qualités sont particulièrement importantes dans un dictionnaire bilingue. Marello souligne très justement que l'utilisateur d'un dictionnaire bilingue est souvent pressé, et que la rapidité avec laquelle il peut trouver une information est primordiale :

Les études expérimentales sur l'emploi des dictionnaires bilingues ont montré que l'utilisateur moyen arrête de lire l'article dès qu'il/elle trouve un équivalent à peu près convenable et ne poursuit pas sa recherche pour trouver un meilleur équivalent. Plus l'article est long, plus les équivalents sont éloignés de l'adresse par des contextes, plus le risque d'une telle pratique augmente . (Marello 1996 : 43)

Il nous semble donc que les rédacteurs de dictionnaires bilingues ont tout intérêt à considérer les syntagmes lexicalisés comme des unités et à en faire des adresses. D'un point de vue sémantique, cette conception est d'ailleurs parfaitement justifiable : un syntagme lexicalisé constitue une unité de sens, et peut très bien avoir pour équivalent dans l'autre langue un mot simple. Ceci se vérifie encore plus dans la lexicographie bilingue spécialisée, où les groupes syntagmatiques sont particulièrement nombreux. C'est d'ailleurs cette solution que nous avons adoptée pour notre propre travail (voir chapitre 5, en 5.3).

typologie par la directionnalité

On peut classer les dictionnaires bilingues en bidirectionnels ou monodirectionnels. Les dictionnaires bidirectionnels devraient pouvoir servir aux locuteurs des deux langues concernées, aussi bien pour l'encodage que pour le décodage ; ainsi, dans un dictionnaire français / anglais, par exemple, la partie français / anglais devrait servir aux francophones souhaitant encoder et aux anglophones souhaitant décoder et la partie anglais / français aux anglophones souhaitant encoder tout comme aux francophones souhaitant décoder. Mais, comme le souligne Marelllo, cette bidirectionnalité est rarement réalisée, et **“ le dictionnaire vise à servir avant tout la communauté dans laquelle la maison d'édition veut le vendre ” (Marelllo 1996 : 35)**. En effet, pour être véritablement bidirectionnel, un dictionnaire bilingue devrait fournir de nombreuses informations (grammaticales et phonétiques, entre autres), qui alourdiraient beaucoup les articles. La bidirectionnalité des dictionnaires bilingues est ainsi souvent partielle. Par exemple, la partie portugais / français du *Domingos de Azevedo* peut être utilisée par des lusophones pour encoder en français, mais certaines informations vont leur manquer (ne serait-ce que la prononciation), et d'autres seront peu accessibles, la langue française étant utilisée comme métalangue (ce qui suppose, de la part du locuteur lusophone, une bonne connaissance de la langue française s'il veut utiliser ce dictionnaire pour encoder).

Les dictionnaires monodirectionnels sont destinés à une seule communauté linguistique. Dans ce cas, les informations grammaticales ou phonétiques et les exemples ou contextes ne concernent qu'une des deux langues. Le *Domingos de Azevedo* est ainsi essentiellement monodirectionnel : les informations grammaticales et phonétiques, comme nous l'avons déjà signalé, ne concernent que l'adresse. Ce type de dictionnaire est certainement plus efficace, les informations utiles étant facilement accessibles à l'utilisateur. Le vocabulaire bilingue du langage économique que nous proposons dans ce travail est monodirectionnel : il est destiné à des francophones ayant besoin de comprendre les termes de l'économie et du commerce en contexte brésilien ; c'est pourquoi le français est utilisé comme métalangue dans les articles, que ce soit pour donner des informations linguistiques (synonymes, collocations) ou pour apporter des précisions socioculturelles (voir chapitre 5, en 5.1.2).

Marelllo remarque que ce sont les dictionnaires de poche, ceux dont les articles sont les plus simples (le plus souvent réduits à des paires d'équivalents) qui réussissent le mieux à être bidirectionnels. Nous l'avons effectivement constaté. Nous pouvons illustrer ce fait par des exemples tirés du *Dictionnaire de poche français / portugais – portugais / français* de Larousse cité plus haut. On peut d'abord remarquer que les informations grammaticales concernant le genre des substantifs sont données pour l'entrée et son équivalent. Dans une même partie, on trouve des informations qui servent clairement au décodage, et d'autres qui servent clairement à l'encodage. Ainsi, dans la partie français / portugais, l'article consacré au verbe “ mettre ”, dont les différentes acceptions ont des équivalents différents en portugais, est présenté dans une optique d'encodage (les indications d'acceptions, comme “ vêtement ”, “ temps ”, sont données en français). En revanche, les articles consacrés à des particularités culturelles sont destinés aux lusophones (les précisions sont données en portugais). L'entrée “ manteau ” peut fournir

un autre exemple : pour l'encodage, l'équivalent " *casaco* " est suffisant, la précision " *comprido* " donnée entre parenthèses est plutôt destinée au décodage.

Mettre [m tr] vt 1. (placer, poser) pôr ; —**qqch debout** pôr algo em pé. 2. (vêtement) vestir ; —**une écharpe** pôr uma écharpe ; —**un pull** vestir uma camisola ; **qu'est-ce que tu mets pour aller au théâtre ?** que fato vestes para ir ao teatro ? 3. (temps) levar ; **nous avons mis deux heures par l'autoroute** levamos duas horas pela auto-estrada. 4. (argent) gastar ; **combien voulez-vous y — ?** quanto pretende gastar ? ; **je ne mettrai pas plus de 300F pour une robe** não gastarei mais de 300 francos num vestido. 5. (déclencher) ligar ; —**le chauffage** ligar o aquecimento ; —**le contact** ligar o contacto ; —**le réveil** pôr o despertador. 6. (dans un état différent) : —**qqn en colère** enfurecer alguém ; —**qqch en marche** pôr algo a funcionar.

La vraie bidirectionnalité étant, pour reprendre l'expression de Marelo, une " utopie ", on peut penser que l'idéal serait un dictionnaire en quatre parties. Marelo cite des projets de dictionnaires bilingues électroniques en cours d'élaboration, qui présentent justement quatre parties, suivant la langue du locuteur et l'utilisation souhaitée, encodage ou décodage. On peut difficilement concevoir ce type d'ouvrage sur un support papier, et l'augmentation des ouvrages disponibles sur CD Rom (et élaborés spécialement pour ce support) va certainement permettre une plus grande flexibilité d'utilisation.

1.3.3 Problèmes d'équivalence

L'équivalence est un problème central en lexicographie bilingue. L'utilisateur attend que le dictionnaire bilingue lui fournisse, avant tout, une équivalence dans sa langue d'un mot de la langue étrangère (décodage), ou dans la langue étrangère d'un mot de sa propre langue (encodage). Le problème du découpage de la réalité, différent d'une langue à l'autre, est particulièrement sensible dans le lexique. Il est à présent acquis que les systèmes lexicaux ne sont pas superposables d'une langue à l'autre. Et pourtant, il semble que ce soit toujours, d'une certaine façon, cette superposition que les utilisateurs vont chercher dans le dictionnaire bilingue. Les utilisateurs confondant parfois compréhension et traduction, ils attendent souvent que le dictionnaire bilingue leur fournisse l'équivalence juste, le mot exact dans l'autre langue. La non-superposition des systèmes lexicaux va ainsi devenir un problème-clé des dictionnaires bilingues : si, dans une conversation dans une autre langue que la sienne, ou dans une traduction, on peut toujours se débrouiller pour dire plus ou moins la même chose (paraphrases, explications, ...), la non-correspondance des unités lexicales va, dans un dictionnaire bilingue, être visible. Cette visibilité va se traduire par une lacune, chaque fois qu'une unité lexicale d'une langue n'a pas de correspondant direct dans l'autre langue. Szende le dit d'ailleurs très clairement :

Toute langue souffre de lacunes dans son vocabulaire et dans une perspective contrastive il y a lacune chaque fois qu'un signe de la langue de départ ne trouve pas d'équivalent dans la langue d'arrivée. (Szende 1996 : 113)

Ainsi, Szende parle de " lacunes ", Clas (1996) de " défaillances ", d'autres auteurs de " trous ", autant de termes relativement négatifs qui reflètent fort bien, nous semble-t-il, le sentiment de l'utilisateur lorsque le dictionnaire bilingue ne lui fournit pas ce qu'il

recherche ; le dictionnaire bilingue a, en quelque sorte, une “ obligation de résultat ”, constatation que l’on retrouve chez de nombreux auteurs :

Dans l’esprit de l’usager, la traduction est toujours possible, et une équivalence existe nécessairement. (Szende 1996 : 119) (...) nécessité [pour les dictionnaires de traduction] d’établir des équivalences quelles que soient les langues source et cible. (Van Campenhoutd 2000 : 132) Le dictionnaire bilingue a horreur du vide. (Lerat 1995 : 96)

Lorsqu’il n’y a pas d’équivalent direct pour une unité lexicale, le rédacteur de dictionnaire bilingue va avoir recours à diverses solutions.

Pour Duval, l’équivalent proposé par le dictionnaire bilingue doit avant tout être utilisable. Ainsi, face à un problème d’équivalence, **“ le lexicographe pourra recourir à trois types de traduction de nature différente : dénotation, connotation ou glose ” (Duval 1991 : 78)**. L’auteur cite l’exemple de “ roquefort ”, qui peut être, dans un bilingue français/ anglais, dénoté “ roquefort ”, connoté “ stilton ”, et glosé “ blue cheese ”. Aucune solution n’est entièrement satisfaisante, et chacune présente des inconvénients. La dénotation a pour inconvénient de ne pas éclairer l’usager (l’exemple cité de “ roquefort ” est évidemment extrême, mais il se passe la même chose avec les unités lexicales réputées intraduisibles, comme “ saudade ” en portugais), qui ressort frustré de sa recherche. Quant à la connotation, elle est un “ pis-aller approximatif ” (Duval 1991 : 78) ; en effet, l’objet n’est pas le même, mais l’idée qu’il évoque dans l’esprit du locuteur est comparable, ce qui amène effectivement l’utilisateur à avoir une idée approximative du référent (nous pourrions illustrer la solution de connotation par l’exemple de “ cavaquinho ”, parfois traduit “ yukulélé ”). Le risque majeur de la glose est de devenir une définition encyclopédique. Les informations apportées sont évidemment utiles à l’utilisateur, mais on perd un peu de vue l’équivalence.

Pour Szende, les problèmes d’équivalence peuvent se poser soit sur le plan du réel, soit sur le plan de la langue. Lorsque le problème se situe sur le plan du réel, c’est-à-dire lorsque **“ le réel n’existe que dans l’univers culturel et le lexique du locuteur de la langue de départ ” (Szende 1996 : 119)**, la solution passe par la glose. Ainsi, dans les dictionnaires portugais / français, “ capoeira ” est rendu par “ pratique sportive, sorte de danse-combat propre à Bahia ”

Sur le plan de la langue, les problèmes d’équivalence entre deux langues peuvent être de plusieurs types. Tout d’abord, une unité lexicale et son équivalent en langue cible peuvent avoir le même signifié, mais une charge culturelle, ou une connotation, bien différente ; la solution dans ce cas consiste à fournir à l’usager les précisions qui lui permettront de connaître la valeur connotative ou culturelle de l’unité lexicale en question.

On peut également se trouver face à une unité lexicale en langue source ayant plusieurs équivalents en langue cible, mais qui n’ont entre eux aucun rapport de synonymie, et ne sont donc pas interchangeables. La segmentation entre les différents équivalents doit, dans ce cas, être assez claire pour que l’usager puisse choisir l’équivalent le plus juste.

L’équivalence entre les unités lexicales de deux langues est fondée sur l’idée de la synonymie. Or, si même à l’intérieur d’une même langue deux unités lexicales ne sont

jamais de parfaits synonymes (elle peuvent avoir le même signifié, mais être employées dans des contextes différents, et n'être pas interchangeables dans toutes les situations d'emploi), ce phénomène va être encore plus sensible lorsqu'on passe d'une langue à l'autre. Cette interchangeabilité partielle entre une unité lexicale et son équivalent en langue cible peut être résolue par une mise en contexte. L'exemple cité par Szende (1996 : 121) peut être repris dans le cas de la langue portugaise : " ano " peut être rendu par " an " et " année ", mais ces deux unités ne sont pas totalement interchangeables. Des contextes d'usage sont indispensables à l'utilisateur afin de lui permettre d'utiliser l'équivalent qui convient.

Comme le remarque Szende, **" le mot ne peut pas constituer l'unité de base universelle dans l'établissement des équivalents "** (Szende 1996 : 123). Ainsi, certaines unités lexicales peuvent être associées, combinées, et le dictionnaire bilingue se doit de rendre compte de ces collocations. Ces associations posent généralement des problèmes aux apprenants d'une langue étrangère, car elles s'acquièrent surtout par l'usage. Le dictionnaire bilingue qui ne proposerait que des mots absolument isolés, alors qu'ils ne prennent leur véritable signification qu'au contact d'autres mots, ne jouerait pas entièrement son rôle. Ainsi, l'utilisateur doit pouvoir trouver un minimum de collocations (verbe + préposition, verbe + complément, substantif + adjectif) dans le dictionnaire bilingue. Il est en effet très fréquent de retrouver, dans des productions d'étudiants, des erreurs qui ne sont pas vraiment des erreurs de traduction, mais des erreurs de " combinaisons " d'éléments lexicaux. Le dictionnaire bilingue ne peut évidemment pas être un outil complet de décodage / encodage, mais pour citer encore Szende, **" plus un dictionnaire bilingue propose, autour de ses vedettes, des couples de syntagmes corrects, structurellement symétriques ou asymétriques, plus il sera apprécié par l'utilisateur "** (Szende 1996 : 125).

Les rédacteurs de dictionnaires bilingues spécialisés devraient, en théorie, rencontrer moins de problèmes d'équivalence ; en effet, la sphère de la langue spécialisée réduit l'étendue des significations. De plus, dans un domaine spécialisé, les unités lexicales ont souvent un sens très précis, et les cas de polysémie sont rares. Toutefois, l'idéal de monosémie et monoréférentialité ne résiste pas toujours à la pratique, et même dans un domaine spécialisé, on peut se trouver face à des cas de polysémie, d'ambiguïté, de termes à forte connotation culturelle, etc. Les problèmes d'équivalence vont donc être sensiblement les mêmes dans les dictionnaires bilingues spécialisés que dans les bilingues généraux, même s'il le seront dans de moindres proportions. Or, les bilingues spécialisés, plus encore que les bilingues généraux, ont tendance à ne fournir qu'une équivalence terme à terme, ce qui, lorsque l'équivalence n'est pas totale, ou que les contextes d'emploi des équivalents ne sont pas les mêmes, va constituer un handicap pour l'utilisateur.

Duval l'exprime en ces termes :

Les recueils bilingues de termes spécialisés, [qui] se limitent à une liste de termes ou de syntagmes en langue suivis de leurs équivalents. Lorsque le traducteur n'est pas un spécialiste du domaine, ce qui est souvent le cas, lorsque le terme n'est pas monosémique ou inambigu, lorsqu'un équivalent simple et de même nature n'existe pas dans la langue cible, lorsque la mise en contexte

nécessite une restructuration de la phrase, ces outils terminologiques deviennent imprécis voire dangereux. (Duval 1991 : 75)

Si les problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues spécialisés sont les mêmes que dans les bilingues généraux, les solutions peuvent passer par les mêmes procédés. Si nous prenons des exemples dans le domaine des termes portugais (Brésil) de l'économie et du commerce, nous pouvons illustrer ces solutions par les cas suivants. Reprenons tout d'abord les trois solutions de traduction énoncées par Duval (1991 : 78) pour combler les lacunes d'équivalence : dénotation, connotation, glose.

dénotation

certaines termes empruntés à la langue anglaise et très utilisés dans le langage économique au Brésil n'ont pas d'équivalent strict en français. Ainsi, *joint venture* peut être dénoté [joint venture], et *overnight* également. Mais cela n'éclairera absolument pas l'usager sur le sens de ces termes s'il ne le connaît pas, surtout dans le cas de *overnight*, qui est un type de placement financier qui ne fait pas partie des référents culturels des locuteurs français (il s'agit en fait d'un placement réalisé sur le marché ouvert, destiné à être retiré le jour suivant, très courant pendant les années d'inflation). Nous pouvons citer aussi le cas de *CVM- Comissão de Valores Mobiliários*, qui peut être dénoté [Commission de Valeurs mobilières], mais cette simple équivalence ne permet pas à l'utilisateur de connaître le référent. Seule une glose peut l'éclairer sur le fait qu'il s'agit d'un organisme officiel de contrôle des bourses de valeur au Brésil.

connotation

pregão peut être connoté [corbeille]. Il s'agit, dans les deux cas, d'un terme qui, par extension, signifie le lieu de la Bourse où se réalisent les transactions. Mais, dans le cas de *pregão*, il s'agit de l'annonce faite à voix haute du prix et des conditions d'achat / vente des titres (du verbe "*pregar*"), alors que [corbeille] désigne la balustrade située au centre du palais de la Bourse à Paris ; ces deux termes ne sont donc pas des équivalents stricts, mais on peut dire qu'ici la connotation est une solution qui permet à l'utilisateur d'avoir une idée précise du référent.

glose

le terme *denúncia vazia* peut être glosé [résiliation unilatérale (de la part du propriétaire) d'un contrat de location immobilier, autorisée pour les loyers anciens qui n'ont pas été réajustés]. Ce type de pratique n'ayant pas cours actuellement en France, l'équivalence passe nécessairement par une glose. De même, *loja de conveniência* doit être glosé [sorte de mini-marché ouvert 24 H /24, réservé à une clientèle à fort pouvoir d'achat], car il n'y a pas de terme équivalent exact en français pour désigner ce type d'établissement, très courant dans les quartiers chics des grandes villes brésiliennes.

Szende recensait, parmi les problèmes d'équivalence, le cas des unités lexicales équivalentes mais dont la charge culturelle, la connotation, est différente dans la langue de départ et la langue d'arrivée. Il est clair, par exemple, que les termes *inflação* et [inflation] ont la même signification en portugais et en français, et qu'ils sont effectivement

équivalents, mais ils n'ont pas la même charge culturelle, et nous dirions même affective, pour un Français, pour qui l'inflation reste une entité assez abstraite, et pour un Brésilien, qui souffre quotidiennement de ce phénomène. De même, *confisco* peut être rendu par [confiscation], mais cette simple équivalence ne suffit pas : il convient d'éclairer l'utilisateur sur le fait que, dans un contexte brésilien, ce terme fait essentiellement référence au blocage des dépôts bancaires de mars 1990 (mesure destinée à freiner une inflation galopante, par la réduction brutale de la quantité d'argent en circulation). Ces différentes connotations et charges culturelles doivent donc être précisées afin de permettre à l'utilisateur de saisir toute la portée sémantique du terme en langue portugaise.

Dans ce même domaine, certains termes de la langue de départ peuvent avoir divers équivalents en français, qui n'ont pas de relation de synonymie entre eux, et ne sont donc pas interchangeables. Par exemple, *concorrência* peut avoir pour équivalent [concurrence] ou [appel d'offres] ; *faturamento* peut avoir le sens de [facturation] ou [chiffre d'affaires]; *nacionalização* peut signifier [nationalisation] ou [taux d'intégration nationale]. Ces acceptions différentes d'un même terme en langue de départ ont pour équivalents des termes différents en langue d'arrivée, il convient donc de segmenter clairement chacune des acceptions du terme de départ, afin de permettre à l'utilisateur de choisir l'équivalent correct.

Pour ce qui est des collocations, nous pourrions citer l'exemple de *empréstimo*, qui, employé avec le verbe " *fazer* ", a pour équivalent [emprunt] (*fazer um empréstimo* [faire un emprunt]), alors que précédé du verbe " *pedir* ", le terme équivalent est [prêt] (*pedir um empréstimo* [demander un prêt]). Quant à l'exemple déjà cité de *concorrência*, dans le sens de [appel d'offres], le terme s'utilise avec le verbe " *abrir* " (" ouvrir ") et non pas " lancer " comme son équivalent français.

Toutes ces illustrations nous ramènent à la même constatation : que ce soit dans un dictionnaire bilingue général ou spécialisé, l'équivalence entre langue de départ et langue d'arrivée ne va pas de soi, et le simple fait de fournir des paires d'équivalents n'est pas suffisant. Ainsi, l'équivalence terme à terme doit être complétée par d'autres informations. La microstructure minimale des dictionnaires bilingues gagnerait donc à être étendue.

1.3.4 La microstructure " idéale " du dictionnaire bilingue

Nous venons de voir qu'une simple équivalence terme à terme langue de départ → langue d'arrivée dans un dictionnaire bilingue est rarement suffisante, et peut même être source d'erreur. Les dictionnaires bilingues gagneraient donc en efficacité si cette microstructure minimale était étendue. Il convient toutefois de remarquer que les dictionnaires bilingues s'écartent assez souvent de cette microstructure minimale : les articles de dictionnaires bilingues contiennent de nombreuses gloses, comme nous l'avons vu plus haut, lorsque la vedette est une unité lexicale exclusive de la langue de départ, ou lorsqu'elle désigne une particularité culturelle. Ainsi, la sémantique est effectivement présente dans les dictionnaires bilingues, même si elle n'y occupe pas une place centrale. Il semble en effet que, dans de nombreux ouvrages bilingues, la définition soit un " dernier recours ", lorsque l'équivalence pose vraiment problème.

Dans la plupart des cas, l'utilisateur est supposé connaître la signification de l'entrée en langue de départ s'il s'agit d'une opération d'encodage, et de l'équivalent lorsqu'il s'agit d'une opération de décodage. Mais, dans le cas d'une opération de décodage, la signification de l'unité lexicale en langue de départ est inconnue de l'utilisateur, c'est d'ailleurs la motivation de sa recherche. Dans le cas, par exemple, d'une entrée polysémique, l'absence de définition ne permet pas à l'utilisateur de choisir l'équivalent correct. La situation va être la même lorsque, en situation d'encodage, l'utilisateur rencontre, pour une même entrée, plusieurs équivalents parmi lesquels il aura bien du mal à choisir. Il nous semble que ce problème est également un problème de macrostructure. En effet, le dégroupement des entrées polysémiques, avec une adresse distincte pour chaque acception, permet certainement un accès au sens plus aisé. Alors que si le choix du lexicographe s'est orienté vers le regroupement, l'utilisateur se retrouve, dans le cas des entrées polysémiques, face à une masse d'information dans laquelle il aura probablement du mal à retrouver ce qu'il cherche.

Nous avons vu un peu plus haut que les dictionnaires bilingues sont rarement véritablement bidirectionnels, l'accès au sens d'une partie des unités lexicales est donc primordiale pour l'utilisateur. Or, le simple fait de proposer des paires d'équivalents ne permet pas, la plupart du temps, un véritable accès au sens. La mise côte à côte des équivalents ne permet pas à l'utilisateur de passer par le niveau conceptuel, et c'est souvent cette opération de conceptualisation qui lui permettrait non seulement de trouver l'équivalent juste, mais aussi de connaître la signification du terme en question. Il est clair que ce passage par le niveau conceptuel se fait en amont de l'équivalence, et que le rédacteur de dictionnaire bilingue s'attache à vérifier l'équivalence des concepts avant de fournir à l'utilisateur une équivalence d'unités lexicales. Comme le souligne Van Campenhoudt, **“ pour arriver à produire l'équivalence, il [le dictionnariste] ne pourra jamais échapper à la nécessité de signifier la même chose dans chacune des langues envisagées ”** (Van Campenhoudt 2000 : 146). Signifier la même chose dans une autre langue, voilà justement ce que recherche l'utilisateur du dictionnaire bilingue, et ce qu'il ne parvient pas toujours à faire avec les informations qu'on lui propose. Dans les dictionnaires ne proposant qu'une équivalence terme à terme, l'utilisateur n'a accès qu'au résultat, qu'à la phase finale du processus conceptuel ; il lui manque, en quelque sorte, une étape.

Le concept étant extralinguistique, on ne peut y avoir accès en tant que tel, et **“ l'accès au concept se fait par la médiation du terme ”** (Thoiron 1998 : 324). Le concept peut être décrit comme étant constitué de traits conceptuels, l'accès au concept peut se faire par l'inventaire de ces traits. Cet inventaire peut se faire par l'intermédiaire de l'inventaire des éléments de dénomination. On arrive ainsi à ce que Thoiron nomme le **“ schéma définitionnel ”**, qui serait **“ la mise en relation, au plan linguistique et avec des moyens linguistiques non nécessairement élaborés, des traits constitutifs du concept. Il s'agit de permettre le passage du domaine cognitif strict, non verbalisé, au domaine du langage ”** (Thoiron 1998 : 325). Le schéma définitionnel devient donc l'élément médian entre le concept et le terme, dans une relation qui peut se résumer par le parcours **concept → schéma définitionnel → terme (idem : 329)**. Ce schéma définitionnel permet donc un accès au concept, et peut, d'une part, aider le lexicographe à

trouver un équivalent du terme dans une autre langue, et, d'autre part, constituer une première ébauche de définition.

Plusieurs auteurs s'accordent à souligner la nécessité d'une définition dans les dictionnaires bilingues, qu'ils soient généraux ou spécialisés :

Des outils terminographiques dans lesquels on ne pose pas en principe l'identité transculturelle et translinguistique des concepts, et qui proposent donc une définition pour chaque terme et pour chaque langue, systématiquement, peuvent aider l'utilisateur à évaluer lui-même le degré d'équivalence pour les solutions qu'on lui propose. (Béjoint / Thoiron 1996 : 11) We would suggest that it is always useful to provide a definition, even in situations when terms are precisely defined and a direct one-to-one correspondence exists between terms in two languages. (Pearson 1998 : 72) We would suggest, however, that where the user is consulting the dictionary to find the equivalent of a foreign language term in his/her mother tongue, a definition is crucial for identifying the appropriate equivalent. (Pearson 1998 : 71)

Cette dernière remarque de Pearson nous semble particulièrement pertinente : en situation de décodage, comme nous l'avons déjà dit, l'utilisateur ignore totalement le sens du terme en langue de départ, et lorsque ce terme a plusieurs équivalents possibles en langue d'arrivée, l'absence de définition ne lui permet pas de choisir l'équivalent correct.

La nécessité d'inclure une définition dans la microstructure du dictionnaire bilingue semble donc acquise. Cependant, cette nécessité théorique risque de se heurter à des aspects pratiques propres à la lexicographie bilingue. Ainsi, l'idéal de bidirectionnalité imposerait de fournir une définition pour l'entrée en langue de départ, mais également pour le(s) équivalent(s) en langue d'arrivée, alourdissant considérablement le texte lexicographique. On pourrait donc concevoir un continuum, qui irait d'une microstructure minimale (entrée en langue de départ + équivalent en langue d'arrivée) à une microstructure de type encyclopédique, qui fournirait une définition et des informations (contextes d'usages, par exemple) sur l'entrée en langue de départ et ses équivalents en langue d'arrivée. Une microstructure de type encyclopédique poserait, évidemment, de nombreux problèmes de lisibilité, critère primordial en lexicographie bilingue. Ce type de microstructure très complète suppose, en particulier dans le cas des dictionnaires bilingues, l'utilisation d'un support informatique. Dans une optique bidirectionnelle, ce type de microstructure devrait en effet fournir des définitions en L1 et L2, afin de satisfaire aux besoins des locuteurs de ces deux langues, et les opérations d'encodage et de décodage ; pour reprendre la remarque de Marello citée plus haut à propos de la bidirectionnalité, un bilingue véritablement bidirectionnel doit contenir quatre textes (encodage et décodage pour les locuteurs de L1, encodage et décodage pour les locuteurs de L2). Ce type de texte serait effectivement difficilement lisible sur un support imprimé traditionnel.

Ainsi, si une microstructure minimale présente des qualités de lisibilité et s'il est assez rapide d'y localiser l'information recherchée, elle ne permet pas de résoudre tous les problèmes d'équivalence, et peut être source de frustration ou d'erreur. À l'inverse, une microstructure très complète pose certains problèmes d'ordre pratique, entre autres la quantité d'information à fournir et la lisibilité. Il nous semble ainsi difficile de dire qu'un

dictionnaire bilingue doit toujours comporter une définition (qu'en serait-il des dictionnaires de poche au format très réduit ?). La définition est souhaitable, mais, une fois de plus, il s'agit d'ajuster le texte lexicographique au public et à l'usage auxquels l'ouvrage est destiné. Le dictionnaire bilingue est, en quelque sorte, victime d'un paradoxe : son rôle est de fournir des paires de mots équivalents, et c'est justement ce que l'utilisateur lui demande en priorité, or c'est précisément cette juxtaposition d'équivalents qui le rend insatisfaisant. Szende l'a d'ailleurs écrit :

Paradoxalement, ce qui rend insatisfaisants et inadéquats les dictionnaires bilingues traditionnels, c'est qu'ils sont attachés surtout à réunir des équivalents. (Szende 1996 : 123)

Mais nous ne devons pas oublier que, même si la nécessité d'étendre la microstructure des dictionnaires bilingues, en particulier en y incluant des définitions, semble indiscutable, ce que l'utilisateur va chercher dans ce type d'ouvrage c'est, avant tout, un équivalent, une traduction. Notre expérience de l'enseignement de langue étrangère nous a montré que de nombreux apprenants, en particulier ceux ayant eu peu de contact avec une autre langue, confondent compréhension et traduction. Ainsi, en situation d'apprentissage, même lorsqu'ils ont compris le sens d'un mot qui leur était inconnu (par le biais d'une explication, d'une définition, de synonymie, etc.), ils ne sont vraiment satisfaits, et nous dirions rassurés, que lorsqu'ils en connaissent la traduction dans leur langue. Plus qu'une vérification de compréhension, il nous semble que l'équivalence, la traduction, fonctionne comme le seul véritable accès au sens pour de nombreux locuteurs. C'est ce qui explique d'ailleurs le succès des dictionnaires bilingues, y compris pour des publics ayant un niveau élevé en langue étrangère. L'équivalence reste donc au centre de la microstructure des dictionnaires bilingues.

Lavault (1998) s'est livrée à une enquête auprès d'enseignants d'anglais dans le secondaire afin de voir quelle place était accordée à la traduction. Elle constate tout d'abord que la traduction dite pédagogique (traduction en tant qu'outil didactique et non comme fin en soi) est passée "***d'une position tout puissante de méthode d'apprentissage à celle beaucoup plus modeste de méthode de contrôle***" (Lavault 1998 : 12). Il semble effectivement que la traduction comme contrôle de la compréhension, et plus globalement comme accès au sens, occupe une place importante. Ainsi, pour un apprenant adulte, ou même adolescent, il existe un besoin d'explication mentale, d'intellectualisation de l'acquis, qui se réalise dans la langue maternelle, langue qui sert alors d'outil de conceptualisation. De même, le fait de donner l'équivalent en langue maternelle d'une unité lexicale de la langue enseignée représente un gain de temps certain, sans compter que la pression des apprenants pour obtenir cette équivalence est parfois forte. Il est clair que dans le cas des faux-amis, par exemple, seule la traduction permet de lever l'ambiguïté.

Ce même auteur cite les propos d'un enseignant qui considère que " ne pas traduire conforte l'élève dans son goût de l'à-peu-près, car il croit souvent comprendre, et c'est au moment de restituer en français ce sens vaguement compris qu'il se rend compte de son ignorance et de ses erreurs " (Lavault 1998 : 36). L'équivalence en langue maternelle serait-elle donc la voie royale, pour ne pas dire la seule voie, d'accès au sens ? Il est clair que non, mais, pour de nombreux apprenants et de nombreux enseignants, elle est un

contrôle indispensable. Remarquons qu'il nous arrive nous-même parfois d'aller vérifier l'équivalence en français, dans un dictionnaire bilingue, d'un mot portugais pourtant bien connu, car le fait de mettre les deux langues en parallèle nous rassure d'une part, et d'autre part, ajoute un surcroît d'information.

Il semble donc que la traduction, l'équivalence entre deux langues, fonctionne comme un métalangage d'accès au sens, et comme un outil de comparaison entre deux langues.

1.4 L'APPROCHE CONTRASTIVE

La recherche d'équivalences dans un dictionnaire bilingue équivaut souvent, comme le soulignent Figueroa-Revilla et Silva-Rojas (2000 : 319) à une " recherche de la symétrie dans l'asymétrie ". En effet, même lorsqu'il n'existe pas d'équivalence, le lexicographe s'efforce d'en fournir une. L'élaboration d'un ouvrage rapprochant deux ou plusieurs langues revient à confronter deux ou plusieurs systèmes lexicaux. Cette confrontation va permettre de révéler des ressemblances et des différences, va faire naître des contrastes.

Mais toute situation de contact de langues génère, nécessairement, une comparaison. Ainsi, tout enseignant ou tout apprenant d'une langue étrangère a, un jour, fait des comparaisons entre deux langues. Dans le cas de langues proches, comme deux langues romanes, c'est même inévitable. Cette comparaison n'est pas forcément mauvaise, bien que, dans le cas d'apprenants ayant eu peu ou pas de contacts avec une autre langue que la leur, elle soit un frein à l'apprentissage. En effet, l'apprenant ne voit, dans ce cas, la langue étrangère qu'à travers le filtre de sa propre langue. C'est cette vision filtrée qui amène souvent certains apprenants à déclarer qu'une langue est ou n'est pas logique. Toutefois, il nous semble difficile, voire impossible, d'échapper à la mise en contraste de deux ou plusieurs langues, que ce soit en lexicographie bilingue ou multilingue ou dans une situation d'enseignement de langue étrangère. La lexicographie bilingue ou multilingue rapproche deux systèmes lexicaux et essaie de tisser des liens de correspondance, d'équivalence, entre elles. Quant à l'enseignement d'une langue étrangère, la comparaison peut être le fait de l'apprenant, qui se " raccroche " à sa propre langue, ou de l'enseignant, qui peut lui-même souligner les différences et ressemblances entre les deux langues, tant au niveau grammatical que lexical.

1.4.1 Approche contrastive et didactique des langues

Du point de vue de l'apprenant, la mise en relation, la comparaison, entre la langue maternelle et la langue étrangère semble inévitable. Dans le cas de deux langues très éloignées, la comparaison pourra se faire avec une autre langue déjà connue, plus proche de la langue étudiée. Quoi qu'il en soit, cette comparaison semble être un " mal nécessaire ", l'esprit étant en grande partie modelé par les structures et la vision du monde de la langue maternelle. Dans le cas de deux langues proches, comme le français et le portugais, ou très proches, comme l'espagnol et le portugais, la comparaison des

langues peut avoir des effets plus “ pervers ” que dans le cas de deux langues plus éloignées. Dans ce dernier cas, les structures des deux langues étant totalement différentes, on peut penser que l'apprenant se détachera plus facilement de sa propre langue, celle-ci lui étant de peu d'utilité pour saisir le fonctionnement de la langue étrangère. Mais dans le cas de langues proches, la ressemblance est si “ évidente ” que les apprenants vont projeter une langue sur l'autre, produisant des énoncés en langue étrangère calqués sur la langue maternelle ; du point de vue lexical, ce phénomène de calque se vérifie dans les faux amis et certains barbarismes (il est assez facile de “ transformer ” un mot portugais en mot français, et vice-versa, par exemple). Plus les langues sont proches, plus il semble difficile à l'apprenant de se détacher de sa propre langue. Le fameux “ portugnois ”, mélange de portugais et d'espagnol, en est un exemple flagrant.

Comme le souligne Laroche-Bouvy (1986 : 93), les études contrastives ont longtemps porté essentiellement sur des langues relativement proches (langues européennes), ce qui explique que l'approche sémasiologique a longtemps été privilégiée. Ainsi, les descriptions traditionnelles des langues européennes sont inspirées d'un modèle en partie commun, et la terminologie grammaticale (sujet, verbe, complément, etc.) a habitué les locuteurs de ces langues à des catégories et des parties du discours relativement comparables. D'un point de vue lexical, le fait de privilégier la forme a donné naissance à la catégorie dite des faux-amis (qui ne sont “ amis ” que par la forme, non par le contenu). Cette priorité de la forme sur le contenu est à l'origine des grammaires comparatives. Cette attitude a longtemps dominé l'enseignement des langues. Lorsque l'on décrétait, par exemple, qu'un mot d'une langue était intraduisible, on n'en considérait que la forme ; le fait qu'un mot ne puisse pas être rendu par une forme équivalente dans une autre langue (une forme qui appartienne à la même catégorie grammaticale, par exemple), ne signifie pas que le contenu ne peut pas être exprimé, mais sous une forme différente. De même, d'un point de vue grammatical, lorsque l'on considère qu'une catégorie n'existe pas dans une langue (le partitif en portugais, par exemple), on applique la structure d'une langue sur une autre, qui ne rentre pas forcément dans ces cases pré-établies.

Toutefois, malgré ses limites évidentes, l'approche sémasiologique ne présente pas que des inconvénients. Dans le cas de langues proches, elle permet effectivement à l'apprenant de se raccrocher à des catégories déjà connues, d'appréhender des formes nouvelles par le biais de formes familières, même si le risque de calque est, comme nous l'avons dit, un inconvénient. Dans deux articles consacrés à l'enseignement d'une langue étrangère proche de la langue maternelle des apprenants (l'italien pour des adultes catalans chez Birello 2001, et l'espagnol pour des adultes brésiliens chez Revilla 2001), le recours à la langue maternelle pour faciliter la compréhension n'est pas considéré comme totalement négatif. Ainsi, **Birello (2001 : 472), considère que, aujourd'hui, face à l'usage de la langue maternelle et ses calques éventuels, on ne parle plus d'interférence mais d'influence interlinguistique, ce qui semble moins négatif.** Quant à **Revilla (2001 : 484-486), elle reconnaît que, dans le cas du portugais et de l'espagnol, la proximité linguistique favorise la compréhension, mais rend l'expression plus difficile (l'auteur cite plusieurs cas d'apprenants ne sachant plus où se trouve la “ frontière ” entre le “ portugnois ” et l'expression espagnole**

correcte). Toutefois, ces deux auteurs s'accordent à voir dans la proximité linguistique et l'approche contrastive sémasiologique une chance et une facilité d'apprentissage.

Mais ce type d'approche montre plus rapidement ses limites dans le cas de langues éloignées. Une étude contrastive de deux langues éloignées impose de se détacher de la forme pour s'attacher au contenu, c'est-à-dire à privilégier une approche onomasiologique. Il s'agit en effet d'essayer d'exprimer un même contenu au moyen d'une forme très différente (les études relatées par Laroche-Bouvy (1986) à propos du chinois et du japonais sont à ce titre très intéressantes). Nous ne parlons nous-même que des langues apparentées, et essentiellement des langues romanes, donc proches parentes. Mais nous avons quotidiennement en face de nous, par notre pratique de l'enseignement du français, des étudiants dont la langue maternelle est très éloignée du français. Ces étudiants ont certainement, même sans en avoir conscience, une approche onomasiologique lors de leur appréhension de la langue française. Combien de fois n'avons-nous pas tenté d'imaginer ce qui pouvait se passer dans leur esprit, tant les mécanismes d'apprentissage peuvent être aussi mystérieux que passionnants.

Quoi qu'il en soit, dans le cas de langues éloignées comme dans le cas de langues proches, il nous semble que c'est le processus onomasiologique qui permet un véritable accès à la connaissance linguistique. Plus on maîtrise une langue étrangère, et plus on se détache de la structure formelle de sa propre langue. On recherche ainsi des formes en langue étrangère pour exprimer un contenu notionnel, et non pas pour traduire des formes de la langue de départ. C'est vers ce processus que tend le conseil des enseignants de " penser dans la langue étrangère " .

1.4.2 Approche contrastive et lexicographie

Un dictionnaire bilingue ne peut se résumer à une simple juxtaposition de deux dictionnaires unilingues. Une oeuvre bilingue met nécessairement deux langues en contact, et les différences entre ces langues vont apparaître d'autant plus clairement. Il semble évident de dire que ce sont justement ces différences qui vont poser problème à l'utilisateur du dictionnaire bilingue, beaucoup plus que leur possibles ressemblances. Or, même si cette remarque est banale, la consultation de certains dictionnaires bilingues montre que les auteurs ont donné le même traitement aux unités qui, apparemment, sont peu problématiques, et à celles qui posent de vrais problèmes (polysémie dans l'une des deux langues, divergences grammaticales, collocations, etc.). Ce traitement égalitaire entre toutes les unités semble en grande partie hérité de la lexicographie unilingue. Une approche contrastive permettrait, justement, d'apporter un surcroît d'information lorsque cela est nécessaire, et de ne pas alourdir inutilement les articles où l'équivalence entre les deux langues ne pose pas de gros problèmes.

De nombreux auteurs s'accordent sur le fait qu'un dictionnaire bilingue ne peut être efficace qui s'il est élaboré pour un destinataire précis, que si sa cible, son public, sont clairement définis. C'est à partir de ce public que l'on pourra définir le contenu du dictionnaire bilingue. Et, dans le cadre du contact de langue au sein de ce type d'ouvrage, l'élaboration du contenu doit se faire en fonction de l'autre langue. Ainsi, ***" l'article de dictionnaire bilingue ne peut être construit à partir de l'article correspondant à la***

même entrée d'un dictionnaire monolingue ; son articulation doit s'effectuer par rapport à l'autre langue ” (Fourment-Berni Canani 2000 : 34).

Une approche contrastive intervenant en amont du travail lexicographique permettrait de “ pointer ” les difficultés pour un utilisateur déterminé, et de lui apporter le savoir nécessaire, tant au niveau sémantique, syntaxique, que discursif. Un excellent exemple de dictionnaire bilingue élaboré à partir d'une approche contrastive nous est fourni par Fourment-Berni Canani (2000), dans un article où l'auteur relate l'élaboration d'un dictionnaire bilingue d'apprentissage du français pour italophones (on voit ici que le public était clairement défini). Cet ouvrage est essentiellement un dictionnaire de décodage, du français (L1) vers l'italien (L2).

L'auteur (*idem* : 34-36) recense plusieurs cas de figures mis en évidence par l'analyse contrastive, et qui vont conditionner l'organisation des articles : à une unité polysémique de la L1, correspond une unité présentant la même polysémie en L2 ; l'aire sémantique du mot-entrée en L1 est couverte par plusieurs unités en L2 ; à une entrée monosémique en L1 correspond en L2 un mot ayant une aire sémantique plus vaste. Dans ce type d'approche, les notions de monosémie et polysémie vont surtout se définir en fonction de l'autre langue, contrairement à ce qui se passerait dans un dictionnaire unilingue. On ne considérera pas qu'une unité lexicale de L1 a une ou plusieurs acceptions, mais plutôt qu'elle a un ou plusieurs équivalents en L2. Ainsi, dans le premier cas cité ci-dessus, celui d'unités présentant la même polysémie en L1 et L2, il n'est pas nécessaire de développer l'article comme le ferait un dictionnaire unilingue, mais de donner l'équivalent également polysémique en L2. Par contre, dans le deuxième cas, celui d'une unité lexicale polysémique en L1 ayant plusieurs équivalents en L2, l'article ne sera pas structuré en fonction des différentes acceptions de l'entrée, mais en fonction des différents équivalents en L2.

Il en est de même pour les exemples, qui constituent une remise en discours des unités lexicales. Cette contextualisation, en replaçant les unités isolées dans une dimension discursive, est particulièrement utile dans un dictionnaire bilingue. Comme le souligne Fourment-Berni Canani, **le rôle de l'exemple est de “ venir en renfort à la structure de l'article dans un but de désambiguïsation suivant une optique contrastive, [et] de créer un contexte de façon à fournir le plus de renseignements possible sur l'environnement tant lexical que syntaxique du mot-vedette ” (Fourment-Berni Canani 2000 : 36).** Dans l'ouvrage pré-cité, les exemples peuvent avoir une fonction métalinguistique, mettre en évidence des faux-amis, présenter des unités lexicales appartenant au même champ sémantique que l'entrée, fournir des informations culturelles, etc.

Notre proposition de dictionnaire bilingue du langage économique et commercial portugais / français s'inscrit largement dans une perspective contrastive. En premier lieu, le public auquel s'adresse ce travail est clairement défini : il s'agit de francophones en situation d'apprentissage de la langue portugaise et l'utilisant dans un contexte et pour des besoins professionnels, essentiellement commerciaux. Ensuite, le vocabulaire que nous proposons est un outil de décodage. Les articles sont également organisés dans une optique contrastive : les différentes acceptions d'un même terme portugais sont traitées en fonction du ou des équivalents en français. Ainsi, le terme *concorrência* peut

avoir le sens du terme français [concurrence], mais également celui de [appel d'offres] ; de même, *consultoria* peut avoir le sens de [conseil], c'est-à-dire de l'acte de fournir une aide technique, juridique, comptable, dans une spécialité déterminée, mais ce terme désigne également le [cabinet-conseil], c'est-à-dire le lieu ou l'entreprise qui fournit cette prestation. Dans ces cas-là, la différence d'équivalence est clairement indiquée, chacune faisant l'objet d'un article séparé.

Les définitions, données en français (qui sert ainsi de métalangue d'accès au sens) suivent aussi cette optique : lorsqu'un terme peut sembler obscur pour un locuteur français, même à travers son équivalent, la définition est là pour éclairer l'usager. C'est le cas, par exemple, de *deflator* : l'équivalent [déflateur] ne nous semblant pas suffisant pour permettre l'accès au sens, nous expliquons qu'il s'agit d'un indice de correction des fluctuations monétaires servant à déterminer le prix réel des biens et services, et expliquons également comment il est calculé au Brésil. C'est le cas, également, de *consórcio* : le seul équivalent [consortium] ne permet pas de rendre compte de la signification très particulière que peut avoir ce terme, celle d'une réunion de personnes physiques ou morales qui sont intéressées par l'achat d'un bien déterminé (qui peut, dans le contexte brésilien, être une voiture, une machine à laver ou un magnétoscope) et qui forment une caisse commune par le biais d'une cotisation mensuelle (une ou plusieurs personnes recevant le bien en question chaque mois, généralement par tirage au sort).

Nous donnons également un certain nombre d'informations d'ordre métalinguistique. Par exemple, le fait que le terme *caixa*, normalement féminin, est, dans l'état de São Paulo, généralement utilisé au masculin, pour désigner la caisse (d'un magasin, d'un supermarché) mais aussi le guichet d'une banque, tout comme la personne qui y travaille, c'est-à-dire le caissier / la caissière. De même, nous signalons que le terme *freguês* qui signifie [client], est moins utilisé que le terme *cliente*, ce dernier ayant un sens plus général. Nous reviendrons plus précisément sur l'articulation de notre microstructure en 5.3.2.

La contextualisation des termes, aspect primordial comme nous l'avons vu plus haut, s'est également faite dans la même optique. Les contextes présents dans notre vocabulaire sont extraits du corpus. Nous avons décidé d'inclure un contexte chaque fois que celui-ci pouvait être éclairant pour l'usager, à différents titres. Ainsi, un contexte peut être associatif, c'est-à-dire donner l'environnement tant syntaxique (collocations, verbe + préposition, etc.) que sémantique du terme-vedette. Il peut également être explicatif, en fournissant des indications sur le sens du terme. Nous avons quelques contextes que l'on peut qualifier de définitoires, où le sens du terme est explicité clairement. Enfin, d'une façon générale, nous avons des contextes de situation, qui replacent le terme dans un contexte culturel et spatio-temporel. Nous reviendrons sur ce sujet très précisément, en explicitant notre démarche et en illustrant chaque type de contexte en 5.3.3.

1.4.3 L'approche contrastive : un révélateur ?

Lorsqu'un mur est peint en blanc et que vous l'éclairerez de face, vous ne voyez rien, que du blanc. C'est ce qui se passe lorsqu'un locuteur regarde sa propre langue : il n'y voit rien de remarquable qui puisse l'étonner. Les choses sont

comme elles sont parce qu'elles sont comme ça. Lorsque vous éclairez ce mur par une lumière rasante, la moindre aspérité forme une ombre, le moindre relief définit, détermine, délimite une variation de lumière qui l'accentue, l'amplifie, le rend visible et notable. C'est ce qui se passe grâce à la mise en contraste. Ce qui est différent saute aux yeux. (Loffler-Laurian 2000 : 140)

Il est vrai que l'on ne prend conscience des particularités de sa propre langue que le jour où l'on en étudie une autre. L'intention de notre travail était, dès le départ, de proposer un dictionnaire bilingue portugais / français du langage économique et commercial. Mais, même sans cette finalité, une étude comparative des termes portugais et français nous aurait paru indispensable, ne serait-ce que pour son rôle de révélateur. Le fait de rechercher des équivalents en français des termes de départ en portugais du Brésil a rendu ce fait encore plus sensible. La lexicographie bilingue, comme nous l'avons dit plus haut, a horreur du vide ; il nous a donc fallu trouver des équivalents, même lorsque l'équivalence n'allait pas de soi. Cet exercice nous a donc conduit à nous demander comment exprimer la même notion par une forme différente, processus clairement onomasiologique. Le passage par le niveau conceptuel s'avérait indispensable.

Comme le souligne Thoiron (1994a), la terminologie multilingue peut être une aide précieuse à la maîtrise des concepts. En effet, les traits constitutifs du même concept ne sont pas nommés de la même façon dans des langues différentes. Chaque langue "éclaire" le concept d'une façon différente (on retrouve ici la notion d'éclairage de Loffler-Laurian). L'étude de termes en plusieurs langues permet donc de varier les éclairages, et, on peut le penser, de mieux cerner le concept. Il est rare qu'un terme soit "exhaustif", c'est-à-dire que **"tous les traits constitutifs du concept ne sont pas nommés. Ceci n'a rien d'étonnant puisque la nomination ne doit pas être assimilée à la description, ou à la définition du concept"** (Thoiron 1994a : 767). L'étude de termes en plusieurs langues fait donc apparaître des traits conceptuels différents, et plus nombreux que lorsqu'on étudie une seule langue. Ces différents traits conceptuels vont donc s'additionner, et former un **"embryon d'archi-concept englobant la totalité des caractéristiques (i.e. des traits conceptuels) de chacun des concepts homologues dans les langues utilisées"** (Thoiron et al. 1996 : 516). Cette notion d'archi-concept peut être intéressante sur plusieurs plans : elle a tout d'abord un intérêt didactique, car, comme nous l'avons vu, l'étude comparative des dénominations en plusieurs langues permet, par un éclairage différent, de mieux maîtriser les concepts ; ensuite, en lexicographie, l'archi-concept pourrait être une aide à la définition, que ce soit en lexicographie unilingue ou, plus encore, multilingue.

Les langues portugaise et française sont des langues proches. Le contraste entre ces deux langues n'est donc pas énorme. Toutefois, dans le cas qui nous intéresse, celui du langage économique dans la presse brésilienne, nous avons à faire à un discours très particulier. Ce n'est donc pas à une comparaison de langues que nous nous sommes livrée, mais plutôt à une comparaison de discours. Et la langue française, à travers la recherche d'équivalents, nous a effectivement permis d'éclairer ce discours afin de rendre "visibles et notables" ses particularités.

Nous verrons au cours de ce travail que le discours économique occupe, au Brésil, une place très spéciale. Cette position lui confère des caractéristiques sur lesquelles nous

nous attarderons (créativité, emploi de termes issus du registre familier, métaphores, etc.). Mais ces caractéristiques n'ont probablement rien de très remarquable pour un locuteur brésilien. Ce discours est aussi le sien, au quotidien. En tant qu'observateur extérieur, nous avons rapidement été surpris de la familiarité des Brésiliens dans leur ensemble avec le sujet économique. Lorsque d'observateur nous avons essayé de devenir acteur (passif) de la situation, cette familiarité n'a pas cessé de nous déconcerter. Même après plusieurs années dans le pays, certaines choses continuaient à nous échapper (notamment le fonctionnement des *consórcios* [consortium], système d'achat groupé) ; notre incompréhension ne laissait jamais d'étonner nos amis brésiliens, qui ne voyaient pas où était la difficulté. Question d'éclairage...

Examiné de plus près, ce discours a peu à peu révélé ses particularités, sur lesquelles nous nous attarderons dans les chapitre 3 et 4 du présent travail. La recherche d'équivalents en français pour les termes de départ en portugais a accentué ces particularités. Par exemple, le portugais est une langue où la création lexicale par l'ajout d'affixes est très productive. La langue française ne possède pas cette facilité, du moins pas au même degré. Ainsi, de nombreux termes simples portugais on dû être rendus par des syntagmes en français : *leiloar* [vendre aux enchères], *leiloeiro* [commissaire priseur] (ces deux termes sont dérivés de *leilão* [vente aux enchères]) ; *lucrar* [tirer profit] (ce verbe vient de *lucro* [profit, bénéfice]) ; *tabela* [liste de prix à la consommation], *tabelar* [fixer les prix à la consommation], *tabelamento* [mesure tarifaire] ; etc.

Les suffixes augmentatifs et diminutifs sont également très productifs en portugais, leur ajout créant une nouvelle signification, ce qui en français ne peut pas être rendu de façon aussi synthétique. Ainsi, *tarifa* signifie [tarif], mais *tarifaço* désigne [une série d'augmentations dans les tarifs publics] (le suffixe *-aço* est à la fois augmentatif et péjoratif). De même, *varejo* signifie [commerce de détail], mais *varejão* désigne [un magasin de vente au détail à prix d'usine].

C'est la difficulté, voire l'impossibilité, de trouver un terme en français qui concentre toute l'information du terme de départ qui nous a permis de véritablement prendre conscience de cet état de fait.

Une autre caractéristique du discours économique dans la presse brésilienne s'est fait particulièrement sentir lors de la recherche d'équivalents en français : c'est l'emploi très répandu de termes provenant du registre familier. Ainsi, des termes comme *calote* [emprunt non remboursé], *rombo* [trou de trésorerie], *baque* [chute libre], sont des termes éminemment familiers. Il est tout à fait possible de leur trouver un équivalent en français, mais il est très difficile, voire impossible, de rester dans le même registre. Ainsi *calote* peut être rendu par des mots comme [ardoise] ou [carotte], mais on peut se demander s'il seraient employés dans le même contexte, et surtout avec la même fréquence. Un mot comme [ardoise] pourrait sans doute être employé dans un contexte économique, mais de façon ponctuelle, en une sorte de clin d'oeil. Le terme de départ, *calote*, a une fréquence de 19, ce qui, dans notre corpus, est élevé. C'est ici aussi le contraste entre les deux langues qui rend cette caractéristique plus sensible.

Il nous semble donc, si nous prenons en compte les considérations auxquelles nous venons de nous livrer, que notre travail s'inscrit dans une double perspective : d'une part,

l'intérêt que peut présenter, d'un point de vue linguistique, une situation en mouvement, en ce qu'elle oblige les locuteurs à adapter leurs discours pour mieux s'adapter à l'environnement ; et, d'autre part, le fait que cette situation soit exprimée par un vocabulaire spécifique, qu'un public déterminé va devoir comprendre. Car c'est essentiellement en pensant à un public précis que nous avons élaboré ce travail. C'est en effet le souhait de proposer un outil à un public francophone ayant besoin de comprendre, de décoder, la situation économique brésilienne, pour des raisons professionnelles, qui a orienté notre recherche. Ce public va donc se trouver confronté à deux obstacles : tout d'abord, la situation en elle-même, appréhendée au travers des termes qui la décrivent ; ces termes sont très marqués culturellement et sociologiquement, car ils traduisent une situation également très " marquée ". Ensuite, le fait que ces termes appartiennent à une langue étrangère, avec tout ce que cela comporte de difficultés de transposition, d'équivalence.

C'est donc la volonté de faire entrer tous ces aspects, sociologiques, culturels et linguistiques, dans un dictionnaire bilingue à destination d'un public spécifique, qui a été le point de départ de ce travail.

CHAPITRE 2 : LE CORPUS. DÉLIMITATION, JUSTIFICATION, RÉSULTATS.

Notre travail d'observation des termes de l'économie et du commerce a été réalisé à partir d'un corpus de textes de presse brésilienne. Nous allons, dans ce chapitre, définir le corpus qui a servi à l'élaboration de ce travail. En premier lieu, il convient d'analyser ce qu'est un corpus, quelles sont ses limites, mais aussi ce que le travail sur corpus peut apporter à des domaines comme la lexicographie, par exemple. Ainsi, si l'on reconnaît aujourd'hui l'importance du travail sur corpus, c'est que ce matériau permet de travailler sur des faits de langue attestés, et non pas sur des modèles de langue. Mais, d'un autre côté, un corpus étant, par définition, un ensemble fini, il ne peut être représentatif que de l'ensemble sur lequel porte la recherche, et non pas de la langue toute entière. Un corpus est ainsi défini et limité par des critères de temps et d'espace. Il existe donc une relation réciproque de dépendance entre le corpus et le but de la recherche : l'un et l'autre se conditionnent mutuellement.

La délimitation et la définition du corpus sont des étapes primordiales, nous allons donc nous attacher à préciser la constitution de notre corpus : types de textes, années concernées, etc. Nous savons que le corpus est limité par des aspects spatio-temporels. S'agissant, dans notre cas, de textes de presse, il nous semble que cet aspect va être encore plus perceptible. En effet, on peut considérer que le langage de la presse est

particulièrement sensible aux fluctuations lexicales et aux “ phénomènes de mode ” : la presse se définit selon l’actualité, et ceci conditionne aussi bien les sujets abordés que les mots employés pour en parler. Il nous semble donc indispensable de justifier le choix du corpus, que ce soit pour le choix des textes, ou pour le choix de la période sur laquelle porte notre recherche. Nous avons vu au chapitre 1 qu’il existe, à notre avis, une relation entre dynamique économique et dynamique linguistique, dans le cadre précis du Brésil du début des années 90. Nous essaierons donc de montrer en quoi ces années constituent un échantillon particulièrement représentatif de cette dynamique particulière.

Une fois le corpus défini et son choix justifié, nous nous attacherons à présenter notre mode de collecte et sélection des termes, puis présenterons les résultats, quantitatifs et qualitatifs, de cette recherche.

2.1 QU’EST-CE QU’UN CORPUS ?

Un corpus est un ensemble fini d’énoncés pris pour objet d’analyse. Plus particulièrement, ensemble fini d’énoncés considérés comme caractéristiques du type de langue à étudier. (Galisson et Coste 1976 : 131) Ensemble, aussi varié que possible, d’énoncés effectivement émis par des utilisateurs d’une langue à une époque donnée. (Ducrot et Schaeffer 1995 : 50) Ensemble d’énoncés qu’on soumet à l’analyse. (Dubois et al. 2001 : 123)

Ces différentes définitions ayant en commun le terme “ énoncés ”, il convient de préciser ce que ce terme recouvre, en particulier en quoi il peut être différent des termes “ discours ” et “ texte ”. **Chez Ducrot et Schaeffer (1995), on trouve les distinctions suivantes : “ un énoncé est la réalisation d’une phrase dans une situation déterminée ” (250) ; “ un texte est une chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle ” (294) ; le discours serait “ tout ensemble d’énoncés d’un énonciateur caractérisé par une unité globale de texte ” (294)**, et pourrait coïncider avec un texte (notamment dans le cas de textes écrits), ou se composer de plusieurs textes (dans le cas, par exemple, d’une conversation orale). **Chez Dubois et al. (2001), le terme “ énoncé ” est défini comme “ toute suite finie de mots d’une langue émise par un ou plusieurs locuteurs ” (180)**. Le terme “ texte ” n’est pas, dans cet ouvrage, clairement distingué de “ corpus ”, dont il est qualifié de synonyme. Ainsi : “ on appelle texte l’ensemble des énoncés linguistiques soumis à l’analyse : le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé (syn. corpus) ” (482). Si l’on s’attarde sur la définition de “ discours ”, on trouve que “ le terme discours désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d’enchaînement des suites de phrase ” (150). Les distinctions établies par ce dernier ouvrage ne nous paraissent pas suffisamment claires. Il nous semble ainsi important de distinguer “ texte ” de “ discours ” en ce que le texte est un produit, alors que le discours désignerait plutôt tout le processus communicatif inhérent au texte, suivant la distinction établie par Conceição (2001 : 181).

Si nous reprenons à présent les définitions de “ corpus ” proposées plus haut. Il y a

certaines termes que nous aimerions souligner : ainsi “ ensemble **fini** d'énoncés ” et “ considérés comme **caractéristiques** du type de langue à étudier ” chez Galisson et Coste, ou “ ensemble **aussi varié que possible** ” chez Ducrot et Schaeffer, car ces termes posent la question de l'étendue et de la constitution du corpus. En effet, aussi étendu que soit un corpus, il ne peut être objet d'étude que s'il est limité. Il peut être exhaustif, s'il comprend tous les énoncés caractéristiques du type de langue à étudier (par exemple, tous les discours prononcés par un personnage), ou sélectif, s'il n'en comprend qu'une partie. Dans le cas d'un corpus sélectif (ce qui est souvent le cas), il se doit d'être **représentatif**. On rejoint ici **Sager (1990: 130) : “a corpus is a representative body of texts of a subject field” et (155) “a corpus of texts is assembled (...) according to previously established criteria of representativeness, completeness and relevance”, et Dubois et al. (2001 : 124) : “ le corpus doit être représentatif ”.**

Le choix des textes composant le corpus et sa taille vont évidemment dépendre de ce que l'on veut étudier, et il est impossible de dire *a priori* de combien de textes doit être constitué un corpus. **“There are, as yet, no reliable guidelines as to what quantity of texts represents a representative corpus” (Sager 1990: 130).** C'est en grande partie l'objectif du travail qui va conditionner la constitution et la taille du corpus. Ainsi, **“ les objectifs du travail ont une influence directe sur la constitution du corpus et sur sa dimension ” (Frey 1997 : 257).** Les corpus destinés à observer la langue “ générale ” (que ce soit pour élaborer des modèles, créer des dictionnaires, etc.) doivent être constitués d'un très grand nombre de textes, et comporter plusieurs millions de mots. Les outils informatiques permettent aujourd'hui de traiter une très grande quantité d'information. Mais, quelle que soit la taille du corpus, à partir du moment où il ne peut être exhaustif, il doit constituer un échantillon **“ représentatif de la collection tout entière ” (Galisson et Coste 1976 : 131).** Ainsi, le corpus doit être homogène, et non pas une collection de différents domaines ; toutefois, la variété des sources permet de contrebalancer les variantes individuelles.

Mais on peut se poser la question des critères à adopter dans la sélection du corpus. Un corpus très étendu est-il forcément plus représentatif qu'un corpus plus restreint ? Quels peuvent être les critères pour juger de la **représentativité** d'un corpus ? Pearson (1998 : 41-48) passe en revue un certain nombre de critères (taille, constitution des textes, langage écrit et/ou oral, etc.) sans tirer de conclusions “ définitives ” ; en effet, la constitution du corpus dépend en grande partie, voire même totalement, du type de recherche que l'on veut effectuer, tout comme les résultats de la recherche dépendront de la constitution du corpus.

On trouve chez Pearson les catégories de corpus suivantes :

corpus général de référence : il s'agit d'un corpus non-marqué (il n'est pas constitué d'une collection de matériel venant de plusieurs domaines spécialisés), relativement homogène, censé être représentatif de toutes les principales variantes d'une langue, ainsi que de son vocabulaire le plus caractéristique. Les corpus très étendus qui servent de base à l'élaboration des dictionnaires de langue générale appartiennent à cette catégorie.

corpus spécialisé : ce type de corpus ne peut pas être utilisé dans la description de la langue générale ; il est constitué de types de langages marqués (socialement, professionnellement, etc.) qui constituent une certaine déviance par rapport à la langue générale.

corpus-échantillon (“ sample corpus ”) et corpus de textes complets (“ full text corpus ”) : ces deux types de corpus se distinguent par le fait que les corpus-échantillon ne contiennent que des extraits de textes, alors que le corpus de textes complets contient la totalité des textes.

corpus comparable : il s’agit d’un corpus bilingue ou multilingue, constitué d’une collection, en plusieurs langues, de corpus monolingues ayant été établis selon les mêmes procédés pour chaque langue. Ces corpus peuvent être comparés et contrastés en raison de leur traits communs, mais ils sont constitués de textes différents dans chaque langue.

corpus parallèle : il s’agit d’un corpus bi- ou multilingue établi à partir du même texte en plusieurs langues, généralement un ou plusieurs textes originaux et sa (leur) traduction en une ou plusieurs langues.

2.2 JUSTIFICATION DU CHOIX D’UN CORPUS COMME BASE DE TRAVAIL

2.2.1 Place du corpus dans la lexicographie et la terminologie

L’utilisation d’un corpus devrait permettre de rendre compte de la “ réalité ” de la langue. Si le travail terminologique considère les textes comme le “ milieu naturel ” (Cabré, 1998 : 196) des termes, la lexicographie n’a pas toujours accordé à ce “ milieu ” l’importance qui est la sienne. En effet, une lexicographie excessivement, et essentiellement, normative pouvait considérer avec méfiance cet usage réel qui n’était pas toujours conforme aux normes. Les exemples des dictionnaires de langue sont d’ailleurs très souvent tirés de textes littéraires, et non pas de la langue parlée.

Ainsi, la langue des dictionnaires n’était pas la langue telle qu’on la parle, mais telle que le lexicographe pensait qu’on devait la parler. On peut penser que cette façon de procéder était exactement “ l’inverse ” du travail à partir d’un corpus : on élaborait une norme, une description de la langue, puis on l’appliquait à la langue “ réelle ” (qui entrait ou n’entrait pas dans ce cadre pré-établi), plutôt que de partir de la langue pour en inférer un modèle. Les exemples des dictionnaires étaient le plus souvent des énoncés fabriqués

pour justifier un modèle, une théorie, et non pas une manifestation authentique de la langue.

Toutefois, **la lexicographie a depuis longtemps une tradition de “ collecte de citations ” (Grundy, 1996 : 130)**, mais, comme l'indique le mot “ citation ”, le corpus n'était souvent considéré que comme un réservoir d'exemples, d'illustrations. On peut se référer à ce sujet à l'introduction du *Petit Robert*, édition de 1993 : “ (...) **ce Petit Robert (...) bénéficie des techniques de l'informatique à trois stades de la production du texte : tout d'abord un corpus vaste et varié de citations pré-sélectionnées par les rédacteurs** ”. Par contre, l'utilisation de corpus, et notamment de corpus électroniques qui permettent le stockage d'une information vaste, dans la rédaction des dictionnaires est un phénomène plus récent. On peut voir, à ce propos, les recherches relatées par Grundy (1996) ou Sinclair (1987 et 1991).

Dans le cadre du travail lexicographique, l'utilisation d'un corpus peut avoir des orientations et finalités diverses. Tout d'abord, il peut servir à constituer la nomenclature du dictionnaire. Ainsi, les dictionnaires dits “ fondamentaux ”, qui sont fondés sur des critères statistiques et présentent les mots les plus fréquents d'une langue, ont été élaborés à partir de corpus (on peut voir à ce sujet Gougenheim, 1967, à propos de l'élaboration du *Français Fondamental*). Ensuite, comme nous l'avons dit plus haut, le corpus peut fournir des contextes afin d'illustrer le sens et l'usage des mots. Il permet également de constater les changements de sens et de suivre l'évolution du vocabulaire (utilisation de nouveaux mots, disparition de mots ou de sens, etc.). Le corpus, surtout s'il est régulièrement mis à jour, constitue un excellent “ observatoire ” de la langue. Enfin, seul un corpus peut permettre de rendre compte des collocations. Nous rejoignons ici l'article de Grundy (1996) qui insiste sur l'importance des collocations dans les dictionnaires bilingues. Il semble aujourd'hui incontestable qu'un dictionnaire bilingue doit s'appuyer sur un corpus. Nous y reviendrons en 2.3.

Nous aimerions citer ici, pour ce qui concerne la langue portugaise (Brésil), les recherches de Biderman (1992 : 165) où il est question d'un projet d'élaboration d'un *Dicionário de Frequências do Português Contemporâneo e Concordância de Textos* ; le corpus de ce projet est constitué d'un ensemble de textes écrits (romans et contes, théâtre, scripts de télévision, revues et journaux, littérature technique et scientifique). Toutefois, l'utilisation d'un corpus est ici une évidence, car il s'agit d'un dictionnaire de fréquence.

Pour ce qui est de la terminologie, ses rapports avec les textes sont plus étroits. La documentation est une activité à part entière du travail terminologique. Pour reprendre les termes de **Cabré (1998 : 195) “ les unités terminologiques, faisant partie des langues de spécialité, figurent naturellement dans les textes spécialisés ”**. Les termes n'existent dans les dictionnaires que lorsqu'ils y ont été placés. Il nous semble incontestable que, s'agissant de langues de spécialité, on ne remet pas en question la “ légitimité ” du texte, sa pré-existence par rapport au dictionnaire. Si l'on se pose la question de savoir où se trouvent les termes spécialisés, la réponse semble logiquement être : dans les textes spécialisés, dans les discours des spécialistes. Si les débuts de la terminologie ont été strictement onomasiologiques, l'avènement de la linguistique de corpus a ramené les terminologues vers la sémasiologie, tout comme elle a conduit les

lexicographes à travailler de plus en plus à partir de textes, de faits de langue.

2.2.2 Choix d'un corpus dans le cadre de notre travail

Le fait de travailler sur un corpus de textes nous a semblé une évidence dès le départ. En effet, nous souhaitons rendre compte d'une "réalité" de l'utilisation du langage économique au Brésil, afin de pouvoir cerner son éventuelle spécificité. D'une manière générale, la langue portugaise au Brésil est particulièrement "active", elle évolue relativement vite (se démarquant ainsi de plus en plus du portugais du Portugal); compte tenu de la situation économique plutôt "mouvante" du pays, le langage économique devait refléter, peut-être plus que celui d'un autre domaine, cette dynamique de la langue. Notre intention n'étant pas d'établir une nomenclature du vocabulaire économique théorique (il existe déjà plusieurs ouvrages à ce sujet, unilingues ou multilingues), le choix de la presse comme corpus de travail s'est assez vite imposé.

Toutefois, la presse n'est pas un texte anodin, et ce choix conditionnait la suite de la recherche. Sinclair (1991 : 18) déclare que la presse n'est qu'une variante du langage et non pas un échantillon fiable de la langue. Ainsi, le Prof. Presgave Leite Soares, de la Faculté d'Economie de l'Université de São Paulo, qui a vérifié nos définitions, se montrant surpris face à l'utilisation de certains termes a déclaré : "tout le monde sait que les journalistes ne savent pas écrire". Peut-être (combien de fois ne nous sommes-nous pas fait cette réflexion à la lecture d'articles de presse, brésiliens ou français), mais notre intention n'était pas de travailler sur le langage académique. La presse nous intéressait pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'elle est un texte de communication, elle s'adresse à un grand nombre de gens, qui ne sont pas nécessairement spécialistes du domaine traité. Ensuite, quel texte mieux que la presse reflète l'actualité, le quotidien, les changements de situation ? Nous pouvons mentionner ici le projet "Observatório de Neologismos Científicos e Técnicos no Português Contemporâneo", dirigé par I.M. Alves (de l'Université de São Paulo) qui, depuis 1988, observe les néologismes de divers domaines scientifiques dans un corpus de presse. Il serait toutefois intéressant de savoir quels sont les critères permettant d'identifier ces néologismes, et quelle est leur "durée de vie".

La presse constituait donc pour nous un moyen de transmission d'information, d'analyse d'une situation parfois difficile à "cerner". Comme nous l'expliquerons en 2.5.2, nous avons pu constater, par une comparaison entre les termes employés dans un ouvrage de type académique et ceux extraits de notre corpus, que le choix de la presse a été judicieux, car on retrouve les mêmes termes dans notre corpus et dans cet ouvrage pour décrire la même période et la même situation.

2.3 TRAVAILLER A PARTIR D' UN CORPUS : APPORTS ET LIMITES

2.3.1 Corpus et faits de langue

Il semble évident que les mots ne prennent leur véritable signification qu'en contexte. On n'utilise que très rarement un mot isolé, qui même s'il est "linguistiquement" isolé, se trouve tout de même dans un contexte d'énonciation. Pourtant, les dictionnaires prennent les mots isolément, tout au moins pour ce qui est de la présentation (la classification alphabétique perturbe d'ailleurs complètement la structure sémantique de la langue) ; ce qui explique que les lexicographes ressentent la nécessité, par le biais des exemples et citations, de remettre les mots en contexte. D'ailleurs, comme le dit **Sager (1990 : 157)** *" the definition itself presents the term in a particular conceptual environment of other terms "*. Les mots existent donc au départ dans les textes qui sont (pour reprendre l'expression de Cabré), leur "milieu naturel". Travailler à partir d'un corpus permet donc de travailler avec une langue réelle. Ainsi, *lorsque le lexicographe travaille par introspection, sans se reporter à des textes, il répertorie des "usages potentiels" plutôt que des "usages réels" (Grundy, 1996 : 131), alors que "l'utilisateur est en droit d'attendre de son dictionnaire qu'il répertorie les usages réels et non ceux que le lexicographe a imaginé" (idem : 132)*. L'utilisation d'un corpus permet donc de remettre en cause certaines certitudes des lexicographes, ou même des utilisateurs, quant au comportement des mots. Pendant longtemps le dictionnaire a eu le pouvoir de décider de ce qui faisait partie de l'usage, ce qui est peut-être moins le cas aujourd'hui. L'informatisation des dictionnaires a sans doute considérablement augmenté l'exigence des utilisateurs quant à l'information disponible, mais ceci est un autre problème.

Un autre point positif du corpus est qu'il permet de dater les termes. Il rend possible l'observation des changements de sens, de l'apparition des néologismes, etc. On peut également y remarquer les acceptions les plus fréquentes d'un mot, et celles qui le sont moins. La fréquence des mots et leur "disponibilité", leur importance pour la communication, aspects qui ne sont observables que dans un corpus, revêtent une importance primordiale *lorsque l'utilisateur n'est pas un locuteur natif, et qu'il a besoin "d'avoir accès à la langue telle qu'elle est réellement utilisée tous les jours" (Grundy 1996 : 128)*.

L'article de Grundy nous intéresse particulièrement car il traite de l'utilisation d'un corpus lors de la rédaction d'un dictionnaire bilingue. L'utilisateur de dictionnaire bilingue a un besoin crucial d'informations sur la "combinaison" des unités lexicales entre elles. Grundy établit (Grundy 1996 : 135) deux catégories d'informations utiles à l'utilisateur : celles nécessaires au décodage, comprenant les informations sur la structure syntaxique, les collocations (quels mots se combinent entre eux), les compléments, et celles nécessaires à l'encodage, c'est-à-dire "toutes les combinaisons dont le sens est différent ou plus vaste que la somme de leurs différentes parties" (noms composés, syntagmes fixes). Toutes ces informations sont difficilement observables hors d'un corpus. Pour aussi qualifié que soit le lexicographe, il lui est impossible de répertorier de façon exhaustive tous ces usages sans avoir recours à des textes.

Les collocations revêtent une importance toute particulière dans les dictionnaires bilingues, car les différentes combinaisons ne se traduisent pas de la même façon dans

l'autre langue, et les dictionnaires bilingues de conception classique, qui traitent les mots de façon isolée, laissent souvent l'utilisateur frustré, ou conduisent à des erreurs de traduction.

Nous nous sommes livrés à quelques sondages dans un dictionnaire bilingue français-portugais (Domingos de Azevedo, Bertrand Editora, 1987) à propos de certaines collocations qui avaient récemment posé problème à nos étudiants. Nous nous bornerons à donner trois exemples, car notre intention ici n'est pas de nous livrer à une étude critique des dictionnaires français-portugais.

A l'adresse "roupillon" on trouve très justement la traduction "soneca"; toutefois, rien n'indique qu'en français ce mot s'emploie avec le verbe "piquer" ("piquer un roupillon") alors qu'en portugais il s'emploie avec le verbe "dormir" ("dormir uma soneca"). Autre exemple à notre avis plus grave, car beaucoup plus fréquent, celui de "attention", traduit par "atenção", "cuidado", mais où rien n'indique la combinaison "faire attention" qui se rend en portugais par "prestar atenção" ou "tomar cuidado". Nous avons par contre trouvé l'exemple de "bandoulière", où l'on trouve très justement "porter en bandoulière" rendu par "trazer a tiracolo".

Il nous semble clair que ce type de "manque" (car c'est plutôt d'un manque d'information que d'une inexactitude qu'il s'agit) peut être comblé par l'utilisation d'un corpus. Les recherches relatées par Grundy (1996), Howles (1996) nous semblent rendre compte d'une nouvelle orientation de la lexicographie bilingue qui lui permettra de véritablement répondre aux besoins des usagers.

Pour ce qui est de l'apport pédagogique du corpus, nous pouvons citer les travaux de Bowker (1998). Cet auteur relate une expérience de traduction, par des étudiants, à partir de sources conventionnelles (dictionnaires, encyclopédies, etc.) et à partir d'un corpus de textes de la spécialité en question (ici, l'informatique); les résultats comparés des deux traductions montrent que celle réalisée à partir du corpus donne de bien meilleurs résultats. L'auteur explique ces résultats par le fait que les dictionnaires sont souvent vieillissants, surtout en ce qui concerne les domaines de connaissance en permanente évolution, et le fait qu'un corpus permet de voir les termes en contexte, et renseigne ainsi sur leur emploi réel, permettant d'éviter des erreurs de traduction. Cette expérience nous intéresse car elle peut, d'une certaine façon, éclairer notre propre choix: en effet, comme nous l'avons dit plus haut, l'économie est, au Brésil, un domaine soumis à des changements fréquents, et seul un corpus de textes d'actualité pouvait permettre d'accompagner cette instabilité, à la différence des supports plus traditionnels, comme les dictionnaires ou les textes théoriques de la spécialité. L'aspect contextuel et collocatif a également été déterminant.

On trouve également chez Frey (1997: 249-252) des réflexions à propos des apports des corpus dans l'étude des faits de langue. Ainsi, cet auteur considère que les informations apportées par les corpus sont linguistiques mais aussi sociolinguistiques, pragmatiques et culturelles; ces différents types d'informations nous ont paru essentiels lorsque nous avons choisi d'élaborer notre travail à partir d'un corpus. Comme le résume Frey, "**les corpus (...) fournissent à la fois du texte et du contexte**" (Frey 1997: 262).

2.3.2 Les limites du corpus

Nous avons vu que le corpus doit être un échantillon représentatif de textes. Il nous semble que c'est sur ce point que se situe l'éventuelle faiblesse du corpus. En effet, tout comme les sondages d'opinion réalisés sur " un échantillon représentatif de la population ", on peut considérer qu'un corpus est représentatif de " sa " population de textes, et non pas de la langue tout entière. On rejoint ici le problème de tout travail sur échantillonnage. Est-il légitime de tirer des conclusions sur le tout à partir d'une partie?

Bien évidemment, il est impossible de travailler sur " l'ensemble de la langue ", et le but du corpus est de réduire et de rendre analysable ce qui, en totalité, serait inanalysable. La constitution du corpus va donc être le garant de sa légitimité. Et, pour citer **Sinclair (1991 : 13)** " *the results are only as good as the corpus* ".

Pour aussi complet que soit un corpus, il est nécessairement limité (c'est d'ailleurs sa raison d'être) et donc conditionné par le temps et le lieu. Les auteurs de recherches à partir de corpus essaient de corriger cet aspect en équilibrant les sources et en remettant régulièrement les corpus à jour; c'est le cas des travaux de grande envergure sur la langue générale, où le corpus est en permanente évolution et croissance, comme le projet Cobuild de l'Université de Birmingham pour la langue anglaise. Toutefois, lorsqu'il s'agit de recherches plus limitées, qui s'attachent à un plus petit nombre de textes, on travaille véritablement sur une " tranche " de langue, avec les limitations que cela comporte. Le type de " textes " choisis conditionne toute la recherche et ses résultats.

Ainsi, les spécialistes et les écrivains ne fournissent pas un échantillon de langage commun et réaliste, mais un langage marqué (voir Sinclair, 1991 : 17). Les textes de presse, comme nous l'avons signalé plus haut, ne sont qu'une variante de la langue, et non pas un échantillon fiable. Comme le dit **Grundy (1996 : 130)** " *la périphérie de la langue, qui va de l'argot et du jargon à la terminologie spécialisée, change très rapidement* ", et les corpus sont très sensibles à ce phénomène de mode. Les " mots à la mode " et les néologismes ne sont que des " nouveautés " et non pas des gages de représentativité de la langue. Les textes de presse sont certainement encore plus sensibles à ce modisme que les autres textes. Nous pouvons citer comme exemple, une nouvelle fois, la recherche de Alves (1990) qui observe la néologie technico-scientifique en portugais-brésilien dans un corpus de textes de presse.

2.4 CARACTÉRISATION DU CORPUS DE NOTRE TRAVAIL

Le corpus qui a servi de base à notre recherche est composé de revues brésiliennes des années 1991 et 1992 . Nous avons réuni ces revues en deux groupes:

un groupe que nous avons appelé Revues d'Information Générale, constitué par les revues *Veja* (Editora Abril) et *IstoÉ* (Editora Três Ltda), années 1991 –1992;

un groupe appelé Revues Spécialisées, constitué par *Exame* (Editora Abril), *Conjuntura Econômica* (publication de l'Instituto Brasileiro de Economia/Fundação Getulio Vargas), et *Revista Brasileira de Comércio Exterior* (publication du Centro de Estudos de Comércio Exterior), années 1991-1992.

Nous avons distingué deux groupes de revues car il nous semblait intéressant de pouvoir comparer les résultats entre les revues spécialisées et les revues non-spécialisées. Nous verrons un peu plus loin que, effectivement, on constate des différences significatives entre ces deux groupes.

Les revues *Veja* et *IstoÉ* sont hebdomadaires. Du fait qu'elles traitent de sujets très divers, nous avons opéré une sélection dans les articles; nous n'avons retenu que les rubriques régulières consacrées à l'économie et au commerce. Dans le cas de *IstoÉ*: " *negócios e investimentos* " [affaires et investissements] , " *negócios* " [affaires] (nom de la rubrique à partir de juin 1991), " *on line* " (pages de brefs commentaires économiques). Dans le cas de *Veja*: " *economia e negócios* " [économie et affaires], et " *notas econômicas* " [notes économiques] (page de brefs commentaires économiques).

La revue *Exame* est hebdomadaire. Elle contient de nombreux articles consacrés à la gestion des entreprises. Pour cette raison, nous ne l'avons pas utilisée en totalité, mais n'avons retenu que les rubriques suivantes: " *marketing* ", " *comércio* " [commerce], " *comércio exterior* " [commerce extérieur], " *consumo* " [consommation], " *varejo* " [commerce de détail], " *negócios* " [affaires], " *supermercados* " [supermarchés], " *exportações* " [exportations]. Il convient d'observer que ces rubriques ne sont pas présentes dans chaque numéro; les plus fréquentes sont " *marketing* ", " *comércio* " et " *consumo* ".

La revue *Conjuntura Econômica* est mensuelle. Elle traite de sujets économiques variés. Nous avons donc sélectionné certaines rubriques: " *setor externo* " [secteur extérieur] (présente dans chaque numéro), " *perspectivas internacionais* " [perspectives internationales], " *comércio varejista* " [commerce de détail], et certains articles de la rubrique " *estudo especial* " [étude spéciale] lorsqu'ils correspondaient à notre domaine de recherche.

La revue *Revista brasileira de Comércio Exterior* est trimestrielle. Sa publication a été interrompue pendant quelques temps ; elle a été relancée à partir d'octobre 1991, c'est donc à partir de ce numéro qu'elle fait partie du corpus. La totalité des articles de cette revue a été incluse dans le corpus.

Nous avons, compte tenu des précisions données ci-dessus, dépouillé un total d'environ 400 articles.

2.5 JUSTIFICATION DU CHOIX DU CORPUS

2.5.1 Les années 1991 et 1992

Le langage économique et commercial ne subit pas de modifications aussi rapides que certaines langues de spécialité relativement récentes et sujettes à de constantes nouveautés (comme, par exemple, l'informatique, le multimédia, etc.). Toutefois, le Brésil est un pays qui subit des altérations économiques profondes et presque constantes. La presse reflète, bien plus qu'un autre support, ces changements. On constate, dans ce domaine peut-être plus que dans un autre, un phénomène de " mode " : certains termes apparaissent puis disparaissent selon la réalité économique (plans économiques, changements de monnaie,...). Il nous a semblé judicieux, pour ces raisons, de réduire la période étudiée à deux ans, ceci afin d'augmenter les chances d'obtenir un corpus relativement " stable ".

Nous avons éliminé l'année 1990 pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'elle a été une année particulièrement perturbée au point de vue économique (voir plus bas) ; ensuite, en raison de notre expérience personnelle : étant arrivée au Brésil en juillet 1990, il ne nous a pas été possible de vivre les événements du premier semestre, rendant impossible une vision d'ensemble et la compréhension de la situation. Nous avons commencé la collecte des données au début de 1993 ; cette dernière année n'a donc pas non plus intégré le corpus. Restent donc les années 1991 et 1992, que nous aimerions resituer brièvement dans le contexte économique des années 90 au Brésil.

Lorsque, en mars 1990, Fernando Collor de Mello arrive à la présidence, le taux d'inflation atteint 80 % par mois. Pour faire face à cette inflation galopante, Collor implante immédiatement un programme nouveau et pour le moins surprenant (le plan Collor I) dont les mesures principales étaient les suivantes :

- blocage de 80 % de tous les dépôts en banque (comptes courants et comptes épargnes) qui dépassaient 1300 dollars (au taux de change de l'époque) pendant 18 mois (mesure qui a été appelée *confisco* [confiscation] ;

- introduction d'une nouvelle monnaie

- blocage des prix et des salaires

- augmentation du prix des services publics (gaz, services postaux, électricité, ...) ;

- mesures préliminaires à un processus de privatisation.

Après une chute initiale, due surtout à la diminution brusque de la liquidité, l'inflation reprend en juillet. Cette reprise s'accélère début 1991 ; le gouvernement prend une autre série de mesures (le Plan Collor II) le 1er février. Cette fois, la stratégie se concentre sur une réforme financière qui consiste en un blocage des prix et salaires et l'élimination de diverses formes d'indexation, ainsi que l'extinction de certains placements (en particulier l'*overnight*, qui est un type de placement réalisé sur le marché open pour être retiré le jour ouvrable suivant, désigné en français par [taux au jour le jour]). En raison de l'impopularité de ces mesures et d'un manque de soutien politique, et malgré un impact positif sur les prix dans un premier temps, l'équipe économique est remplacée en mai 1991. Le nouveau ministre de l'économie et son équipe concentrent leurs efforts sur le contrôle des dépenses de l'Etat, sur le déblocage des prix et sur la préparation de la libération des sommes bloquées en 1990. D'autre part, les privatisations commencent. Un nouveau " programme anti-inflation " est élaboré fin 1991, basé sur une forte restriction du crédit, un renforcement des finances publiques et un taux de change devant maintenir la valeur réelle de la monnaie.

Toutefois, en 1992, la situation se dégrade. L'inflation reprend, (27 % en janvier, 25 % par mois en moyenne au cours du second semestre). Le retour de l'inflation fut attribué à une politique fiscale faible et à la crise politique qui a conduit à la destitution de président Collor. En octobre 1992, le vice-président Itamar Franco assume la présidence. L'année 1992 se termine sur une économie très affaiblie par les plans successifs. L'année 1993 constituera une année de transition vers l'adoption, en 1994, du " Plan Real " qui permettra, finalement, une stabilisation du pays après des années d'inflation et de déséquilibre.

Aujourd'hui, avec le recul, il nous semble que les années 1991 et 1992 constituent un assez bon échantillon de la réalité économique brésilienne, entre le " rouleau compresseur " de 1990 et la relative stabilité à partir de 1994. Période de réajustements successifs, d'incertitudes, d'espoirs déçus, tout autant de " sentiments " dont la presse se faisait l'écho.

2.5.2 Choix des textes

Il nous a semblé clair, dès le départ, qu'il fallait inclure dans le corpus des revues diversifiées. En effet, si nous n'avions travaillé qu'avec des revues spécialisées, les éléments collectés auraient été très spécifiques, et n'auraient pas rendu compte d'un aspect qui nous tenait particulièrement à coeur, celui de la " banalisation " du vocabulaire économique. De même, le fait d'exclure totalement les revues spécialisées n'aurait pas été acceptable. Elle constituent en quelque sorte une garantie " d'authenticité " et de validation des termes rencontrés.

Pour ce qui est des Revues d'Information Générale, *Veja* et *IstoÉ* se sont imposées dès le départ. Ce sont en effet les revues de plus fort tirage, publiées dans tout le pays; elles ont un public large et varié. De plus, à l'époque, le nombre de titres était plus réduit qu'il ne l'est aujourd'hui ; *Veja* et *IstoÉ* étaient, et sont encore, leaders de ce secteur.

La revue *Exame* se situe, à notre avis, à mi-chemin entre les deux groupes de

revues. Il s'agit d'une revue à fort tirage, que l'on trouve en kiosque, qui possède un public assez ciblé, surtout des chefs d'entreprise et des cadres ; nous pourrions dire qu'elle traite de sujets spécifiques du domaine de l'économie, de la gestion d'entreprise et du commerce, pour un public pas toujours spécialiste. Nous l'avons toutefois incluse dans le groupe des revues spécialisées car elle ne traite pas de sujets généraux (politique, etc.).

Les revues *Conjuntura Econômica* et *Revista Brasileira de Comércio Exterior* sont éditées par des institutions reconnues (Fundação Getulio Vargas et Funcex, respectivement) et présentent une information de qualité. On ne les trouve généralement pas en kiosque, mais elles sont disponibles dans les bibliothèques des facultés d'économie et de journalisme. Bien qu'elles soient très spécialisées, elles utilisent un langage accessible aux non-spécialistes. Il convient de remarquer que ces deux publications contiennent relativement peu de texte, surtout si on les compare avec les trois revues citées précédemment : en effet, elles présentent de très nombreux tableaux commentés et études chiffrées. La *Revista Brasileira de Comércio Exterior* présente systématiquement les résultats du commerce de la période, sous forme de tableaux. Toutefois, ces deux revues nous ont apporté une somme d'information comparable, quantitativement, à celle des revues générales. Nous reviendrons sur cette question lors de la présentation des résultats.

Il nous semble que la constitution du corpus est assez satisfaisante, et qu'il nous a fourni un échantillon représentatif. Pour preuve, si nous prenons dans l'ouvrage de Baer (1995: 98) le paragraphe qui résume les années 1990-1994, nous pouvons remarquer que les termes utilisés pour décrire la situation de l'époque de façon succincte font tous partie de notre corpus, souvent avec une forte fréquence. Ainsi, l'auteur résume l'époque par le terme *estagflação* [stagflation] (fréquence 1 dans notre corpus) ; les termes clés sont pour lui *inflação* (f 90) [inflation], *IOF* (f 5) [impôt sur les opérations financières], *ativos* (f 6) [actifs], *poupança* (f 11) [épargne], *congelamento* (f 37) [blocage des prix], *importação* (f 84) [importation], *exportação* (f 81) [exportation], *lucros* (f 82) [bénéfices], *indexação* (f 5) [indexation], *sonegação fiscal* (f 3) [fraude fiscale], *câmbio* (f 4) [change], *privatização* (f 34) [privatisation], *overnight* (f 12) [taux interbancaire]. Ceci nous semble confirmer le fait que les textes choisis reflètent effectivement la situation économique de l'époque et les termes qui la décrivent.

2.6 LA SÉLECTION DES TERMES DANS NOTRE CORPUS

2.6.1 Processus de collecte

A partir des textes du corpus décrit ci-dessus, les termes ont été collectés manuellement. Ce choix de collecte manuelle s'est, à l'époque, imposé à nous pour plusieurs raisons. Tout d'abord, à l'époque de cette recherche et dans le contexte où nous nous trouvions, les moyens matériels étaient relativement limités, et surtout peu accessibles. Mais, en fait,

c'est essentiellement l'objectif de notre recherche qui a guidé notre choix. En effet, nous ne prétendions pas tirer de véritables conclusions " statistiques " de nos résultats, le côté qualitatif était plus important que le quantitatif. Ainsi, même si nous avons obtenu des résultats chiffrés et que nous en tirons des réflexions, notre intention première était plutôt d'observer la nature des termes utilisés dans la presse pour parler de l'économie et du commerce, et leur comportement en contexte.

Un autre aspect, sur lequel nous reviendrons, est le fait que nous avons été confrontée à de nombreuses lexies complexes et groupes lexicalisés. Pour ne citer qu'un exemple, *Acordo Voluntário de Restrição às Exportações* [accord d'autolimitation des exportations] apparaît, sous cette forme, 12 fois au total. Ces groupes lexicalisés auraient peut-être été plus difficilement repérables, et repérés, si la collecte avait été automatisée.

Il existe différents moyens, lors d'une extraction automatique de termes, de repérer les unités lexicales composées. Ainsi, la plupart des logiciels d'extraction lexicale donnent les concordances, et les index de segments répétés permettent de repérer les formes figées. Or, comme le souligne Daille (1994 : 5), si l'extraction automatique donne des résultats satisfaisants pour ce qui est des syntagmes, elle génère également beaucoup de " bruit ", en extrayant des séquences qui, parfois, ne correspondent pas à des termes. Ainsi :

Certains modèles statistiques appliqués à des corpus apportent des informations qualitatives et quantitatives sur les affinités lexicales que peuvent présenter certains mots entre eux. Certaines de ces affinités sont des co-occurrences. Le problème intrinsèque de ces modèles, quels qu'ils soient, se situe dans l'extrême diversité des associations extraites. (Daille 1994 : 99)

C'est ce qui a conduit cet auteur à élaborer un modèle particulièrement intéressant d'extraction de termes, modèle qui combine la statistique lexicale (les syntagmes sont repérés d'une part à partir d'un critère de fréquence) et la morphosyntaxe (élaboration de filtres linguistiques qui permettent une première sélection des séquences susceptibles d'être des termes).

Une extraction automatique, dans le cas de notre travail, aurait probablement généré beaucoup de bruit. Tout d'abord, notre recherche ne portait que sur une partie des unités lexicales des textes constituant le corpus : il nous aurait donc fallu doublement trier les candidats-syntagmes obtenus, d'une part sur un critère linguistique (étaient-ils de vrais syntagmes figés ou de simples co-occurrences) et, d'autre part, sur un critère de spécialisation (s'agissait-ils de séquences appartenant au domaine de spécialité qui nous intéressait ou à la langue commune ?).

De plus, il nous a semblé qu'avec une extraction automatique, nous aurions, en quelque sorte, perdu le texte de vue, or le contexte, au sens large, nous semblait primordial. Le fait de nous retrouver dans la position du lecteur, et pas seulement de l'analyste de listes de concordances, nous semblait primordial, car c'est à ce lecteur potentiel de textes spécialisés que se destine notre travail, en particulier la proposition de vocabulaire bilingue portugais / français.

Enfin, la lecture des articles, qui nous a permis de repérer les termes, s'est révélé un travail particulièrement intéressant. Notre corpus étant de dimensions raisonnables, il

nous a été possible de parcourir l'ensemble des textes qui le constituent. Il nous semble qu'il aurait été dommage de ne pas avoir accès à ce contexte, car c'est lui qui nous a permis de saisir de nombreux aspects du langage étudié. De plus, comme nous avons effectué la lecture des articles dans un ordre chronologique, l'exercice s'est révélé passionnant car nous avons de cette façon suivi (ou plutôt revu, car nous avons déjà vécu ces événements) l'évolution de la situation économique de ces deux années. Et, si *Veja* et *IstoE* faisaient partie des titres que, habituellement, nous lisons assez régulièrement, l'information donnée par des revues spécialisées a constitué une découverte.

Nous avons donc procédé à la lecture des textes et avons simultanément repéré les termes qui nous intéressaient. La question s'est immédiatement posée : quels termes allions-nous retenir? Il fallait trouver un juste équilibre entre la tentation de sélectionner un très grand nombre de termes, y compris ceux appartenant au registre de la langue " commune ", parce qu'ils pouvaient avoir un sens particulier dans ce contexte, et celle de ne retenir que les termes très spécialisés. Toutefois, le domaine qui nous intéresse, l'économie, est un domaine dont la terminologie contient des items lexicaux utilisés également en langue commune. De nombreux termes économiques, en particulier au Brésil, sont employés dans la vie quotidienne. Reste à savoir s'ils le sont avec la même signification que lorsqu'ils sont employés par des spécialistes.

Ainsi, nous avons décidé de retenir les termes qui :

1.
faisaient référence à une activité, un fait ou un objet directement lié à l'économie et/ou au commerce, y compris des termes de la langue commune ayant un sens très particulier dans ce contexte (c'est le cas du deuxième exemple ci-dessous, qui signifie littéralement [congélation]). ex : *fatura* [facture] ; *congelamento* [blocage des prix] ; *poupança* [épargne] ; *exportação* [exportation]

2.
désignaient des entités nationales ou internationales jouant un rôle notable dans l'économie et/ou le commerce ex : FMI, Fipe, Clube de Paris

3.
désignaient des accords internationaux, unions de pays ou traités ayant pour objectif la coopération au niveau commercial et/ou économique ex : *NAFTA*, *Mercosul*

Les sigles sont d'un emploi fréquent dans les domaines spécialisés (Cabré 1998 : 137), à tel point qu'ils finissent souvent par être lexicalisés. Leur présence dans le total des termes collectés à partir de notre corpus est d'ailleurs significative (4,3% des termes retenus). Leur présence dans notre dictionnaire nous semble donc parfaitement légitime.

2.6.2 La compilation et la rédaction de fiches

Le repérage des termes a donc commencé par la lecture des articles ; nous avons simultanément listé les termes rencontrés. Ces listages (un par article) contenaient les informations suivantes :

revue/date

termes sélectionnés, par ordre alphabétique

total d'occurrences de chaque terme dans l'article.

Les termes ont été transcrits au singulier. Toutefois, le pluriel a été maintenu lorsque la signification en contexte l'exigeait. Exemple : *Reservas internacionais* [réserves internationales], *bens de consumo* [biens de consommation]. Le genre des termes a également été respecté, car généralement les variantes masculines et féminines ont une signification différente. Exemple : *importador* [importateur], *importadora* [importateur] : le terme *importadora* est un substantif qui désigne exclusivement une entreprise, contrairement à *importador*, qui peut être adjectif ou substantif, et désigner un pays, une personne, etc. Les adjectifs ont été transcrits au singulier et au masculin. Exemple : *deficitário* [déficitaire] qui représente les variantes féminines et pluriel. Les verbes ont été transcrits à l'infinitif.

A partir de ces listes par article, nous avons procédé à une retranscription des termes en fiches. Nous avons établi une fiche par terme, sur laquelle figurait le nombre d'articles dans lesquels il était actualisé, et le nombre d'occurrences dans chaque article. Il s'agit, selon Felber (1987 : 277) d'une " fiche de détection " qui enregistre le terme et la référence de son actualisation. Nous avons consacré une fiche pour chaque terme ou groupe lexicalisé . Nous reviendrons sur les critères qui ont pu nous permettre de délimiter et repérer les groupes lexicalisés. Néanmoins, l'un des principaux critères est ce que Rondeau (1983 : 80) appelle le " critère documentaire ", c'est-à-dire la récurrence du groupe lexicalisé, qui doit être attesté dans plusieurs textes. La décision de consacrer une fiche à chaque terme ou groupe lexicalisé nous a justement permis d'observer le " comportement " de ces derniers. Ainsi, les groupes suivants (la fréquence de chacun figure entre parenthèses) :

mercado de ações (f 4) [marché boursier]

mercado consumidor (f 5) [marché consommateur]

mercado de destino (f 4) [marché de destination]

mercado doméstico (f 3) [marché local]

mercado externo (f 12) [marché extérieur]

mercado financeiro (f 3) [marché financier]

mercado internacional (f 10) [marché international)

mercado interno (f 13) [marché interne]

ont chacun fait l'objet d'une fiche indépendante.

A ce stade de la recherche, et dans un premier temps, nous avons établi deux fichiers différents, un pour les Revues Spécialisées, un pour les Revues d'Information Générale (à partir de maintenant, respectivement RS et RIG), car la lecture des textes nous avait fait pressentir des différences significatives entre ces deux catégories de textes. C'est à partir de ces deux fichiers que nous avons observé, dans un premier temps, les résultats quantitatifs de cette recherche.

2.7 LES RÉSULTATS

2.7.1 Résultats quantitatifs

Nous avons collecté 4704 mots / occurrences, qui constituent en fait 616 vocables, pour reprendre la terminologie de Muller (1968). Nous avons ensuite classé ces vocables par ordre de fréquence décroissante. La fréquence la plus élevée est 90 (*inflação* – inflation) et la plus basse 1 (123 vocables). Cette liste se trouve annexée à la fin du présent chapitre. Nous avons ensuite procédé au comptage des termes de même fréquence, afin de constituer des classes de fréquence. A chaque classe de fréquence correspond ainsi une population. Nous présentons ces données dans le tableau suivant, où la colonne *fréquence* représente la fréquence et la colonne *population* le nombre de termes présentant cette fréquence. Il y a, ainsi, 123 termes de fréquence 1, 139 de fréquence 2, etc.

Tableau 1 : populations de fréquences

LE VOCABULAIRE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIAL DANS LA PRESSE BRÉSILIENNE (ANNÉES 1991 ET 1992): ÉTUDE COMPARATIVE ET PROPOSITION DE DICTIONNAIRE BILINGUE

Fréquence	Population	Fréquence	Population	Fréquence	Population
1	123	31	3	61	1
2	139	32	0	62	0
3	68	33	1	63	0
4	52	34	2	64	0
5	31	35	2	65	0
6	26	36	2	66	0
7	12	37	3	67	0
8	20	38	1	68	1
9	16	39	2	69	0
10	19	40	0	70	0
11	11	41	1	71	0
12	9	42	1	72	0
13	8	43	1	73	0
14	6	44	0	74	0
15	4	45	1	75	1
16	3	46	1	76	0
17	2	47	0	77	0
18	7	48	0	78	0
19	3	49	0	79	0
20	3	50	1	80	1
21	2	51	0	81	2
22	4	52	0	82	1
23	1	53	0	83	0
24	4	54	0	84	1
25	2	55	0	85	0
26	4	56	0	86	0
27	0	57	0	87	0
28	1	58	0	88	0
29	2	59	0	89	1
30	1	60	1	90	1

Si nous observons ces résultats, nous remarquons les faits suivants :

1.
la population décroît à mesure que la fréquence augmente. Les fréquences 1 et 2 présentent les populations les plus nombreuses ; les populations des fréquences suivantes décroissent rapidement. A partir de la fréquence 12, la population se situe au dessous de 10.
2.
la fréquence 1 ne présente pas la plus grande population, c'est la fréquence 2 qui est la plus représentée.
3.
à mesure que la fréquence augmente, les populations correspondantes tendent vers

l'unité. A partir d'un certain point, on trouve des populations peu nombreuses qui alternent avec 0, c'est-à-dire que certaines fréquences ne sont pas représentées. Ceci n'arrive jamais avec les fréquences les plus basses, comme le signale Muller (1968 : 160). Toutes les fréquences de 1 à 26 sont représentées. Jusqu'à la fréquence 50, on ne remarque que certains "manques". A partir de la fréquence 50, de nombreuses fréquences ne sont pas représentées.

Le fait que la fréquence 1 ne soit pas celle qui a la plus forte population constitue une irrégularité. En effet, selon Muller (1968 : 160), les populations décroissent à mesure que la fréquence augmente ; il affirme également que, si dans un texte ou corpus, il existe 100 vocables de fréquence f , il en existe plus de 100 de fréquence $f - 1$, et moins de 100 de fréquence $f + 1$. On peut ainsi se demander si notre "collection de textes" est véritablement un corpus. En effet, notre échantillon est relativement limité pour pouvoir fournir de véritables données statistiques. Mais il nous semble que l'explication est ailleurs. Nous avons en effet extrait de ces textes un certain nombre de termes, et n'avons pas travaillé avec l'ensemble des mots du corpus. Les termes sélectionnés appartiennent à un domaine précis, et ne reflètent pas le lexique de l'ensemble du corpus. Ils peuvent donc difficilement être assimilés à une "distribution lexicale" selon les théories de Muller.

Sur les 616 termes collectés, seuls 187 sont communs aux deux groupes de revues. Les fréquences présentées ci-dessus ont été obtenues sur la totalité du corpus, c'est-à-dire en regroupant les RS et les RIG. Avant de procéder à ce regroupement, nous avons observé certaines différences entre ces revues. Tout d'abord, alors que le nombre de textes était plus grand pour les RIG (revues hebdomadaires, moins de tableaux et de graphiques), le nombre de termes collectés est sensiblement le même dans les deux cas. Il peut y avoir deux explications : tout d'abord, la revue *Exame*, incluse dans les RS, est une revue dense, qui a pu contrebalancer la différence du nombre de textes ; ensuite, on pourrait imaginer que les RS ont une plus grande richesse de vocabulaire, car elles s'adressent à des spécialistes qui ont une bonne connaissance du vocabulaire spécialisé. Mais il nous semble difficile de pouvoir l'affirmer, et notre corpus est certainement trop limité pour nous permettre d'avoir une idée précise de ce problème. Toutefois, même à partir de notre échantillon, on peut remarquer certains faits intéressants. Ainsi, même si nous avons sélectionné des unités lexicales et n'avons donc pas accès aux données brutes, certains faits méritent d'être soulignés. En premier lieu, le fait que seuls 187 termes soient communs aux deux groupes de revues est assez significatif : on ne parle pas de la même chose dans une revue comme *Veja*, destinée au grand public, et dans une revue comme *Conjuntura Econômica*, destinée à un public spécialisé. En fait, on parle peut-être de la même chose, mais sous un autre angle, et avec d'autres mots. Si l'on compare les dix termes les plus fréquents de chaque groupe, on constate des différences notables :

	Revues spécialisées		Revues d'information générale
1.	<i>exportação</i>	1.	<i>lucro</i> [bénéfice]

	Revues spécialisées		Revues d'information générale
	[exportation]		
2.	<i>importação</i> [importation]	2.	<i>faturamento</i> [chiffre d'affaires]
3.	<i>consumidor</i> [consommateur]	3.	<i>investimento</i> [investissement]
4.	<i>mercadoria</i> [marchandise]	4.	<i>inflação</i> [inflation]
5.	<i>balança comercial</i> [balance commerciale]	5.	<i>recessão</i> [récession]
6.	<i>inflação</i> [inflation]	6.	<i>prejuízo</i> [perte]
7.	<i>desvalorização</i> [dévaluation]	7.	<i>ação</i> [action]
8.	<i>faturamento</i> [chiffre d'affaires]	8.	<i>consumidor</i> [consommateur]
9.	<i>setor externo</i> [secteur extérieur]	9.	<i>faturar</i> [réaliser un chiffre d'affaires]
10.	<i>exportador</i> [exportateur]	10.	<i>importação</i> [importation]

On remarque que seuls quatre termes sont communs aux deux listes : *importação*, *consumidor*, *inflação* et *faturamento*, et que ces termes occupent des rangs différents. Tous ces termes, sauf *setor externo*, sont communs aux deux groupes de revues.

Si l'on poursuit la comparaison avec les dix termes suivants, la différence s'accroît :

	Revue spécialisée		Revue d'information générale
11.	<i>fornecedor</i> [fournisseur]	11.	<i>estatal</i> [entreprise publique]
12.	<i>Mercosul</i> [Mercosud]	12.	<i>investidor</i> [investisseur]
13.	<i>comércio externo</i> [commerce extérieur]	13.	<i>concorrente</i> [concurrent]
14.	<i>manufaturados</i> [produits manufacturés]	14.	<i>exportação</i> [exportation]
15.	<i>defasagem cambial</i> [disparité du change]	15.	<i>montadora</i> [usine de montage]
16.	<i>estoque</i> [stock]	16.	concorrência [concurrence / appel d'offre]
17.	<i>sobrevalorização</i> [surévaluation]	17.	<i>pacote</i> [train de mesures]
18.	<i>subsídio</i> [subvention]	18.	<i>reajuste</i> [réajustement]
19.	<i>superávit</i> [solde positif]	19.	<i>acionista</i> [actionnaire]
20.	<i>consumo</i> [consommation]	20.	<i>privatização</i> [privatisation]

On remarque que les RIG s'intéressent plus aux importations qu'aux exportations : les consommateurs lisent les RIG, alors que ce sont plutôt les producteurs qui lisent les RS. D'une manière générale, les RIG voient et traitent dans l'économie ce qui peut toucher leur public dans la vie quotidienne : inflation, récession, etc. Le fait que *lucro* soit le premier de la liste s'explique parce que ces revues s'attachent souvent à présenter des entreprises très présentes dans l'actualité (qu'elles soient l'objet d'un scandale ou qu'elles connaissent un succès particulier). Quant aux RS, elles s'adressent à des " acteurs " économiques, plus concernés par les possibilités d'exportation et les problèmes directement liés à l'activité économique : on trouve en tête de liste des termes comme *consumidor*, *mercadoria*, *balança comercial*, etc.

Nous pouvons citer deux exemples assez significatifs des différences entre ces deux groupes de textes. Tout d'abord celui des différentes cotations du dollar : le *dólar comercial* [dollar commercial] qui est une cotation établie par le gouvernement pour les transactions commerciales (exportation et importation), est un terme commun aux deux groupes de revues. Par contre, le *dólar paralelo* [dollar parallèle], qui est la cotation du dollar sur le marché parallèle, cotation non contrôlée par le gouvernement et résultat de l'offre et de la demande, a la fréquence 8 dans les RIG, et seulement la fréquence 1 dans les RS ; en effet, le dollar parallèle n'intéresse pas les exportateurs, mais il constitue un investissement de choix pour les particuliers. Un autre exemple est celui du *mercado interno* [marché interne] qui est un terme commun, alors que le *mercado externo* [marché

extérieur] est exclusif des RS, avec une fréquence élevée (12).

Nous n'avons pas maintenu la séparation entre les deux groupes de revues dans la suite du travail. Les deux corpus ont été fondus en un seul, et les fréquences exprimées dans la classification des termes sont celles de la totalité des textes étudiés. Toutefois, la comparaison entre le corpus de revues spécialisées et le corpus de revues d'information générale nous sera utile dans le chapitre 4 du présent travail, et pourra apporter certaines réponses quant à une éventuelle " vulgarisation " du vocabulaire économique et commercial.

Les choix faits lors de la collecte et de la mise en fiches des termes (voir 2.6.1), en particulier celui de consacrer une fiche à chaque groupe lexicalisé selon un critère documentaire, c'est-à-dire sa récurrence dans le corpus, ont pu nous poser certains problèmes pour le traitement des résultats. Nous nous sommes en particulier heurtée au problème du comptage des collocations. Ce problème est évoqué par Sinclair (1991 : 115) : si le mot " a " apparaît avec le mot " b ", mais que l'un des deux est plus fréquent que l'autre, quelle fréquence doit-on compter pour " a " et " b " ? doit-on compter un mot ou deux ? Nous avons fait le choix de traiter comme une unité les groupes de mots récurrents lors de la collecte des termes. Même si nous pensons que ce choix a été positif dans la mesure où il nous a permis d'observer le comportement de ces groupes de mots, il pose en effet un problème de " comptage ".

Nous pouvons citer le cas de *câmbio* [change]. En tant que mot isolé, *câmbio* n'apparaît que 4 fois. Dans notre liste de fréquence, il apparaît donc avec la fréquence 4. Par contre, on le retrouve dans les groupes suivants : *câmbio comercial* (f 4) [change commercial], *câmbio paralelo* (f 2) [change parallèle], *câmbio real* (f 2) [change réel], *câmbio fixo* (f 1) [change fixe], *Taxa de Câmbio* (f 33) [Taux de Change], *TCR-Taxa de Câmbio Real* (f 6) [Taux de Change Réel]. Doit-on donc considérer que *câmbio* a une fréquence de 53 ? Nous ne le pensons pas. Tout d'abord, il nous semble important de considérer *Taxa de Câmbio* comme une unité, car ce groupe a une signification propre, et sa fréquence de 33 en atteste. Le cas de *Taxa de Câmbio Real* est aussi significatif : ce groupe apparaît presque toujours sous la forme du sigle *TCR*, ce qui pour nous est une preuve de son " indépendance ". Quant aux groupes *câmbio* + adjectif, ils constituent, à notre avis, bien plus qu'une adjectivation de *câmbio*. Outre le fait qu'un groupe comme *câmbio comercial* a une fréquence significative, ils ont tous une signification propre. Ainsi, nous considérons que ce n'est pas le " concept " désigné par *câmbio* qui a une fréquence élevée, mais ses " applications " de *câmbio comercial/paralelo/real/Taxa de Câmbio*.

2.7.2 Résultats qualitatifs

Après observation des termes collectés, nous avons constaté que, morphologiquement, ils se répartissent de la façon suivante :

termes simples 57% (dont substantifs 50%, adjectifs 3,2%, verbes 3,8%)

termes complexes 38,8%

sigles et abréviations 4,2%

Le fait de rencontrer un grand nombre de termes complexes n'est pas surprenant. Pour citer Cabré (1998 : 155) “ **ce cas de figure [les termes complexes] est plus fréquent en terminologie que dans la langue générale, et il donne lieu à des syntagmes terminologiques** ”. Pour ce qui est de la faible représentation des verbes et adjectifs, c'est également un fait propre aux langues de spécialité : “ **la quantité de substantifs présents dans les lexiques de spécialité est disproportionnellement plus élevée par rapport aux adjectifs et aux verbes** ” (Cabré 1998 : 157).

Les termes complexes, ou syntagmes terminologiques, nous ont posé deux problèmes particuliers : tout d'abord, celui de leur identification. Comment distinguer un syntagme terminologique d'un syntagme libre ? Ensuite, celui de leur délimitation : comment fixer la limite du syntagme, comment délimiter avec précision le segment qui correspond à un syntagme terminologique ? Pour citer Sinclair (1991 : 111), les expressions ont une extension indéterminée, car un mot en appelle un autre. Deux critères nous ont permis d'identifier et de délimiter les syntagmes terminologiques. Tout d'abord, un critère sémantico-syntaxique. Ainsi, les syntagmes terminologiques doivent se comporter, en contexte, comme des termes simples, notamment en ce qui concerne :

la non-séparabilité des éléments : le fait d'ajouter ou retirer un élément change la signification de l'ensemble Ex : *restrição voluntária às exportações* [autolimitation des exportations]

l'ordre déterminé-déterminant Ex : *balança comercial* [balance commerciale]

l'absence d'article pour le déterminant Ex : *capital de giro* / **capital do giro* [capital circulant] *retração de vendas* / **retração das vendas* [diminution des ventes]

l'expansion du groupe nominal par l'ajout d'un adjectif Ex : *bens de consumo* *bens de consumo duráveis* [biens de consommation] *bens de consumo não-duráveis* [biens de consommation non-durables] *bens de consumo semi-duráveis* [biens de consommation semi-durables]

le caractère unique du signifié

Ensuite, comme nous l'avons signalé plus haut, le critère de récurrence, critère documentaire (Rondeau 1984 : 80), permet à la fois d'identifier et de délimiter les syntagmes terminologiques. Pour être considéré comme tel, un syntagme terminologique doit apparaître, sous cette forme, dans plusieurs textes. Nous pourrions citer de nombreux exemples de syntagmes attestés par ce critère documentaire. Malgré les critères énoncés ci-dessus, nous avons surtout buté sur la difficulté de délimitation de ces syntagmes terminologiques. Comme le signale Cabré (1998 : 156) “ **il arrive que la forme d'un**

terme syntagmatique coïncide avec celle de sa propre description ". La question qui s'est posée était de savoir où arrêter le syntagme : devait-on considérer *bens de consumo semi-duráveis* [biens de consommation semi-durables] comme un syntagme, comme une expansion de *bens de consumo duráveis*, ou une expansion de *bens de consumo* [biens de consommation]? Nous pourrions reprendre les réflexions faites par Lelubre :

Ce procédé [de syntagmatisation] est récurrent : tout syntagme, en effet, est composé d'une base et d'une extension (...) le syntagme considéré peut lui-même être la base d'une nouvelle extension, ou bien l'extension d'une autre base. La formation de termes par syntagmatisation est donc susceptible de produire un grand nombre de dénominations candidates à dénommer des unités référentielles. (Lelubre 1997 : 225-226)

Nous reviendrons sur cette question de la formation des syntagmes dans le chapitre 3.

Nous avons vu que les sigles et abréviations sont plus représentés que les verbes et les adjectifs. Ces sigles (" unités formées par la combinaison des lettres initiales de différents mots qui constituent une expression plus vastes " Cabré 1998 : 156) désignent, dans notre corpus, des organismes (*FMI, FIESP*), des regroupements de pays / accords commerciaux (*Mercosul, NAFTA, GATT*), des indices (*IGP, IPA, INC, IPC*), des impôts et taxes (*IOF, ICMS, IPI*), des transactions financières (*CDB, BTN*). Ils ont en commun le fait d'être, en grande partie, et du moins dans notre corpus, lexicalisés.

Pour ce qui est des domaines d'origine des termes collectés, outre des termes relatifs à l'économie et au commerce, on trouve de nombreux termes relatifs aux activités bancaires et financières ; ceci peut se comprendre facilement si l'on resitue ces termes dans leur époque, celle d'une inflation importante. Nous reviendrons sur ce sujet en 3.2.

Les termes présentés dans les pages suivantes constituent un bon observatoire du type de termes employés dans la presse pour décrire les phénomènes liés à l'économie et au commerce : comment sont-ils formés, à quel domaine appartiennent-ils, etc. C'est à la description de ces termes que nous allons nous attacher dans le chapitre suivant.

2.7.3 Liste des termes collectés, par ordre de fréquence décroissante

FREQUENCE011 TERME

.
90011inflação

.
89011faturamento

.
84011importação

.
82011lucro

.
81011consumidor

.
81011exportação

.
80011investimento

.
75011recessão

.
68011prejuízo

.
61011ação

.
60011faturar

.
50011mercadoria

.
46011estatal

.
45011investidor

.
43011montadora

.
42011estoque

.
41011concorrente

.
39011concorrência

.
39011reajuste

.
38011acionista

.
37011congelamento

.
37011exportador

.
37011fornecedor

.

36011consumo

.

36011pacote

.

35011déficit

.

35011PIB

.

34011balanço

.

34011privatização

.

33011taxa de câmbio

.

31011consórcio

.

31011cotação

.

31011financiamento

.

30011exportar

.

29011balança comercial

.

29011conglomerado

.

28011subsídio

.

26011alíquota

.

26011concordata

.

26011custo

.

26011holding

.

25011credor

.
25011importar

.
24011IPI

.
24011MERCOSUL

.
24011superávit

.
24011varejo

.
23011subsidiária

.
22011ajuste

.
22011desvalorização

.
22011importado

.
22011leilão

.
21011importador

.
21011juros

.
20011concessionária

.
20011confisco

.
20011investir

.
19011calote

.
19011comércio exterior

.
19011reserva de mercado
.

18011bolsa de valores

.

18011corretora

.

18011demanda

.

18011empresário

.

18011joint venture

.

18011lojista

.

18011setor externo

.

17011CDB

.

17011margem de lucro

.

16011aplicação

.

16011construtora

.

16011taxa de juros

.

15011comprador

.

15011manufaturados

.

15011pregão

.

15011varejista

.

14011congelar

.

14011defasagem cambial

.

14011filial

.
14011hiperinflação

.
14011saldo

.
14011sobrevalorização

.
13011Comissão de Valores Mobiliários

.
13011correção monetária

.
13011empreiteira

.
13011encomenda

.
13011falência

.
13011marketing

.
13011mercado interno

.
13011rombo

.
12011capital

.
12011cota

.
12011livre comércio

.
12011mercado externo

.
12011overnight

.
12011reajustar

.
12011revendedora

.

12011safra

.

12011vendas externas

.

11011ágio

.

11011controle acionário

.

11011dividendo

.

11011FIESP

.

11011Fundão

.

11011GATT

.

11011participação

.

11011poupança

.

11011tabela

.

11011tributo

.

11011valorização

.

10011alta

.

10011aplicar

.

10011carga tributária

.

10011comércio internacional

.

10011contrato de câmbio

.

10011corretor

.
10011dívida externa

.
10011fatura

.
10011financiar

.
10011ICMS

.
10011imposto de importação

.
10011indicador

.
10011mercado internacional

.
10011monopólio

.
10011orçamento

.
10011protecionismo

.
10011saldo comercial

.
10011semimanufaturado

.
10011vendedor

.
9011abastecimento

.
9011cliente

.
9011comércio mundial

.
9011desvalorização cambial

.
9011distribuidor
.

9011dívida

.

9011dólar paralelo

.

9011dumping

.

9011freguesia

.

9011inflacionário

.

9011licitação

.

9011liquidez

.

9011oferta

.

9011pauta de exportação

.

9011quitar

.

9011redução tarifária

.

8011ALADI

.

8011alíquota de importação

.

8011aplicador

.

8011arrecadação

.

8011bens de capitais

.

8011comerciante

.

8011consultor

.

8011consultoria

.
8011débito

.
8011demanda interna

.
8011desvalorizar

.
8011dolarização

.
8011especulador

.
8011exportadora

.
8011índice inflacionário

.
8011integração

.
8011liquidação

.
8011loja de departamento

.
8011participação acionária

.
8011Taxa Referencial

.
7011anti-dumping

.
7011balanço de pagamentos

.
7011básicos

.
7011bens de consumo

.
7011choque econômico

.
7011crédito

.

7011freguês

.

7011IGP-M

.

7011índice

.

7011IPA

.

7011maxidesvalorização

.

7011oligopólio

.

6011agregado

.

6011atacado

.

6011ativo

.

6011barreira não-tarifária

.

6011cartel

.

6011cartório

.

6011comércio

.

6011Cone Sul

.

6011contracheque

.

6011correção

.

6011desempenho exportador

.

6011devedor

.

6011empréstimo

.
6011fluxo de comércio

.
6011fornecedora

.
6011frete

.
6011ganho

.
6011importadora

.
6011isenção

.
6011magazine

.
6011mididesvalorização

.
6011multinacional

.
6011saldo acumulado

.
6011subsidiar

.
6011taxa de câmbio real

.
6011vermelho

.
5011atacadista

.
5011baque

.
5011barreira alfandegária

.
5011barreira comercial

.
5011barreira tarifária

.

5011cesta de moedas

.

5011concordatária

.

5011descongelamento

.

5011fabricante

.

5011fluxo de exportação

.

5011FMI

.

5011gasto

.

5011imposto

.

5011indexação

.

5011insumo

.

5011IOF

.

5011juros atrasados

.

5011lucro líquido

.

5011mercado consumidor

.

5011parcela

.

5011produtividade

.

5011protecionista

.

5011reservas internacionais

.

5011revendedor

.
5011rodada Uruguai

.
5011rota

.
5011seguradora

.
5011superavitário

.
5011supersafra

.
5011taxa

.
5011transporte

.
4011à vista

.
4011abastecer

.
4011abatimento

.
4011acionista majoritário

.
4011bens de consumo duráveis

.
4011bens de consumo não-duráveis

.
4011BID

.
4011bolsa

.
4011câmbio

.
4011câmbio comercial

.
4011certificado de privatização

.

4011cheque pré-datado

.

4011consorciado

.

4011crescimento

.

4011deflação

.

4011descongelar

.

4011desestatização

.

4011distribuição

.

4011dólar comercial

.

4011endividamento

.

4011entressafra

.

4011estivador

.

4011INC

.

4011IPC

.

4011juros reais

.

4011livre concorrência

.

4011loja de conveniência

.

4011mercado de ações

.

4011mercado de destino

.

4011NAFTA

.
4011operador

.
4011parque industrial

.
4011perda

.
4011ponto percentual

.
4011pressão inflacionária

.
4011privatizar

.
4011promoção

.
4011queima de estoque

.
4011quitação

.
4011restrição voluntária às exportações

.
4011retração de vendas

.
4011revenda

.
4011rodada Tóquio

.
4011tarifa alfandegária

.
4011tarifa externa

.
4011tarifaço

.
4011taxa inflacionária

.
4011título da dívida externa

.

4011valor agregado

.

4011verba

.

4011volume de vendas

.

4011zona franca de Manaus

.

3011ação ordinária

.

3011acordo voluntário de restrição às exportações

.

3011ALALC

.

3011armador

.

3011armazenagem

.

3011automação

.

3011balconista

.

3011bancarrota

.

3011banco central

.

3011bens de consumo semi-duráveis

.

3011bônus

.

3011caderneta de poupança

.

3011casa de câmbio

.

3011choque

.

3011choque de produção

.
3011Clube de Paris

.
3011cobrar

.
3011comercialização

.
3011compra

.
3011contenção de gastos

.
3011contrabando

.
3011contribuinte

.
3011corrente comercial

.
3011crediário

.
3011deficitário

.
3011deflator

.
3011demanda doméstica

.
3011depósito

.
3011desabastecimento

.
3011deságio

.
3011desajuste

.
3011desgravação

.
3011desperdício

.

3011desvio de comércio

.

3011EFTA

.

3011especulação

.

3011espólio

.

3011excedente

.

3011FIPE

.

3011franquia

.

3011globalização

.

3011indexador econômico

.

3011índice de preços

.

3011INPC

.

3011lucrar

.

3011lucratividade

.

3011mercado doméstico

.

3011mercado financeiro

.

3011mercado paralelo

.

3011mineradora

.

3011nacionalização

.

3011parque produtivo

.
3011 pauta de importação

.
3011 portfólio

.
3011 produtos manufaturados

.
3011 produtos primários

.
3011 quantum

.
3011 receita

.
3011 reforma tributária

.
3011 reserva cambial

.
3011 restrição ao comércio

.
3011 sonegação

.
3011 substituição de importação

.
3011 tabelamento

.
3011 tributação

.
3011 varejão

.
3011 venda

.
3011 zona de livre comércio

.
2011 ação com direito a voto

.
2011 ação preferencial
.

2011acordo de livre comércio

.

2011acordo multifibras

.

2011alíquota zero

.

2011anti-inflacionário

.

2011aperto monetário

.

2011armazenamento

.

2011arrecadar

.

2011arrocho

.

2011atrasado

.

2011aumento

.

2011bens industrializados

.

2011bens não-comercializáveis

.

2011bens primários

.

2011black

.

2011bloco regional

.

2011bolsa de mercadoria

.

2011caderneta

.

2011caixa

.

2011câmbio paralelo

.
2011 câmbio real

.
2011 camelô

.
2011 capital acionário

.
2011 capital de giro

.
2011 capital estrangeiro

.
2011 capital votante

.
2011 clientela

.
2011 cobrança

.
2011 código de barras

.
2011 comercial

.
2011 comercializar

.
2011 comércio administrado

.
2011 comércio atacadista

.
2011 comércio externo

.
2011 comércio multilateral

.
2011 comércio regional

.
2011 competitividade

.
2011 Confederação Nacional da Indústria

.

2011conferente

.

2011correção cambial

.

2011corte

.

2011Corte de Falências

.

2011crise

.

2011custear

.

2011custo unitário

.

2011debêntures

.

2011deflacionar

.

2011demanda externa

.

2011demanda mundial

.

2011demanda por importação

.

2011denúncia vazia

.

2011depressão

.

2011desconto

.

2011despesa

.

2011desvalorizado

.

2011direitos aduaneiros

.

2011dolarizar

.
2011empreendimento

.
2011empreiteiro

.
2011estatizar

.
2011estocagem

.
2011estoque regulador

.
2011expectativa inflacionária

.
2011feirante

.
2011financiador

.
2011FINSOCIAL

.
2011flutuação cambial

.
2011fluxo de importação

.
2011fornecimento

.
2011franchising

.
2011franqueado

.
2011Free Shop

.
2011fundo de curto prazo

.
2011gerente

.
2011giro rápido

.

2011grupo empresarial

.

2011guia de exportação

.

2011IGP

.

2011inadimplentes

.

2011indexar

.

2011índice de correção

.

2011inquilino

.

2011IPA-PI

.

2011juros de mercado

.

2011lançamento

.

2011leasing back

.

2011leiloar

.

2011liderança de mercado

.

2011livre circulação

.

2011livre mercado

.

2011locador

.

2011locatário

.

2011loja-âncora

.

2011lucrativo

.
2011margem

.
2011matérias primas

.
2011matriz

.
2011mega-superávit

.
2011mercado mundial

.
2011minidesvalorização

.
2011moeda

.
2011moratória

.
2011open

.
2011Pacto Andino

.
2011participação minoritária

.
2011passivo

.
2011polo exportador

.
2011prazo de pagamento

.
2011preço

.
2011preço interno

.
2011preços domésticos

.
2011preços externos

.

2011prestação

.

2011produtora

.

2011produtos basicos

.

2011produtos semi-manufaturados

.

2011ramo mercantil

.

2011recessivo

.

2011rede

.

2011refinanciamento

.

2011reforma tarifária

.

2011restrição à importação

.

2011restrição não-tarifária

.

2011rodada

.

2011semi-elaborado

.

2011setor exportador

.

2011Sistema Geral de Preferências

.

2011sobretaxa

.

2011sucursal

.

2011superfaturamento

.

2011tarifa de importação

.
2011taxa de câmbio nominal

.
2011taxa de compra

.
2011taxa de importação

.
2011título da dívida agrária

.
2011tombo

.
2011transportadora

.
2011valor adicionado

.
1011ABICOMP

.
1011acordo comercial preferencial

.
1011acordo regulador de mercado

.
1011acumulado

.
1011aluguel

.
1011apólice

.
1011armazém

.
1011ativo líquido externo

.
1011atracar

.
1011atrito comercial

.
1011automação comercial

.

1011automação dos supermercados

.

1011balancete

.

1011balcão

.

1011barreira externa

.

1011bens não-industrializados

.

1011bloco comercial

.

1011bloco cooperativo

.

1011bloco não-cooperativo

.

1011boi gordo

.

1011boi magro

.

1011BTN

.

1011caixa registradora

.

1011câmbio fixo

.

1011câmbio flutuante

.

1011CAP

.

1011choque liberal

.

1011comércio de serviços

.

1011comércio extra-regional

.

1011comércio global

.
1011comércio intra-regional

.
1011comércio varejista

.
1011commercial paper

.
1011competitividade das exportações

.
1011Conselho monetário Nacional

.
1011contração de vendas

.
1011contrato

.
1011crédito duvidoso

.
1011custo unitário da mão de obra

.
1011decentralização

.
1011déficit de conta corrente

.
1011déficit público

.
1011demanda de exportações

.
1011desindexar

.
1011desvalorização real

.
1011dispersão de preços

.
1011dólar cabo

.
1011empresariado

.

- 1011escala cooperativa
- .
- 1011estatização
- .
- 1011estiva
- .
- 1011falsificação
- .
- 1011falta (estar em)
- .
- 1011fiança
- .
- 1011fuga de capitais
- .
- 1011fundo
- .
- 1011fundo de ação
- .
- 1011fundo de commodities
- .
- 1011fundo de renda fixa
- .
- 1011Fundo de Unificação de Preços
- .
- 1011gênero
- .
- 1011guerra tarifária
- .
- 1011in natura (produto)
- .
- 1011índice de nacionalização
- .
- 1011índice de preço doméstico
- .
- 1011índice de preço unitário de exportação
- .
- 1011índice de preço unitário de importação

.
1011 indústria de transformação

.
1011 integração baixa

.
1011 integração global

.
1011 integração profunda

.
1011 integração regional

.
1011 leiloeiro

.
1011 liberalização agrícola

.
1011 licenciamento

.
1011 livre circulação de bens

.
1011 loja de fábrica

.
1011 loja multimarca

.
1011 negócios

.
1011 nicho de mercado

.
1011 oversold

.
1011 papel

.
1011 paraíso fiscal

.
1011 participação de mercado

.
1011 participação de vendas

.

1011pechincha

.

1011plano

.

1011Política Agrícola Comum

.

1011poupança verde

.

1011preço base

.

1011preço real

.

1011preços correntes

.

1011produção

.

1011produto processado

.

1011propina

.

1011racionamento

.

1011ralação câmbio-salário

.

1011recomposição de estoque

.

1011registro de venda

.

1011reinvestimento

.

1011remarcação

.

1011remessa de lucros

.

1011rendimento

.

1011revalorização

.
1011saldo devedor

.
1011sazonalidade

.
1011segmento mercantil

.
1011sobrepço

.
1011sonegadora

.
1011subsidiariedade

.
1011subvalorizado

.
1011SUFRAMA

.
1011supervalorizado

.
1011suprimento interno

.
1011tabelar

.
1011tarifa alfandegária externa

.
1011taxa de câmbio efetiva

.
1011taxa de juros externos

.
1011trading

.
1011união aduaneira

.
1011valor real

.
1011volume importado

CHAPITRE 3 : LE PROFIL LINGUISTIQUE DES TERMES DE L'ÉCONOMIE ET DU COMMERCE. ÉTUDE COMPARATIVE

Nous allons, dans ce chapitre, observer les termes que nous avons collectés, et dont la liste par ordre de fréquence décroissante figure dans les pages précédentes. Dans un premier temps, nous les analyserons d'un point de vue morphologique. En ce qui concerne les termes simples, nous verrons qu'un grand nombre de ces termes sont en fait le résultat d'une dérivation par préfixation et suffixation. Nous passerons en revue les différents affixes présents dans le corpus, leur signification, et leur productivité. Nous procéderons de même pour les termes complexes, c'est-à-dire que nous verrons quel est leur mode de composition, et quels sont les modèles de composition les plus productifs.

Nous essaierons ensuite de dresser un profil sémantique des termes. Pour ce faire, après avoir établi quatre grandes catégories, quatre domaines (l'économie, le commerce, la finance et l'inflation), nous verrons quelle est la répartition des termes selon ces catégories. Il convient de remarquer que ces catégories constituent essentiellement des hypothèses de travail. En effet, on peut considérer que l'économie englobe tous les autres domaines, et que l'inflation n'est pas un domaine à proprement parler. Cette séparation en quatre domaines s'est faite sur la base de l'observation des termes de notre corpus, et n'a pour but que de nous permettre de mieux cerner l'information véhiculée par les textes qui figurent dans notre corpus. Elle nous a effectivement permis de constater des

phénomènes intéressants, par exemple le fait que seuls 6,5% des termes appartiennent au domaine de l'inflation, mais qu'en même temps ce domaine " concentre " des termes ayant une fréquence particulièrement élevée.

Nous observerons ensuite la création néologique et les emprunts lexicaux dans notre corpus, et de façon plus large, dans la langue de l'économie. Dans un premier temps, nous observerons les processus de création néologique en portugais du Brésil, afin de mieux comprendre ces mêmes processus dans la langue de l'économie. Nous procéderons de la même façon pour ce qui est des unités lexicales empruntées à une autre langue. Nous nous attarderons également sur les processus néologiques et les emprunts dans le langage scientifique, dans le but de les comparer avec ceux utilisés dans la langue de l'économie.

Finalement, nous établirons un parallèle entre les termes originaux portugais et leurs équivalents en français (rappelons que les termes collectés ont servi de base à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue portugais / français), afin de les comparer, au niveau morphologique d'une part, et dénominatif d'autre part.

3.1 PROFIL MORPHOLOGIQUE DES TERMES COLLECTÉS

Nous aimerions à présent nous attacher à la nature des termes collectés, en nous livrant à une observation et une classification de leur structure. Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'une part significative de ces termes sont des termes complexes, ou des syntagmes terminologiques. Nous essaierons de voir quel est leur mode de composition. Dans un premier temps, toutefois, nous allons nous pencher sur les termes simples (49,6% des termes collectés). Il convient de préciser ce que nous entendons par terme simple, terme composé et terme complexe. Selon Cabré (1998 : 155), les termes peuvent être classés en simples et composés selon le nombre de morphèmes qui les composent. Ainsi, " acide " est un terme simple, et " acidification ", un terme composé. Nous avons choisi d'établir des catégories un peu différentes : nous considérons comme terme simple un terme formé d'un seul mot, et comme terme complexe un terme formé de plusieurs mots .On retrouve cette distinction chez Cabré : "**les termes complexes peuvent être formés en combinant des mots qui suivent une structure syntaxique déterminée**", (Cabré 1998 : 155) ; ainsi, pour nous, *comércio* [commerce] est un terme simple, *comércio internacional* [commerce international] est un terme complexe, et *comercialização* [commercialisation] est un terme dérivé.

3.1.1 Termes simples

Sous cette " étiquette " de *termes simples*, par opposition aux *termes complexes*, figurent un grand nombre de termes qui sont en fait le résultat d'une dérivation par préfixation ou suffixation. Ce type de dérivation est très productif et dynamique en langue portugaise. La

dérivation par suffixation et préfixation permet non seulement de produire des mots au niveau de la langue, mais c'est également un processus de très grande vitalité en discours : on peut "réduire" ou "augmenter" un mot de base pour mieux le faire "coller" à l'idée que l'on veut exprimer. A ce sujet, l'utilisation des diminutifs et augmentatifs est très significative. Le suffixe *-inho*, diminutif, sert souvent à rajouter une dimension affective aux mots. Quant à *-ão*, augmentatif, il peut être péjoratif ou dépréciatif. Les mots auxquels on rajoute *-ão* ou *-inho* sont souvent difficiles à rendre en français, et l'on doit généralement avoir recours, soit à une expansion par ajout d'un adjectif (petit, grand, etc.) soit à une périphrase. Nous reviendrons sur ce sujet.

Les processus de dérivation, en langue portugaise, peuvent être de plusieurs types :

• dérivation préfixale

• dérivation suffixale

• dérivation parasynthétique (suffixation et préfixation simultanées)

• dérivation régressive (en général, du verbe au substantif)

• dérivation impropre (changement de catégorie grammaticale)

Nous allons décrire et illustrer les types de dérivation rencontrés dans notre corpus, afin de voir quels sont les plus productifs. Les ouvrages qui nous ont servi de référence pour la grammaire de la langue portugaise (Brésil) sont Cunha et Cintra (1985), Nicola et Infante (1994) et Platão Savioli (1993).

3.1.1.1 Suffixation

Les suffixes servant à former des substantifs et ceux qui servent à former des adjectifs sont, en théorie, distincts. Toutefois, on rencontre fréquemment, et ceci dans la langue générale comme dans notre corpus, des cas de dérivation impropre par rapport à une suffixation ; ce sont en général des adjectifs qui sont utilisés comme substantifs. On remarque également un phénomène de différenciation entre masculin et féminin : le masculin désigne l'individu (ex : *corretor* [agent de change /agent immobilier]) et le féminin l'institution ou l'entreprise (ex : *corretora* [agence / cabinet]). Nous signalerons ces deux phénomènes lorsqu'ils sont représentés dans notre corpus.

1.

suffixes servant à former des substantifs

à partir d'un verbe

—
-ção

Désigne une action ou son résultat. Ce suffixe est très productif en portugais.

importação [importation]

exportação [exportation]

dolarização [dollarisation]

globalização [globalisation]

-agem

désigne une action ou le résultat d'une action

armazenagem [emmagasinage]

defasagem [déphasage]

estocagem [stockage]

-mento

Désigne une action ou son résultat; également très productif

abastecimento [approvisionnement]

fornecimento [fourniture / approvisionnement]

investimento [investissement]

tabelamento [mesure tarifaire]

-(d)or, (t)or

désigne un agent, l'instrument de l'action

distribuidor [distributeur]

comprador [acheteur]

fornecedor [fournisseur]

c'est l'un des cas où l'on rencontre la différenciation masculin/féminin. Outre l'exemple déjà cité de *corretor* / *corretora*, on rencontre *exportador* / *exportadora* [exportateur / entreprise exportatrice], *importador* / *importadora* [importateur / agence d'importation]. On trouve également *montadora* [usine de montage] (*montador* ne fait pas partie du corpus), *transportadora* [entreprise de transport, transporteur], *seguradora* [compagnie d'assurances]. On peut penser que ce phénomène est dû à une ellipse du substantif, *empresa* et *companhia* étant féminins, ils ont disparu mais le genre s'est

maintenu.

à partir d'un adjectif

–

-dade

désigne généralement un nom abstrait, qui indique la qualité, la propriété

lucratividade [rentabilité]

sazonalidade [caractère de ce qui est saisonnier]

subsidiariedade [fait d'allouer une subvention]

à partir d'un substantif

–

-ismo

désigne un système ou une façon de procéder

proteccionismo [protectionnisme]

-ado

institution, ensemble

conglomerado [conglomérat]

empresariado [patronat]

1.

suffixes servant à former des adjectifs

à partir de substantifs

–

-ário/eiro

désigne la relation , l'origine

inflacionário [inflationniste]

tributário [tributaire]

acionário [actionnaire]

deficitário [déficitaire]

on remarque ici plusieurs cas de passage du statut d'adjectif à celui de substantif. Ainsi *concessionária* [concessionnaire]

empresário [homme d'affaires / chef d'entreprise]

subsidiária [filiale]

empreiteira [promoteur immobilier]

-ado

qui a le caractère de, qui est pourvu de. Sert à former de très nombreux mots ; c'est également le suffixe qui sert à former les participes passés des verbes du premier groupe

industrializado [industrialisé]

desvalorizado [dévalué]

subvalorizado [sous-évalué]

on retrouve dans cette catégorie des adjectifs employés comme substantifs

os importados [les produits importés]

os manufaturados [les produits manufacturés]

ces deux derniers exemples, généralement utilisés au pluriel lorsqu'ils sont employés comme substantifs, sont le résultat de l'ellipse du mot " produit " dont ils étaient l'adjectif.

-ista

qui pratique

acionista [actionnaire]

atacadista [commerçant en gros, grossiste]

varejista [commerçant de détail, détaillant]

protecionista [protectionniste]

à partir d'un verbe

—

-ável

possibilité de pratiquer ou subir une action

comercializável [commercialisable]

(bens de consumo) duráveis [biens de consommation durables]

1.

suffixes augmentatifs et diminutifs

Ce type de suffixes, comme nous l'avons dit plus haut, a une fonction non seulement augmentative ou diminutive, mais aussi une fonction affective. Les augmentatifs et diminutifs sont extrêmement productifs dans la langue portugaise, en particulier dans la langue parlée, car ils permettent de moduler l'expression en la personnalisant. Il est donc relativement surprenant de retrouver ce type de suffixes dans un corpus de langage spécialisé. Toutefois, notre corpus étant constitué de textes de presse, ce fait est compréhensible, en raison de la nature du langage journalistique, parfois plus proche du langage familier que du langage spécialisé, tout au moins en ce qui concerne notre contexte.

Deux suffixes augmentatifs (-*ão* et -*ço*) et un diminutif (-*inho*) sont présents dans notre corpus. On peut remarquer que l'augmentatif -*ão* est le plus productif. Il est utilisé soit pour sa valeur augmentative concrète (*varejão* [grande surface de vente au détail, magasin d'usine]), abstraite (*Fundão*, augmentatif de *Fundo* [fonds] qui désigne un fonds d'application financière, qui pourrait être rendu, dans ce contexte, par " le bon vieux fonds ", en raison de la connotation familière et un peu condescendante qu'induit l'utilisation du suffixe), soit pour sa valeur dépréciative (*pacotão*, qui désigne une série de mesures jugées excessives, nous reviendrons sur cet exemple plus loin). Quant au suffixe -*ço*, dont nous avons relevé deux exemples d'actualisation (*tarifaço* [série d'augmentations tarifaires] et *pacotaço*, exemple sur lequel nous reviendrons), il est essentiellement dépréciatif (il équivaut au suffixe français -ard). Nous n'avons qu'un exemple de -*inho* dans notre corpus, qui est *pacotinho*, cas sur lequel nous reviendrons en 4.3.2.3, car *pacotão*, *pacotaço* et *pacotinho* figurent dans la même contexte, comme variantes de *pacote* [train de mesure, littéralement " paquet "]. Ces exemples permettent de remarquer, dans un premier temps, que le langage économique dans la presse a tendance à se comporter de la même façon que le langage courant, pour ce qui est de l'utilisation des suffixes augmentatifs et diminutifs, même s'il le fait dans des proportions bien moindres.

3.1.1.2 Préfixation

Les préfixes sont plus indépendants que les suffixes, car ils proviennent souvent d'adverbes ou de prépositions ayant une existence autonome. De même, ils ne changent pas la catégorie grammaticale du mot de base. Un phénomène assez intéressant est le fait que, dans notre corpus, les termes formés à partir de préfixes cohabitent très souvent avec le terme de base, qu'ils viennent modifier. On trouve ainsi les " familles " *ajuste* / *desajuste* / *reajuste* [ajustement / disparité / réajustement], *inflação* / *deflação* [inflation / déflation], *safrá* / *entressafrá* / *supersafrá* [récolte / soudure / récolte exceptionnelle]. Nous reviendrons sur ce fait un peu plus loin. Les préfixes présents dans notre corpus sont les suivants :

de-

mouvement du haut vers le bas

deflação [déflation]

deflacionar [déflationner]

des-

action contraire

desabastecimento [désapprovisionnement]

desvalorização [dévaluation]

descongelamento [déblocage des prix]

re-

répétition

reajuste [réajustement]

refinanciamento [refinancement]

revalorização [revalorisation]

pré-

antériorité

cheque pré-datado [chèque antidaté]

anti-

opposition, action contraire

antidumping [anti-dumping]

anti-inflacionário [anti-inflationniste]

entre-

position intermédiaire

entressafra [soudure / période entre deux récoltes]

extra-

position extérieure

comércio extra-regional [commerce extra-régional]

intra-

position intérieure

comércio intra-regional [commerce intra-régional]

super-

position supérieure, excès

superfaturamento [super chiffre d'affaires]

supersafra [super récolte]

supervalorizado [très surévalué]

sub-

infériorité

subvalorizado [sous-évalué]

sobre-

position supérieure, excès

sobrepçoço [sur-prix]

sobretaxa [surtaxe]

sobrevalorização [surévaluation]

semi-

en partie

produtos semi-manufaturados [produits semi-manufacturés]

bens de consumo semi-duráveis [biens de consommation semi-durables]

mega-

augmentatif

mega-superávit [méga-bénéfice]

maxi-

position / taille supérieure

maxidesvalorização [maxi dévaluation]

midi-

position / taille moyenne

mididesvalorização [dévaluation moyenne]

mini-

position / taille inférieure

minidesvalorização [mini dévaluation]

hiper-

position supérieure, excès

hiperinflação [hyper-inflation]

não-

utilisé comme préfixe, indique un contraire

barreira não-tarifária [barrière non-tarifaire]

bens não-industrializados [biens non-industrialisés]

bloco não-cooperativo [bloc non-coopératif]

3.1.1.3 Productivité des préfixes et suffixes

La dérivation par préfixation et suffixation est très productive en langue portugaise. Cette productivité a été étudiée par Fangianello Calçada (1997) pour ce qui concerne les préfixes *semi-*, *sobre-*, *super-*, et *supra-* dans la langue portugaise (Brésil) contemporaine, et par Alves (1994 et 1998) en ce qui concerne l'utilisation des affixes dans la création néologique. Notre corpus fournit de très nombreux exemples de cette vitalité. On retrouve ainsi, à partir d'un terme-base, toute une série de modifications. Nous pouvons citer les cas les plus intéressants :

valorização [valorisation]

sobrevalorização [surévaluation]

revalorização [réévaluation]

valorizado [valorisé]

subvalorizado [sous-évalué]

supervalorizado [surévalué]

desvalorizar [dévaluer]

desvalorização [dévaluation]

mini/midi/maxi/desvalorização [mini/midi/maxi/dévaluation]

desvalorizado [dévalué]

Même si on ne rencontre ni le verbe *valorizar* ni l'adjectif *valorizado*, on remarque qu'autour d'une même base, à la fois morphologique et sémantique (la notion de valeur d'une monnaie), tournent de nombreux autres termes et notions, formés à partir de préfixes et suffixes. On peut ainsi ajouter à la base des idées de répétition/retour (*re-*), de baisse (*des-*), des idées de grandeur (*super-*, *sub-*, *mini-*, *midi-*, *maxi-*), etc.

inflação [inflation]

inflacionário [inflationniste]

hiperinflação [hyper-inflation]

deflação [déflation / désinflation]

deflator [déflateur]

deflacionar [déflationner]

Nous avons ici deux "noyaux", celui de l'inflation, et celui de son contraire, déflation. Il est intéressant de noter que, si l'on se réfère au *Dicionário Aurélio da Língua Portuguesa*, si *inflação* vient du latin *inflatione*, *deflação* vient de l'anglais *deflation*. En effet, il n'y a pas de racine *-flação*, qui permettrait de former *deflação*. On peut penser que *deflação* a été formé par analogie, à cause du suffixe *in-* (on aurait pu former le mot **desinflação*, sur le modèle de *desvalorização*, *deságio*, etc.). Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'en français, on trouve deux termes, "déflation" et "désinflation", qui désignent deux notions différentes. Ainsi, "déflation" désigne "un ensemble de mesures visant, dans un cadre libéral, à restreindre la demande pour réduire les tensions sur les prix (politique déflationniste)", alors que la "désinflation" est "un ralentissement durable et auto-entretenu du rythme de hausse du niveau général des prix" (Brémont et Gélédan, 1990). Il n'y a pas, en portugais, d'équivalent de "désinflation". Le terme *deflação* est utilisé pour désigner les deux notions. On trouve autour du noyau *inflação* l'adjectif *inflacionário*, et l'augmentatif *hiperinflação*. On peut remarquer que le verbe *inflacionar* n'est pas présent (alors qu'on trouve *deflacionar*).

ajuste [ajustement]

reajuste [réajustement]

reajustar [réajuster]

desajuste [désajustement /disparité]

Tout comme *valorização*, on retrouve ici les variantes *re-* et *des-*, pour désigner les "ajustements" successifs dus à la fluctuation des prix en période d'inflation.

congelar [bloquer les prix, littéralement "congeler"]

congelamento [blocage des prix]

descongelar [débloquent]

descongelamento [débloquant]

Cette série est relativement comparable à la précédente. On “ bloque ” et “ débloquent ” les prix et salaires au rythme des situations économiques. Chaque verbe fait ici l’objet d’une nominalisation en *-mento*. Sur le plan morphologique, on peut rapprocher cette série de celle de *abastecer* [approvisionner] / *abastecimento* [approvisionnement] / *desabastecer* [désapprovisionner] / *desabastecimento* [désapprovisionnement].

armazém [entrepôt]

armazenagem [emmagasinement]

armazenamento [emmagasinement]

Le verbe *armazenar* n’est pas présent dans le corpus. Ici, à partir d’un substantif, on retrouve deux termes qui sont souvent considérés comme synonymes. Les suffixes *-agem* et *-mento* servent tous deux à désigner une action ou son résultat. Toutefois, *armazenagem* désigne plutôt le processus, et *armazenamento* plutôt le résultat de ce processus. A noter que *armazenagem* est plus utilisé que *armazenamento*.

investir [investir]

investidor [investisseur]

investimento [investissement]

A partir du verbe *investir*, on retrouve celui qui investit (*investidor*) et le résultat de l’action (*investimento*).

leilão [vente aux enchères]

leiloar [vendre aux enchères]

leiloeiro [commissaire priseur]

A partir de l’action, du processus (à noter que le terme *leilão* vient de l’arabe, il n’est pas formé avec l’augmentatif *-ão*), on a formé le verbe et l’acteur.

varejo [commerce de détail]

varejão [grande surface de vente au détail / magasin d’usine]

varejista [commerçant de détail, détaillant]

Alors que le terme-base *varejo* désigne une activité (le commerce de détail), une fois augmenté du suffixe *-ão*, il désigne un lieu (au départ, un grand magasin de détail) ; on peut remarquer qu’il y a eu un certain changement de sens, car aujourd’hui *varejão* désigne le plus souvent une grande surface de vente à prix d’usine.

subsídio [subvention]

subsidiar [subventionner]

subsidiária [filiale]

subsidiariedade [fait d’allouer une subvention]

lucro [bénéfice]

lucrar [réaliser un bénéfice]

lucrativo [lucratif]

lucratividade [rentabilité]

Ces deux séries sont particulièrement intéressantes car, à partir d'une base, on augmente progressivement le terme par l'ajout d'un suffixe au terme précédent. A noter que *subsidiária* (qui est un féminin substantivé de l'adjectif *subsidiário*) désigne une entreprise contrôlée par une autre.

Ces exemples ne sont que quelques " images " de l'extrême vitalité de la dérivation par préfixation et suffixation en langue portugaise. Les possibilités d'extension d'une base sont ainsi très nombreuses. Cette " flexibilité " de la langue se vérifie également au quotidien, dans la langue parlée, où certaines " dérivations " ne respectant pas les règles grammaticales ou les règles d'usage (utilisation délibérée d'un suffixe à la place d'un autre, par exemple¹) servent à rajouter un sens, subjectif, personnel, au mot de base. Il existe d'ailleurs un processus, très répandu, de suffixation de sigles. Ainsi, les étudiants et professeurs de l'Université de São Paulo (USP) sont appelés *uspianos*. Dans notre contexte, nous pourrions citer deux cas : celui de l'adjectif *sunabesco*, formé à partir du sigle SUNAB (*Superintendência Nacional de Abastecimento*), organisme qui fixe et contrôle les prix au Brésil. Le contexte de *sunabesco* est intéressant : " **é muito melhor (investigar abuso de preços) do que congelar preços ou ditar tabelamentos sunabescos** " (*Veja*, 12/2/92) [il vaut bien mieux (faire des enquêtes sur les abus de prix) plutôt que de geler les prix ou de dicter des mesures tarifaires de chez la Sunab]. Le suffixe *-esco* est ici utilisé d'une façon un peu péjorative, ou du moins ironique, nous semble-t-il, d'où notre proposition de traduction " de chez la Sunab ". De même, en 1993, le Brésil était dans une phase de transition entre deux monnaies ; la transition était assurée par une unité de valeur, appelée URV (*Unidade Real de Valor*) qui allait ensuite devenir le *real* en juillet 94. Le passage des prix et de l'économie en général en URV était appelée *urvização* [*urvisation]. Nous ne sommes pas aussi inventifs pour le passage à l'euro.

3.1.2 Termes complexes. Modèles de composition. Productivité

Nous avons vu que notre corpus contenait une proportion significative de termes complexes (38,8%). Ceci n'est pas surprenant ; en effet, comme nous l'avons dit plus haut, les structures syntagmatiques sont plus fréquentes dans les langues de spécialité que dans la langue générale. Selon Lehman et Martin-Berthet (1998 :105) " **les mots construits sont, en tant que signes, relativement motivés, par opposition aux mots simples** ". Ainsi, pour citer Cabré (1998 : 156) " **il arrive que la forme d'un terme syntagmatique coïncide avec celle de sa propre description** ". Par exemple, le sens de " *acordo voluntário de restrição às exportações* " [accord d'autolimitation des exportations] ou de " *zona de livre comércio* " [zone de libre échange] semble clair même

¹ Exemple entendu : " *lavação de roupa* " [*lavation de linge] au lieu de " *lavagem de roupa* " afin de souligner la grande quantité de linge à laver.

aux non-spécialistes. Ces termes complexes sont formés selon une structure syntaxique déterminée. Nous avons donc observé la structure des termes complexes présents dans notre corpus. En langue portugaise, les types de composition, quant à la classe grammaticale des éléments, sont les suivants :

.
N + N

.
N + prép. + N

.
N + adj.

.
Adj. + adj.

.
Numéral + N

.
V + N

.
V + V

.
Adv. + adj.

.
Adv. + V

Toutes ces structures ne se retrouvent pas dans notre corpus. On peut remarquer que les plus productives sont N + adj. et N + prép. + N (respectivement 61% et 34% des termes complexes présents dans notre corpus). Les autres structures sont N + N (5 termes) et N + nom propre (2 termes). Selon Lehman et Martin-Berthet (1998 : 174) les structures N + adj. et N + prép. + N sont susceptibles d'expansion ; c'est ce que l'on constate dans notre corpus. Dans la catégorie N + adj., nous avons inclus des termes encore plus complexes, du type N + adj. + adj., ou N + adj. + de + N ; dans la catégorie N + prép. + N, figurent des termes de type N + prép. + N + adj.

.
N + adj. ou adj. + N

Cette structure sert généralement à spécifier un générique. Ainsi, on retrouve des formations où un générique est spécifié par toute une série d'adjectifs, pour former à chaque fois un terme différent :

mercado doméstico [marché local]

mercado externo [marché extérieur]

mercado financeiro [marché financier]

mercado internacional [marché international]
mercado mundial [marché mondial]
mercado paralelo [marché parallèle]
bloco comercial [bloc commercial]
bloco cooperativo [bloc coopératif]
bloco não-cooperativo [bloc non-coopératif]
bloco regional [bloc régional]
câmbio comercial [change commercial]
câmbio fixo [change fixe]
câmbio flutuante [change flottant]
câmbio paralelo [change parallèle]
câmbio real [change réel]
comércio [commerce]
comércio administrado [commerce administré]
comércio atacadista [commerce de gros]
comércio exterior [commerce extérieur]
comércio externo [commerce extérieur]
comércio extra-regional [commerce extra-régional]
comércio global [commerce global]
comércio internacional [commerce international]
comércio intra-regional [commerce intra-régional]
comércio multilateral [commerce multilatéral]
comércio mundial [commerce mondial]
comércio regional [commerce régional]
comércio varejista [commerce de détail]

Dans ces exemples, l'adjectif est effaçable, et susceptible d'être remplacé par un autre adjectif. Les exemples de adj. + N sont nettement plus rares, ceci en raison de la place habituelle de l'adjectif en portugais (postposé). Tous les exemples de adj. + N rencontrés dans notre corpus contiennent l'adjectif *livre* :

livre comércio [libre échange]

livre concorrência [libre concurrence]

livre mercado [marché libre]

livre circulação [libre circulation]

expansion de cette structure

N + adj. + adj.

acordo comercial preferencial [accord commercial préférentiel]

tarifa alfandegária externa [tarif douanier extérieur]

ativo líquido externo [actif net extérieur]

N + adj. + prép. + N

zona franca de Manaus [zone franche de Manaus]

acordo regulador de mercado [accord régulateur de marché]

custo unitário da mão de obra [coût unitaire de la main d'oeuvre]

N + adj. + prép. + N + prép. + N

acordo voluntário de restrição às exportações [accord d'autolimitation des exportations]

N + prép. + N

Cette structure permet, tout comme la structure N + adj., de spécifier un générique.

taxa [taux]

taxa de câmbio [taux de change]

taxa de juros [taux d'intérêt]

fluxo de comércio [flux de commerce]

fluxo de exportação [flux d'exportation]

fluxo de importação [flux d'importation]

On rencontre essentiellement la structure N + de + N. Nous n'avons que quelques exemples de N + a + N

restrição ao comércio [restriction du commerce]

restrição à importação [restriction de l'importation]

N + com + N

ação com direito a voto [action avec droit de vote]

N + por + N

demanda por importação [demande d'importation]

Si la plupart des termes de structure N + prép. + N sont des hyponymes d'un hyperonyme, il y a de nombreux exemples de termes qui ne peuvent pas être considérés comme tels, tout au moins dans notre corpus, et qui ont une " existence propre ", et un sens très particulier.

cesta de moedas [panier de devises]

caderneta de poupança [livret d'épargne]

casa de câmbio [bureau de change]

nicho de mercado [créneau de marché]

Les exemples ci-dessus se distinguent par leur sens figuré. Ainsi, si un [taux de change] (*taxa de câmbio*) est bien un "taux", on peut plus difficilement dire qu'un [panier de devises] (*cesta de moedas*) est un "panier". Pour ce qui est de *caderneta de poupança*, *casa de câmbio* (littéralement [maison de change]) et *nicho de mercado* (littéralement [niche de marché]) on comprend qu'ils sont, respectivement, une sorte de "livret" (ce type de compte se matérialise parfois encore sous cette forme), de "maison" ou de "niche", mais dans un sens figuré.

expansion de cette structure

N + de + N + adj.

On remarquera que l'adjectif porte sur le premier nom, dans cette série d'exemples comme dans la suivante.

taxa de câmbio [taux de change]

taxa de câmbio efetiva [taux de change effectif]

taxa de câmbio nominal [taux de change nominal]

taxa de câmbio real [taux de change réel]

bens de consumo [biens de consommation]

bens de consumo duráveis [biens de consommation durables]

bens de consumo não-duráveis [biens de consommation non-durables]

bens de consumo semi-duráveis [biens de consommation semi-durables]

índice de preço [indice de prix]

índice de preço doméstico [indice de prix locaux]

índice de preço unitário [indice de prix unitaire]

N + de + N + adj. + de + N

índice de preço unitário de importação [indice de prix unitaire à l'importation]

índice de preço unitário de exportação [indice de prix unitaire à l'exportation]

N + N

alíquota zero [taxe zéro]

loja-âncora [enseigne locomotive]

dólar cabo [littéralement dollar câble]²

preço base [prix base]

relação câmbio-salário [relation change-salaire]

On peut remarquer que cette catégorie N + N est peu productive dans notre corpus, surtout si on la compare à la catégorie N + adj. Il nous semble que, d'une façon générale, la composition N + N est peu productive en langue portugaise, contrairement à ce qui se passe actuellement en langue française. Si l'on se réfère à Arnaud (2001), on peut effectivement constater que, de nos jours, nous baignons dans un environnement N + N, même si beaucoup de ces formations ne sont pas lexicalisées : ainsi les formations dues à " l'effet panneau " (sortie piétons), " l'effet catalogue " (sweat capuche), " l'effet télégraphique " (numéro client) . On ne retrouve pas ce même phénomène en portugais du Brésil, du moins pas avec la même intensité. Une formation de type N + N semble moins acceptable, " passe " moins bien, dans cette langue. Les structures de type N + adj. ou N + prép. + N sont, de loin, les plus productives. Un composé comme " sortie piétons " serait rendu par une forme du type N + prép. + N (*saída de / para pedestres*) ; de même, une " valise cabine " se dit " *mala de bordo* ". Il nous semble que la langue portugaise telle qu'on la parle au Brésil, pour ce qui est de l'effet télégraphique, aurait plutôt tendance à utiliser des adjectifs comme substantifs (" *importado* " pour " produit importé " ou " *manufaturados* " pour " produits manufacturés ").

3.2 PROFIL SÉMANTIQUE

Afin d'étudier plus précisément quels types de termes figuraient dans notre liste, nous avons établi quatre grandes classes, quatre domaines d'origine : le commerce, l'économie, la finance, et l'inflation. Même si l'inflation n'est pas à proprement parler un " domaine ", il nous a semblé important de regrouper sous cette étiquette les termes s'y rapportant, afin de pouvoir les isoler et les observer.

Pour ce qui est de la répartition, on constate que :

.
40,5% des termes se rapportent au commerce

.
32% à l'économie

.
22% à la finance

.
6,5% à l'inflation

Il est intéressant de remarquer que, malgré cette disparité de représentation, si l'on observe les termes les plus fréquents, on peut voir que tous les domaines sont représentés de façon relativement équilibrée. Ainsi, si l'on regarde les 20 termes les plus

² Il s'agit d'une cotation du dollar qui concerne les transferts d'argent vers l'étranger

fréquents, 9 termes appartiennent au domaine de l'économie : *faturamento* [chiffre d'affaire], *lucro* [bénéfice], *recessão* [récession], *prejuízo* [perte], *faturar* [facturer/réaliser un chiffre d'affaires], *estatal* [entreprise publique], *montadora* [usine de montage], *concorrência* [concurrence / appel d'offres], *concorrente* [concurrent] ; 5 termes viennent du commerce : *importação* [importation], *consumidor* [consommateur], *exportação* [exportation], *mercadoria* [marchandise], *estoque* [stock] ; 4 sont du domaine financier : *investimento* [investissement], *ação* [action], *investidor* [investisseur], *acionista* [actionnaire] ; finalement, 2 termes appartiennent au domaine de l'inflation : *inflação* [inflation], *reajuste* [réajustement]. Ce qui signifie donc que même un domaine comme celui de l'inflation, qui ne représente que 6,5% de la totalité des termes, occupe tout de même une place prépondérante, en raison de l'utilisation fréquente de ces termes. Cette " concentration " des termes des différents domaines nous semble d'ailleurs être le point le plus intéressant de cette observation. Ainsi, pour un thème comme l'inflation, on peut dire qu'on utilise peu de termes différents pour en parler, mais qu'on en parle beaucoup, et que ces termes ont donc un poids important. Nous aimerions à présent observer chaque domaine isolément.

commerce

Parmi les termes les plus fréquents de ce domaine, on retrouve beaucoup de termes ayant trait à l'import/export, au commerce extérieur en général. Ainsi, sur les 20 termes les plus fréquents, on rencontre des termes comme *importação* [importation], *exportação* [exportation], *exportador* [exportateur], *exportar* [exporter], *balança comercial* [balance commerciale], *alíquota* [taxe], *importar* [importer], *IPI-Imposto sobre Produtos Importados* [impôt sur les produits importés], *importado* [produit importé], *importador* [importateur], *comércio exterior* [commerce extérieur], *reserva de mercado* [réserve de marché]. Ceci peut se comprendre assez facilement si l'on considère le type de revues qui constituent le corpus. Les revues spécialisées comme *Revista Brasileira de Comércio Exterior* ou *Conjuntura Econômica* accordent une grande importance au commerce extérieur, et les revues grand public comme *Veja* et *IstoÉ* s'intéressent, tout comme leurs lecteurs, aux possibilités d'acheter des produits importés (la fréquence de *IPI* est d'ailleurs élevée) à une époque où le Brésil était très fermé aux importations (phénomène de réserve de marché).

Parmi les termes très fréquents (au dessus de 10), outre les termes relatifs au commerce extérieur, on rencontre des termes comme *consumidor* [consommateur], *mercadoria* [marchandise], *estoque* [stock], *fornecedor* [fournisseur], *consumo* [consommateur], *consumo* [consommation], *varejo* [commerce de détail], *concessionária* [concessionnaire], *demanda* [demande], *lojista* [commerçant], *comprador* [acheteur], *encomenda* [commande], *marketing*, *revendedora* [revendeur], *fatura* [facture], *vendedor* [vendeur], etc. qui se rapportent directement à l'activité commerciale en général. Les autres termes, de fréquence plus basse, jusqu'à la fréquence 1, continuent à être répartis entre le commerce extérieur (avec une présence assez marquée de sigles relatifs aux accords internationaux de commerce : *GATT- General Agreement on Tariffs and Trades*, *ALADI- Associação Latino-Americana De Integração*, *NAFTA-North American Free Trade*

Area, ALALC-Associação Latino-Americana de Livre Comércio, EFTA-European Free Trade Association) et le commerce intérieur (avec, cette fois, des sigles désignant divers indices de prix : IGP-M-Índice Geral de preços de Mercado [Indice général de Prix de Marché], INPC-Índice nacional de Preços ao Consumidor [Indice National de Prix au Consommateur], IGP-Índice Geral de Preços [Indice Général de Prix], IPA-Índice de Preços por Atacado [Indice de prix de Gros]). Cette présence marquée nous semble être le fait de l'inflation qui sévissait à cette époque, et qui était périodiquement mesurée grâce aux indices de prix. Comme en tête de liste, on rencontre d'une part des termes assez généraux et relativement peu spécialisés (ou, tout au moins, compréhensibles pour les non-spécialistes) comme : *cliente* [client], *oferta* [offre], *comerciante* [commerçant], *liquidação* [liquidation], *frete* [frêt], *transporte* [transport], *estocagem* [stockage], *desconto* [remise], *gerente* [gérant], etc. Et, d'autre part, des termes spécialisés, descripteurs de l'activité commerciale : *pauta de exportação /importação* [nomenclature d'exportation /importation], *guia de exportação* [bordereau d'exportation], *desempenho exportador* [performance de l'exportation], *fluxo de exportação* [flux d'exportation], *mercado consumidor* [marché consommateur], *volume de vendas* [volume des ventes], *estoque regulador* [stock régulateur], etc. Dans cette catégorie, on retrouve un nombre important de termes désignant les différents types de biens et produits commercialisés : *bens de capitais* [biens de capital], *bens de consumo, duráveis / semi-duráveis / não-duráveis* [biens de consommation, durables / semi-durables / périssables], *bens primários* [biens primaires], *produtos básicos* [produits de base], *produtos manufaturados, semi-manufaturados* [produits manufacturés, semi-manufacturés], etc. Ces termes proviennent essentiellement des revues spécialisées, qui s'attachent à décrire les résultats du commerce intérieur et extérieur. Ce qui explique la présence de termes tels que *barreira tarifária* [barrière tarifaire], *tarifa alfandegária* [tarif douanier], *restrição voluntária às exportações* [auto-régulation des exportations], etc.

On remarque donc que les termes rencontrés sont, tout comme le domaine auquel ils se rapportent, descripteurs de phénomènes qui intéressent à la fois les consommateurs / acheteurs /clients et les producteurs /vendeurs.

inflation

Comme nous l'avons dit plus haut, l'inflation n'est pas à proprement parler un domaine. Nous avons néanmoins décidé de regrouper les termes s'y rapportant sous cette étiquette pour plusieurs raisons : tout d'abord, afin d'avoir une idée de la " place " qu'occupent les termes se rapportant à l'inflation sur la totalité des termes retenus ; ensuite, le fait de les isoler permet de mieux les étudier. Première observation, qui nous semble la plus importante : alors que les termes se rapportant à l'inflation ne représentent que 6,5% du total des termes, on y retrouve des fréquences très élevées, dont la fréquence la plus élevée (inflation, 90). Ce qui signifie que les termes se rapportant à l'inflation sont peu nombreux, dans notre contexte, mais qu'ils sont très utilisés, et possèdent donc une charge importante, charge qui est leur est donnée par leur fréquence, et pas forcément par l'information qu'ils véhiculent. Il est ainsi intéressant d'observer qu'on utilise peu de termes différents pour parler d'un thème aussi important que l'inflation, et que, par leur

nombre restreint conjugué à la place prépondérante occupée par le discours sur l'inflation dans notre corpus, ces termes se retrouvent être très utilisés. Ces termes vont ainsi faire l'objet d'une certaine répétition, peut-être justement parce qu'ils désignent des phénomènes qui se répètent également dans la vie économique brésilienne. C'est cette répétition, cette " rengaine " à propos de l'inflation, qui, à notre avis, donne tout leur poids à ces termes.

On retrouve sous cette étiquette " inflation " les termes servant à décrire les phénomènes liés à cette situation : *ajuste* [ajustement], *reajuste* [réajustement], *desajuste* [disparité], *congelar* [congeler/bloquer], *congelamento* [blocage des prix], *descongelar* [débloquer], *descongelamento* [déblocage des prix], *desvalorizar* [dévaluer], *desvalorização* [dévaluation], *mini /midi/maxi-desvalorização* [mini/midi/maxi-dévaluation], *correção monetária* [correction monétaire], *deflação* [déflation/désinflation], *indexar* [indexer], *desindexar* [désindexer], etc. Ce sont des termes qui désignent les conséquences directes ou indirectes de l'inflation, ou les mesures prises pour la combattre (y compris le très brésilien *confisco* [confiscation], qui a eu lieu en 1990 et présente encore la fréquence 20, ce qui pour notre corpus est élevé, en 91-92). On parle donc beaucoup de l'inflation et de ses conséquences en cette période, des fluctuations et vagues qu'elle provoque, dans la vie économique du pays en général mais aussi dans la vie quotidienne de chacun.

économie

Les termes appartenant au domaine de l'économie représentent 22% du total des termes collectés. Il est évident que ce domaine pourrait être considéré comme " l'étiquette principale " des termes collectés, et que le commerce, les finances et l'inflation pourraient être des sous-domaines. Nous pensons effectivement que les termes de ce domaine " économie " sont des termes relativement généraux, qui recouvrent des sous-domaines divers. Il est particulièrement intéressant de remarquer que, en comparaison des autres domaines, celui-ci contient beaucoup plus de termes simples, en particulier parmi les termes les plus fréquents. Ceci nous semble confirmer le fait que les termes figurant sous cette étiquette sont des termes de base, logiquement plus courts. Les plus fréquents sont *faturamento* [chiffre d'affaires], *lucro* [bénéfice], *recessão* [récession], *prejuízo* [perte], *faturar* [facturer / réaliser un chiffre d'affaires], *estatal* [entreprise publique], *montadora* [usine de montage], *concorrência* [concurrence / appel d'offres], *pacote* [train de mesures], *PIB* [produit Intérieur Brut], *déficit* [déficit], *privatização* [privatisation], *balanço* [bilan]. Il est intéressant de noter que *pacote* [train de mesures], qui est un terme spécifique au Brésil, figure en tête de liste. Nous pouvons signaler ici qu'il en est de même avec *calote* [emprunt non remboursé] pour les termes financiers.

On va retrouver dans cette liste un nombre assez important de termes servant à décrire les entreprises, leur organisation : *estatal* [entreprise publique], *montadora* [usine de montage], *holding*, *concordata* [concordat], *subsidiária* [filiale], *joint venture*, *empresário* [homme d'affaires / chef d'entreprise], *construtora* [constructeur immobilier], *empreiteira* [promoteur immobilier], *oligopólio* [oligopole], *multinacional* [multinationale], *filial* [filiale], etc. Cela nous semble refléter les préoccupations de l'époque : les

éventuelles privatisations (*estatal*), l'importance dans la vie économique du pays de la construction automobile (*montadora*) et du bâtiment (*construtora, empreiteira*), la vie et la mort des entreprises (*concordata, joint venture*), leur structure (*holding, subsidiária, filial*).

finances

Nous avons établi une catégorie " finances " car il nous semblait, avant même d'étudier les termes de très près, que de nombreux termes se rattachaient à ce domaine. Après étude, on compte effectivement 22% de termes appartenant au domaine financier. Il est intéressant de constater que les termes de ce groupe se rapportent essentiellement à la Bourse (*ação* [action], *cotação* [cotation], *bolsa de valores* [Bourse], *corretor* [agent de change]), au change (*taxa de câmbio* [taux de change], *defasagem cambial* [disparité du change]), et aux investissements financiers d'une manière générale (*investimento* [investissement], *investidor* [investisseur], *credor* [créancier], *juros* [intérêts], *aplicação* [placement], *poupança* [épargne]). Cet intérêt pour les investissements et placements nous semble compréhensible pour une époque où, compte tenu de l'inflation, l'argent perdait rapidement de sa valeur, obligeant les particuliers à " jongler " en permanence avec les placements à court, moyen et long terme, avec le change (le dollar représentant toujours un placement avantageux), d'où la présence de termes tels que *dólar paralelo* [dollar parallèle], *câmbio paralelo* [change parallèle], *câmbio comercial* [change commercial], *dólar comercial* [dollar commercial], *black* [marché noir].

Lorsqu'on avance dans la liste, avec des fréquences moins élevées, on retrouve des termes plus généraux comme *imposto* [impôt], *crédito* [crédit], *empréstimo* [emprunt], *bancarrota* [banqueroute], *cobrar* [recouvrer]. Mais on trouve toujours un nombre important de termes se rapportant à la Bourse et aux différents types de placement.

Tous ces résultats ne sont guère surprenants. Il nous semblent en effet être le reflet assez prévisible des sujets abordés par le type de revues étudiées. Ce qui nous semble plus remarquable, c'est le fait que les sujets abordés, et donc les termes employés pour en parler, soient très marqués par l'époque, dans les textes de presse en général, mais dans notre corpus d'une façon peut-être encore plus sensible. C'est évidemment une des caractéristiques du langage utilisé par la presse, d'être particulièrement sensible aux phénomènes de mode, mais on peut se demander si, dans ce contexte précis, ce phénomène n'est pas plus marqué. Ainsi, il semble que certains événements sont plus " traumatisants " que d'autres, au point d'être évoqués sur une période longue (*confisco*), et que d'autres aient une fâcheuse tendance à se répéter (*pacote, desvalorização,...*). La place occupée par les termes décrivant l'inflation et ce qui s'y rapporte est, à notre avis, une des caractéristiques des termes relevés. Non seulement en raison de cette particularité, peu de termes différents mais des termes très utilisés, mais aussi pour l'influence que ce domaine exerce sur les autres secteurs, par exemple le domaine financier, qui contient de nombreux termes se rapportant à la Bourse et aux placements. Cet " enracinement " du langage économique dans la réalité quotidienne nous paraît un aspect primordial de cette étude. Le fait que des termes spécialisés côtoient des termes du registre familier en est, selon nous, l'un des aspects les plus intéressants et remarquables. Nous nous y intéresserons plus spécialement dans le chapitre 4.

3.3 NÉOLOGIE ET EMPRUNTS DANS LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE

3.3.1 Les emprunts et néologismes dans la langue générale

3.3.1.1 La néologie en portugais du Brésil

L'observation systématique de la créativité lexicale en langue portugaise fait l'objet de recherches pour toutes les variantes de cette langue. Pour le Portugal, Maria Teresa Rijo da Fonseca Lino coordonne les activités de l'Observatoire de néologismes du Portugais Contemporain, dans le cadre de l'Universidade Nova de Lisboa. Le portugais du Brésil fait l'objet d'une étude à l'Universidade de São Paulo, sous la direction de Ieda Maria Alves ; les résultats de cette recherche sont constitués en une banque de données, qui contient actuellement 3250 néologismes, et est régulièrement remise à jour. En ce qui concerne le portugais d'Afrique, la banque de données élaborée à l'Universidade Nova de Lisboa compte également des textes du portugais de Guinée Bissau et du Mozambique (voir Lino 1994a). Remarquons que toutes ces recherches ont un point commun : l'observation des néologismes se fait à travers des textes de presse. Ce choix peut être remis en question, mais il est assez facilement compréhensible. En effet, la presse a un rôle de divulgation très important, notamment dans un pays comme le Brésil, qui est très étendu, et présente une grande diversité entre les régions. De plus, on peut penser que la presse écrite est facilement observable, contrairement à d'autres supports (oraux, par exemple). Enfin, on peut considérer que le fait qu'un néologisme apparaisse dans un texte de presse est un premier signe d'acceptation, ou tout au moins de divulgation. Même dans les cas où un néologisme observé dans un texte de presse est une création individuelle et ne " survit " pas, il aura tout de même été divulgué auprès du public. Le choix de la presse écrite comme matériau d'observation semble donc tout à fait justifié. Dans le cas qui nous intéresse particulièrement, celui du portugais du Brésil, il nous semblerait intéressant d'observer la créativité lexicale à travers des supports audio-visuels. En effet, dans ce pays où le taux d'analphabétisme est encore malheureusement très élevé, la presse écrite ne touche qu'une part réduite de la population (population urbaine et ayant un minimum d'instruction) ; au contraire, la télévision est le seul média à couvrir toute la population, même dans les coins les plus reculés du pays. De plus, on sait que même les classes à revenus très bas et vivant dans des conditions précaires ont très souvent la télévision. C'est par ce média que passent principalement les informations, il serait donc intéressant d'observer la divulgation des néologismes dans le langage télévisuel. Mais la masse de matériel à étudier rendrait bien sûr cette tâche gigantesque. Néanmoins, ce type de recherche fournirait certainement des informations fort utiles quant à l'évolution et la dynamique de la langue portugaise parlée au Brésil.

Nous nous intéresserons ici en particulier à la néologie en portugais du Brésil,

variante sur laquelle porte notre recherche. Les processus de formation de néologismes peuvent appartenir à la langue elle-même (processus de création lexicale), ou provenir d'une autre langue (cas des emprunts). Nous traiterons des emprunts un peu plus loin. Les néologismes peuvent résulter de processus phonologiques, morpho-syntaxiques (formation par dérivation ou composition), de conversion (ou dérivation impropre), sémantiques. Nous illustrerons ces processus, dans la majorité des cas, par des exemples issus de la banque de données créée par I. M. Alves, et répertoriés pour la plupart dans Alves (1994) ; certains exemples seront extraits de notre corpus.

néologismes phonologiques

Ce type de formation est relativement peu productif. Font partie de ce groupe les onomatopées, mais aussi les altérations au niveau du signifiant. Alves (1994) cite les exemples de *tchurma* (altération de *turma*), et de *xou* [+ow] (altération de l'anglais *show* par analogie avec le nom de l'artiste Xuxa [+u+a]). Dans le cas de *tchurma*, qui représente à l'écrit la prononciation " affectée " de *turma*, il s'agit d'insister sur une des significations de *turma*, c'est-à-dire [groupe d'amis], plus précisément [bande de copains], voire même [groupe de personnes partageant les mêmes idées]. L'emploi de *tchurma* à la place de *turma* revêt toujours un côté ironique. Quant à *xou*, il n'est utilisé que pour désigner les spectacles de l'artiste Xuxa, et l'altération graphique du signifiant fait référence à la prononciation [+] de la lettre *x*.

On peut remarquer ici qu'en langue portugaise, du Portugal ou du Brésil, on modifie généralement la graphie des mots étrangers pour maintenir leur prononciation (cas de *uísqe* [whisky], de *espagüete* [spaghetti], de *sufflé* [soufflé], ou du prénom *Meire* [Mary]). Dans ce cas, ce ne sont pas vraiment des créations de mots, mais plutôt des emprunts adaptés à la langue. On pourrait les considérer comme des néologismes " formels ".

néologismes morpho-syntaxiques

Comme nous l'avons déjà remarqué au début du présent chapitre, la dérivation par préfixation et suffixation est très productive en langue portugaise. Nous ne reviendrons pas sur tous les cas de préfixation et suffixation, mais retiendrons ceux qui nous semblent particulièrement révélateurs de cette dynamique.

dérivation par préfixation

Certains préfixes exprimant la négation ou l'opposition (*não-* / *anti-* / *des-* / *in-*) sont très utilisés dans la presse pour former des mots nouveaux " en discours ", afin de les faire " coller " au plus près à l'idée que l'on souhaite exprimer. Ainsi les exemples *hóspedes* et *não-hóspedes* [hôtes et non-hôtes], *o mundo de fala não-inglesa* [le monde non-anglophone], *desideologização* [désidéologisation]. Certaines formations semblent plus " originales ", comme *indescartável* [*injetable, que l'on ne peut pas jeter], ou *incoincidência* [*incoïncidence] ; remarquons que ces formations sont parfois à la limite de

l'acceptabilité. La plupart de ces exemples sont donc " à usage unique " et ne sont pas intégrés à la langue. Le cas de *sem-terra* [paysan sans terre] est par contre un exemple de réussite lexicale. Ce mot est maintenant utilisé comme substantif (*os sem-terra*), et l'utilisation du tiret marque clairement la lexicalisation.

On remarque également une forte utilisation des préfixes qui dénotent la supériorité, l'exagération (*super-* / *hiper-* / *ultra-* / *mega-*). Certaines créations, comme *superfaturamento* [chiffre d'affaires exceptionnel], *supersafra* [récolte exceptionnelle], *hiperinflação* [hyper-inflation], (termes présents dans notre corpus avec des fréquences significatives pour *superfaturamento* (5) et *hiperinflação* (14)) sont passées dans la langue. On peut dire que les textes journalistiques fourmillent de ce genre d'exagération, et que les créations ne survivent que lorsqu'elles font référence à un phénomène constant. Il se passe la même chose avec les préfixes qui dénotent une petite dimension, (*mini-* / *micro-*).

Les préfixes *pré-* et *pós-* sont également très présents. Ainsi, *o pré-carnaval* [la période pré-carnaval], *pós-carnaval* [la période post-carnaval], *pós-acordo de paz* [après l'accord de paix], *fase pré-aids* [phase pré-sida].

Certains préfixes peuvent faire l'objet d'une substantivation. Ainsi le préfixe *super* est souvent employé comme substantif à la place de *supermercado* [supermarché], et *vice* est plus fréquemment employé que *vice-presidente* [vice-président] ou *vice-governador* [vice-gouverneur].

Alves (1994 : 28), par son observation des néologismes, arrive à la conclusion suivante : la productivité de la dérivation préfixale en portugais du Brésil serait révélatrice d'un désir d'économie discursive. Il nous semble que cette observation est tout à fait juste. C'est également le sentiment que nous avons ressenti en observant notre corpus. La flexibilité de la langue portugaise permet d'effectuer de nombreux " raccourcis ", en particulier en discours.

dérivation par suffixation

Les suffixes *-ismo* et *-ista* sont souvent employés en politique pour désigner les personnes partisans de tel homme politique ou tel courant d'idées. Ainsi *brizolista* et *brizolismo* (de Leonel Brizola), *malufismo* et *malufista* (de Paulo Maluf), etc. Comme nous l'avons également remarqué dans notre corpus, l'utilisation parfois " abusive " des suffixes, et l'emploi délibéré d'un suffixe à la place d'un autre, revêt très souvent un aspect affectif (que ce soit par dévalorisation, humour, etc.). Nous pourrions citer les exemples de *argentinizacão da inflação* [argentinisation de l'inflation], *favelizacão da Barra* [apparition de bidonvilles dans le quartier Barra da Tijuca]. Ces exemples sont très difficiles à rendre en français; dans le cas de *argentinizacão da inflação*, on comprend non seulement que l'inflation risque de devenir chronique (ce qui a longtemps été le cas en Argentine), mais le fait de faire référence au " pays ennemi " apporte une touche négative supplémentaire. La *favelizacão* (de *favela* [bidonville]) désigne l'occupation progressive d'un quartier par des bidonvilles.

Il est un type de suffixation très utilisé dans le langage courant, et également dans la

presse, pour former des néologismes “ en discours ”, la suffixation verbale. En effet, on peut former un verbe en rajoutant *-ar* ou *-izar* à un substantif de base. Ce type de suffixation est très utilisé dans la presse dans le contexte politique : on rajoute ainsi le suffixe *-ar* à un nom propre d’homme politique ou à un courant d’idées afin de désigner une pratique qui leur est liée. Alves (1994) cite les cas de *malufar* (de Paulo Maluf), *tancredar* (de Tancredo Neves), *janiar* (de Jânio Quadros). Ce type de formation est souvent plus satirique qu’admiratif, et pourrait la plupart du temps être rendu par l’expression “ singer ” tel ou tel personnage politique. Dans un autre registre, nous pourrions rappeler ici l’exemple du verbe *zerar* (de *zero*, verbe qui signifie, le plus souvent, [vider un compte bancaire], soit le ramener à zéro), qui a été formé sur ce principe et fait maintenant partie de la langue (il figure dans la plupart des dictionnaires de langue portugaise du Brésil).

Comme nous l’avons déjà commenté dans le cadre de notre corpus, l’utilisation des suffixes pour exprimer un aspect péjoratif est très fréquent dans la langue portugaise, et l’on va, assez naturellement, retrouver ce type de formation dans la presse. Certains suffixes ont en eux-mêmes une connotation péjorative : c’est le cas des suffixes *-esco* (voir l’exemple de *sunabesco* commenté plus haut), de *-aço* (cas de *tarifaço*, *pacotaço*). D’autres suffixes n’ont pas cette valeur intrinsèque, comme *-óide* (qui a la forme de), mais dont l’utilisation en dehors du contexte scientifique confère un caractère péjoratif à l’adjectif de base (exemple cité par Alves : *delírios nacionalistóides* [délires aux contours nationalistes]).

Quant aux suffixes augmentatifs et diminutifs, dont nous avons déjà commenté la forte utilisation, ils peuvent donner naissance à des créations en discours, mais aussi en langue. C’est le cas de *cursinho* (diminutif de *curso* [cours], et qui désigne une classe préparatoire à l’examen d’entrée à l’université), de *intensivão* (augmentatif de *intensivo* [intensif], qui désigne un stage intensif de préparation à ce même examen).

composition

Il est intéressant de constater que la banque de données constituée par Alves contient plusieurs exemples de mots composés par la juxtaposition de deux substantifs. Ainsi *enredo-denúncia* [scénario-dénonciation], *operação desmonte* [opération démontage], *político-galã* [homme politique-jeune premier], *choque verão* [choc été]. Ce type de formation est beaucoup moins fréquent en langue portugaise qu’il ne l’est, actuellement, en langue française. Il nous semble que ces exemples, tirés de textes de presse, sont des résultats du style télégraphique parfois employé par les journalistes, beaucoup plus que d’une tendance générale de la langue. On retrouve plus fréquemment, dans les créations en discours, des formations de type adjectif-adjectif (ex : *lírico-humorístico* [lyrique-humoristique], *rítmico-harmônico* [rythmique-harmonique], *legislação partidária-eleitoral* [législation partisane-électorale]). La forme de composition la plus fréquente est la composition syntagmatique, surtout dans le langage technique et scientifique, composition dont nous donnerons des exemples un peu plus bas.

Néologismes par conversion (ou dérivation impropre)

Il s'agit d'un type de formation lexicale par laquelle une unité lexicale subit une altération dans sa distribution, sans qu'il y ait manifestation de changements formels (Alves 1994 : 60). L'exemple le plus fréquent de ce changement de classe grammaticale est celui des adjectifs employés comme substantifs. C'est le cas des exemples suivants extraits de notre corpus : *importados* [produits importés], *semi-elaborados* [produits semi-elaborés], *importadora* [société d'importation], etc. Il s'agit assez manifestement d'une ellipse du substantif, où l'adjectif assume toute la charge sémantique de l'ensemble.

Certains préfixes peuvent également subir ce type de transformation, et être utilisés en tant que substantifs. C'est le cas, par exemple, de *pré-escola* [école maternelle, littéralement pré-école], qui est devenu, par ellipse, *pré*, auquel on a ensuite ajouté le diminutif *-inho* pour en faire *prézinho*, forme très courante pour désigner l'école maternelle.

Néologismes sémantiques

On se trouve face à un néologisme sémantique lorsqu'une quelconque transformation sémantique s'opère sur un item lexical, sans aucun changement formel (Alves 1994 : 62). Ainsi, les métaphores, métonymies, glissements de sens, etc. peuvent donner naissance à des néologismes sémantiques suivant cette acception. On trouve dans la banque de données de Alves des exemples comme *baixinhos* (littéralement [personne de petite taille] qui est aujourd'hui utilisé pour désigner les enfants de manière générale) ou *surfista de trem* [surfeur du rail]. Ce type de néologie est relativement fréquent, et notre corpus en contient d'ailleurs de nombreux exemples : c'est le cas de *pacote* [train de mesures], de *baque* [coup dur], de *rombo* [trou de trésorerie], etc. Alves (1994 : 65) considère que le passage d'un item lexical d'un registre de langue à un autre constitue également un cas de néologie sémantique. Ainsi, lorsqu'un terme d'un domaine spécialisé passe dans le langage courant, mais avec une autre signification : cas de *garimpar*, qui signifie au départ [rechercher de l'or ou des métaux précieux], et est aujourd'hui utilisé dans le langage courant pour désigner une recherche d'informations précises au milieu d'une grande quantité de données.

On peut en effet considérer que lorsqu'un terme technique passe dans la langue commune, il subit toujours un certain changement de sens, plus ou moins important selon les cas. Il nous semble que les non-spécialistes n'utilisent pas les termes techniques avec une signification aussi "pointue" que peuvent le faire les spécialistes, et, ainsi, le transfert d'un terme technique vers la langue générale se ferait avec la création d'une nouvelle signification.

3.3.1.2 Les emprunts en portugais du Brésil

Si le portugais du Brésil a emprunté de nombreux mots à la langue française aux XVII^e et XVIII^e siècles, il puise aujourd'hui plutôt dans la langue anglaise, pour des raisons de domination culturelle et économique. Dans certains contextes, l'utilisation parfois

excessive de mots étrangers obéit à un effet de mode. Ainsi, les textes publicitaires ou les commentaires des colonnes sociales des magazines sont-ils “ truffés ” de mots anglais ou français ; quant aux sports, à l'économie ou à l'informatique, c'est l'emprunt à la langue anglaise qui est le plus répandu. L'utilisation de mots étrangers, généralement anglais ou français, contribue à transformer le moindre texte publicitaire ou commentaire sur une soirée en un texte “ branché ”; en effet, pour une certaine classe sociale, tout article importé (y compris un simple mot) est synonyme de qualité et de statut. Les emprunts à l'anglais ou au français ont donc une connotation positive. Au contraire, les mots empruntés à l'espagnol auront une connotation plutôt péjorative (en raison de la vieille rivalité entre le Brésil et ses proches voisins hispanophones, en particulier l'Argentine). Guilbert (1975) classe les emprunts lexicaux en emprunts connotatifs et emprunts dénotatifs. Les emprunts dénotatifs sont des désignations de produits ou concepts créés dans un pays étrangers et qui, lorsqu'ils sont intégrés dans une autre société ou un autre pays, apportent avec eux les termes qui les désignent (ce qui, par exemple, est souvent le cas, de nos jours, en informatique). Dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agirait plutôt d'emprunts connotatifs, c'est-à-dire de termes utilisés dans l'intention d'évoquer une situation sociale considérée comme prestigieuse ou, au contraire, inférieure.

Toutefois, remarquons que cette utilisation quelque peu massive de mots empruntés à des langues étrangères se situe plus en discours qu'en langue. En effet, les mots étrangers qui passent véritablement dans la langue sont relativement peu nombreux. Il est intéressant de rappeler qu'en langue portugaise, l'orthographe des mots étrangers est très souvent modifiée afin de maintenir sa prononciation (on les écrits ainsi “ à la portugaise ” afin de continuer à les prononcer “ à l'anglaise ” ou “ à la française ”). Le cas le plus célèbre est évidemment *futebol* [football], et nous pourrions rajouter les exemples *uísque* [whisky], *abajur* [abat-jour], *xampu* [shampoo], *nhoque* [gnocchi], et tant d'autres. Cette façon de “ digérer ” les influences étrangères pour les accommoder au goût local est assez caractéristique, nous semble-t-il, de la société brésilienne, même si l'adaptation de l'orthographe des mots étrangers se vérifie également en portugais du Portugal. Par contre, on peut se demander si l'utilisation systématique de termes étrangers (essentiellement anglais) dans certains domaines techniques ou scientifiques ne se fait pas au détriment de la langue et de la culture portugaise et brésilienne, et ne traduit pas une domination excessive de pays comme les Etats-Unis, surtout dans le cas du Brésil. Si nous reconnaissons le côté quelque peu “ gadget ” de l'utilisation de mots étrangers dans une certaine presse, les nombreux emprunts dans le domaine scientifique sont plus préoccupants. Ils peuvent en effet révéler un manque de confiance dans la capacité de la langue portugaise à véhiculer des notions scientifiques et technologiques, et, d'une manière plus générale, ils peuvent traduire une certaine “ soumission ” aux recherches réalisées dans les pays économiquement forts.

3.3.2 Néologie et emprunts dans le langage scientifique

Il est certes difficile de généraliser, car il n'existe pas “ un ” langage scientifique, mais il nous semble que certaines tendances sont communes à différents domaines de connaissance. Ainsi, pour ce qui est de la création terminologique, on peut remarquer que

les types de formations les plus utilisés sont la dérivation par préfixation et suffixation, et la composition syntagmatique. Il nous semble que ceci se vérifie pour la plupart des langues romanes. Nous nous sommes livrée à une observation rapide (dont le but n'était que de fournir une illustration à notre propos) d'articles de diverses disciplines scientifiques. La SBPC – *Sociedade Brasileira para o Progresso da Ciência* organise chaque année un grand congrès réunissant des chercheurs et étudiants de tous les domaines scientifiques ; les annales de ces congrès fournissent ainsi un matériel compact et facilement observable du langage scientifique actuellement utilisé au Brésil. Nous avons parcouru les articles de la 43^e *Réunion Annuelle de la SBPC* (1991, Universidade Federal do Rio de Janeiro, nous avons choisi l'année 1991 par souci d'homogénéité avec notre corpus), et avons retenu certains termes à titre d'illustration, dans les domaines suivants : agronomie, architecture et urbanisme, soins infirmiers, ingénierie civile, informatique, sociologie. Nous avons relevé des termes qui nous semblaient être des créations terminologiques propres au domaine en question, afin d'observer leur formation. Voici les termes que nous avons relevés :

·
agronomie

agroecossistema

não-neutralidade

co-integração

séries integradas não-estacionárias

·
architecture

núcleo populacional

reurbanização

segmento populacional

ambiente arquitetônico

·
soins infirmiers

curabilidade

agents multicausais

·
ingénierie civile

qualidade cimentante intrínseca

capacidade cimentante

perfil de intemperismo

coeficiente de escoamento superficial

informatique

propagação de erro nos dados iniciais

erro de arredondamento

erro de truncamento

conectividade

funcionalidade dos componentes

sociologie

feminilidade

masculinidade

L'observation de ces quelques exemples permet de constater que la dérivation par préfixation et suffixation est effectivement très productive. On retrouve ainsi les préfixes *não-*, *co-*, *re-* dans plusieurs formations : *não-neutralidade* [non-neutralité], *não-estacionárias* [non-stationnaires], *co-integração* [co-intégration], *reurbanização* [ré-urbanisation]. Le suffixe *-dade* se montre très productif dans la formation de substantifs exprimant une certaine capacité : *curabilidade* [curabilité], *conectividade* [connectivité], *funcionalidade* [fonctionnalité], *feminilidade* [féminité], *masculinidade* [masculinité].

Pour ce qui est de la formation syntagmatique, on constate que le modèle N + adj. est très représenté (*núcleo populacional* [noyau de population], *segmento populacional* [segment de population], *capacidade cimentante* [capacité à cimenter]), au même titre que le modèle N + prép. + N (*perfil de intemperismo* [profil d'intempérisme], *erro de arredondamento* [erreur d'arrondissement], *funcionalidade dos componentes* [fonctionnalité des composants]), structures susceptibles d'être étendues (*séries co-integradas não-estacionárias* [séries co-intégrées non-stationnaires], *coeficiente de escoamento superficial* [coefficient d'écoulement superficiel]).

Les traductions qui suivent les exemples ne sont que des propositions de notre part, leur fonction étant de permettre la compréhension des termes ; toutefois, comme c'était le cas pour le langage de l'économie, il nous semble que la langue française est moins " souple " que la langue portugaise quant à la création lexicale. Par exemple, comment rendre des adjectifs comme *populacional* ou *cimentante* ? La langue française aurait donc plus souvent recours à la création syntagmatique que la langue portugaise, en raison d'une moins grande flexibilité dans l'utilisation de la dérivation par préfixation et suffixation. C'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés après observation de notre corpus de termes économiques et commerciaux ; il nous semble prématuré de faire la même remarque pour les autres domaines, notre observation s'étant faite à partir de sondages rapides.

Remarquons également que nous avons observé très peu de termes empruntés à une langue étrangère, et que les exemples que nous avons relevés figurent tous dans le domaine de l'informatique, et proviennent de la langue anglaise (*software, driver, display*). Notre échantillon ne nous permet évidemment pas de tirer de conclusion, mais ce fait n'en reste pas moins intéressant. La terminologie de l'informatique, tout comme la technologie de ce même domaine, provient essentiellement des Etats-Unis, et si nous reprenons la distinction évoquée plus haut entre emprunts connotatifs et emprunts dénotatifs, nous serions ici face à des emprunts dénotatifs. On remarque d'ailleurs le même phénomène en langue française, dans des proportions peut-être moindres (les Brésiliens sont beaucoup moins " protectionnistes " dans le domaine linguistique que ne peuvent l'être les Français). Toutefois, dans le cas de l'informatique comme dans le cas de l'économie, l'utilisation de termes anglais plutôt que de leur équivalent en langue portugaise (lorsque celui-ci existe) contribue à donner un aspect plus " international ", pour ne pas dire " sérieux " ou " respectable " au sujet traité. Il s'agit également, très souvent, de la volonté d'utiliser un langage d'initiés.

Nous pouvons dire, en conclusion, que la flexibilité de la langue portugaise favorise la création, lexicale en général, terminologique en particulier. Ainsi, les seules raisons qui peuvent freiner son utilisation dans le contexte de la divulgation scientifique et technologique sont, nous le verrons, tout d'abord la question du nombre restreint de locuteurs non-natifs capables de la comprendre, mais aussi, le fait que cette langue n'est peut-être pas vue spontanément comme une langue de divulgation scientifique, par les locuteurs non-natifs mais également par les locuteurs natifs. Ecrire dans une autre langue que la sienne reviendrait ainsi, pour un chercheur brésilien par exemple, à acquérir une certaine " respectabilité " scientifique.

3.3.3 Les néologismes et les emprunts dans le domaine de l'économie

3.3.3.1 Néologismes

La situation économique du Brésil étant pour le moins instable (bien que, au cours de la dernière décennie, les choses se soient améliorées), le " foisonnement " terminologique vérifié dans d'autres domaines va ici être particulièrement sensible. En effet, on va remarquer dans ce domaine de l'économie une terminologie plus ou moins éphémère, des termes naissant puis disparaissant en même temps que les notions qu'ils désignent. Aujourd'hui, plus personne n'utilise les termes *URV - Unidade Real de Valor* [Unité Réelle de Valeur] ou *BTN - Bônus do Tesouro Nacional*, pour la simple raison que les notions qu'ils désignent ont disparu. Les différents plans économiques drainent avec eux une terminologie destinée à durer le temps que dureront les mesures. Ainsi, les seules créations terminologiques qui durent sont celles qui désignent des notions elles aussi durables. C'est ce qui explique le fait qu'un grand nombre de termes de notre corpus ou du *Glossário de termos neológicos da economia* de Alves (1998) ne figurent pas dans les ouvrages économiques de référence en langue portugaise, ouvrages qui répertorient les termes de base de ce domaine. Le vocabulaire de l'économie, au Brésil, présente donc cette particularité : autour d'un noyau dur de termes de base, gravitent un très grand

nombre de désignations qui peuvent être définies comme des candidats-termes ("candidatos a termo", Alves (1998 : 11)). Ces candidats-termes (terme utilisé ici dans le sens que lui donne Alves, et non pas dans le sens qu'il a en extraction automatique de termes) auront une durée de vie plus ou moins longue, et certaines désignations deviendront effectivement des termes.

La création lexicale dans le domaine de l'économie, comme nous l'avons déjà remarqué lors de l'observation de notre corpus, suit les mêmes modèles de création lexicale que la langue commune, mais en privilégie certains ; ainsi, une grande majorité de termes résultent de formation syntagmatique, et parmi eux, un grand nombre suivent le modèle N + adj.. Alves (1998 : 12) signale la présence, dans son corpus d'observation, d'un certain nombre de termes composés sur le modèle N + N. Les exemples cités sont les suivants : *cartão fiança* [carte-caution], *conta-fantasma* [compte-fantôme], *conta-laranja* [compte-fantôme] littéralement [compte-orange], *data-base* [date-base], *efeito-cascata* [effet-cascade], *livro-caixa* [livre-caisse], *moeda-lastro* [monnaie- lest], *operação-desmonte* [opération-démontage], *renda-padrão* [revenu-standard], *salário-educação* [salaire-éducation] et *seguro-fiança* [assurance-caution]. Il nous semble que l'utilisation massive de ce modèle de création lexicale est assez récent en langue portugaise. Si ce type de formation fait partie des modèles de formation reconnus, il reste peu fréquent. L'utilisation massive de ce type de formation nous semble restreint au langage journalistique ; on se trouverait donc face à un effet télégraphique, mais ce fait reste à vérifier ; il pourrait également s'agir d'une influence de la langue anglaise. L'influence américaine se fait beaucoup sentir au Brésil, et la presse économique y est particulièrement sensible ; ce modèle de formation étant relativement récent, il nous semble difficile d'établir une conclusion. Une observation de l'évolution de ce phénomène permettrait sans doute d'y voir plus clair.

Parmi les suffixes, remarquons que le vocabulaire de l'économie présente de nombreux termes formés avec le suffixe *-ção*, qui indique, à partir d'une base verbale, un processus : *globalização* [mondialisation], *urvização* [à partir du sigle *URV-Unidade Real de valor*, indique l'expression des prix dans cette unité], *terceirização* [sous-traitance]. De même, les suffixes *-dor* et *-ista*, qui désignent un agent, sont très présents : *indexador* [indexateur], *correntista* [détenteur d'un compte]. Nous avons déjà observé, dans le présent chapitre, l'utilisation des suffixes diminutifs et augmentatifs. Mais rappelons tout de même que la création de termes par l'ajout de suffixes diminutifs ou augmentatifs revêt très souvent un côté affectif très fort, et que ces suffixes sont beaucoup plus connotatifs que dénotatifs. Mais ceci n'est pas propre au vocabulaire de l'économie, c'est généralement la valeur qu'ils ont en langue. Ce qui est plus surprenant, c'est le fait qu'un vocabulaire spécialisé intègre des "comportements" propres à la langue commune, voire familière. Nous y reviendrons.

Quant aux préfixes, les plus fréquents sont ceux qui indiquent un caractère négatif, *não-*, *des-* (*des-terceirização* [action d'arrêter une sous-traitance], *bens não-industrializados* [biens non-industrialisés], *barreira não-tarifária* [barrière non-tarifaire]), et ceux indiquant une certaine grandeur : *super-*, *mega-*, *maxi-*, *mini-* (*supersafra* [récolte exceptionnelle], *maxidesvalorização* [maxi-dévaluation], *megainvestimento* [méga-investissement]).

La dérivation impropre, ou changement de classe grammaticale, est également productive : *importados* [produits importés], *manufaturados* [produits manufacturés], *semi-elaborados* [produits semi-élaborés]. Comme nous l'avons dit plus haut, ce cas de changement de classe grammaticale est, à notre avis, dû à une ellipse du substantif, l'adjectif assumant toute la charge sémantique du syntagme.

Il est possible d'observer également de nombreux exemples de ce que Alves (1994) nomme " néologismes sémantiques ", c'est-à-dire l'ajout de signification au signifié de base d'un item lexical. C'est le cas des termes (extraits de notre corpus) *pacote* [train de mesures], *tombo* [chute brutale], *baque* [chute libre, coup dur], *rombo* [trou de trésorerie], qui, à partir d'un sens littéral, ont subi une extension de sens ou une utilisation métaphorique. Certains items lexicaux issus de la langue commune peuvent donc devenir des termes par glissement de sens ou métaphorisation. Ce phénomène n'est évidemment pas propre au domaine de l'économie, la métaphore étant un procédé de dénomination fréquent dans le langage scientifique.

La création terminologique dans le domaine de l'économie suit donc les mêmes modèles de création que la langue générale en ce qui concerne l'utilisation des affixes ; pour ce qui est des modèles de formation syntagmatique, la langue de l'économie s'apparente à la langue scientifique, c'est-à-dire qu'elle privilégie le modèle N + adj. Sa spécificité va donc se situer sur un autre plan, qui est, à notre avis, plus socioculturel que purement linguistique. Ainsi, certains termes formés à partir de suffixes, notamment les suffixes augmentatifs et diminutifs, vont avoir une charge connotative très forte. La spécificité de la langue de l'économie, dans ce contexte, va donc consister à utiliser les ressources de la création lexicale pour décrire, d'une façon caractéristique et propre au contexte brésilien, une situation très particulière.

Les possibilités de création lexicale sont ainsi mises au service de la description d'une situation changeante, qui nécessite la création de termes et d'un type de discours capable de s'adapter à ces fluctuations. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1 du présent travail, on se trouve, dans le contexte qui nous intéresse, celui du Brésil du début des années 90, face à une dynamique économique qui engendre une dynamique linguistique. Les possibilités de création lexicale vont ainsi venir alimenter cette dynamique.

3.3.3.2 Emprunts

Certains secteurs de la société brésilienne sont très influencés par la culture américaine. C'est le cas, entre autres, de la presse. Ainsi, les petites annonces apparaissent sous le titre " *classificados* ", influence de l'anglais " *classified* ". On retrouve également certaines rubriques " calquées " sur les revues américaines, comme celle où l'on peut savoir qui, dans la semaine écoulée, est mort, né, s'est marié, a été condamné, est tombé malade, etc. Cette tendance va bien sûr se retrouver dans le langage. Nous n'avons donc pas été surpris de rencontrer un nombre assez significatif d'emprunts à l'anglais, d'autant plus que les théoriciens économiques américains ont beaucoup influencé les économistes brésiliens. Ainsi, outre des sigles comme *NAFTA* (*North American Free Trade Area*), *EFTA* (*European Free Trade Association*), *GATT* (*General Agreement on Tariffs and*

Trade), on trouve dans notre corpus des termes comme *dumping*, *holding*, *joint venture*, *trading*, *leasing*, *free shop*, *franchising*, qui sont également utilisés en français. Mais il est intéressant de remarquer qu'un certain nombre de termes de langue anglaise sont du domaine financier ou boursier : *black*, *commercial paper*, *open*, *overnight*, *oversold*. On peut noter que l'utilisation de ces termes n'est pas propre à notre corpus, car ils figurent tous, à l'exception de *franchising* et *free shop*, dans l'ouvrage *Dicionário de Administração e Finanças* de Sandroni (1996), une référence dans ce domaine. Le langage de la presse économique rejoint donc ici le langage des économistes. On peut par contre remarquer que, en particulier dans le domaine financier et boursier, les emprunts subsistent et n'ont pas été remplacés par des termes portugais.

Mais il y a un autre phénomène qui nous semble intéressant : il s'agit des termes " calqués " sur la langue anglaise. Ainsi, *loja de departamento* [grand magasin] est une transposition de " *department store* ". *Loja de departamento*, n'est pas répertorié dans un dictionnaire de langue, et le calque semble assez évident. Nous pouvons citer dans le même registre *loja de conveniência* formé sur l'anglais " *convenience store* " et qui désigne généralement un magasin ouvert 24 heures sur 24 où l'on trouve toutes sortes de produits de consommation courante. Ces désignations sont assez récentes, et ne se rencontrent généralement pas en portugais du Portugal (on peut néanmoins rencontrer une *loja de conveniência* à Lisbonne dans un quartier particulièrement touristique) qui résiste beaucoup plus aux emprunts que le portugais du Brésil. Il y a certainement un " effet de mode " dans ces emprunts, et une démarcation du Brésil par rapport au Portugal.

Nous pourrions également citer l'exemple de *estagflação* [stagflation], même si le cas est un peu différent. Ce terme a évidemment fait l'objet d'une réussite lexicale, puisqu'il apparaît dans les dictionnaires, mais cette réussite est plus ancienne et est passée par le biais d'une autre langue, l'anglais, puisque c'est dans cette langue que la création a eu lieu.

Nous avons signalé un peu plus haut, que l'utilisation d'une autre langue, en particulier la langue anglaise, dans le domaine scientifique, concourait souvent à faire de ce langage un " langage d'initiés ". Ceci va être, à notre avis, particulièrement sensible dans le domaine de l'économie. Dans ce chapitre, lorsque nous nous sommes livrés à l'observation des termes par domaine (économie, finances, commerce, inflation), nous avons remarqué que le domaine où figuraient le plus grand nombre d'emprunts à la langue anglaise était le domaine des finances ; ceci n'est guère surprenant. En effet, si l'homme de la rue peut maîtriser un certain vocabulaire économique (celui qui lui permettra de suivre les fluctuations des prix, de son salaire, et de pouvoir choisir parmi les différents placements financiers), les " hautes sphères " de la finance internationale lui restent fermées. Des termes comme *overnight* [taux au jour le jour] ou *open* [marché ouvert] sont peut-être connus de beaucoup de non-spécialistes, mais le fait qu'ils sont employés ne signifie pas que leur véritable signification est maîtrisée. On peut s'approprier un terme sans s'approprier le concept qu'il recouvre. Alves (1994 : 74) cite un article de la revue *Exame* du 17/01/89, qui nous semble parfaitement éclairer cet état de fait. Dans l'article cité, le journaliste remarquait comment, à travers une escroquerie financière apparue dans un feuilleton télévisé, " monsieur tout le monde " avait eu accès à

un vocabulaire spécialisé, emprunté à l'anglais, tout en rappelant que le discours des experts restait parfaitement opaque pour les non-spécialistes. Il en concluait que “ não há dúvida de que essa dependência da língua inglesa, quase crônica no meio financeiro, reflete proporcionalmente a dependência econômica do Brasil em relação à meca do capitalismo monopolista ” [il n'y a pas de doute que cette dépendance de la langue anglaise, presque chronique dans le milieu financier, reflète proportionnellement la dépendance économique du Brésil par rapport à la Mecque du capitalisme monopoliste].

Utiliser des termes issus d'une autre langue, dans ce cas de la langue anglaise, revient donc à utiliser un langage “ codé ”, auquel n'ont accès que les initiés. Il y aurait donc plusieurs langages économiques : un langage de divulgation, accessible au plus grand nombre, et un langage d'experts, réservé aux cercles des connaisseurs.

On sait que les Brésiliens excellent dans l'art de la chronique, ou comment parler de choses sérieuses sur un ton humoristique. Qui donc pourrait le mieux résumer cet état de fait qu'un grand chroniqueur, Luis Fernando Veríssimo, dans une chronique très justement intitulée “ Le jargon ” (extrait du recueil *As mentiras que os homens contam*), dont nous reproduisons les premières lignes, suivies d'une proposition de traduction :

O jargão

Nenhuma figura é tão fascinante quanto o Falso Entendido. É o cara que não sabe nada de nada mas sabe o jargão. E passa por autoridade no assunto. Um refinamento ainda maior da espécie é o tipo que não sabe nem o jargão. Mas inventa.

- Ó Matias, você que entende de mercado de capitais...

- Nem tanto, nem tanto...

(Uma das características do Falso Entendido é a falsa modéstia.)

- Você, no momento, aconselharia que tipo de aplicação ?

- Bom. Depende do yield pretendido, do throwback e do ciclo refratário. Na faixa de papéis top market - ou o que nos chamamos de topi-marke -, o throwback recai sobre o repasse e não sobre o release, entende ?

- Francamente, não.

Aí o Falso Entendido sorri com tristeza e abre os braços como quem diz “ É difícil conversar com leigos... ”.

[Le jargon

Aucun personnage n'est plus fascinant que le Faux Connaisseur. C'est le type qui ne connaît rien à rien mais qui connaît le jargon. Et qui passe pour une autorité sur le sujet. Un représentant encore plus raffiné de cette espèce est celui qui ne sait même pas le jargon. Mais qui l'invente.

- Eh, Matias, toi qui t'y connais en marché de capitaux...

- Pas tant que ça, pas tant que ça...

(L'une des caractéristiques du Faux Connaisseur est la fausse modestie).

- Toi, en ce moment, tu conseillerais quel type de placement ?

- Bon. Ça dépend du *yield* recherché, du *throwback* et du cycle réfractaire. Dans le groupe des actions *top market* - ce que nous appelons aussi top marché - le *throwback* retombe sur le transfert et non pas sur le *release*, tu comprends ?

Franchement, non.

Et alors le Faux Connaisseur sourit tristement et hausse les épaules comme qui dirait " C'est difficile de parler avec des ignorants... "]

3.4 COMPARAISON DES TERMES FRANÇAIS ET PORTUGAIS

3.4.1 Différences morphologiques

La langue portugaise et la langue française étant deux langues romanes, les différences morphologiques sont peut-être moins flagrantes qu'elles ne pourraient l'être entre deux langues plus éloignées. C'est essentiellement en ce qui concerne la dérivation par suffixation que nous avons relevé le plus de divergences.

Pour ce qui est des termes complexes qui, comme nous l'avons vu, constituent une part importante des termes collectés, nous n'avons pas remarqué de différence sensible entre le français et le portugais. Ainsi, la structure la plus fréquente, N + adj. est généralement identique dans les deux langues : *mercado financeiro* [marché financier], *câmbio comercial* [change commercial], *comércio exterior* [commerce extérieur], *livre comércio* [libre échange], etc. On peut trouver certaines divergences lorsqu'à un adjectif en portugais ne correspond pas un adjectif français, cas de *comércio atacadista* [commerce de gros] et *comércio varejista* [commerce de détail], où une structure N + adj. en portugais est rendue par une structure N + prép. + N en français. La structure N + prép. + N se retrouve, de la même façon, dans les deux langues. On peut évidemment se trouver face à des prépositions différentes, mais la structure n'en est pas pour autant modifiée : *taxa de câmbio* [taux de change], *fluxo de comércio* [flux de commerce], *restrição ao comércio* [restriction du commerce], *demanda por importação* [demande d'importation]. Ces différences peuvent s'expliquer par la valeur de chaque préposition dans sa langue respective. Ainsi, la préposition *por* est très utilisée en portugais, et a plusieurs équivalents possibles en français suivant les constructions. Nous pouvons donc dire que, pour les termes de notre corpus, les termes complexes obéissent globalement aux mêmes structures en français et en portugais. Remarquons que nous nous référons ici uniquement au " moule " N + prép. + N, il va de soi que la valeur et le sens des prépositions dans chaque langue sont différents.

Nous avons vu plus haut, en 3.1.1 que la dérivation par préfixation et suffixation est très productive en langue portugaise. Il n'en est pas vraiment de même avec la langue française. La productivité des suffixes augmentatifs et diminutifs constitue l'une des premières divergences à ce niveau. Nous ne nous attarderons pas ici sur des créations

discursives telles que *pacotinho* ou *pacotão*, exemples sur lesquels nous reviendrons en 4.3.2.2. Par contre, des termes comme *tarifaço*, *Fundão* et *varejão*, qui sont effectivement utilisés par les spécialistes, nous semblent particulièrement intéressants. Il est en effet impossible de les rendre en français en respectant leur structure ; on doit donc avoir recours à une périphrase pour leur trouver un équivalent. Ainsi, *tarifaço*, formé à partir de *tarifa* [tarif] par l'ajout du suffixe *-aço*, à la fois augmentatif et dépréciatif, peut être rendu en français par [série d'augmentations tarifaires] ; *varejão*, de *varejo* [commerce de détail] auquel on ajoute l'augmentatif *-ão*, désigne un [grand magasin à prix d'usine] . Il est intéressant de constater que, dans ce dernier exemple, l'ajout du suffixe augmente considérablement l'information véhiculée, ce qui se voit très vite dans la traduction en français. Pour ce qui est de *Fundão*, comme nous l'avons vu plus haut, le cas est encore plus complexe, ce terme étant très marqué culturellement. La langue française est effectivement moins souple pour ce qui est de la suffixation, notamment dans le cas des diminutifs et augmentatifs. Néanmoins, ces derniers ne sont pas les seuls suffixes à être utilisés de façon différente dans les deux langues. Ainsi, même si l'on retrouve de nombreuses similitudes dans la construction de termes à partir de suffixes (pour ne citer que quelques exemples, les suffixes *-ação* / *-ation* dans *exportação* [exportation] ou *-agem* / *-age* dans *armazenagem* [emmagasiner] ou encore *-mento* / *-ment* dans *investimento* [investissement]), certaines constructions en langue portugaise vont démontrer une productivité particulière. Nous pouvons citer les cas suivants :

le terme *exportador* a pour équivalent [exportateur], le féminin *exportadora* désigne une [entreprise exportatrice] ; le cas est le même pour *importador* [importateur] et *importadora*, qui désigne une société dont l'activité consiste à importer des produits pour les revendre sur le marché national.

le terme *consultor* désigne le [consultant], et *consultoria* le [cabinet conseil].

les termes *montadora* [usine de montage], *seguradora* [compagnie d'assurances], *empreiteira* [promoteur immobilier], *imobiliária* [agence immobilière] ne sont pas des variantes de substantifs masculins, comme nous l'avons vu plus haut, ce sont plutôt des adjectifs devenus substantifs par ellipse de *agência* [agence], *companhia* [compagnie] ou *empresa* [entreprise].

Ces quelques exemples nous semblent démontrer le fait que, très souvent, les suffixes permettent d'opérer des " raccourcis ", qui ne sont pas toujours possibles en français, puisque ces termes doivent être rendus soit par un terme composé, soit par un rétablissement du substantif (cas de *seguradora* [compagnie d'assurance], par exemple).

3.4.2 Différences de dénomination

Nous avons relevé dans notre corpus des " paires " de termes (portugais/français) qui nous semblaient, à première vue, démontrer des différences significatives de

dénomination entre les deux langues, tout au moins pour ces termes choisis. Le français et le portugais sont en effet deux langues relativement proches, et de nombreux termes des deux langues ont une même origine étymologique. De même, deux termes apparemment différents peuvent en fait résulter de choix différents entre deux synonymes (c'est par exemple le cas de *corretor* [agent de change] par rapport à [courtier]). Nous allons donc regarder de plus près certaines paires de termes équivalents afin de déceler d'éventuelles divergences de dénomination. Ce que nous considérons, ici, comme une différence de dénomination entre deux termes, est une différence d'éclairage conceptuel, c'est-à-dire que les éléments de nomination présents dans l'une et l'autre langue sont différents. On peut voir à ce sujet les travaux de Thoiron (1994), Thoiron *et al.*, (1996) et Boisson (1996a).

Parmi les paires de termes portugais/français qui nous semblaient révéler des différences de dénomination, nous avons essayé d'établir des catégories, des regroupements. Ainsi, certains termes révélaient une différence éminemment culturelle entre les deux langues, alors que d'autres révélaient des divergences plutôt du point de vue linguistique. Finalement, certains termes sont issus d'étymologies différentes, ce qui, selon les cas, ne révèle pas forcément de différence de dénomination.

Parmi les termes présentant une forte charge culturelle on retrouve les termes appartenant au registre familier et ceux faisant l'objet d'une métaphorisation. Dans ces deux cas, les termes français équivalents vont, de façon assez prévisible, être assez différents, ou tout au moins, moins chargés culturellement.

Ainsi le verbe *faturar*, qui signifie au départ [facturer] et qui, dans une acception plus familière, prend le sens de [réaliser un chiffre d'affaires], n'a pas subi de glissement de sens en français. Ce glissement de sens est d'ailleurs particulier au Brésil, car en portugais du Portugal, le verbe *facturar* ne signifie que [facturer], et le substantif *faturamento*, dans le sens de [chiffre d'affaires], n'existe pas, puisque [chiffre d'affaires] se dit *volume de negócios*. L'expression *realizar um volume de negócios* existe en portugais du Brésil, mais son emploi est moins fréquent que celui de *faturar*, surtout dans les textes de presse (cette expression ne figure d'ailleurs pas dans notre corpus).

Le cas de *pacote* est assez intéressant. Son équivalent français [train de mesures], par l'image du " train ", donne plutôt une idée de mesures prises progressivement, l'une après l'autre, et arrivant sur des rails. Quant au portugais, le " paquet " de mesures arrive en une seule fois, on peut supposer qu'il est lourd et encombrant, et on ne sait pas forcément ce qui se cache à l'intérieur.

Les exemples commentés plus haut de *rombo (de caixa)* [trou de trésorerie], *tombo* [chute] et *baque* [coup dur] sont moins significatifs, dans la mesure où leurs équivalents français relèvent du même processus. *Rombo* désigne effectivement un trou, *tombo* une chute. *Baque*, est en fait une onomatopée et évoque le bruit d'une chute, et non pas un coup comme le français [coup dur]. Quoi qu'il en soit, il nous semble important de noter que, s'agissant de termes familiers utilisés dans un contexte particulier, les équivalents donnés ne sont que des propositions d'équivalence.

Nous aimerions à présent commenter un certain nombre de " paires " de termes qui, parce qu'ils étaient de forme assez différente, ont attiré notre attention.

à *vista* / au comptant

on peut remarquer avant tout que l'expression à *vista* a un équivalent exact en français, [à vue], bien que son utilisation soit plus restreinte que celle de [au comptant]. De même, il existe en portugais l'expression *de contado*, mais elle est aujourd'hui très peu utilisée. On peut donc dire que la langue portugaise a préféré le paiement que l'on voit (*à vista*) à celui que l'on compte (au comptant). On peut remarque que, dans le cas du portugais, on a préféré l'aspect sensoriel, physique, alors que le français a privilégié l'aspect intellectuel.

casa de câmbio / bureau de change

la différence se situe ici sur les termes *casa* [maison] / bureau. On peut remarquer que la langue portugaise utilise beaucoup plus souvent le mot *casa* que la langue française n'emploie le mot [maison]. Ainsi, les expressions *casa da moeda* [hôtel de la monnaie], *casa comercial* [maison de commerce], terme toujours vivace en portugais, dans un autre registre *em casa* pour [chez], ou *casa dos botões* [boutonnière, littéralement maison des boutons].

concorrência / appel d'offres

le terme *concorrência* a également le sens de [concurrence], mais il est également souvent utilisé, dans le contexte qui nous intéresse, dans le sens de [appel d'offres]. La vision du même processus est assez différente dans les deux langues : dans le cas du portugais, les entreprises susceptibles de remporter un marché sont en concurrence, alors que dans le cas du français, le fournisseur du marché lance un appel afin que des entreprises lui fassent des offres.

estatal / entreprise publique *estatizar* / nationaliser *desestatização* /
dénationalisation

en portugais, on retrouve la base " état ", alors que le français privilégie la base " nation " ou " public ". Les termes *nacionalização* pour le portugais, et " étatisation " pour le français existent, mais sont peu utilisées. Dans le cas du portugais, on considère qu'une entreprise est la propriété de l'état, alors que la langue française penche plutôt pour la propriété du *pays* (" nation "), voire du public. Remarquons d'ailleurs que le terme français " étatisation " peut avoir une connotation assez négative, dans le sens où il peut évoquer une certaine appropriation par l'état des moyens de production. Nous ne nous risquons pas à affirmer que cela dénote une vision différente de la réalité de la part des Brésiliens et des Français, même si, pour des raisons historiques et culturelles, le peuple brésilien se sont souvent " dépossédé " des biens publics au profit de la classe politique. Néanmoins, nous pensons qu'il s'agit d'une divergence assez révélatrice.

entressafra / soudure

le terme portugais est formé de “ *entre* ” + “ *safra* ” [récolte], et signifie donc littéralement [l’entre récolte]. Quant au terme français, il désigne plutôt la jonction entre le stock d’une récolte et l’arrivée de la nouvelle récolte, et désigne une action qui réunit deux éléments séparés, alors que le portugais met l’accent sur la période écoulée, sur l’aspect temporel.

empresário / homme d’affaires, chef d’entreprise

empresário, de *empresa* [entreprise] + *-ário*, nous semble un exemple assez représentatif des “ raccourcis ” que permet l’utilisation des préfixes. En effet, à partir de *empresa* [entreprise], on crée un terme qui peut avoir plusieurs significations : celui qui dirige l’entreprise, ou de façon plus générale celui qui travaille dans le milieu des entreprises (on peut remarquer que *empresário* a, dans notre contexte, plus souvent le sens de [homme d’affaires] que celui de [chef d’entreprise]). Mais, que ce soit avec le sens de [homme d’affaires] ou avec le sens de [chef d’entreprise], le terme portugais *empresário* et ses équivalents en français ne “ fonctionnent ” pas de la même façon. Dans le sens [homme d’affaires], le terme français se construit autour de la notion d’affaires, alors que le portugais le fait autour de la notion d’entreprise. Dans le cas de [chef d’entreprise], le français insiste sur la notion de chef, alors qu’en portugais on retient plutôt la notion de “ celui qui s’occupe de l’entreprise ”.

empreiteira / constructeur, promoteur immobilier

si l’on regarde la construction de *empreiteira*, on peut isoler les éléments *em* + *preito* + *eira* (*em preito de* littéralement [pour le compte de]) ; le premier sens de ce terme est ainsi celui d’une entreprise qui réalise des travaux pour le compte d’autrui. Nous pensons qu’il s’est opéré un raccourci sémantique pour que ce terme ait aujourd’hui très souvent le sens de [constructeur / promoteur immobilier]. Si l’on observe les contextes d’actualisation de *empreiteira*, c’est effectivement ce dernier sens qui ressort. Le français est dans cet exemple beaucoup plus explicite ; le terme portugais fait en effet l’économie de “ immobilier ”, qui est pourtant présent de façon implicite. On peut d’ailleurs remarquer que, dans ce cas, on a fait l’ellipse du terme le plus significatif, “ immobilier ”.

globalização / mondialisation

on peut ici se demander si le terme portugais n’a pas subi l’influence de l’anglais “ *global* ”, car on trouve d’autre part le substantif *mundo* [monde] et l’adjectif *mundial* [mondial], bien que **mundialização* n’ait pas été rencontré, ni en contexte, ni dans des ouvrages spécialisés. On parle également de *aldeia global* (littéralement [le village global /mondial]) lorsque l’on se réfère à la croissante intégration des communications au niveau mondial, notamment grâce à Internet. Pour ce qui est de ces deux utilisations de *global*

plutôt que de *mundial*, nous penchons personnellement plus vers une influence directe de l'anglais.

loja de departamento / grand magasin

le terme portugais est claqué sur l'anglais " *department store* " (tout comme *loja de conveniência* / *convenience store*). On peut tout de même noter que, dans le cas du portugais *loja de departamento*, on insiste sur la variété de produits vendus, organisés en sections / départements, alors que le français [grand magasin] insiste sur la taille. Mais il convient de rappeler que, au départ, il s'agit d'une distinction entre l'anglais et le français, le terme portugais étant un calque.

lojista / commerçant

lojista, formé de *loja* [magasin] + *ista* peut avoir comme équivalent [boutiquier], car il désigne " celui qui est propriétaire, qui tient un magasin de commerce ". Le terme [commerçant] dans le sens de " celui qui exerce une activité de commerce " est plus général que *lojista*, mais les contextes d'actualisation de *lojista* font qu'il peut être considéré comme équivalent de [commerçant]. Il est intéressant de remarquer que le terme *comerciante* figure également dans notre corpus, mais sa fréquence (8) est moins élevée que celle de *lojista* (18). Ce qui fait que, du moins dans notre corpus, on semble préférer le terme qui fait référence au lieu (*loja* [magasin]) plutôt qu'à l'activité (commerce).

pregão / corbeille (contexte boursier)

pregão (du verbe *apregoar* [proclamer]) peut avoir le sens de [ban, proclamation]. Dans le contexte boursier, il désigne l'annonce faite à voix haute, par les agents de change, du prix de vente des actions, et par extension le lieu où se réalisent ces transactions. Quant au français [corbeille], il désigne le même lieu, mais le " cheminement " de la dénomination est différent. La définition de " corbeille " donnée par le *Dictionnaire d'Économie* (Paulet, 1992 : 52) est la suivante : " balustrade située au centre du palais de la Bourse de Paris, véritable criée où les agents de change avaient seuls le droit de s'appuyer (...) Matériellement, la corbeille n'existe plus depuis 1987. Elle a cédé la place à des ordinateurs. Le terme est aujourd'hui toujours employé pour désigner la Bourse ". La présence du mot " criée " nous semble particulièrement intéressante, car il équivaut au portugais *pregão*. Mais l'on a, dans un cas, privilégié l'acte de proclamer, de crier, alors que dans l'autre l'analogie s'est faite avec le lieu. On peut noter que le français fonctionne comme le portugais en ce qui concerne le lieu où se vend le poisson, puisque *pregão* et [criée] sont équivalents.

leilão / vente aux enchères

le portugais *leilão* vient de l'arabe " *alā'lām* " signifiant [avis, annonce]. Le terme portugais s'attache donc plus à l'idée d'annonce publique du prix de vente, alors que le terme français insiste sur l'enchérissement de l'offre d'achat. Il est intéressant de remarquer que, tout comme dans l'exemple cité plus haut de *à vista* / [au comptant], on privilégie, dans le cas du portugais, l'aspect physique (vocal), et dans le cas du français, l'aspect plus intellectuel.

varejo / détail

varejo, de *vara*, littéralement [gaule] ou [baguette], d'où le verbe *varejar* [auner]. Le terme *varejo* dans le sens de " commerce de détail " vient donc du verbe *varejar*, dans le sens de [auner] (le tissu). Quant au français [détail], il provient de " détailler, couper en morceaux ". Les deux termes sont donc assez proches, mesurer pour le portugais, couper pour le français, dans les deux cas on retrouve l'idée de " séparer une partie, une certaine quantité, d'une quantité plus grande ". On peut remarquer que le terme *varejo* dans le sens de [commerce de détail] est essentiellement employé au Brésil. Le portugais du Portugal utilise plutôt le terme *retalho*, équivalent du français [détail]. A noter que, pour ce qui est de *atacado* [commerce de gros], dans les deux langues on retrouve la notion de " grande quantité ", puisque le portugais provient du verbe *atacar* [charger, remplir en grande quantité].

Parmi d'autres cas de termes présentant une étymologie différente, nous pouvons citer les exemples suivants :

poupança / épargne ces deux termes ont une forme très différente ; le portugais *poupança* vient en effet du latin *palpare* [toucher] alors que le français épargne vient du mot germanique *sparanjan* signifiant [épargner] dans le sens de [ne pas tuer].

juros / intérêts le portugais vient du latin *juris* [droit], alors que le français vient du latin *interest* [ce qui importe]

verba / subvention le portugais provient du latin *verba* [mot] et par extension, en langue portugaise, [somme d'argent destinée à une fin déterminée]. Le français [subvention] vient du latin *subvenire* [venir au secours de].

freguês / client *freguês* signifiait au départ [fils de l'église, paroissien] (*freguesia* a toujours le sens de [paroisse]), et par extension [celui qui fréquente habituellement un établissement, qui achète d'une certaine personne]. Le français client désigne [celui qui a recours aux services de quelqu'un]. On peut noter que le terme *freguês* est réservé au " petit commerce ", à celui qui fréquente effectivement un magasin, alors que *cliente* est plus général, tout comme le français [client]. On peut ici remarquer que *freguês* et *cliente* sont présents dans notre corpus avec des fréquences sensiblement équivalentes (7 et 9 respectivement).

sonegação / fraude (fiscale) *sonegação* vient du latin *subnegare* [occulter], et [fraude] de *fraus* [tromperie, erreur], soit un exemple de plus où le portugais privilégie l'aspect physique, alors que le français privilégie l'aspect intellectuel.

De cette étude comparative de termes portugais de notre corpus et leurs équivalents en français il apparaît que :

la structure des termes complexes est sensiblement la même dans les deux langues ;

on peut noter une influence assez nette de l'anglais pour certains termes : *loja de departamento*, *loja de conveniência*, *globalização*, influence que l'on ne retrouve pas en français dans ce contexte précis ;

lorsque deux termes synonymes sont en concurrence, le portugais du Brésil a tendance à utiliser celui qui est le plus éloigné du français : *à vista* (B) / *de contado* (P) [au comptant], *varejo* (B) / *a retalho* (P) [commerce de détail], *atacado* (B) / *por grosso* (P) [commerce de gros] ;

le portugais effectue un certain nombre de " raccourcis " par ellipse d'un terme : *os importados* pour [les produits importés], *montadora* pour [usine de montage], *seguradora* pour [compagnie d'assurance], par exemple ;

la productivité des suffixes en langue portugaise permet également d'effectuer des raccourcis difficiles à réaliser en français : ainsi les extensions d'une base comme *leilão* / *leiloar* / *leiloeiro* [vente aux enchères / vendre aux enchères / commissaire priseur], *varejo* / *varejão* / *varejista* [commerce de détail / magasin d'usine / détaillant], *empresa* / *empresário* / *empresariado* [entreprise / homme d'affaires / patronat] ne présentent pas la même unité formelle en français ;

la valeur affective des suffixes diminutifs et augmentatifs est très difficile à rendre en français. Ainsi [série d'augmentations tarifaires] semble bien " faible " face à *tarifaço*.

étant donné ces deux derniers points, on remarque que, d'un point de vue formel, les termes français sont souvent plus longs, ou plus complexes, que les termes portugais, ceci parce que les raccourcis évoqués plus haut sont rarement possibles en français ;

la familiarité de certains termes portugais ne peut être rendue en français ; mais ceci est plus un problème culturel que linguistique.

La conclusion la plus importante de cette étude comparative nous semble être, beaucoup plus que les aspects linguistiques qui ne constituent pas un " blocage " à l'établissement

d'équivalences entre les deux langues, la grande différence de traitement donné à l'information et donc aux termes du domaine économique commercial, particulièrement dans un contexte de presse. En fait, il nous semble que, dans certains cas, ce ne sont pas seulement les dénominations qui changent, ce sont les conceptualisations. En effet, derrière des termes différents, on sent une conceptualisation différente, une façon différente d'appréhender la réalité. Une réalité qui, dans le cas qui nous intéresse, n'est pas la même dans les deux pays. Il est donc compréhensible que cette réalité soit vue à travers des filtres différents, et donne naissance à des concepts différents.

CHAPITRE 4 : LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE ET DU COMMERCE AU BRÉSIL : LANGUE DE SPÉCIALITÉ ?

Nous avons, dans le chapitre précédent, étudié l'aspect linguistique des termes de l'économie et du commerce extraits de notre corpus, d'un point de vue morphologique (termes simples et complexes, utilisation des préfixes et suffixes), mais aussi en ce qui concerne la néologie et les emprunts. Dans ce chapitre, nous allons replacer la langue de l'économie sur laquelle nous avons travaillé dans son contexte social et culturel, et nous pencher sur certaines de ses caractéristiques directement liées à ce contexte. Ces observations auront pour but de nous aider à réfléchir sur le degré de spécialité de cette langue. La langue de l'économie, au Brésil, fait en effet beaucoup plus partie des discours quotidiens que dans d'autres pays, surtout à l'époque sur laquelle porte notre recherche, en raison de l'instabilité chronique de la situation. On se trouve donc face à une langue utilisée quotidiennement, par des spécialistes comme par des non-spécialistes, et qui présente de nombreux traits de familiarité. Peut-on encore, dans ce contexte précis, parler de langue de spécialité ? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre dans le présent chapitre.

Nous essaierons tout d'abord de définir la notion de " langue de spécialité ". Ensuite, nous aborderons le thème de l'utilisation de la langue portugaise en tant que langue de spécialité, c'est-à-dire en tant que vecteur de science et technologie. La langue

portugaise est en effet très peu utilisée au niveau international dans les publications scientifiques, ceci pour plusieurs raisons : en dehors des locuteurs natifs, peu de personnes la parlent, son utilisation pose donc des problèmes de divulgation ; mais, même à l'intérieur de la communauté lusophone, on n'accorde pas toujours à la langue portugaise un statut de langue scientifique. Ces réflexions nous conduiront également à rendre compte de la normalisation terminologique au Brésil.

Nous nous attacherons ensuite à certains aspects qui nous paraissent très caractéristiques de notre corpus, c'est-à-dire d'un certain langage économique, celui de la presse brésilienne, face à une situation économique mouvante et difficile. Ainsi, la métaphorisation est un phénomène très présent, dont le sujet de prédilection est l'inflation ; un autre aspect particulièrement sensible dans ce contexte est celui de l'emploi délibéré de termes provenant du registre familier. Ces deux aspects, métaphorisation et familiarité, nous semblent des caractéristiques fondamentales du contexte dans lequel notre corpus s'inscrit, en même temps qu'ils sont révélateurs d'une certaine attitude des locuteurs par rapport à une situation déterminée.

En fait, il nous semble difficile de nier à la langue de l'économie, au Brésil, le statut de langue de spécialité. Il s'agit plutôt de voir quel est son degré de spécialité, dans ce contexte précis. De nombreux sujets spécialisés peuvent intervenir dans la vie de tous les jours, les échanges quotidiens contiennent donc naturellement des discours spécialisés, qui ne perdent pas leur caractère de spécialisation parce qu'ils quittent les sphères spécialisées. Une fois encore, tout est question de degré.

4.1 QU'EST-CE QU'UNE LANGUE DE SPÉCIALITÉ ?

Il nous semble d'autant plus difficile de parvenir à une définition de l'expression " langue de spécialité " qu'il n'y a pas de consensus sur l'appellation : suivant les auteurs, on parle de langue spécialisée, de langue de spécialité, de langage technique, de vocabulaire spécialisé, de vocabulaire scientifico-technique, etc. De manière très générale, Galisson et Coste donnent des " langues de spécialité " la définition suivante :

Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier. (Galisson et Coste 1976 : 511)

Quant à Lerat, pour lui :

La notion de langue spécialisée est [plus] pragmatique : c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées. (Lerat 1995 : 20)

La définition donnée par Dubois *et al.* est la suivante :

On appelle langue de spécialité un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier. (Dubois et al. 2001 : 40)

De façon générale, on peut donc dire que les langues de spécialité sont des vecteurs de

connaissances spécialisées. Mais outre le fait que cette remarque est pour le moins " évidente ", on peut se demander par rapport à quoi une langue est dite spécialisée ; si une langue de spécialité se définit par rapport à la langue commune, quelles relations les unissent ? Les langues de spécialités sont-elles des sous-ensembles de la langue commune, des variantes lexicales de la langue commune (dans le sens où seul le lexique ferait la différence entre langue commune et langue de spécialité)? Il convient de préciser que nous entendons par " langue commune " la langue non-marquée, non-spécialisée (**" Langue de spécialité s'oppose à langue commune " Dubois et al. 2001 : 440**), et que " langue générale " désignerait la totalité de la langue, c'est-à-dire " langue commune " + " langues de spécialité ". Pour Cabré (1998 : 112), entre la langue commune et les langues de spécialité, il existe une différence de degré plutôt que de nature, et la spécificité des langues de spécialité se manifeste surtout au niveau de l'usage. Ainsi :

Les unités de la langue commune sont employées dans les situations que l'on peut qualifier de non-marquées, (...) les situations dans lesquelles on emploie les langues de spécialité peuvent être considérées comme marquées. (Cabré 1998 : 115)

On retomberait donc sur les définitions très générales données un peu plus haut : les langues de spécialité se distingueraient de la langue commune par leurs situations d'utilisation et par le type d'information qu'elles véhiculent. Il convient de remarquer la circularité de ces définitions, ce qui traduit la difficulté de définir précisément la notion de " langue de spécialité ".

On trouve dans Cabré (1998 : 118-121) un regroupement des différentes définitions des langues de spécialité selon trois positions :

" les langues de spécialité sont des codes de type linguistique, différenciés de la langue commune, constitués de règles et d'unités spécifiques ". Selon cette position, une langue de spécialité serait donc une langue à part entière ; mais dans ce cas, comment établir une frontière nette entre langue de spécialité et langue commune, et " les phénomènes linguistiques qui différencient la langue de spécialité de la langue commune sont-ils suffisamment importants pour maintenir cette séparation " ? Cette conception nous semble trop " exclusive " ; en effet, si une langue de spécialité était un véritable code spécifique, elle serait difficilement compréhensible par un non-spécialiste qui ne connaît pas ce code, or ce n'est pas toujours le cas. De plus, un discours scientifique de vulgarisation, donc d'un degré de spécialisation moindre, et compréhensible par un grand nombre de locuteurs, entrerait-il toujours dans cette conception ?

une autre position, qui est plutôt celle des linguistes théoriques ou descriptifs, considère que **" toute langue de spécialité est une simple variante de la langue générale " (Cabré 1998 : 119)**, voire une simple variante lexicale. Ainsi, il n'y aurait pas de langue de spécialité à proprement parler, mais seulement des vocabulaires spécialisés. Le fait de ne voir dans les langues de spécialité que des vocabulaires spécialisés nous semble un peu restrictif. C'est oublier leur potentiel de communication, et les

“ décontextualiser ”. De plus, c’est oublier qu’une langue de spécialité peut utiliser des moyens non lexicaux voire extra-linguistiques : illustrations, formules mathématiques, etc.

finalement, “ **les langues de spécialité seraient des sous-ensembles, fondamentalement pragmatiques, de la langue dans son sens global** ” (Cabré 1998 : 119). Cette notion de “ sous-ensemble ” nous semble très intéressante, car elle sous-entend que la langue commune et les langues de spécialité peuvent partager certains éléments, et qu’elles sont perméables les unes aux autres. Ainsi, “ **les langues de spécialité sont en relation d’inclusion par rapport à la langue générale et en relation d’intersection avec la langue commune** ” (Cabré 1998 : 126). La notion de “ langue générale ” désigne ici la langue dans son ensemble (langues de spécialité + langue commune), et la notion de “ langue commune ” désigne la langue non marquée, celle des échanges quotidiens non spécialisés. Ce même auteur (1998 : 120) souligne le fait que cette conception se fonde sur le principe qu’il est difficile de définir les langues de spécialité selon des critères uniquement linguistiques, leur côté pragmatique étant fondamental. Les langues de spécialité seraient ainsi des systèmes sémiotiques complexes, semi-autonomes, utilisés dans un contexte spécifique et pour des besoins spécifiques, c’est-à-dire communiquer des informations de nature spécialisée ; cette communication d’information peut se faire dans un cercle restreint de spécialistes, ou être dirigée à des non-spécialistes (vulgarisation).

Chez Rondeau (1983 : 23), on retrouve l’idée selon laquelle les langues de spécialité seraient surtout liées au lexique : “ il faut noter d’abord que les expressions “ langue de spécialité ” et “ langue commune ” ne recouvrent qu’un sous-ensemble de la langue, celui des lexèmes ”. Cette position est compréhensible, Rondeau s’intéressant plus aux **termes** qu’aux **langues** spécialisées dans leur ensemble. Mais le schéma qu’il présente (Rondeau 1983 : 25) sur les relations entre langue commune et langues de spécialité nous semble très pertinent. Il souligne en effet la perméabilité des frontières entre langue commune et langues de spécialité, et entre langues de spécialité de différents domaines. Cette “ mobilité ” des termes nous paraît un concept essentiel, que ce soit de la langue commune vers les langues de spécialité ou dans le sens inverse. Mais cette mobilité des termes entraîne souvent une modification de signification. Un terme, lorsqu’il passe dans la langue commune, prend souvent un sens légèrement différent, moins “ pointu ” que dans la langue de spécialité dont il est issu. On retrouve cette idée d’ “ étirement du sens ” chez plusieurs auteurs, notamment Meyer et Mackintosh :

Lorsqu’il est repris par la langue générale, un terme adopte un sens plus large que lorsqu’il est confiné à un domaine spécialisé. (Meyer et Mackintosh 2000 : 199)

L’univocité terme-notion, à laquelle les terminologues sont attachés, est rarement respectée dans les discours non-spécialisés. En effet, il est compréhensible qu’un non-spécialiste utilise un terme avec une signification altérée, que ce soit par manque de maîtrise du domaine d’expérience, ou par volonté délibérée (les termes médicaux, par exemple, sont souvent utilisés en langue commune de façon métaphorique). De plus,

comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre 1, la monosémie du terme n'est pas toujours respectée, y compris dans les discours spécialisés. L'actualisation des termes en discours les " expose ", en quelque sorte, à la polysémie. Dans l'autre sens, des unités lexicales de la langue commune peuvent devenir des termes, mais là aussi, leur signification va être différente (métaphore ou glissement de sens). La mobilité des termes se ferait donc au prix d'une altération de sens. Cette altération se ferait avec un gain de signification dans le sens langue de spécialité → langue commune (non-respect de la monosémie, " interprétation " de sens), et avec une réduction de signification dans le sens langue commune → langue de spécialité (parmi tous les sens possibles d'une unité lexicale, un seul est actualisé en langue de spécialité). On rejoint ici Pavel (1991) :

Les mots de la langue commune acquièrent un sens restreint ou spécialisé en passant dans l'usage d'un groupe particulier, et inversement, ils élargissent leur sens, deviennent plus généraux lorsqu'ils sont adoptés par un cercle plus étendu, de sorte que la généralité d'un sens est souvent proportionnelle à l'étendue du groupe qui l'emploie. (Pavel 1991 : 44)

Une autre remarque de *Rondeau (1983 : 24) qui nous semble fondamentale est le fait que plus on s'éloigne de la langue commune pour aller vers les sphères des vocabulaires ultra-spécialisés, plus le nombre de locuteurs diminue : " le vocabulaire ultra-spécialisé des techniques de pointe et de la recherche d'avant-garde est utilisé par un nombre relativement restreint d'initiés "*. Le terme " initiés " est pour nous un terme-clé, dont nous nous servirons dans la suite du présent travail. En effet, comme le dit *Lerat (1995 : 135)*, le vocabulaire ultra-spécialisé, ou jargon, est une barrière entre les initiés et les non-initiés. Les non-spécialistes ont accès à la zone mitoyenne des langues de spécialité (toujours selon le schéma de *Rondeau (1983 : 25)*), éventuellement à la zone centrale (processus de vulgarisation), mais pas à la zone des ensembles ultra-spécialisés. Il existe donc des degrés de spécialisation au sein des langues de spécialité. C'est également un concept sur lequel nous reviendrons.

D'un point de vue sémantique, les langues de spécialité se caractérisent par une recherche de la monosémie. Ainsi, en terminologie, l'univocité notion-terme est primordiale, et ceci d'autant plus que l'on se situe dans la sphère des vocabulaires ultra-spécialisés. Inversement, lorsqu'on se rapproche de la langue commune, c'est-à-dire lorsqu'on se situe à un degré de spécialisation moins élevé, la monosémie peut être moins respectée, et l'on peut se trouver face à des cas de synonymie, tout au moins partielle. C'est par exemple le cas des spécialités dont le vocabulaire n'a pas fait l'objet d'une normalisation, et où un même concept peut avoir plusieurs dénominations, suivant les auteurs ou suivant les courants de pensée. La terminologie s'attache plus au concept (qui est extralinguistique) qu'au signifié (qui est linguistique), ainsi ***les langues de spécialité " forcent à concevoir la sémantique de façon non-ethnocentrique, du fait de l'universalité potentielle des notions scientifiques et techniques "*** (*Lerat 1995 : 29*). Mais là encore, le degré de spécialité va avoir une incidence. Les champs notionnels sont structurés sur la base de relations logiques, et les champs lexicaux, structurés à partir de signifiés, ne correspondent pas toujours à cette " logique ", et ceci d'autant plus que l'on se rapproche de la sphère de la langue commune. Ainsi, l'affirmation de *Lerat (1995 : 83) selon laquelle " la sémantique des langues de spécialité est [donc] plus simple que celle des langues en général "* ne se vérifierait qu'en partie. La prévisibilité

sémantique, notamment des groupes syntagmatiques, est réelle dans le cadre de disciplines précises. Ainsi, dans le domaine qui est celui de notre travail, *casa* dans *casa de câmbio* [bureau de change] ne signifie pas [maison] mais seulement une des significations possibles de cette unité, c'est-à-dire [établissement de commerce]. La polysémie des unités lexicales de la langue commune est en effet réduite dans les langues de spécialité, un seul sens étant généralement actualisé. Mais la polysémie ne disparaît pas complètement lorsqu'on se situe dans une spécialité. Par exemple, dans notre corpus, *concorrência* a deux significations, l'une correspondant au français [concurrence], et l'autre correspondant à [appel d'offres]. De même, *orçamento* peut avoir le sens de [budget] et celui de [devis]. Il nous semble donc possible de dire que plus le degré de spécialité d'une langue se réduit, plus cette langue présente des caractéristiques propres à la langue commune, notamment au niveau sémantique.

Il est un aspect des langues de spécialité qui nous intéresse particulièrement, c'est celui de l'enseignement, dans le cadre de l'enseignement de langues étrangères. Notre expérience de l'enseignement de langue en formation continue nous a montré que les besoins des apprenants s'orientaient effectivement vers une utilisation professionnelle de la langue étrangère. Nous ne nous attacherons pas aux besoins des scientifiques, leur situation nous semblant un peu différente. En effet, comme on peut fréquemment le remarquer, les spécialistes du même domaine, même lorsqu'ils sont de langue différente, se comprennent avec plus de facilité que deux locuteurs ne partageant pas la même spécialité. De même, un scientifique lira assez aisément des articles de sa spécialité dans une autre langue, même s'il est bien en peine de tenir la moindre conversation dans cette même langue. La compétence en langue de spécialité ne se limite absolument pas à une compétence linguistique, et pour comprendre un texte de spécialité il est tout aussi utile d'être spécialiste du domaine que de maîtriser la langue. Ainsi, ces deux compétences, linguistique et spécialisée, sont indissociables.

Nous nous intéresserons plutôt aux besoins langagiers en contexte professionnel : réaliser efficacement une tâche déterminée, dans sa langue ou dans une langue étrangère. Pendant longtemps, l'enseignement des langues de spécialité s'est limité à un enseignement de vocabulaire spécialisé (rejoignant ainsi la conception selon laquelle une langue spécialisée est avant tout un vocabulaire spécialisé). Ceci a par exemple été noté par Gentilhomme : **“ la théorie didactique prégnante, à cette époque [1960], était que l'étudiant devait d'abord posséder la langue usuelle, puis compléter le vocabulaire courant par une terminologie technoscientifique appropriée ” (Gentilhomme 2000 : 58)**. Les méthodes de langue commerciale, par exemple, se présentaient essentiellement comme des glossaires thématiques. Ce type de méthode n'existait d'ailleurs qu'à partir du niveau intermédiaire, on présupposait une acquisition de la langue commune avant d'aborder une langue de spécialité. L'aspect communicatif de la langue était très souvent laissé de côté, l'apprentissage semblait ainsi cloisonné : la langue commune pour communiquer, le vocabulaire spécialisé venant se greffer sur la langue commune. Les choses ont changé depuis déjà plusieurs années. L'enseignement des langues étrangères de spécialité est vu comme un enseignement sur objectif spécifique (expression calquée sur l'anglais *language for special purpose*). On rejoint ici, il nous semble, la conception de langue de spécialité comme vecteur de connaissance spécialisée. On ne sépare plus vocabulaire spécialisé et langue commune, la langue de

spécialité étant incluse dans un “ savoir-faire de spécialité ” de façon plus globale et plus pragmatique. Il existe d'ailleurs des manuels de langue de spécialité (par exemple, de français commercial), dès le niveau débutant. Les objectifs d'apprentissage et de communication sont donc dès le départ réalisés dans la spécialité. On rejoint ainsi Lerat (1995), qui parle non plus de langue **de** spécialité mais de langue **en** spécialité, et ce concept nous semble fondamental.

L'évolution de l'orientation méthodologique générale de la didactique du français de spécialité est fort bien rendue dans l'ouvrage de Lehmann (1993). Ainsi, les premières tentatives de formalisation de ce type d'enseignement étaient essentiellement focalisées sur le vocabulaire, comme en témoigne l'élaboration, en 1971, du *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique*, inventaire lexical mené selon les principes issus du *Français Fondamental*. Un dispositif pédagogique plus large, visant à l'enseignement des langues de spécialité, établissait les étapes suivantes : au niveau I, les bases de la langue usuelle ; au niveau II, un français de tronc commun scientifique, basé sur le *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique* ; au niveau perfectionnement, les langues spécialisées par disciplines, à l'aide de “ vocabulaires d'initiations ”. (Lehmann 1993 : 91-92). On retrouve ici les principes énumérés plus haut : on apprend d'abord la langue usuelle, pour ensuite la compléter par un apprentissage de vocabulaire spécialisé.

On a ensuite évolué vers le “ français fonctionnel ”, qui rejetait, entre autres, l'apprentissage “ à trois étages ” évoqué plus haut, et la détermination des contenus d'apprentissage par “ comptages lexicaux ” (Lehmann 1993 : 97). Ce français fonctionnel était un enseignement du français dans un but précis, en fonction d'un public et pour des objectifs précis. Dans cette même optique, le français instrumental, destiné à permettre la lecture de textes scientifiques écrits en français, se proposait de “ **mettre l'enseignement des langues étrangères au service du développement scientifique et technologique** ” (Lehmann 1993 : 101).

La tendance actuelle se retrouve sous l'appellation “ Français sur Objectifs Spécifiques ”, orientation essentiellement centrée sur l'apprenant, et qui consiste, en un premier temps, en une analyse précise des besoins du public concerné, pour ensuite traduire ces besoins en objectifs. Remarquons que ces objectifs d'apprentissages ne sont pas seulement linguistiques, mais beaucoup plus vastes, pouvant être communicationnels, culturels, etc. C'est donc essentiellement, comme nous l'avons dit, la langue de spécialité comme vecteur de connaissance, dans son ensemble, qui est visée.

La rétrospective présentée par Binon (2000), qui rend compte de 25 ans d'enseignement du français des affaires, montre assez bien quelles ont été les évolutions dans ce domaine. L'auteur remarque que l'approche didactique des langues de spécialité est devenue de plus en plus communicative (rejoignant en cela la didactique de la langue commune) : les exercices lexicologiques systématiques ont évolué vers des activités de résolutions de problèmes, l'apprentissage a été axé sur l'acquisition de savoir-faire, etc. Il souligne encore l'intérêt qu'il y a à orienter l'enseignement vers des “ situations-problèmes ”, où l'apprenant doit “ **effectuer des tâches pour lesquelles il doit mobiliser à la fois ses connaissances économiques, discursives, stratégiques et linguistiques** ”, et “ **ce type d'activité offre le grand avantage de lancer un défi intellectuel à l'apprenant qui doit réfléchir en langue étrangère et qui ne peut plus**

se contenter d'imiter et de reproduire " (Binon 2000 : 29).

4.2 LA LANGUE PORTUGAISE EN TANT QUE VECTEUR DE SCIENCE ET TECHNOLOGIE

4.2.1 Situation actuelle

Avec 200 millions de lusophones, la langue portugaise peut difficilement être classée parmi les langues dites " minoritaires " quant au nombre de ses locuteurs. Toutefois, elle reste une langue parlée dans peu de pays (le Brésil est peut-être un " géant " quant à son étendue et à sa population, mais il est le seul pays lusophone d'Amérique), et son poids économique et culturel reste faible. Si l'on reconnaît depuis longtemps la valeur littéraire des auteurs de langue portugaise (le prix Nobel de José Saramago a ainsi été une formidable reconnaissance), le portugais reste une langue peu enseignée et donc peu parlée par des locuteurs non-natifs. La situation en Amérique du Sud est, à ce titre, assez différente de celle de l'Europe, en raison de la place occupée par le Brésil. En effet, les hommes d'affaires argentins ou chiliens en relation avec le Brésil parlent portugais depuis longtemps (remarquons que leurs homologues brésiliens ont " résisté " pendant de nombreuses années à l'apprentissage de l'espagnol, et que la situation n'a changé que depuis quelques années) ; il en est de même pour les nombreux étudiants venus du Pérou, de Bolivie, d'Argentine, du Chili, etc. pour fréquenter les universités brésiliennes. En Europe, la langue portugaise continue à n'être associée, souvent, qu'au Portugal. Si cette langue est enseignée dans le secondaire en France, cet enseignement est presque exclusivement destiné aux descendants d'immigrés, et il ne s'agit pas d'un véritable enseignement de langue étrangère. Par contre, en formation continue, il existe une vraie demande de la part de cadres commerciaux travaillant en relation avec le Brésil ; c'est d'ailleurs à ce public que se destine le dictionnaire portugais / français que nous proposons, public que nous connaissons bien pour avoir enseigné le portugais en entreprise pendant plusieurs années.

Mais le portugais est loin d'être une langue internationale, et ce n'est certes pas sa vocation. Toutefois, cet état de fait nous conduit à nous poser une série de questions quant au rôle que peut jouer cette langue dans le monde scientifique. En effet, quelle divulgation peut espérer un chercheur brésilien ou portugais qui écrit dans sa langue ? On relève ainsi une série de raisons, objectives ou non, qui freinent l'utilisation de la langue portugaise dans les publications scientifiques. La principale raison objective est, justement, le problème de la divulgation ; un article écrit en portugais ne pourra être lu que par des lusophones, et le nombre des lusophones non-natifs est, nous le savons, assez réduit. Les chercheurs brésiliens ou portugais sont donc amenés à écrire en français ou en anglais lorsqu'ils visent un public international.

Celani *et al.* (1993) ont effectué une recherche portant sur l'utilisation de l'anglais dans le contexte académique brésilien. Dans un article où les auteurs relatent une partie

des résultats de cette recherche, on peut trouver certains paramètres qui illustrent assez bien la situation : on peut remarquer tout d'abord que les auteurs partent de la constatation que “ *a Brazilian researcher must use English in order to become a reading and writing member of the community, and an ability to communicate in a foreign language is a necessary corollary of research competence* ” (Celani et al . 1993 : 33). La recherche a, entre autres, montré qu'il existe une différence significative entre, d'une part, les domaines de spécialité, et, d'autre part, le niveau d'études des étudiants. Ainsi, si l'on établit une échelle croissante de l'utilisation de l'anglais, on trouverait au bas de l'échelle, les humanités, suivies des sciences sociales, des sciences exactes, et finalement, en haut de l'échelle, les sciences de la vie. De même, plus on avance dans le niveau d'études, plus la langue anglaise est utilisée. Une étude plus fine par discipline a montré que la discipline ayant le plus recours à l'anglais est l'informatique, suivie des sciences de la vie (médecine, biologie, agronomie), puis de la physique et de la chimie. Pour ce qui est de la bibliographie, les enseignants de premier et second cycles ont indiqué les faits suivants : 58% des enseignants proposent à leurs étudiants une bibliographie uniquement en portugais, et 37% ne proposent aucune bibliographie en anglais (parmi les autres langues présentes dans les bibliographies figurent l'espagnol, le français et l'italien) ; seuls les enseignants d'informatique proposent une bibliographie avec de nombreux titres en anglais. La situation pour le troisième cycle est bien différente : 31% des enseignants proposent une bibliographie uniquement en anglais, alors que seulement 5% ne proposent aucun titre en anglais. A la question “ considérez-vous que la capacité de vos étudiants à lire en anglais est essentielle, souhaitable ou inutile ? ”, on remarque que pour les humanités, les enseignants considèrent que la connaissance de l'anglais est essentielle à 77%, chiffre qui monte à 93% pour les sciences exactes, et à 100% pour les sciences de la vie.

On ne peut effectivement nier l'importance, pour un étudiant ou chercheur lusophone, de maîtriser une ou plusieurs langues étrangères. C'est la condition qui lui permettra d'avoir accès aux publications internationales, surtout si son domaine de spécialité fait partie des sciences exactes ou des sciences de la vie. Mais outre ces raisons objectives, il nous semble qu'il existe également une raison plus subjective, donc discutable : écrire en anglais ou en français fait plus “ sérieux ” que d'écrire uniquement en portugais, et permet ainsi de se démarquer. Notre intention n'est pas d'émettre un jugement de valeur, mais il peut être surprenant de rencontrer, dans des publications destinés à des lecteurs brésiliens, des articles en langue anglaise ou française dont les auteurs sont eux-mêmes brésiliens. Ainsi, les annales des rencontres annuelles de la *SBPC-Sociedade Brasileira para o Progresso da Ciência*, dont les lecteurs sont des chercheurs et des étudiants brésiliens, contiennent des articles écrits uniquement en portugais ; toutefois, il arrive de “ tomber ” sur un ou deux articles en anglais (c'est le cas, pour ne citer qu'un exemple, de deux articles des annales de la 43^e réunion, et le fait que ce soient des articles de physique n'est certes pas un hasard). Cela revient, à notre avis, à “ fermer ” l'accès à l'information à certains lecteurs potentiels ; en effet, l'enseignement des langues étrangères au Brésil, que ce soit dans l'enseignement secondaire ou supérieur, est quasi inexistant. La langue étrangère deviendrait ainsi un “ langage d'initiés ”.

On trouve chez Durand (1997) des réflexions à propos de l'utilisation massive de l'anglais dans les publications scientifiques à vocation internationale ainsi que dans les

congrès. L'auteur en conclut que le fait d'obliger des chercheurs à s'exprimer dans une langue autre que la leur appauvrit leur expression, et donc ne facilite pas la diffusion des connaissances, bien au contraire (alors que cette facilité de diffusion est l'un des arguments pour l'utilisation de l'anglais, considérée comme la langue scientifique internationale). De plus, toujours selon cet auteur, l'obligation de s'exprimer en anglais écarte des congrès et publications à vocation internationale des chercheurs de valeur mais qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue anglaise, ou qui refusent de souscrire à cette obligation de " monolinguisme ". Ainsi :

Les congrès monolingues [en anglais] évincent une partie importante des participants présents et potentiels, en brimant d'une part ceux qui désirent intervenir sans en avoir les moyens, en éliminant d'autre part d'office ceux qui se soustraient à ce type de réunions, pour éviter d'y perdre leur temps. (Durand 1997 : 247)

Slodzian (2000c) s'est également penchée sur cette question de l'utilisation d'une langue en tant que vecteur de connaissances techniques et scientifiques. Même si sa réflexion est plus axée sur des langues dites rares (certaines langues africaines ou asiatiques), elle s'applique également à des langues ayant un grand nombre de locuteurs (cas de l'ukrainien, ou, dans une certaine mesure, du portugais) mais auxquelles on n'attribue pas la même " valeur d'utilité " (Slodzian 2000c : 143) que d'autres langues plus spontanément vues comme des vecteurs de connaissances, pour des raisons technologiques. Ainsi, il peut arriver qu'une langue dite dominante, généralement l'anglais, supplante la langue nationale en tant que vecteur de connaissances. On se trouve de cette façon dans ***une " situation de bilinguisme ou de diglossie où la ligne de frontière est précisément tracée par la technologie, autrement dit, où une langue s'impose à la fois parce qu'elle a été informatisée et qu'elle apparaît comme le vecteur incontesté des connaissances technologiques " (Slodzian 2000c : 138).***

Mais cette " valeur d'utilité " attribuée à certaines langues aux dépens d'autres langues ne fait qu'augmenter la rupture entre la langue des échanges professionnels, souvent réservée à l'élite, et celle des échanges privés. Or, pour citer la conclusion de cet auteur :

Les langues, toutes les langues, ont une fonction culturelle qui devrait assurer leur rayonnement bien au-delà du prestige que peut leur conférer la technologie. Ce qui signifie que la place du technologique (...) gagnerait à être pensée autrement : en termes d'instrument au service des langues plutôt que comme condition à la survie des langues. (Slodzian 2000c : 146)

4.2.2 La normalisation terminologique au Brésil

Comme dans beaucoup d'autres pays, la normalisation terminologique a, au Brésil, commencé au sein des entreprises. Le travail terminologique dans ce contexte revêt en effet très souvent un aspect normatif : on impose une certaine terminologie afin de faciliter la communication entre les différents départements d'une même entreprise. Les grands entreprises brésiliennes (la Petrobrás, et surtout les grands constructeurs automobiles installés dans le pays) ont montré très tôt une préoccupation réelle quant aux problèmes de terminologie. Ce sont donc au départ des initiatives privées, locales, qui ont donné lieu

à ce type de travail. Ce n'est que par la suite que l'Associação Brasileira de Normas Técnicas (ABNT, fondée en 1940) a transformé certaines normes d'entreprises en normes nationales. Cet aspect " individuel " des initiatives marque, encore aujourd'hui, la terminologie dans le monde scientifique et technique au Brésil. Ainsi, certaines entreprises restent très attachées à leur terminologie interne, ce qui peut conduire à des situations de superposition (pour une même notion, diverses sociétés peuvent utiliser des termes différents) ou de non-compréhension entre techniciens de sociétés différentes. L'exemple donné par Aguirre (1996 : 76) est assez révélateur de cet état de fait : le projet de norme de l'ABNT (n° 05 :001.06-034), intitulé *Veículos rodoviários – termos técnicos – Glossário*, publié en 1994, a été élaboré par des membres du Comité CB5 (Automobiles – Camions – Tracteurs – Véhicules similaires et pièces Automobiles). Ce comité a systématisé les propositions envoyées par les principaux constructeurs automobiles installés au Brésil. Sur les 1043 termes se référant aux pièces automobiles, seuls 321 faisaient l'objet, à l'époque de la publication, d'un consensus entre le comité et les professionnels du secteur. Ce genre de situation peut expliquer le fait que les professionnels choisissent parfois " d'ignorer " les normes terminologiques de l'ABNT, et continuent à utiliser leur terminologie interne, qu'elle corresponde ou non aux recommandations.

Selon Alves da Cunha (1996 : 56), l'organisation même des comités de l'ABNT ne faciliterait pas l'acceptation des normes. Ainsi, les projets de normes terminologiques sont élaborés par des commissions d'Etudes, qui travaillent de façon absolument indépendante. Il n'y a pas de coordination entre les différentes commissions, que ce soit pour la méthodologie ou le croisement d'informations. Ceci peut conduire à d'éventuelles superpositions ou incohérences (plusieurs définitions pour un même terme, par exemple). De même, la diffusion auprès des professionnels ne serait pas très satisfaisante. L'auteur souligne le fait que ces travaux terminologiques sont souvent le " fruit d'efforts isolés ".

Toutefois, il convient de remarquer que cet état de fait peut être dû au manque de recul dans le temps. En effet, les préoccupations quant à la normalisation terminologique sont relativement récentes dans ce pays. L'expansion économique, et par conséquent scientifique et technologique, est également assez " moderne ", surtout si l'on compare le Brésil aux pays européens. On peut penser que la situation se stabilisera avec le temps. D'autant plus que, depuis quelques années, l'ABNT fournit de gros efforts de normalisation terminologique. Les terminologies publiées, dans les secteurs les plus divers, ont pour la plupart fait l'objet d'une mise à jour récente. De plus, un gros travail de systématisation méthodologique a été effectué par la Commission temporaire de Terminologie, commission créée en 1992 avec l'objectif de développer des normes quant aux principes et méthodes de la terminologie, l'élaboration de vocabulaires, et les outils informatiques. On peut voir à ce sujet Alves (1996). Trois normes ont été publiées en 1997 suite aux travaux de cette commission :

Terminologia – Indicativo de línguas – Simbologia

Terminologia – Princípios e métodos – Elaboração e apresentação de normas de

terminologia

Terminologia – Princípios e métodos – Harmonização de conceitos e termos

Ceci nous paraît constituer un préambule indispensable à la normalisation terminologique dans les autres domaines.

Il semble donc que la communauté scientifique ait tout à fait conscience de l'aspect primordial que revêt la normalisation terminologique ; la divulgation des connaissances en langue portugaise passe nécessairement par cette étape. En ce qui concerne le domaine technologique, on peut remarquer que la normalisation, non pas seulement terminologique mais au sens large, est bien loin d'être implantée au Brésil. Pour ne citer qu'un exemple, il n'y a pas d'homogénéité quant au voltage : certaines régions fonctionnent en 220 V, alors que d'autres (parfois à l'intérieur d'un même état), fonctionnent en 110 V. Ainsi, les appareils électriques que l'on utilise à São Paulo deviennent inutilisables dans une ville du littoral, à 100 km de là. Dans le même registre, les modèles de prise ne sont pas uniformes dans l'ensemble du pays. Si l'on considère l'étendue territoriale du pays, les disparités entre les régions (à tous les niveaux : climatique, économique, social, etc.), on peut comprendre que la normalisation technologique et par conséquent terminologique soit peut-être plus difficile à implanter au Brésil qu'ailleurs. Toutefois, on peut penser que l'implication de la communauté scientifique et de l'ABNT conduiront probablement à une stabilisation de cette situation de " foisonnement " technologique, et par là-même terminologique.

4.3 LA PARTICULARITÉ DE LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE AU BRÉSIL. ASPECTS SOCIOCULTURELS ET LINGUISTIQUES

4.3.1 Raisons historiques et socioculturelles

Notre intention n'est pas ici de dresser un panorama complet de l'histoire de l'économie brésilienne, là n'est pas notre propos. Nous n'essaierons pas non plus de fournir une quelconque explication au " phénomène inflation ", les économistes eux-mêmes n'étant pas d'accord sur le sujet. Mais nous aimerions néanmoins resituer le langage économique dans son contexte brésilien. Difficile, en effet, pour qui n'a jamais vécu dans le " tourbillon " de l'inflation, de comprendre la place que peut occuper, dans les préoccupations quotidiennes, la cotation du dollar sur le marché parallèle ou la date prévue pour la fin du gel des salaires.

Le Brésil de l'époque coloniale et du premier siècle d'indépendance a vécu au rythme de grands cycles économiques : canne à sucre, or, puis café, le centre de développement économique se déplaçant ainsi de la région Nord-est vers la région de Minas Gerais puis

vers la région Sud-est (les capitales successives ont d'ailleurs suivi ces pôles de développement, passant de Salvador à Ouro Preto puis Rio de Janeiro). Le pays exportait ainsi presque exclusivement des produits primaires, et importait les produits manufacturés. Le développement industriel est devenu significatif lors des deux dernières décennies du XIX^e siècle, essentiellement en raison d'une forte élévation des taxes d'importation (les produits manufacturés nécessaires à une population en augmentation ont ainsi commencé à être fabriqués sur place).

La première moitié du XX^e siècle a été marquée par un processus d'industrialisation presque continu. La dépression des années 20 et les deux guerres mondiales ont eu un effet de stimulation de la production, la capacité d'importation se trouvant réduite. De 1945 à 1960, l'industrialisation s'est maintenue, mais cette fois, il ne s'agissait pas d'une réaction de défense à des événements extérieurs, mais d'une véritable option de la part des dirigeants : le Brésil ne pouvait plus compter sur l'exportation des seules matières premières, et l'industrialisation était le seul moyen de maintenir le taux de croissance. La première moitié du XX^e siècle a également été marquée par une très forte immigration, venue de pays d'Europe (Italie, Allemagne, Espagne et Portugal), du Moyen-Orient (Liban et Syrie) mais aussi du Japon. Remarquons également que l'industrialisation s'est concentrée dans les régions sud et sud-est.

L'économie brésilienne a perdu de son dynamisme dans les années 60, essentiellement en raison d'une crise politique continue, crise qui a abouti à la prise de pouvoir des militaires en 1964. Le début des années 60 a ainsi été marqué par une chute des investissements nationaux et étrangers, un taux de croissance en baisse, et des taux d'inflation de plus en plus élevés. Le nouveau régime établi en 1964 s'est donc efforcé de contrôler l'inflation, de diminuer le déficit public, de moderniser le marché financier, et d'augmenter la capacité de production du pays.

De 1968 à 1974, le Brésil a ainsi connu son "boom" économique, plus connu sous le nom de "miracle brésilien". Taux de croissance record, augmentation des exportations, diversification industrielle, etc. Mais ce "miracle" avait un coût, celui de la dette extérieure. Cette croissance n'aurait pu se faire sans des emprunts colossaux à l'étranger ; le pays n'a ainsi pas "résisté" aux chocs pétroliers et à l'augmentation des taux d'intérêt internationaux. La "crise de la dette extérieure", ajoutée à une dette interne très élevée, des inégalités régionales très marquées, et une distribution très inégale des richesses, tous ces facteurs (parmi d'autres) ont provoqué la crise économique des années 80, années de transition entre le régime militaire et un gouvernement démocratique. Les années 80 ont ainsi été marquées par une inflation galopante, une succession de plans économiques, et une importante récession. Les plans économiques successifs ont échoué pour plusieurs raisons : tout d'abord, l'impossibilité de faire face au paiement de la dette extérieure (le paiement des seuls intérêts, ou service de la dette, étant impossible en raison de l'élévation des taux d'intérêt), provoquant une réduction des capacités d'investissement, et l'augmentation du déficit public ; ensuite, les observateurs s'accordèrent à voir dans ces plans successifs un manque de vision à long terme, et l'absence d'une véritable réforme fiscale. De plus, l'inégale répartition des richesses (seule une frange réduite de la population peut épargner) provoque une lutte entre les différents secteurs socio-économiques, qui ne permet pas l'implantation de politiques

économiques consistantes (Baer (1996 : 210) parle de “ l'éternel conflit distributif brésilien ”). C'est également de cette époque que datent les grands projets destinés à attirer les capitaux extérieurs (couloir minier de Carajás, centrale hydroélectrique de Itaipu), qui n'ont fait qu'augmenter le déficit public. Le gouvernement lance un emprunt avec rendement au jour le jour (*l'overnight*), et réprime parallèlement l'inflation par une indexation des prix et salaires. Le décalage entre les salaires et les prix artificiellement contenus donne naissance à toute une série de “ monnaies parallèles ” : le cours de l'or, le dollar sur le marché parallèle (*black*, [marché noir]) (voir Malheiros Poulet 1993: 91) ; ainsi, les prix sont le plus souvent donnés en dollar ou exprimés par des unités de valeur, la confiance en la monnaie nationale étant au plus bas.

L'arrivée de Fernando Collor en 1989, premier président démocratiquement élu, alors que l'inflation atteint 80% par mois, s'accompagne de mesures pour le moins violentes : confiscation des dépôts bancaires supérieurs à 1300 dollars (au taux de change de l'époque), gel des prix et salaires, processus de privatisation, extinction de certains placements financiers (en particulier *l'overnight*, [taux au jour le jour]), contention des dépenses publiques, libéralisation du change et ouverture de l'économie brésilienne à la concurrence étrangère. Les plans Collor I et Collor II eurent des impacts positifs à court terme, en particulier parce qu'ils réduisaient la liquidité et contenaient ainsi la hausse des prix. L'inflation diminuait donc dans un premier temps. Mais le manque d'une véritable réforme fiscale (le déficit public ne faisait qu'augmenter) et surtout la grave crise politique qui aboutit à la destitution de Collor en 1992 ne permirent pas la stabilisation du pays. Nous nous sommes attachée à décrire plus précisément cette période, qui correspond à la période sur laquelle porte notre recherche, dans le chapitre 2, en 2.5.1.

Seul le Plan Real, en 1993, proposé par Fernando Henrique Cardoso, alors ministre de l'économie (et actuel président de la république), se présentait enfin comme un plan global de stabilisation qui devait éviter certaines faiblesses des plans antérieurs. Ce plan se fondait sur l'implantation d'une nouvelle monnaie (et non pas sur une dévaluation, comme les plans précédents), le Real, qui se voulait une monnaie forte, ainsi que sur une véritable politique fiscale destinée à diminuer le déficit public. Le gouvernement a ainsi évité tout gel des prix, la confiance en la monnaie et dans le maintien du pouvoir d'achat permettant de forcer la réduction des prix. Une grande campagne de presse incitait le public à refuser d'acheter des produits ayant subi une trop forte hausse et à attendre une baisse des prix, ce qui se produisit effectivement. Ainsi, le taux d'inflation passa de 47% en juin 1994 à 1,5% en octobre de la même année. Le taux de croissance atteignit des moyennes satisfaisantes, en grande partie grâce à la reprise de la consommation (pendant la première année du Real, la consommation augmenta de 30%).

Néanmoins, la force de ce plan était aussi sa faiblesse : la plan originel exigeait un taux de change de 1 real = 1 dollar, ce qui, outre le fait d'être une parité assez artificielle, a provoqué une baisse des exportations. Ainsi, le prix élevé des produits brésiliens sur le marché international, combiné à une ouverture massive des importations, a provoqué un fort déséquilibre de la balance des paiements. De plus, la désindexation de l'économie, en particulier des salaires, désindexation destinée à éliminer l'inflation inertielle, a provoqué de nombreux mécontentements sociaux.

Même si la fin des années 90 a vu le Brésil connaître, enfin, une certaine stabilité

économique, le pays reste excessivement sensible aux “ chocs ” extérieurs : les crises au Mexique, en Asie du Sud-est, et récemment en Argentine, provoquent toujours d'énormes remous dans l'économie brésilienne. De plus, même si le niveau de vie de la population s'est globalement amélioré, la concentration des revenus reste un véritable problème, et ceci, ajouté à l'absence d'une véritable politique de développement social, et des inégalités régionales toujours très marquées, fait qu'une grande partie de la population reste “ à la traîne ”.

Une personne née au Brésil dans les années 60 aura donc connu cinq dévaluations et un changement total de monnaie (1967, 1000 cruzeiros = 1 cruzeiro novo ; 1986 1000 cruzeiros novos = 1 cruzado ; 1989, 1000 cruzados = 1 cruzado novo, 1990, 1000 cruzados novos = 1 cruzeiro, 1993, 1000 cruzeiros = 1 cruzeiro real, et 1994, 2750 cruzeiros reais = 1 real), des gels et dégels des prix et salaires incessants, une inflation si galopante à une certaine époque que les prix avaient perdu toute signification, la confiscation si traumatisante de 1990 (voir chapitre 2, en 2. 5. 1.), l'arrivée du Real “ sauveur ”, etc. On peut donc comprendre que cette personne sache jongler avec les taux d'intérêt, connaisse le sens du terme “ indexation ” ou la cotation du jour du dollar sur le marché parallèle. Question de survie, de vécu quotidien.

Ce bref aperçu avait pour seul but de resituer le langage économique dans son contexte socioculturel brésilien. A l'heure où le passage à l'euro semble une “ épreuve ” difficile pour la plupart des français, le contraste n'en est que plus grand : combien de fois avons-nous vu des brésiliens analphabètes ou quasi analphabètes “ naviguer ” sans problème entre deux monnaies différentes (sans compter le dollar), tout simplement parce que ces changements faisaient partie intégrante de leur quotidien ? C'est cette situation si particulière au Brésil qui nous a conduit à nous interroger sur le degré de spécialisation du langage économique dans ce pays.

4.3.2 Commentaires sur les cas les plus marquants

4.3.2.1 Métaphores. Les tigres et dragons de l'inflation

Nous croyons pouvoir dire que la presse, en général, affectionne la métaphore. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de la presse brésilienne, qui a tendance à être excessivement sensationnaliste. Disons, pour être moins négatif, que la presse brésilienne se livre volontiers à des “ clins d'oeil ”. Nous avons parfois l'impression d'être face à une métaphorisation à outrance. Peut-être est-ce le fait d'une société qui ne connaît pas la demi-mesure, et qui aime les images fortes. Quoi qu'il en soit, les pages “ économie ” des journaux, mais surtout des revues, n'échappent pas à ce phénomène, et on y remarque souvent des métaphores, que ce soit au niveau iconique (le fameux dragon pour représenter l'inflation) ou linguistique.

Le “ cas ” inflation fait partie des concepts le plus souvent sujets à métaphore. Cela se comprend aisément, si l'on considère que, de la seconde moitié des années 80 jusqu'en 1994, les brésiliens ont vécu quotidiennement avec ce “ fléau ” ; le transformer en dragon ou en maladie permet peut-être de mieux le supporter. Les métaphores de

l'inflation suivent deux grands axes : les animaux (dragon, tigre, serpent) et la maladie. Pour ce qui est des animaux, le plus célèbre est certainement le dragon. Ce dragon (un animal dodu, vert et jaune, à la queue en forme de graphique ascendant terminé par une flèche) a fait son apparition dans les années 80, et est toujours d'actualité (il réapparaît périodiquement, menaçant toujours de revenir sur le devant de la scène). Nous pouvons citer ici l'article de Malheiros Poulet (1990 : 157-166), où l'auteur analyse les processus métaphoriques dont l'inflation fait l'objet dans la revue *Veja*, en particulier sa représentation iconique. Par exemple, le fait d'utiliser la queue du dragon pour représenter la courbe de l'inflation est très courant. A l'époque sur laquelle porte notre recherche, période où l'inflation était très élevée, le dragon apparaissait souvent sous la forme d'un animal souriant, voire goguenard. La métaphore n'est pas seulement iconographique. On la retrouve dans les textes de notre corpus. Ainsi : “ **o dragão mais manso : a inflação está caindo em São Paulo** ” (*Veja*, 10/4/91) [la dragon domestiqué : l'inflation chute à São Paulo], titre illustré par un dragon courbant le cou, un sac de glaçons sur la tête. L'adjectif “ *manso* ”, qui signifie “ doux, tranquille ”, est le plus souvent utilisé pour qualifier un animal dépourvu d'agressivité. Nous pouvons citer encore l'exemple suivant, où le dragon a disparu et ne subsiste que l'adjectif : “ **quatro maus sinais estão no ar para quem esperava uma inflação mais mansa nos primeiros meses de 1991** ” (*Veja*, 16/1/91) [quatre mauvais signes sont dans l'air pour ceux qui espéraient une inflation un peu apprivoisée dans les premiers mois de 1991]. On peut remarquer que cette métaphorisation n'est pas seulement le fait des revues destinées au grand public. Ainsi, la revue *Conjuntura Econômica* (4/91) parle du “ tigre de l'inflation ”, et suggère de le “ liquider ”.

Le deuxième axe de métaphorisation est celui de la maladie :

Veja (7/8/91) : “ dezesseis meses depois do primeiro plano Collor, e no momento tão esperado em que o governo começa a devolver os cruzados novos confiscados naquela ocasião, o que deu errado para o país continuar ao sabor de surtos inflacionários, que provocam da aflição ao terror ? ” [seize mois après le premier plan Collor, et au moment tant attendu où le gouvernement commence à rendre les cruzados novos confisqués à cette occasion, qu'est-ce qui n'a pas marché pour que le pays soit toujours à la merci de poussées d'inflation, qui provoquent soit affliction, soit terreur ?].

Le mot “ *surto* ”, qui désigne “ une apparition soudaine, une irruption ”, est essentiellement utilisé dans le domaine de la maladie (“ *surto de malária* ” [poussée de malaria]). L'emploi de ce terme place l'inflation au rang des affections chroniques. Sans parler de métaphore, l'inflation est effectivement considérée comme un problème endémique au Brésil. On parle fréquemment de “ mémoire inflationniste ”. L'exemple suivant nous semble très représentatif :

Veja, 12/6/91 : “ na pesquisa divulgada na última quarta-feira, entre catorze causas de inflação, os empresários elegeram como a primeira aquela entidade fluida chamada memória inflacionária dos agentes econômicos – um fenômeno que seria comum a toda a sociedade, dos sindicatos que pressionam por reajustes ao confeiteiro que aumenta por costume o preço do pudim. A responsabilidade dos empresários ficaria diluída nesta vasta memória inflacionária ” [dans l'enquête divulguée mercredi dernier, parmi quatorze causes

d'inflation, les chefs d'entreprise ont désigné comme étant la principale cette entité fluide appelée mémoire inflationniste des agents économiques – un phénomène qui serait commun à toute la société, depuis les syndicats qui font pression pour obtenir des réajustements des salaires, jusqu'au pâtissier qui augmente par habitude le prix du flan. La responsabilité des chefs d'entreprise serait diluée dans cette vaste mémoire inflationniste].

On considère effectivement que la mémoire inflationniste est une des causes du retour périodique de l'inflation ; en d'autres termes, le phénomène inflationniste serait de telle façon enraciné dans les habitudes des Brésiliens qu'il s'auto-alimenterait. Statuer sur ce point n'est pas notre objectif, bien entendu, mais nous avons effectivement constaté personnellement l'existence d'une mémoire, ou plutôt d'une culture, de l'inflation, qui régissait de nombreux aspects de la vie quotidienne, et contre laquelle l'implantation d'une monnaie forte et stable (le real) a dû lutter. Ainsi, au début de 1999, après le krach boursier de São Paulo et la dévaluation du real, l'image du dragon est revenue en force dans la presse. Dans un article de *Veja* du 17 février 99, sur seulement quatre colonnes, on retrouve une "concentration" de métaphores:

" O país está a ponto de voltar à velha conhecida ciranda inflacionária " [la pays est sur le point de revenir à la vieille ronde inflationniste] (" ciranda " signifie ronde dans le sens du jeu d'enfant). " A farra das máquinas de marcação andou animada nesses últimos dias, mas o dragão da inflação ainda não está de volta " [les machines à étiqueter s'en sont donné à cœur-joie ces derniers jours, mais le dragon de l'inflation n'est pas encore de retour]. On peut noter ici une métaphore plus générale liée à la fête (" farra " signifie " fête "), l'article étant paru à l'époque du carnaval. " (...) o país mergulhará novamente na antiga doença " [le pays replongera dans sa vieille maladie]. " (a solução) depende também da sociedade, que pode lutar contra a serpente " [la solution) dépend aussi de la société, qui peut lutter contre le serpent].

Ce qui nous semble intéressant dans ces exemples, outre la persistance de la métaphore (sur plus d'une décennie), c'est sa présence dans un contexte relativement spécialisé. ***La conclusion de Malheiros Poulet (1990 :164) nous semble assez bien résumer cet état de fait : " parce qu'elle représente une nouvelle réalité, le pouvoir de re-décrire la réalité, la métaphore est la preuve que l'inflation est intégrée au quotidien. L'inflation détruit les références économiques, sociales et psychiques, mais ce monstre, qui fait partie de la vie quotidienne, est un monstre domestique, qui vit avec les Brésiliens "***. Le langage de la presse et des sphères spécialisées reflète donc ce phénomène. On peut aussi remarquer que la métaphore est un instrument de dénomination, notamment dans le langage scientifique, et qu'elle est également un processus didactique reconnu. Ces métaphores seraient ainsi un processus de vulgarisation des phénomènes économiques, vulgarisation qui favoriserait leur " appropriation " par l'ensemble de la population.

4.3.2.2 les termes appartenant au registre familial

Nous avons relevé dans notre corpus un certain nombre de termes qui appartiennent au registre familial ou populaire (et qui sont marqués comme tels dans un dictionnaire de langue générale). Nous avons cherché ces termes dans le *Novo Dicionário Aurélio da*

Lingua Portuguesa, afin de vérifier si le sens qu'ils ont dans notre contexte était également enregistré dans un dictionnaire de langue.

faturar

le premier sens de ce verbe est celui du français "facturer". Toutefois, ce verbe est marqué "bras. populaire" avec le sens de "tirer un profit matériel, gagner beaucoup d'argent". C'est en général avec ce dernier sens que ce verbe apparaît dans notre corpus. Ainsi, les contextes d'actualisation suivent le modèle suivant : "**a empresa fatura 4,5 bilhões de dólares por ano com sua atividade**" (*Veja*, 12/6/91) [l'entreprise réalise un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de dollars par an avec son activité]. De la même façon, *faturamento*, qui au départ signifie [facturation], est utilisé dans notre corpus avec le sens de [chiffre d'affaires] : "**essa rota aumentou o faturamento da TAM em mais de um milhão de dólares**" (*Veja*, 7/8/91) [cette destination a augmenté le chiffre d'affaires de la TAM de plus d'un million de dollars]. *Faturar* a une fréquence de 60, et *faturamento* de 89, ils figurent donc parmi les termes les plus fréquents, et ces deux termes sont communs aux revues générales et spécialisées. C'est avec le sens enregistré comme "populaire" dans un dictionnaire de langue que ces deux termes sont actualisés dans notre corpus.

pacote

le premier sens de *pacote* est celui du français [paquet]. On retrouve ensuite les sens suivants : "par extension : combinaison d'éléments qui sont en relation, et qui forment un tout. Brésil : série de décrets-lois pris en une seule fois". C'est avec ce sens que *pacote* est employé dans notre corpus. Ex : "**o único efeito que o governo consegue editando pacotes e mais pacotes é desorganizar o sistema produtivo e agravar os problemas sociais**" (*Veja*, 11/9/91) [le seul effet obtenu par le gouvernement en imposant un train de mesures après l'autre, c'est de désorganiser le système productif et d'aggraver les problèmes sociaux] ; "**o que seria um Banco Central independente no país da inflação, do confisco e dos pacotes ?**" (*Veja*, 29/5/91) [que serait une Banque Centrale indépendante au pays de l'inflation, de la confiscation et des trains de mesures ?]. *Pacote* a une fréquence élevée (36) ; ce n'est pas vraiment un terme du registre familier en tant que tel, c'est plutôt l'utilisation qu'on en fait. Il fait référence à une pratique qui a tendance à se répéter de façon excessive dans la vie économique et politique du pays, faisant, défaisant et refaisant les "règles du jeu" économique. Le deuxième contexte d'actualisation, qui contient à la fois *pacote*, *inflação* et *confisco* est d'ailleurs très intéressant, car très révélateur d'une situation globale. Nous reviendrons sur ce terme un peu plus loin, car il fait l'objet de divers "traitements" : métaphorisation, augmentation / diminution, etc.

calote

calote est présenté comme un diminutif de "*calo*" qui, régionalement, et dans le registre

familier, signifie “ dette non payée et/ou contractée sans intention de paiement ”. L'expression “*levar um calote*” ressemblant beaucoup au français “ se prendre une calotte ”, nous avons voulu vérifier si, justement, *calote* ne viendrait pas du français “ calotte ”. Après consultation d'un dictionnaire étymologique, il apparaît que l'origine de *calote* est incertaine, mais qu'il viendrait peut-être du français “ culotte ”, terme du jeu de domino. Le petit Robert nous donne une indication fort intéressante : “ prendre une culotte : perdre une forte somme au jeu ”. Il nous semble que cette expression pourrait être à l'origine du portugais *calote* ; remarquons que le mot “ carotte ” est également utilisé, en français familier, pour désigner une somme d'argent due et non payée (on sait que de nombreuses expressions françaises ont “ émigré ” au Brésil aux XVII^e et XVIII^e siècles). Bien que familier, *calote* est beaucoup employé (sa fréquence est élevée), mais surtout dans les revues générales. Ses contextes d'actualisation font généralement référence à des entreprises ou des clients “ mauvais payeurs ”, mais aussi à l'éventualité d'un non-remboursement des capitaux bloqués en 1990 (voir chapitre 2, en 2.5.1) .

Exemple 1: revue *Veja* (22/5/91), dans un article sur des emprunts concédés par une grande banque et qui n'ont pas été soldés par les débiteurs : “ *normalmente, os bancos privados engolem a seco esse calote, cobem a conta fazendo provisões com parte dos lucros e tentam emprestar para gente mais confiável na próxima vez* ” [normalement, les banques privées avalent tout rond ce non-remboursement, couvrent l'addition en faisant des provisions avec une partie des bénéfices et essaient de prêter à des gens plus fiables la fois suivante].

Exemple 2 : revue *Veja* (26/9/91) “ *se a situação evoluir segundo esse molde, pode-se contar, muito provavelmente, com um novo pacote econômico – dificilmente uma coisa tão drástica como um calote na devolução dos cruzados novos ou um congelamento, mesmo porque o país está enfiado desses recursos violentos e inócuos* ” [si la situation évolue sur cette même ligne, on peut s'attendre, très probablement, à un nouveau train de mesures économiques – difficilement une mesure aussi radicale qu'un non-remboursement des *cruzados novos* ou un blocage des prix, surtout parce que le pays en a plus qu'assez de ces recours violents et sans effet].

Nous avons volontairement cité des contextes complets parce qu'ils nous semblaient intéressants. On peut au passage remarquer que *pacote* et *calote* apparaissent dans le même contexte. Ce qui nous semble significatif d'une attitude de dérision, c'est l'utilisation, dans un contexte et sur un sujet tout à fait sérieux, d'un terme éminemment familier.

rombo

premier sens : “ trou de grandes proportions ”; sens figuré : “ diminution brutale d'une quantité ”. Surtout utilisé en tant que *rombo de caixa* [trou dans la caisse / trou de trésorerie]. Ex : “ *os problemas da Petrobrás, uma estatal com rombos de caixa e mais funcionários do que necessita, são enormes* ” (*Veja*, 24/7/91) [les problèmes de la Petrobras, une entreprise publique avec des trous de trésorerie et plus d'employés qu'elle n'en a besoin, sont énormes]. On peut remarquer que *rombo* n'apparaît que dans les revues générales.

Fundão

Nous avons déjà commenté ce terme, à propos des suffixes augmentatifs. Utilisé dans les revues générales, c'est un " raccourci " familier de " *Fundo de Aplicações Financeiras* ", qui pourrait être rendu en français par " le bon vieux fonds ". Il nous semble, en effet, que le raccourci effectué par l'utilisation du suffixe induit une connotation de familiarité.

baque

Il s'agit au départ d'une onomatopée, qui désigne " le bruit d'un corps qui tombe ", par extension " une chute ", et au sens figuré " désastre subit ". C'est dans ce sens qu'il est utilisé, surtout dans les revues générales, pour désigner une chute brusque des bénéfices des entreprises, du taux de change, ou une crise économique soudaine. Il pourrait être rendu par [chute libre] ou [coup dur] suivant les contextes. Ex : " *para as empresas que exportam, o baque da recessão foi bem mais ameno* " (Veja 2/9/92) [pour les entreprises qui exportent déjà, le coup dur de la récession s'est moins fait sentir].

tarifaço

Obtenu par l'ajout du suffixe *-aço* à *tarifa*, ce terme, utilisé dans les revues générales, désigne une série d'augmentation des tarifs publics ; il ne figure pas dans les dictionnaires de langue générale. Le suffixe *-aço* est augmentatif et généralement péjoratif (équivalent du français *-ard*), ce qui explique que son ajout à *tarifa*, qui signifie simplement [tarif], suffise à en étendre le sens : on comprend qu'il s'agit d'augmentations en masse. Ex : " *o preço dos derivados de petróleo subiu 43% com o tarifaço de janeiro* (Veja 13/3/91) [le prix des dérivés du pétrole a augmenté de 43% après la série d'augmentations de janvier]. Sa " compacité " et sa charge connotative sont difficiles à rendre en français.

black

utilisé à la place de " marché noir ", de façon familière, presque argotique.

tombo

signifie [chute], mais est plus familier que " *queda* ". Utilisé pour désigner une diminution brutale et importante.

A travers les exemples donnés ci-dessus, on remarque une certaine " désinvolture " dans le traitement de l'information, et souvent une certaine ironie. On peut d'ailleurs remarquer que les termes familiers s'appliquent surtout à des phénomènes négatifs (*calote* [emprunt non remboursé], *rombo* [trou de trésorerie], et même *pacote* [train de mesures] qui, dans un contexte brésilien, laisse plutôt présager le pire). Nous n'émettons

pas ici de jugement dépréciatif, loin de là. Mais il se trouve que, au Brésil, le sujet économique n'est pas restreint au cercle des spécialistes. Toute personne, que ce soit dans la rue, au travail ou en famille, peut commenter les événements de la vie économique, avec une " familiarité " qui est parfois déconcertante pour un observateur extérieur. Cette familiarité est, certainement, une façon de dédramatiser la situation. La dérision est un excellent moyen de défense. Tout ceci fait que l'on constate deux " directions " différentes : d'une part, le langage des spécialistes est parfois " contaminé " par des expressions du registre familier, et, d'autre part, des non-spécialistes utilisent des termes spécialisés (reste à savoir s'ils les utilisent à bon escient). Cette " inter-pénétration " du langage spécialisé et du langage courant, voire familier, nous semble être un des points clé du langage de l'économie au Brésil.

Ainsi, la familiarité que les locuteurs peuvent avoir avec le sujet économique va se traduire par une familiarité linguistique. Il nous semble que cette apparente familiarité traduit toute la complexité de la langue de l'économie au Brésil. En effet, on constate, d'une part, l'utilisation de termes issus du registre familier par les spécialistes, et l'utilisation de certains termes spécialisés par des non-spécialistes ; mais, d'autre part, on remarque également que l'emploi de certains termes, en particulier de termes empruntés à l'anglais dans le domaine financier, crée un langage d'initiés qui fonctionne comme une barrière entre spécialistes et non-spécialistes.

On constate donc une tension entre deux extrêmes, la familiarité d'une part, et le langage d'initiés, d'autre part, ces deux extrêmes ayant peut-être la même fonction : celle de protéger, de fermer l'accès à la véritable connaissance économique. Le langage d'initiés constituerait une barrière entre spécialistes et non-spécialistes, alors que la familiarité serait plutôt un " trompe-l'oeil " ; en utilisant des termes issus du registre familier, les spécialistes peuvent donner l'illusion au grand-public qu'il participe et maîtrise les phénomènes économiques, alors qu'il les subit essentiellement. L'apparente familiarité de la langue de l'économie au Brésil, que ce soit dans l'utilisation de termes familiers ou par l'emploi de métaphores, fonctionne peut-être comme un écran dissimulant la véritable connaissance économique. Le grand public a peut-être accès à un certain langage de l'économie, mais le langage véritablement spécialisé, tout comme la connaissance des mécanismes profonds de l'économie, lui échappent.

4.3.2.3 La créativité lexicale dans le cadre de notre corpus

Nous aimerions commencer en citant l'article de Vidalenc (1997) sur l'emploi de la métaphore comme outil de dénomination en histoire des sciences. Même si le but de son étude est assez différent du nôtre, ses remarques à propos des métaphores et la notion de " réussite lexicale ", lorsque **la métaphore " devient un outil de dénomination de plein droit " (Vidalenc 1997 :135)** nous semblent pertinentes quant à notre corpus. Nous avons vu ci-dessus, en 4.3.2.1, que les métaphores se rapportant à l'inflation sont assez fréquentes. Ni le dragon ni les tigres de l'inflation ne sont entrés dans le dictionnaire (un des critères de " réussite lexicale " selon Vidalenc), mais ils sont néanmoins entrés dans le vocabulaire des spécialistes et du grand public, et sont immédiatement associés à l'inflation lorsqu'ils sont contextualisés. Cela est-il suffisant pour dire que " dragon " a été intégré à la terminologie de l'économie, il semble clair que non. Nous allons justement

nous intéresser, ici, aux créations, métaphoriques ou non, conçues “ au fil de la plume ” (Vidalenc, 1997, 135) et qui sont “ à usage unique ” (*idem*, 138), contrairement aux grands axes de métaphorisation auxquels nous nous sommes intéressée ci-dessus, en 4.3.2.1.

Voici tout d’abord un premier exemple de métaphore née “ au fil de la plume ” :

Revue *Veja*, 18/12/91 : “ *Está voltando lentamente desde o final de novembro um pequeno pedaço dos dólares fujões que costumam seguir a rota migratória de Miami, das Ilhas Caimãs e de outros paraísos fiscais sempre que o inverno dos planos econômicos enregela a economia brasileira* ”.

[Depuis fin novembre, on assiste au lent retour d’une petite partie des dollars qui s’étaient fait la malle, dollars qui suivent habituellement la route migratoire de Miami, des Iles Caïmans et d’autres paradis fiscaux chaque fois que l’hiver des plans économiques gèle l’économie brésilienne]

L’adjectif *fujões* vient du verbe *fugir* [fuir] auquel on a ajouté le suffixe *-ão* pour en faire un adjectif. Comme nous l’avons dit plus haut, ce suffixe a une valeur à la fois augmentative et péjorative, d’où notre proposition de traduction “ dollars qui se sont fait la malle ”. Nous sommes ici face à une métaphore qui fonctionne parfaitement, grâce à l’isotopie créée par des mots comme “ route migratoire ” et “ hiver ”, métaphore qui a évidemment un côté ludique et ironique.

D’autres créations, non métaphoriques, nous semblent dignes d’être signalées. Il s’agit généralement de créations lexicales “ à usage unique ” mettant à profit la valeur connotative affective des suffixes. Ainsi, nous aimerions revenir sur le cas de *pacote* (littéralement “ paquet ”, dans ce contexte [train de mesures], c’est-à-dire un ensemble de mesures gouvernementales prises en une seule fois) déjà commenté plus haut, dans le cadre des termes issus du registre familier. Nous avons dans les textes de notre corpus trois exemples de suffixation du terme *pacote* : un “ petit paquet ” (*pacotinho*), un “ gros paquet ” (*pacotão*), et un “ bon gros paquet ” (*pacotaço*). Il va de soi que la traduction de ces trois exemples en français est pratiquement impossible.

Revue *Veja*, 10/4/91 : “ *Além da dívida em atraso, o Japão e outros países estranham a inflação com que os governos brasileiros convivem, a regulamentação milimétrica da economia e os pacotaços que fazem do Brasil um território suspeito para o capital de fora* ”.

[Outre la dette en retard, le Japon et d’autres pays s’étonnent de l’inflation avec laquelle les gouvernements brésiliens vivent, de la réglementation au millimètre près de l’économie et les convois de trains de mesures qui font du Brésil un territoire suspect pour le capital étranger]

Revue *Veja*, 24/6/91 : “ *A inflação está patinando e pelo jeito não vai cair. Se continuar desse jeito, o governo terá que tomar uma medida, seja um pacotinho, seja um pacotão – advertia o então deputado Delfim Neto* ”.

[L’inflation patine, et apparemment elle ne va pas tomber. Si ça continue comme ça, le gouvernement devra prendre une mesure, soit un petit train, soit un grand train de mesures – avertissait le député Delfim Neto]

L’addition de suffixes augmentatifs (*-ão*, *-aço*) ou diminutif (*-inho*) établit une

“ échelle ” dans les *pacotes*. L'exemple de *pacotaço* est éminemment péjoratif, ce que confirme d'ailleurs le contexte. L'exemple de *pacotão* et *pacotinho* dénote un certain humour, ce qui, d'une certaine façon, est également dépréciatif, surtout si l'on considère que la phrase est prononcée par Delfim Neto, éminent économiste brésilien, qui fut ministre de l'économie de 1967 à 1974 (époque du “ miracle brésilien ”).

Nous avons déjà présenté deux exemples de suffixation, *Sunabesco* [de chez la Sunab], qui est une création “ à usage unique ”, et *tarifaço* [mesures tarifaires]. Ce dernier exemple est intéressant car il peut être considéré comme “ en voie de réussite lexicale ”. En effet, même s'il n'est pas encore entré dans les dictionnaires consultés, il est déjà très utilisé par les spécialistes, et toujours avec la même signification, ce qui nous semble être un gage de réussite.

Comme nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, la langue portugaise parlée au Brésil est extrêmement dynamique et créative, dans le langage parlé mais aussi dans la langue écrite, et le langage journalistique ne fait pas exception à cette règle. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce contexte, c'est de savoir où se trouve la limite entre le langage spécialisé et le langage “ grand-public ” de l'économie, puisque l'un et l'autre semblent présenter des caractéristiques qui pourraient provenir de l'une et l'autre “ sphère ” : ainsi, le langage spécialisé est sujet à la créativité lexicale propre au langage courant, en même temps que les particuliers utilisent des termes spécialisés (reste à savoir dans quelle mesure et avec quel “ taux de réussite ”).

4.4 LA LANGUE DE L'ÉCONOMIE AU BRÉSIL : LANGUE DE SPÉCIALITÉ ?

Comme nous avons tenté de l'expliquer en 4.3.1, l'économie et les “ mots ” qui en parlent occupent une place très particulière dans la société brésilienne. Tout au long de l'élaboration du présent travail, nous avons eu le sentiment que la langue de l'économie, au Brésil, n'appartenait plus vraiment aux spécialistes, mais qu'elle était, en quelque sorte, “ tombée dans le domaine public ”, se rapprochant ainsi plus de la langue commune que d'une langue de spécialité. Toutefois, ce sentiment ne résistera peut-être pas à l'analyse à laquelle nous allons nous livrer, et, de toute façon, il nous semble impossible d'être catégorique. La langue de l'économie, au Brésil, oscille certainement entre la sphère de la langue commune et celle des langues de spécialité, mais tout est question de degré.

Nous allons tout d'abord reprendre les notions de spécialité énoncées par Cabré (1998 : 121-124), afin de les appliquer au domaine de l'économie, dans le contexte brésilien. On peut en premier lieu, considérant la notion de spécialité au sens large, estimer que la spécialisation se définit par le sujet. Ainsi, est spécialisé tout texte ou toute communication qui traite d'un sujet spécialisé. Mais ce critère ne semble pas suffisant, **“ parce que la vie de tous les jours comprend pour chaque individu une quantité d'activités spécialisées, même si on ne les perçoit pas comme telles ”**, et **“ parce**

que des sujets spécialisés, au sens strict du terme, interviennent souvent dans la vie de tous les jours ” (Cabré 1998 : 121) (phénomène de banalisation). Cette conception de la spécialisation au sens large ne permet en effet pas de faire de véritable distinction entre un texte ou une communication spécialisés ou non-spécialisés. Ainsi, toute incursion d’un sujet spécialisé dans une conversation quotidienne suffirait à en faire une communication spécialisée, et ce n’est pas le cas. Si nous appliquons ces réflexions au domaine de l’économie, il est clair que, dans le contexte brésilien, le sujet économique tient une place importante dans les échanges quotidiens, or cela ne suffit pas à en faire des échanges spécialisés, ni à faire de tous les locuteurs communiquant sur ce sujet des spécialistes. Cette notion de spécialisation au sens large, fondée uniquement sur un critère de sujet spécialisé, est donc assez inopérante. Comme le dit Cabré (1995 : 123), il conviendrait de “ **combinaison le critère du sujet ainsi que des conditions de nature pragmatique, comme le type de situation et de locuteurs** ”.

Si l’on considère à présent la notion de spécialité dans un sens restreint, on peut estimer que les langues de spécialité sont limitées aux communications entre spécialistes, ce qui suppose une qualification et un apprentissage préalables. Mais dans ce cas, comment considérer les textes didactiques, visant la vulgarisation, rédigés par des spécialistes pour des non-spécialistes ? De même, une communication entre non-spécialistes sur un sujet spécialisé échappe-t-elle nécessairement à cette notion de spécialité ? Cette conception nous semble quelque peu “ élitiste ”, ou tout au moins limitative. Une langue de spécialité ne se limite pas à un jargon, elle peut être accessible au plus grand nombre. C’est uniquement le degré de spécialisation qui est différent. Cabré résume la situation comme suit :

Chaque langue de spécialité peut être actualisée à des niveaux différents de spécialisation. Le sommet de la pyramide correspond à la communication entre spécialistes et la base, à la communication de vulgarisation destinée au grand public. (...) Ce qui définit la langue de spécialité est le sujet, et un texte ne cesse pas d’être spécialisé lorsqu’il vise la vulgarisation, son degré de spécialisation est tout simplement moindre. Cabré (1995 : 124)

Cette notion de “ pyramide ” et de différents niveaux d’actualisation nous semble s’appliquer particulièrement bien à la situation de la langue de l’économie au Brésil. On ne peut évidemment pas mettre sur le même plan les communications entre spécialistes des milieux financiers, le discours de vulgarisation d’un économiste expliquant à ses concitoyens la teneur du nouveau plan économique, et les conversations entre deux clients d’un même supermarché à propos du gel des prix et salaires. C’est justement ce dernier niveau d’actualisation de la langue de l’économie qui nous paraît le plus remarquable dans ce contexte. La base de la pyramide (pour reprendre l’expression de Cabré) serait ainsi particulièrement large, car y figurent non seulement les discours de vulgarisation (discours des spécialistes vers les non-spécialistes), mais également un grand nombre de discours de banalisation (discours des non-spécialistes entre eux sur un sujet spécialisé). Le sujet économique fait partie des discours quotidiens, entre non-spécialistes, comme nous l’avons déjà dit. On peut ainsi avoir un discours de spécialité (à un certain degré) produit par un non-spécialiste pour un non-spécialiste. Ce fait nous paraît assez caractéristique de la situation brésilienne. Car si de nombreux sujets relativement spécialisés interviennent dans les discours entre non-spécialistes (que

ce soit le football, le réchauffement de la planète ou internet), il est assez rare de voir ce phénomène à propos de sujets économiques, tout au moins pas de façon aussi marquée et dans la même mesure que dans le contexte brésilien.

Si nous reprenons à présent certains critères de définition des langues de spécialité proposés par Cabré et que nous les appliquons à notre sujet, plusieurs réflexions peuvent en découler :

Nous considérons que les sujets spécialisés sont ceux dont les contenus notionnels ne sont pas partagés par l'ensemble des locuteurs d'une langue, et qui nécessitent un apprentissage particulier (Cabré 1998 : 125)

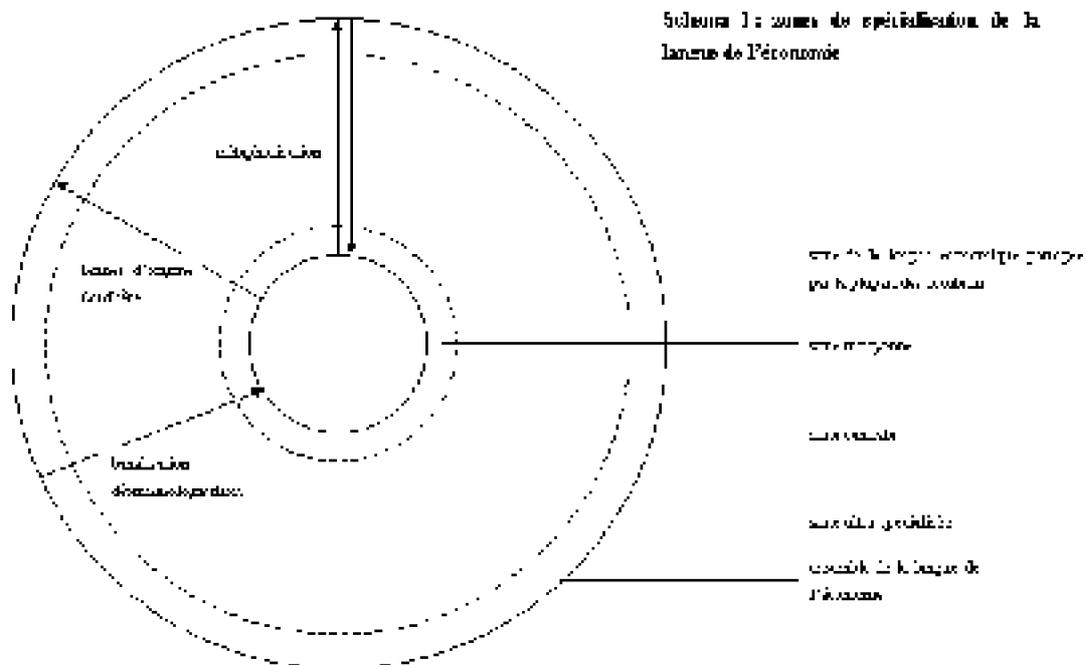
Effectivement, les " contenus notionnels " des termes de l'économie ne sont pas partagés par l'ensemble des locuteurs. On peut en effet penser que l'utilisation d'un terme ne signifie pas forcément que le locuteur domine le contenu notionnel. C'est certainement là que se situe la barrière entre spécialistes et non-spécialistes. Les spécialistes savent exactement de quoi ils parlent, les non-spécialistes le savent en partie. Ainsi, il nous semble que, de fait, les Brésiliens maîtrisent un certain nombre de notions économiques, essentiellement tout ce qui peut toucher à leur vie quotidienne, mais de façon relativement superficielle. De plus, ils utilisent sans doute un nombre de termes plus important que ceux dont ils dominent, même en partie, la notion qu'ils recouvrent. L'environnement brésilien regorge de termes économiques, et ces termes sont forcément repris dans les échanges entre locuteurs, sans que cela signifie que le contenu notionnel soit connu de tous.

Nous supposons que les utilisateurs de ces langues de spécialité, les spécialistes, connaissent ces contenus notionnels, et nous établissons une distinction entre producteurs et récepteurs de communication spécialisée. Seuls les individus qui possèdent la connaissance spécifique d'un sujet, connaissance acquise par apprentissage, peuvent produire des communications scientifiques, techniques ou professionnelles. Sont en mesure, en revanche, d'être récepteurs de communications sur des sujets restreints, à la fois les spécialistes du domaine en question, qui peuvent agir aussi comme des émetteurs dans n'importe quel acte de communication, et à la fois le public en général, qui reçoit passivement les communications spécialisées lorsqu'il s'initie à un domaine. (Cabré 1998 : 125)

Cette distinction entre " producteur " et " récepteur " de communication spécialisée est éminemment pertinente. Reconnaissons que, même dans le contexte qui nous intéresse, les producteurs sont la plupart du temps les spécialistes, et les récepteurs, le public en général. Toutefois, il nous semble que, dans la société brésilienne, un grand nombre de locuteurs non-spécialistes sont des producteurs potentiels de communications spécialisées, à un degré de spécialisation évidemment bien moindre que ne le serait une production de spécialiste. Combien de fois n'avons-nous pas assisté à ce type de communication, de façon tout à fait informelle : comparaison de l'évolution des prix entre clients d'un même supermarché, collègues commentant le gel des salaires, conseil de placement financier à court terme entre amis, etc. Une scène nous semble pouvoir illustrer ce propos : quelques temps avant le passage du cruzeiro real au real (juillet 1994), un receveur (personne qui, dans les bus, est chargé de vendre les billets et de contrôler la montée et descente des passagers) expliquait de façon très didactique, et

devant un public de passagers absolument attentifs, que cette fois il ne s'agirait pas de convertir 1000 en 1, mais 2750 en 1, donnant des exemples et des astuces de conversion, des nouveaux prix, etc. Cette scène est certes anecdotique, mais elle n'en est pas moins exemplaire. Elle illustre l'existence, au Brésil, de discours économiques spécialisés en dehors des sphères spécialisées, et hors du contrôle des spécialistes. Parce que le receveur de notre anecdote s'était approprié un certain discours spécialisé, et qu'il le retransmettait, à sa manière et avec ses propres mots, dans une sphère non-spécialisée pour un public non-spécialisé, la transmission de connaissance se faisait de façon plus sûre. Ce discours se situait à la base de la pyramide de la langue de l'économie, mais il existait en dehors de toute intervention de spécialiste (du moins pour cette situation précise, il est clair qu'un discours de spécialiste était intervenu en amont). Cet état de fait nous semble tout à fait révélateur de la place qu'occupait, à l'époque concernée par ce travail, le sujet économique dans le contexte brésilien. Mais remarquons que, même si des non-spécialistes peuvent produire certaines communications spécialisées, cela ne signifie pas qu'ils maîtrisent le sujet.

Nous voudrions à présent faire de nouveau référence au schéma de Rondeau (1983 : 25) : plus on se situe dans la zone des cercles excentriques de la langue de spécialité, plus le nombre de locuteurs se restreint. Les non-spécialistes, le public en général, n'a accès qu'à une certaine zone de cette langue de spécialité. Si nous appliquons ce schéma à la langue de l'économie au Brésil, nous pourrions arriver au Schéma 1.



Il y aurait ainsi un noyau central de la langue de l'économie, partagé par un grand nombre de locuteurs ; ce noyau serait relativement volumineux, compte tenu de la place occupée par le sujet économique dans la société brésilienne. Y figureraient les termes relatifs à l'inflation, au gel des prix et salaires, tout ce qui touche directement la vie quotidienne, en fait, tout ce qui concerne les **consommateurs**.

Dans les zones excentriques du vocabulaire ultra-spécialisé, figurerait le jargon de la finance, mais aussi les termes propres aux professionnels du commerce, termes appartenant au domaine des **producteurs**.

Si nous essayons d'appliquer ces réflexions à notre corpus, nous pouvons observer les faits suivants :

dans la zone la plus spécialisée, c'est-à-dire celle des termes qui sont exclusifs des revues spécialisées, figurent, en effet, des termes propres aux professionnels, par

exemple :

anti-dumping [anti-dumping]

bens de capital [biens de production]

bens de consumo [biens de consommation]

bens de consumo duráveis / não duráveis / semi-duráveis [biens de consommation durables / non-durables / semi-durables]

desempenho exportador [performance à l'exportation]

mercado consumidor [marché consommateur]

mercado de destino [marché de destination]

pauta de exportação [nomenclature d'exportation]

pauta de importação [nomenclature d'importation]

On peut aussi citer *câmbio comercial* [change commercial], cotation du dollar qui ne concerne que les échanges commerciaux avec l'étranger, ou *contrato de câmbio* [contrat de change], qui désigne un contrat établi entre une entreprise et un établissement bancaire, ou *cesta de moedas* [panier de devises]. Il est par contre intéressant d'observer qu'un terme comme *deflator* [déflateur] figure dans cette zone. Un déflateur est un indice de correction des fluctuations monétaires servant à mesurer l'évolution réelle du pouvoir d'achat, "exercice" apparemment réservé aux spécialistes.

certains termes apparaissant dans les revues spécialisées et dans les revues générales, mais avec une fréquence sensiblement plus élevée dans les revues spécialisées peuvent être considérés comme "en voie de banalisation". On trouve dans ce groupe des termes comme *barreira comercial* [barrière commerciale], *livre comércio* [libre-échange], *dumping* [dumping], *protecionista* [protectionniste], qui montrent que les échanges internationaux et leurs conséquences sur l'économie nationale sont des sujets qui ne sont plus l'apanage des seuls spécialistes.

les termes communs aux deux groupes de revues, mais présentant une fréquence sensiblement plus élevée dans les revues générales que dans les revues spécialisées peuvent être considérés comme faisant partie de la zone mitoyenne. Mais si l'on considère, comme nous le verrons un peu plus bas, que les zones intermédiaires sont, dans le contexte qui nous intéresse, instables, les termes de cette zone pourraient être en voie de migration vers les zones plus spécialisées. C'est probablement le cas des termes *baque* [chute libre / coup dur] et *calote* [emprunt non remboursé], unités lexicales provenant du registre familier. Figurent également dans cette zone des termes comme *dólar paralelo* [dollar parallèle] et *mercado paralelo* [marché parallèle], ce qui est assez intéressant : en effet, la cotation du dollar sur le marché parallèle intéresse particulièrement le public en général, car l'achat de dollars est un des placements à court terme à la portée de tous, or le fait que ces termes soient présents dans les revues spécialisées montre tout le poids économique que peut avoir le marché du

change parallèle. Citons encore le cas de *varejão* [détaillant à prix d'usine], cas typique de formation d'un terme sur un modèle plutôt familial (de *varejo* [détail] + l'augmentatif *ão*).

les termes communs aux revues spécialisées et aux revues générales, avec une fréquence élevée dans les deux groupes de revues, se situeraient dans la zone centrale. Figurent dans ce groupe les termes les plus fréquents du corpus, comme :

inflação [inflation]

exportação [exportation]

importação [importation]

faturamento [chiffre d'affaires]

desvalorização [dévaluation]

investimento [investissement]

reajuste [réajustement]

recessão [récession]

consumidor [consommateur]

mercadoria [marchandise], etc.

D'une manière générale, il s'agit de termes moyennement spécialisés, descripteurs de phénomènes comme le commerce :

comércio [commerce]

comércio exterior [commerce extérieur]

cliente [client]

demanda [demande]

encomenda [commande]

fornecedor [fournisseur]

oferta [offre]

tarifa alfandegária [tarif douanier]

abastecimento [approvisionnement]

Les marchés financiers :

ação [action]

acionista [actionnaire]

Comissão de Valores Mobiliários [organisme de contrôle de la bourse]

debêntures [obligation]

Les problèmes économiques propres au contexte :

hiperinflação [hyper-inflation]

ajuste [ajustement]
cheque pré-datado [chèque antidaté]
correção cambial [correction du change]
juros atrasados [intérêts moratoires]
indexação [indexation]
La vie des entreprises :
concordata [concordat]
conglomerado [conglomérat]
capital de giro [capital tournant]
joint venture [joint venture]
monopólio [monopole],
montadora [usine de montage], etc.

Ces termes constituent la “ masse ” relativement stable du vocabulaire employé dans la presse pour parler des réalités économiques.

Enfin, finalement, les termes exclusifs des revues générales se situeraient au centre du schéma, représentant la zone la moins spécialisée. On y retrouve des termes provenant du registre familier comme *pacote* [train de mesures], *rombo* [trou de trésorerie], mais également les termes très “ quotidiens ” (dans le contexte brésilien) que sont *poupança* [épargne] et *caderneta de poupança* [livret d'épargne], ainsi que les termes relatifs aux placements financiers : *aplicação* [placement], *aplicador* [investisseur], *aplicar* [placer], *especulação* [spéculation], *overnight* [taux au jour le jour]. On y trouve également *confisco* [confiscation], *congelar* [geler / bloquer les prix], *descongelar* [débloquer les prix], *tabela* [liste des prix à la consommation], *tabelamento* [mesure tarifaire], *casa de câmbio* [bureau de change], termes représentatifs d'une situation particulière. Les termes figurant dans ce groupe sont effectivement peu spécialisés, mais ils sont tout de même, dans leur majorité, assez “ marqués ”. N'oublions pas qu'ils sont extraits d'un corpus de textes de presse, et qu'ils reflètent nécessairement les conditions de lieu et de temps des discours où ils sont actualisés. En effet, le fait qu'ils soient absents des revues spécialisées nous a quelque peu étonnée, mais ce résultat tient en partie au fait que le travail s'est fait sur un corpus.

Les zones centrale et moyenne seraient, comme nous l'avons dit, des zones instables, dans la mesure où les termes qui y figurent seraient mobiles, pouvant migrer, suivant l'actualité économique, de la sphère extérieure vers le noyau central. La circulation entre les zones excentriques et la zone la plus centrale se ferait dans les deux sens. De la zone excentrique vers la zone de la langue économique partagée par un grand nombre de locuteurs, on assisterait au phénomène de la banalisation, ou, pour reprendre l'expression de Meyer et Mackintosh (2000 : 199) de “ déterminologisation ”. On peut en effet penser qu'un terme spécialisé, lorsqu'il passe dans le langage courant, subit un “ étirement de

sens », les non-spécialistes maîtrisant moins bien les concepts sous-jacents aux termes que les spécialistes.

Du noyau central vers la zone excentrique, circuleraient les termes provenant du registre familier (*calote, rombo, baque, tombo*) qui sont devenus des termes, également les termes formés par l'adjonction d'affixes familiers (augmentatifs et diminutifs, suffixes à caractère péjoratif).

La métaphorisation pourrait, à notre avis, se faire dans les deux directions. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la métaphorisation comme processus didactique, elle équivaut à un processus de vulgarisation, entraînant une migration des sphères les plus spécialisées vers la zone la plus centrale. A l'inverse, lorsqu'il s'agit d'un procédé éminemment familier d'appropriation d'une réalité afin de la rendre plus supportable, la métaphorisation favoriserait la migration de la langue commune vers les sphères les plus spécialisées.

Les frontières entre ces différentes zones, particulièrement perméables, fonctionneraient aussi comme des filtres : les spécialistes et décideurs se réserveraient, en quelque sorte, le vocabulaire ultra-spécialisé, et ne laisseraient passer dans les zones plus accessibles au public en général que ce qui ne mettrait pas en péril leur " pouvoir ". Le langage d'initiés, comme nous l'avons dit plus haut, fonctionne comme une barrière entre spécialistes et non-spécialistes. Maîtriser la terminologie spécialisée, et donc maîtriser les concepts, c'est avoir le pouvoir. Comme le dit *Malheiros Poulet (1993: 93)* : **" 70% de la population subit la crise économique et ne peut pas lutter contre l'inflation. Cette partie de la population (...) ne connaît que le langage des prix, des bas salaires et du chômage "**. La langue de l'économie serait ainsi le parfait reflet de la situation économique du Brésil : cette tension entre deux extrêmes, d'une part une grande familiarité (suffixes augmentatifs, diminutifs et péjoratifs, termes provenant du registre familier), et de l'autre un langage d'initiés absolument opaque, traduit le drame d'une grande partie de la population. Ce sont ceux qui souffrent le plus de la situation qui sont le moins en mesure de la comprendre, et de la combattre. A un extrême, la métaphorisation, l'humour et l'ironie comme moyen de survie, et à l'autre extrême, le langage d'initiés inaccessible comme rétention de connaissance et de pouvoir.

La langue de l'économie, au Brésil, est donc une langue de spécialité présentant certaines caractéristiques :

un aspect connotatif très fort, qui se traduit par l'emploi de métaphores, de suffixes connotatifs (augmentatifs et diminutifs, suffixe *-aço*).

des frontières particulièrement " poreuses " entre les différentes zones, et donc une migration importante de termes, de la zone la moins spécialisée vers la zone la plus spécialisée (termes d'origine familière, formation par affixes augmentatifs, diminutifs et péjoratifs), de la zone la plus spécialisée vers la zone la moins spécialisée (banalisation, déterminologisation).

une tension entre deux extrêmes : d'une part une grande familiarité dans le discours

économique, que ce soit de la part des non-spécialistes comme des spécialistes, et de l'autre un langage d'initiés fonctionnant comme une barrière entre les spécialistes et les non-spécialistes.

Nous nous sommes, tout au long de ce travail, demandé si la langue de l'économie au Brésil pouvait encore être considérée comme une langue de spécialité, et si oui, à quel degré. Il nous semble à présent pouvoir affirmer que la langue de l'économie dans ce contexte est, effectivement, une langue de spécialité, avec certaines caractéristiques, énoncées ci-dessus. Mais il est une notion qui nous paraît s'appliquer parfaitement ici, c'est celle du "sentiment de spécialisation". Nous aimerions citer Pearson :

We believe that there is a direct correlation between the number of people who are familiar with a particular special vocabulary and the perception of that vocabulary being specialized. The fewer the number of participants in a subject domain, the more the domain, and its vocabulary, are likely to be perceived as specialized. (Pearson 1998 : 27)

Ainsi, si plus le nombre de spécialistes d'un domaine est réduit, plus ce domaine est ressenti comme spécialisé, il nous semble pouvoir affirmer que, inversement, plus le nombre de locuteurs ayant accès à un domaine et à son vocabulaire est élevé, et moins ce domaine est ressenti comme spécialisé. Le sentiment de spécialisation laisserait ainsi la place à un sentiment de familiarité. Toutefois, cette apparente familiarité ne serait que superficielle. En effet, comme l'a déjà souligné Gaudin " ***identifier n'est pas comprendre*** " (Gaudin 1993 : 152). A ce propos, Delavigne (1995) dans sa recherche sur les discours sur le nucléaire à destination du grand public, arrive à une conclusion qui nous semble très intéressante :

Pour que les mots fassent sens, encore faut-il comprendre la valeur qu'ils prennent au sein du système linguistique, (...) les locuteurs chargent sémantiquement les termes à partir de leur signifiant en se référant à d'autres usages, mais une culture nucléaire insuffisante fait attribuer à ces formes des signifiés parfois bien éloignés du signifié original. (Delavigne 1995 : 315)

Certes, l'objet de cette étude est assez éloigné du nôtre. Toutefois, certains points communs peuvent être soulignés, en particulier le fait qu'il s'agisse d'un discours de média, à destination du grand public, sur un sujet spécialisé. Ainsi, dans le contexte du discours économique dans la presse brésilienne, on peut également dire que les locuteurs chargent sémantiquement les termes, en se référant à une " culture économique " qui, dans ce cas précis, est essentiellement empirique. Cette culture économique empirique leur permet d'appréhender en partie la signification de ces termes, mais le manque d'une culture économique " savante " ne leur permet pas de s'approprier véritablement le sens, la valeur de ces termes. La véritable connaissance spécialisée, enjeu de pouvoir, reste donc, ici aussi, le privilège d'un petit nombre.

CHAPITRE 5 : PROPOSITION DE DICTIONNAIRE BILINGUE

Nous allons, dans ce chapitre, revenir sur notre proposition première : celle d'élaborer un dictionnaire bilingue portugais / français du langage commercial. Nous avons vu que les termes qui serviront de base à la nomenclature de ce dictionnaire sont extraits d'un corpus de textes de presse brésilienne, années 1991-1992. Après avoir passé en revue les ouvrages de ce type existant actuellement sur la marché, nous nous efforcerons de définir notre proposition. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, que ce soit à propos de la relation entre approche contrastive et lexicographie (1. 4. 2.), ou de la typologie des dictionnaires bilingues (1. 3. 2.), le choix du public auquel se destine le dictionnaire conditionne toute son élaboration ; c'est pourquoi nous nous efforcerons de le définir le plus précisément possible. Nous nous attacherons ensuite à définir la macrostructure (nomenclature, organisation générale du dictionnaire) et la microstructure (types d'informations, typologie et justification des contextes, système de renvois).

5.1 QUEL DICTIONNAIRE POUR QUEL PUBLIC ?

5.1.1 Panorama des ouvrages existants

On trouve aujourd'hui un nombre, certes assez réduit, mais satisfaisant si l'on compare avec ce qui existait sur le marché il y a quelques années, d'ouvrages spécialisés dans le domaine économique, bilingues ou plurilingues, incluant la langue portugaise. Nous n'avons pas l'intention de faire une recherche exhaustive de tous ces ouvrages. Nous avons seulement fait un relevé de ceux qui étaient disponibles soit en librairie, soit en bibliothèque. Nous avons en effet souvent dû répondre aux étudiants qui souhaitaient savoir s'il existait un ouvrage de ce genre ; c'est ce qui nous a conduit à considérer ceux qui étaient effectivement, et facilement, disponibles.

La plupart des dictionnaires spécialisés de langage économique incluant le portugais sont des dictionnaires multilingues. Les langues en présence sont généralement le portugais, l'espagnol, l'anglais, le français et l'allemand. Ceci peut se comprendre facilement. Un dictionnaire spécialisé qui ne serait que bilingue portugais / langue 2 se destinerait à un public trop réduit pour justifier les coûts de production d'un tel ouvrage. Ensuite, nous avons remarqué, lors de notre expérience d'enseignement du portugais à des professionnels, que les personnes qui utilisent la langue portugaise dans leurs contacts commerciaux maîtrisent d'autres langues : l'anglais bien sûr, mais aussi très souvent l'espagnol, quelquefois l'allemand ou l'italien. Ils sont donc amenés à utiliser toutes ces langues, et le fait qu'elles soient regroupées dans un même dictionnaire peut être intéressant (à condition, nous le verrons, que la multiplicité des langues ne soit pas un obstacle à la lisibilité).

Un autre point commun aux ouvrages que nous avons consultés est qu'ils proposent une équivalence terme à terme. C'est généralement le cas des bilingues spécialisés. Dans le cas d'un dictionnaire multilingue, cette présentation semble être la seule possible, pour des raisons de volume et de lisibilité.

Dicionário Verbo Multilingue de Economia, Gestão e Comércio. Português / Inglês / Francês / Alemão / Italiano / Espanhol. Verbo , São Paulo, 1995.

Cet ouvrage se présente sous la forme de listes de termes, présentés en colonnes. Sa particularité est de présenter dans la même colonne (celle de gauche), par ordre alphabétique, les termes de toutes les langues. Les termes portugais, anglais, allemands, etc. se trouvent ainsi " mélangés ", dans un classement strictement alphabétique. Une double page présente ainsi sept colonnes, organisées comme suit :

L1 / portugais / anglais / français / espagnol / italien / allemand

L'équivalent est remplacé par un tiret (-) lorsque le terme L1 est de la même langue.

Le terme de la première colonne est suivi, entre parenthèses, de l'indication de la langue, sous forme abrégée. Les termes équivalents dans les langues cibles sont suivis de l'indication du genre grammatical. Aucune indication grammaticale n'est donnée pour la langue source.

Cet ouvrage est peu lisible et assez confus. En effet, lorsqu'on cherche un terme, celui-ci est " noyé " dans des termes d'autres langues, et l'on peut facilement passer " par-dessus " le terme recherché sans le voir. On peut penser que les auteurs ont

souhaité proposer un ouvrage compact à l'utilisateur, qui trouverait ainsi dans le même bloc les outils nécessaires à l'encodage et au décodage, sans avoir besoin de naviguer dans le dictionnaire (comme c'est généralement le cas dans les ouvrages bilingues ou multilingues). Mais le résultat est assez décevant, et surtout peu clair.

	P	I	F	E	It	A
Évolution économique (F)	Evolução econômica	Course of the economic evolution	–	Evolución económica f	Andamento dell'ecnomia m	Wirtschaftsverlauf m
Exame 1 (P)	–	examination	Examen m	Examen m	Esame m	Examen n
Exame 2 (P)	–	inspection	Examen m	Examen m	Esame m	Prüfung f
Examen (A)	Exame m	examination	Examen m	Examen m	Esame m	–
Examen (E)	exame m	examination	examen m	–	esame m	Examen n
Examen (F)	exame m	examination	–	examen m	esame m	Examen n
Examinación del mercado (E)	teste de mercado m	market test	test du marché m	–	test di mercato m	Marketest m
Examination 1 (I)	inspeção f	–	étude f	inspección f	indagine f	Untersuchung f
Examination 2 (I)	exame m	–	examen m	examen m	esame m	Examen n
Ex caminhos de ferro (P)	–	ex rail	départ gare	puesto en estación	franco stazione	ab Bahnhof
Excédent (F)	excedente m	surplus	–	superávit	conti in nero m pl	Schwarze Zahlen pl

Dicionário internacional do comércio. 1° volume: português / inglês / italiano / espanhol. 2° volume: português / francês / alemão . Rés Editora, Porto, 1978.

Ce dictionnaire est organisé par paires de langues. Ainsi, le premier volume est divisé en trois sections :

portugais → anglais / anglais → portugais

portugais → italien / italien → portugais

portugais → espagnol / espagnol → portugais

Quant au second volume, il présente :

portugais → français / français → portugais

portugais → allemand / allemand → portugais

Ce dictionnaire propose une équivalence terme à terme, sans aucune indication grammaticale. Les termes se présentent sous la forme de deux colonnes. L'ensemble est assez clair et lisible. Dans la partie portugais → langue 2, certaines vedettes sont en caractères gras, suivies de syntagmes formés à partir du terme de base. On remarque donc une certaine préoccupation quant aux collocations. On peut noter que ce système de terme de base en caractère gras ne se retrouve pas dans la partie L2 → portugais, qui est ainsi moins lisible. Cet ouvrage paraît donc plus approprié à l'encodage qu'au décodage (considérant qu'il est prévu, au départ, pour être utilisé par des lusophones). Nous avons également remarqué de nombreuses erreurs s'apparentant à des coquilles, qui ressemblent à des interférences entre le portugais et le français (par exemple " mission commercial ", " paiement anticipé ").

encadernação	reliure
encarecer	enchérir
encargo	charge
encargos de exploração	charges d'exploitation
encargos financeiros	charges financières
encargos fixos	charges fixes
encarregado	chargé
encarregado de secção	chargé de section
encarte	encartage
encerramento	fermeture
encerramento do estabelecimento	fermeture de l'établissement

Dicionário prático de Economia, Finanças e Comércio. Português – inglês – alemão – espanhol. Editora Ática , São Paulo, 1987.

Cet ouvrage est divisé en quatre sections:

portugais → anglais → allemand → espagnol

anglais → portugais → allemand → espagnol

allemand → portugais → anglais → espagnol

espagnol → portugais → anglais → allemand

Une double page présente donc quatre colonnes. L'ouvrage propose des équivalences terme à terme. Pas d'indications grammaticales.

Dans la première colonne (quelle que soit la langue de départ), le terme de base servant à la formation de syntagmes n'est pas répété. Exemple :

câmbio foreign exchange
_____ *do dia* current exchange
_____ *flutuante* floating rate

Il n'y a pas d'indication du domaine d'origine, sauf pour les termes relatifs à l'informatique, qui sont suivis de (c) pour *computação*.

La présentation générale est assez aérée, claire et lisible.

Nous avons remarqué que certains termes (très peu nombreux) sont suivis, entre parenthèses, d'une définition, très sommaire. Par exemple :

Dumping (desbarato : exportação a preços inferiores ao custo)

Expansão dos meios de pagamento (moeda em poder do público mais depósitos à vista nos bancos)

FORTRAN (c) (linguagem de computador geralmente utilizado em aplicações científicas)

Hardcopy (c) (saida de dados em forma permanente, geralmente sobre papel ou fita de papel)

La définition est maintenue dans les langues cibles.

Une majorité de ces termes sont relatifs à l'informatique, mais nous n'avons pas trouvé de "logique" quant aux termes définis, pourquoi tel terme et pas un autre ? Mais malgré cela, cet ouvrage (même si le français en est absent) nous semble plus complet et plus utilisable que les autres.

PORTUGUÊS	INGLÊS	ALEMÃO	ESPAÑHOL
impostos e taxas	taxes	Geschäftssteuern	impuestos y tributos
impressor (c)	printer	Drucker	impresor
impressora (c)	lineprinter	Zeilendrucker	impresora
impugnação	contestation	Anfechtung	impugnación refutación
impulso (economia)	boost	Ankurbelung Antrieb	impulso
imputável	imputable chargeable	zurechenbar	imputable
inadimplência	default	Vertragsverletzung Zahlungsverzug	incumplimiento atraso de pago
incentivo	incentive benefit	Vergünstigung Begünstigung	incentivo
_____ fiscal	fiscal incentive	Steuervergütung Steuerbegünstigung	incentivo fiscal
incidência	incidence	Anfall	incidencia

Portugais économique et commercial . Coll. “ les langues pour tous ”, Presses Pocket, Paris, 1990.

Il ne s'agit pas d'un dictionnaire bilingue, mais d'un manuel d'apprentissage. Nous l'avons néanmoins inclus dans notre étude car à la fin de chacun des vingt dossiers thématiques, se trouve un glossaire bilingue portugais → français. Il s'agit bien d'un glossaire car n'y figurent que les termes qui ont été utilisés dans le dossier. On y trouve une équivalence terme à terme. Les substantifs sont toujours précédés de l'article, les adjectifs ont l'indication de la forme féminine. Certains termes sont suivis de l'indication P ou B, selon qu'ils correspondent à la variante portugaise ou brésilienne. On retrouve bien sûr ici la nature didactique de l'ouvrage, destiné aux francophones apprenant le portugais (les indications grammaticales ne concernent que le portugais). On trouve également des précisions métalinguistiques et parfois des définitions. Le côté didactique est très intéressant, mais cet ouvrage étant destiné à des francophones ayant un niveau moyen en portugais, les glossaires sont évidemment très basiques. Mais la démarche nous semble néanmoins intéressante, d'autant plus que c'est le seul ouvrage qui, parce qu'il est publié en France, est destiné aux francophones, contrairement aux autres ouvrages qui, au départ, sont faits pour des lusophones.

a acção	l'action
a acção ao portador	l'action au porteur
a acção nominativa	l'action nominative
a acção ordinária	l'action ordinaire
a acção preferencial <i>ou</i> privilegiada	l'action privilégiée
a acção preferencial com participação nos lucros	l'action privilégiée participant aux bénéfices
a acção preferencial não cumulativa	l'action privilégiée non cumulative
a acção de fruição	l'action de jouissance
as acções gratuitas	les actions gratuites
as acções liberadas	les actions entièrement libérées
o acionista -principal -maioritário, minoritário	l'actionnaire -principal -majoritaire, minoritaire

Il y a un autre ouvrage qu'il nous semble important de citer ici, car, tout comme notre proposition, il s'adresse à des francophones en situation d'apprentissage de la langue portugaise. Cet ouvrage ne figure malheureusement dans aucune des librairies ou bibliothèques auxquels nous-même, et par conséquent nos étudiants, avons généralement accès. Il s'agit de l'ouvrage

Terminologie de l'économie / Terminologia da economia , P. Petit, De Boeck Université, Bruxelles, 1991.

Contrairement à d'autres ouvrages, celui-ci est uniquement bilingue. Il présente les termes économiques et commerciaux les plus fréquents (selon l'auteur), ainsi que les termes utilisés dans la correspondance et les contrats commerciaux. Il comporte deux parties, l'une portugais / français, et l'autre français / portugais, sous la forme d'une liste de termes avec, en regard, son équivalent dans l'autre langue. Les substantifs sont précédés d'un article défini permettant d'en connaître le genre. Les syntagmes sont présentés à la suite du terme principal. Même s'il ne présente pas de définitions et pas de contextes, cet ouvrage nous semble, de loin, le plus utile de tous. On pourrait toutefois lui reprocher son traitement des homonymes. Ainsi, pour le terme *orçamento*, ses deux équivalents, [budget] et [devis], figurent sur la même ligne, comme s'il s'agissait de synonymes. Il en est de même avec *taxa*, dont les équivalents [le taux] et [la taxe] figurent également sur la même ligne. Le fait que cet ouvrage ne considère que le portugais du Portugal le rend difficilement utilisable dans un contexte brésilien.

a tabela -a tabela fiscal -a tabela de preços	le barrême, la liste -le barrême fiscal (l'ensemble des barrêmes) -la liste des prix
a tabuladora	la tabulatrice
o talão -o talão de caixa -o talão de entrega	le bon -le bon de caisse -le bon de livraison
o tamanho	la taille, la grandeur
a TAP ; Transportes Aéreos Portugueses	la TAP ; Transports Aériens Portugais
a tara	la tare
a tarifa	le tarif
a tarifação	la tarification
a taxa -a taxa de inflação -a taxa de crescimento -a taxa de desconto -a taxa de desemprego -a taxa de imposição -a taxa de juro -a taxa de poupança -a taxa de câmbio -a taxa de redescuento -a taxa de rentabilidade interna -a taxa de porto	le taux, la taxe, le droit -le taux d'inflation -le taux de croissance -le taux d'escompte -le taux de chômage -le taux d'imposition -le taux d'intérêt -le taux d'épargne -le taux de change -le taux de réescompte -le taux de rentabilité interne -le droit de port
a tecelagem	le tissage
a tecla (Inf) - empurrar uma tecla	la touche (Inf) - enfoncer une touche

5.1.2 Notre proposition

C'est notre expérience de l'enseignement du portugais à des professionnels, dans le cadre de la formation en entreprise, qui nous a conduit à vouloir élaborer un dictionnaire. En effet, la langue portugaise est de plus en plus enseignée en entreprise, en raison de l'ouverture du marché brésilien (et, dans une moindre proportion, en raison du marché portugais), et l'on ressent une véritable lacune quant au matériel didactique adapté à ce public. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, les dictionnaires bilingues ou multilingues spécialisés se présentent tous sous la forme de listes de termes. De plus, ces ouvrages, publiés au Portugal ou au Brésil, sont plus adaptés à un public lusophone qu'à un public francophone. Notre intention est donc de proposer un dictionnaire qui pourrait éventuellement combler une partie de ces lacunes. Il convient de dire que ce n'est qu'une proposition, qui aura besoin d'être validée.

Notre dictionnaire est donc destiné à des francophones utilisant la langue portugaise dans un contexte professionnel (échanges commerciaux). C'est pourquoi l'outil métalinguistique est la langue française. Les utilisateurs visés (cadres et assistants commerciaux en relation suivie avec le Brésil) doivent pouvoir comprendre et décoder un langage économique et commercial qui n'est pas celui des théoriciens, mais celui des personnes qui font l'économie et le commerce, qui les " parlent ". C'est ce qui nous a conduit à travailler à partir d'un corpus de textes journalistiques. Nous proposons donc un dictionnaire de décodage. Décodage de la langue, mais aussi décodage d'une situation précise : comment comprendre un contexte économique typiquement brésilien à travers les mots qui servent à le décrire ? Les termes doivent ainsi être la clé d'un décodage plus vaste. C'est ce qui nous a amenée à proposer non seulement un

équivalent français du terme portugais, mais aussi une définition, une explication, et une contextualisation. Notre démarche est donc en grande partie didactique. Nous avons d'ailleurs soumis notre dictionnaire à un groupe de personnes ayant suivi une formation en langue portugaise et utilisant cette langue dans leur travail et ce type de travail semble leur convenir.

Nous leur avons donné une version imprimée du dictionnaire en leur demandant de l'utiliser dans leur travail, dans la mesure du possible. Nous avons laissé passer quelques mois, et leur avons posé certaines questions concernant ce dictionnaire. Il semble tout d'abord que ces personnes regrettent toutes le manque de dictionnaires bilingues français-portugais spécialisés. Ce n'est bien sûr pas une surprise, et ce problème ne sera résolu que lorsque le public susceptible d'être intéressé par ce genre d'ouvrage sera plus nombreux.

Nous leur avons tout d'abord demandé s'ils avaient effectivement utilisé ce dictionnaire dans leur travail. Dans tous les cas la réponse est oui. Ensuite, nous avons essayé de savoir si la microstructure leur convenait. Dans tous les cas, les utilisateurs ont apprécié d'avoir la définition de termes pouvant présenter des difficultés particulières. On remarque que, justement, ils reprochent aux dictionnaires qu'ils utilisent habituellement de ne proposer, la plupart du temps, qu'une traduction. La remarque faite par les utilisateurs est que la définition permet de véritablement saisir le sens du terme ; la traduction apparaît ainsi comme un complément d'information, certes indispensable, mais pas suffisant. De même, tous acceptent que certains termes, particulièrement clairs, ne soient pas définis.

Le fait que les définitions soient en français, qui sert ainsi de métalangue, est par contre accueilli de diverses façons. Certains utilisateurs préfèrent que les définitions soient en français, car la compréhension du sens en est facilitée. Mais d'autres auraient souhaité avoir une définition en portugais, afin de " mieux cerner le sens du terme " ou " travailler les tournures de phrases ". La définition deviendrait ainsi une contextualisation. On peut remarquer que ceux qui auraient souhaité une définition en portugais sont ceux qui ont le niveau le plus élevé dans cette langue, ceux de niveau intermédiaire préférant les définitions en français, pour la facilité d'accès au sens.

Les opinions se rejoignent en ce qui concerne les contextes proposés. En effet, tous les utilisateurs s'accordent sur l'utilité de ces contextes, que ce soit pour leur aspect linguistique (phraséologie, collocations), ou culturel (ces contextes permettent de replacer le terme dans son environnement social et historique, un utilisateur allant jusqu'à parler de " tranche de vie ").

De même, les informations métalinguistiques sur l'utilisation de certains termes sont considérées comme fondamentales.

Il semble donc que ce type de dictionnaire, du moins pour les quelques personnes qui ont bien voulu le " tester ", comble un manque et correspond effectivement à un besoin.

Notre dictionnaire s'en tient pour l'instant au décodage, en raison essentiellement de la méthode de travail choisie pour la sélection des termes. En effet, notre nomenclature est constituée de termes très marqués, propres à la situation de communication dont ils

sont extraits. Il nous semble donc très difficile, voire impossible, de procéder à un "renversement" (V. Marelllo 1996 : 33) de cette partie décodage pour en faire une partie encodage. Il faudrait avant tout savoir de quoi les utilisateurs ont besoin, que veulent-ils encoder, quelle réalité ? Cette question reste, pour l'instant, en suspens. Notre intention est pour le moment de "tester" ce premier produit destiné au décodage. Nous proposons néanmoins une partie français / portugais sous forme d'index.

5.2 PROBLÈMES DE DÉFINITION ET D'ÉQUIVALENCE

5.2.1 L'accès au sens : parcours sémasiologique

On sait que la différence entre concept et signifié est l'un des problèmes au coeur du débat entre terminologie et linguistique. Notre travail se situe en quelque sorte à mi-chemin entre ces deux tendances, car la linguistique de corpus est un travail essentiellement descriptif, donc sémasiologique. Il nous semble assez difficile, dans le cadre de notre travail, de parler de concept, car c'est vers le **sens en discours, textuel**, que nous orientons notre recherche. Il serait peut-être plus exact de parler de **signifié**. En effet, l'accès au sens des termes collectés s'est, dans un premier temps, fait au travers de leur actualisation en discours. Comme le dit très justement **Slodzian (2000 : 74)** : *" alors que la terminologie classique restreint le linguistique aux seuls mécanismes de dénomination et impose une vue essentiellement paradigmatique, l'étude des textes de spécialité déplace l'intérêt sur le fonctionnement réel des unités lexicales en contexte, et l'approche descriptive des textes et des unités lexicales au détriment de l'approche normative "*. Le fait de s'attacher au sens en discours implique de prendre en considération d'éventuelles ambiguïtés ou pluralité de sens des termes. Ainsi, pour citer **Depecker (2000 : 103)** : *" contextes et situations de communication influent en permanence sur l'interprétation à donner du ou des signifiés "*. Tout ceci semble peu compatible avec le **concept** et sa nécessaire univocité. On peut ici remarquer qu'un nombre significatifs de termes de notre corpus sont empreints d'une forte connotation, et que les cas de polysémie ne sont pas rares. Nous pouvons donc dire que, dans le cadre de notre dictionnaire, les définitions des termes sont plus des définitions de signifié plutôt que des définitions de concept (Depecker 2000 : 116).

L'accès au sens s'est fait, dans le cadre de notre travail, par le biais de référentiels (dictionnaires – lexiques – experts), dans une démarche éminemment sémasiologique, puisque c'est le terme qui en était la " porte d'accès ". Les ouvrages de référence utilisés au départ sont des dictionnaires monolingues publiés au Brésil, complétés par un ouvrage de référence :

Dicionário de Economia, de P. Sandroni, Best Seller, São Paulo, 1989.

Dicionário de Administração e Finanças, de P. Sandroni, Best Seller, São Paulo, 1996.

A Economia Brasileira, de W. Baer, Nobel, São Paulo, 1995.

L'information trouvée dans ces ouvrages a été complétée et vérifiée auprès de deux experts, M. Hamilton Luiz Corrêa et M. Paulo de Tarso Presgrave Leite Soares, professeurs à la Faculté d'Economie de l'Université de São Paulo.

Dans une seconde phase du travail, nous avons utilisé des ouvrages en français, notamment pour la rédaction des définitions et la recherche d'équivalents :

Dictionnaire d'économie, de J.P. Paulet, Eyrolles, Paris, 1992.

Lexique d'économie, sous la dir. de A. Salem et J.M. Albertini, Dalloz, Paris, 1992.

Dictionnaire économique et social, de J. Brémont et A. Gélédan, Hatier, Paris, 1990.

Notre objectif étant de donner le sens en discours de ces termes, nous avons toujours procédé à une comparaison de la définition proposée par les ouvrages de référence, et le signifié qu'il était possible de retirer du contexte. Le rôle des experts a été primordial dans cette phase ; en effet, seul un spécialiste du domaine était à même de nous expliquer d'éventuelles divergences d'emploi d'un terme, de nous éclairer sur le sens particulier, en contexte, d'un terme ne figurant pas dans les ouvrages de référence, etc. L'objectif de notre travail étant essentiellement didactique (car destiné à des apprenants de langue étrangère), les définitions que nous proposons sont courtes, car elles ont pour but de compléter une information dont elles ne sont qu'une partie (l'équivalent en français, le contexte d'actualisation, sont tout aussi importants).

5.2.2 Problèmes d'équivalences

Il est généralement convenu que les équivalences entre deux langues de spécialité sont plus faciles à établir que dans le langage courant. Ainsi, on pourrait penser que, dans le domaine du langage de spécialité, l'aspect culturel est moins important. Or, comme nous l'avons vu dans les chapitre 3 et 4, la charge culturelle des termes de l'économie et du commerce, dans le contexte de notre travail, est souvent très importante. Ainsi, les difficultés rencontrées lors de l'établissement d'équivalences entre les termes portugais et français n'ont pas été que d'ordre linguistique.

Les problèmes d'ordre linguistique que nous avons rencontrés sont essentiellement dus à la plus grande productivité de la langue portugaise, en particulier pour ce qui est de la dérivation par préfixation et suffixation. Comme nous l'avons déjà signalé, la langue portugaise peut synthétiser des informations dans un seul terme, là où le français aura recours à un syntagme. Les exemples de ce type de divergence sont nombreux dans notre corpus : *leilão* [vente aux enchères] / *leiloar* [mettre aux enchères] / *leiloeiro*

[commissaire priseur], *seguro* [assurance] / *seguradora* [compagnie d'assurances], etc. Mais ces divergences sont uniquement formelles, et l'on peut affirmer que les notions, les concepts, sont les mêmes. De plus, la langue portugaise et la langue française étant relativement proches, les divergences formelles ne " bloquent " pas l'établissement d'équivalences.

Comme nous l'avons déjà dit, le langage spécialisé n'est pas " à l'abri " des spécificités culturelles. Ceci est encore plus vrai pour le langage économique et commercial, qui ne décrit pas une technique ou un domaine très spécialisé, mais une réalité qui peut être très différente d'un pays ou d'une société à l'autre. C'est évidemment le cas pour notre travail. Les années 1991 et 1992 au Brésil ont été très marquées par l'inflation et la récession économique, une situation qui peut paraître bien lointaine et étrange pour un Français. On peut ainsi se heurter, dans ce contexte, à des divergences de perception de la réalité entre ces deux langues / cultures, voire à une divergence du référent lui-même. Par exemple, comment rendre compte en français, en un seul terme, de *cartório*, lieu qui est à la fois bureau d'état civil (on s'y marie et on y enregistre les naissances), mairie (on y authentifie les photocopies et les signatures) et étude de notaire (on y signe les contrats, y enregistre les ventes, etc.). De la même façon, le terme *consórcio*, dont l'équivalent français [consortium] désigne un groupement d'entreprises dans le but d'atteindre des objectifs communs, évoque, pour un Brésilien, l'une des seules possibilités, pendant les années d'inflation (où les taux d'intérêts absolument prohibitifs rendaient le crédit à la consommation inabordable), d'acquérir une voiture, un réfrigérateur ou un magnétoscope : un groupement de personnes qui constituent une caisse commune, par le biais d'une consommation mensuelle, et dont un ou plusieurs participants reçoivent le bien en question chaque mois, généralement par tirage au sort. On imagine difficilement ce système d'achat ici. Dans les cas où c'est le référent qui est différent, il est clair que l'équivalence terminologique entre les deux langues ne constitue qu'une approximation. Néanmoins, on peut penser que la définition du terme permet à l'utilisateur d'accéder au concept.

Dans certains cas, on peut considérer que le référent est équivalent dans les deux langues, mais que c'est la perception de ce référent qui diffère. Ainsi, si l'équivalent de *pacote* est effectivement [train de mesures], ces deux termes ne " réveillent " pas les mêmes sentiments chez un Brésilien et un Français. Là où un Français ne verra qu'une série de mesures gouvernementales, un Brésilien s'attendra à ce que sa vie quotidienne soit, une fois de plus, bouleversée, soit par un blocage de salaire, soit par une dévaluation. Il en est de même pour *choque econômico* [choc économique]. Quant à *dólar paralelo* [dollar parallèle], s'il n'évoque pour un Français qu'une cotation du dollar non contrôlée par les autorités (et encore, il nous a très souvent fallu expliquer pourquoi le dollar avait, au Brésil, trois cotations différentes), il est pour un Brésilien à la fois un moyen de connaître la véritable évolution du pouvoir d'achat de la monnaie nationale et un investissement qui, bien que risqué, peut être intéressant à court terme.

Nous avons déjà commenté, dans le chapitre 4, le cas des termes appartenant au registre familier. Pour des termes comme *calote* [emprunt non remboursé], *baque* [coup dur, chute libre], *rombo* [trou de trésorerie], *tarifaço* [augmentations tarifaires], il nous semble que la différence entre les termes français et portugais et ce qu'ils connotent tient

surtout à une “ appropriation ” différente de la réalité. Les concepts recouverts par les termes français et portugais sont proches, même s’ils ne se recouvrent pas totalement. En fait, nous sommes plutôt ici devant une divergence d’attitude face à une certaine réalité. On peut à ce propos remarquer que les termes familiers relevés dans notre corpus désignent surtout des concepts assez négatifs. Ainsi, la “ familiarité ” des termes correspondrait à une dédramatisation de la réalité. Un terme familier est certes moins “ effrayant ” qu’un terme spécialisé, et la notion qu’il recouvre est ainsi perçue de façon amoindrie. Mais ce processus ne peut évidemment pas se retrouver en français, et les équivalents des termes portugais sont sémantiquement et connotativement appauvris.

Quels que soient les problèmes d’équivalence rencontrés (différence formelle entre les deux langues, différence de référent ou de perception du référent), la solution passe toujours par un parcours onomasiologique. En effet, nous sommes partie du concept, plus que du terme de départ, pour établir une équivalence entre les termes portugais et français. De nombreux termes, relativement “ transparents ”, ne nous ont pas posé de problèmes particuliers ; ainsi, tous les termes désignant des concepts de base de l’économie et du commerce, concepts communs aux deux langues : *exportação* [exportation], *importação* [importation], *consumidor* [consommateur], *distribuição* [distribution], *mercado* [marché], etc. Il convient de dire que le passage par le concept a été au départ facilité par le fait que nous n’étions pas nous-même familiarisée avec les termes vraiment spécialisés du domaine économique et commercial. Certains termes étaient ainsi assez opaques (*ação preferencial* [action préférentielle], *deflator* [déflateur], *dumping*, etc.), et il nous était indispensable d’avoir nous-même accès au concept avant d’établir une équivalence avec le français. Nous avons, au cours de cette phase, travaillé avec des ouvrages de références français et brésiliens, afin de pouvoir comparer les concepts, et vérifier si les termes équivalents recouvraient effectivement les mêmes notions. Les ouvrages utilisés se présentaient soit sous la forme de dictionnaires unilingues de vocabulaire économique et commercial, soit sous la forme d’ouvrages didactiques présentant les concepts de base de ce même domaine. Ainsi, les équivalents que nous proposons pour les termes portugais sont, en grande majorité, attestés dans ces ouvrages de référence. Mais certains termes et concepts, très spécifiques à notre corpus, sont absents de ce type d’ouvrages, essentiellement théoriques. Par exemple, des termes très liés à un contexte particulier (*calote* [emprunt non remboursé], *loja de conveniência* [magasin de proximité], *loja-âncora* [enseigne-locomotive], *overnight* [taux au jour le jour], etc.) ne figurent pas nécessairement dans les ouvrages de référence. Notre démarche dans ce cas a été de consulter des spécialistes du domaine, dans une optique toujours onomasiologique : nous leur demandions par quel terme français ils désignaient tel ou tel concept. Cette démarche s’est avérée, d’une part très instructive, et d’autre part “ payante ”, puisque nous pouvons proposer un équivalent pour la quasi totalité des termes. En effet, certains termes ont pour équivalent une glose. C’est le cas, par exemple, de termes désignant des entités ou institutions propres au Brésil, comme *Comissão de Valores Imobiliários*, *FIESP*, *Fundo de Aplicações Financeiras*, ou de termes désignant une réalité qui n’existe pas dans le contexte français, cas de *denúncia vazia*, qui désigne une résiliation unilatérale, de la part du propriétaire, d’un contrat de location immobilier, résiliation autorisée au Brésil pour les contrats qui n’ont pas été réajustés.

5.3 DÉLIMITATION DE LA MACROSTRUCTURE ET DE LA MICROSTRUCTURE

5.3.1 La macrostructure

La macrostructure (le nombre des entrées, leur disposition, leur nature, etc.) dépend à la fois du type du dictionnaire (monolingue, bilingue, général, spécialisé) et des choix du ou des lexicographes. Pour ce qui est du nombre et de la nature des entrées, les dictionnaires spécialisés vont se démarquer des dictionnaires généraux ; le vocabulaire spécialisé constituant un sous-ensemble du lexique, le nombre des entrées va logiquement être plus réduit.

En ce qui concerne notre travail, nous avons sélectionné les termes constituant la nomenclature du dictionnaire à partir des listes présentées à la fin du chapitre 2 (listes constituées par les termes extraits du corpus de travail). Le critère de sélection à adopter nous semblait devoir être celui de la fréquence ; en effet, il nous paraissait légitime de choisir les termes les plus utilisés dans le corpus de textes, donc les plus utiles aux futurs utilisateurs du dictionnaire. Néanmoins, malgré la “ légitimité ” de ce critère, nous nous sommes demandé à partir de quelle nombre d’occurrences un terme pouvait être considéré comme fréquent. Ainsi, si un terme présentant 80 occurrences est évidemment fréquent, compte tenu de la taille du corpus, qu’en est-il d’un terme apparaissant 2 ou 3 fois ? Pour éviter ce côté arbitraire, nous aurions pu décider d’inclure tous les termes collectés dans la nomenclature ; mais notre objectif de départ était plutôt de présenter un ensemble de termes représentatifs du langage utilisé dans la presse économique. En incluant dans la nomenclature tous les termes collectés, nous risquions d’y faire figurer des termes excessivement marqués par l’actualité (ce qui est déjà un des points faibles du travail sur corpus) et présents dans le corpus un peu “ par hasard ”. La répétition des termes nous semble “ aplanir ” cet aspect.

Nous avons donc, dans un premier temps, exclu de notre nomenclature les termes de fréquence 1. Toutefois, certains termes de fréquence 1 ont par la suite intégré la nomenclature du dictionnaire, pour des raisons de cohésion interne. Ainsi, si *leilão* [vente aux enchères] et *leiloar* [vendre aux enchères] figurent “ de plein droit ” dans la nomenclature (fréquences 22 et 2, respectivement), le terme *leiloeiro* [commissaire priseur], bien que de fréquence 1, mérite d’y figurer également. En effet, les trois termes portugais forment un bloc construit sur la même racine, ce qui n’est pas le cas de leurs équivalents français. Il en est de même avec la série *tabela* [liste des prix à la consommation] (*f* 11), *tabelamento* [mesure tarifaire] (*f* 3) et le verbe correspondant *tabelar* [établir un tarif] (*f* 1). Dans la série des syntagmes formés à partir de *comércio* [commerce], le syntagme *comércio atacadista* [commerce de gros] a la fréquence 2, et *comércio varejista* [commerce de détail] la fréquence 1, mais ce dernier figure également dans la nomenclature, pour des raisons de cohésion sémantique et de collocation. Nous

pourrions citer encore les exemples de *empresário* [homme d'affaires, chef d'entreprise] (f 18) et *empresariado* [patronat] (f 1) ; *estatizar* [nationaliser] (f 2) et *estatização* [nationalisation] (f 1) ; *estivador* [arrimeur, docker] (f 4) et *estiva* [arrimage] (f 1) ; *câmbio comercial* [change commercial] (f 4), *câmbio paralelo* [change parallèle] (f 2) et *câmbio flutuante* [change flottant] (f 1), etc. Nous pourrions qualifier ce critère de systémique ; nous avons, en effet, tenté de rendre la totalité d'un système lexical.

D'autres termes de fréquence 1 ont été inclus parce qu'ils nous semblaient " intéressants " (nous sommes consciente du caractère quelque peu arbitraire de ce qualificatif), ainsi *estar em falta* [être en rupture de stock] pour son aspect collocatif, ou encore *nicho de mercado* [créneau de marché]. Ce critère serait collocatif.

Il convient de signaler que certains termes, de type syntagmatique, et qui ne figuraient pas au départ dans notre corpus, ont été intégrés à la nomenclature, car ils nous semblaient rendre compte aussi bien des collocations que d'aspects sémantiques importants. C'est le cas de syntagmes formés à partir de *inflação* [inflation] et qui, bien que ne faisant pas partie du corpus de textes, nous semblent indispensables, que ce soit pour l'aspect collocatif (quels qualificatifs peuvent " accompagner " le substantif *inflação*, et comment les rendre en français) ou pour la compréhension globale du " phénomène inflation ". Figurent ainsi dans la nomenclature *inflação de custos* [inflation de coûts], *inflação de demanda* [inflation de demande], *inflação de papel moeda* [inflation de papier monnaie], *inflação galopante* [inflation galopante], *inflação inercial* [inflation auto-entretenu], *inflação repimida* [inflation contenue]. Une fois de plus, c'est la volonté de présenter un système cohérent, sans lacunes, qui a guidé nos choix.

Nous sommes ainsi arrivée à une nomenclature d'environ 500 termes. Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre 3, un nombre important de ces termes sont de nature syntagmatique. Ce fait implique un certain nombre de choix quant à l'organisation générale de la macrostructure. Le premier choix à faire concerne la classification des entrées : on peut s'orienter vers un traitement sémasiologique de l'information et donc une classification plutôt alphabétique, soit vers un traitement plutôt onomasiologique, et regrouper les termes par champs sémantiques. Le dictionnaire que nous proposons étant plutôt destiné au décodage, l'orientation sémasiologique semble s'imposer. Le processus du décodage consiste à aller de l'inconnu (le terme de la langue étrangère) vers le connu (sa signification et son équivalent dans la langue de l'utilisateur) ; or la " porte d'entrée " de ce processus est justement le terme de la langue étrangère. C'est donc cette " porte " que l'utilisateur recherche, sous une forme et dans une structure où il soit facilement repérable et identifiable. C'est également cette facilité de repérage qui nous a fait opter pour une classification strictement alphabétique.

Il nous a également fallu choisir entre le " regroupement " (sous chaque entrée-vedette figurent ses dérivés et les compositions syntagmatiques) et le " dégroupement " (chaque syntagme est une vedette). Cette dernière possibilité nous est apparue comme la plus appropriée pour notre travail, et ceci pour diverses raisons. Tout d'abord, la terminologie considère les syntagmes comme des unités de sens à part entière, et c'est d'ailleurs la démarche qui a été la nôtre dès le départ. Lors de l'étape du repérage, de la collecte et de la mise en fiches des termes, nous considérons les syntagmes comme des unités. Nous avons donc maintenu cette décision. Ensuite, le

traitement des syntagmes par dégroupement offre une plus grande lisibilité. En effet, un syntagme est plus facilement repérable lorsqu'il constitue une entrée, que lorsqu'on doit le chercher à l'intérieur d'un article, sous une adresse-vedette. Un dictionnaire bilingue doit être un outil facile à consulter, et plus la recherche d'information est rapide, moins elle risque de "décourager" l'utilisateur. De plus, le traitement de chaque syntagme comme une vedette évite l'inconvénient des articles trop longs, où le terme recherché est parfois dilué dans une masse d'informations. Comme le remarque Marelo (1996 : 43) : " plus les articles qui ont comme adresse un syntagme lexicalisé sont nombreux, plus maigres deviennent les articles concernant les mots très productifs de syntagmes. La lexicographie bilingue a toujours eu beaucoup plus d'intérêt encore que la lexicographie monolingue à réduire les articles longs, pour les rendre moins complexes et plus lisibles " (c'est nous qui soulignons). Les articles de type encyclopédique peuvent être assez "rebutants" pour un utilisateur de dictionnaire bilingue. Il convient d'ailleurs de remarquer que la lexicographie bilingue partage cet "intérêt" pour les articles courts avec la lexicographie spécialisée. A ce propos, remarquons que les dictionnaires bilingues spécialisés contiennent souvent des articles réduits à leur plus simple expression (le terme de la langue source et son équivalent en langue cible). Ils y gagnent certainement en lisibilité, mais y perdent peut-être en qualité d'information.

Ainsi, lisibilité et facilité de repérage nous semblent être les atouts du dégroupement. Nous avons donc opté pour ce type de classification. C'est pourquoi chaque syntagme fait l'objet d'une entrée indépendante. Ce parti pris de dégroupement s'est appliqué également dans le cas des homonymes (ce qui nous semble être la seule option valable dans ce cas) mais aussi dans le cas des termes polysémiques. Nous pouvons illustrer notre démarche avec les exemples suivants :

le terme *taxa* est un cas d'homonymie ; en effet, il peut avoir le sens de "impôt ou contribution prélevé sur certaines fournitures en fonction de leur importance", avec pour équivalent en français [taxe], et le sens de "quotient, pourcentage, proportion, qui exprime de façon arithmétique la variation dans le temps d'un élément déterminé", équivalent du français [taux]. Ces deux homonymes constituent deux entrées distinctes, et elles ont été numérotées (ce qui est souvent le cas dans les dictionnaires pour les termes homonymes, bien que, après observation, nous ayons pu constater que certains ouvrages ne sont pas très cohérents dans le traitement des homonymes : on retrouve bien la numérotation, mais certains homonymes constituent des entrées différentes, alors que dans certains cas, ils sont regroupés dans le même article).

le terme *concorrência* a subi un glissement de sens ; s'il a toujours le sens du français [concurrence], il est très souvent utilisé dans le sens de "processus destiné à sélectionner un fournisseur par la comparaison des prix proposés par chaque concurrent", dont l'équivalent en français est [appel d'offres]. Nous avons donné le même traitement aux deux sens de *concorrência* qu'à deux homonymes. Ils constituent chacun une adresse, numérotée. Il nous semble en effet primordial que l'utilisateur puisse rencontrer facilement le sens qu'il recherche. De plus, si l'on considère la fréquence

d'emploi du deuxième sens (équivalent d'appel d'offres), il ne nous semblerait pas juste de le considérer comme un " sous-sens " du sens plus général.

Le terme *nacionalização* a également deux sens assez différents, qui sont rendus en français par des termes distincts. Le sens correspondant au français [nationalisation] est relativement peu employé, le sens le plus fréquent de ce terme est le " pourcentage de pièces et composants d'un bien déterminé produits dans le pays ", qui se dit en français [taux d'intégration nationale]. C'est donc ce dernier sens qui apparaît en premier, et comme pour les exemples précédents, chaque sens fait l'objet d'une adresse.

Nous pourrions citer d'autres exemples d'homonymes et de termes polysémiques, mais il nous semble clair que le dégroupement permet un accès plus rapide et plus sûr à l'information recherchée. On sait que l'utilisateur de dictionnaire, et peut-être encore plus l'utilisateur de dictionnaire bilingue, stoppe la lecture lorsqu'il a trouvé, ou pense avoir trouvé, ce qu'il cherchait. C'est une observation que l'on retrouve chez Marelló : "**Les études expérimentales sur l'emploi des dictionnaires bilingues ont montré que l'utilisateur moyen arrête de lire l'article dès qu'il/elle trouve un équivalent à peu près convenable et ne poursuit pas sa recherche pour trouver un meilleur équivalent**" (Marelló 1996 : 43). Ainsi, si l'information recherchée se trouve diluée dans un article long, l'utilisateur risque de se contenter de l'information la plus accessible. Le fait de présenter les homonymes et les termes polysémiques sous des adresses séparées et numérotées attire l'attention de l'utilisateur sur l'existence de sens distincts, qui sont " visuellement " repérables.

Pour ce qui est des syntagmes formés à partir d'un terme simple, là encore, le terme simple et les syntagmes constituent des entrées séparées. Les exemples sont nombreux. Si nous reprenons l'exemple de *inflação* [inflation], cité plus haut, nous verrons que ce terme constitue une adresse, et que les syntagmes *inflação de custos* [inflation de coûts], *inflação de demanda* [inflation de demande], *inflação de papel moeda* [inflation de papier monnaie], *inflação galopante* [inflation galopante], *inflação inercial* [inflation auto-entretenu], *inflação repimida* [inflation contenue] constituent également des adresses, de façon graphiquement indépendante (toujours la question de la lisibilité et du repérage). Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, les " séries " de syntagmes formés à partir d'un terme sont nombreuses dans notre corpus. Nous leur avons toujours appliqué le même traitement, celui du dégroupement (il en est ainsi avec *câmbio* [change], *comércio* [commerce], *mercado* [marché], etc.).

5.3.2 La microstructure

Les dictionnaires bilingues ou multilingues spécialisés présentent la plupart du temps une microstructure minimale : le terme de la langue de départ et son équivalent dans la (les) langue(s) d'arrivée. Notre proposition est un peu différente. A partir d'une nomenclature relativement réduite, nous avons choisi de proposer une microstructure qui ressemblerait plus à celle d'un dictionnaire spécialisé monolingue. Ainsi, outre des collocations et

contextes d'actualisation, la microstructure de notre dictionnaire présente, dans certains cas, la définition du terme. Marelo (1996 : 42), dans sa typologie des dictionnaires bilingues, souligne que la microstructure d'un dictionnaire bilingue comprend, en général :

.
la tête de l'article (l'adresse + sa catégorie grammaticale + éventuellement sa prononciation)

.
les traductions ou équivalents de l'adresse

.
les exemples, collocations, combinaisons phraséologiques (contextes d'usage).

Cette microstructure est surtout celle des dictionnaires bilingues généraux, puisque, nous l'avons déjà signalé, la tendance des bilingues spécialisés est de ne présenter qu'une équivalence terme à terme. Nous avons essayé de nous situer à mi-chemin entre le bilingue général et spécialisé, tout du moins en ce qui concerne la microstructure. Ainsi, une microstructure réduite à l'équivalence terme à terme ne nous semblait pas fournir assez d'informations à l'utilisateur. En effet, notre intention n'était pas seulement de proposer une équivalence en français du terme portugais, mais aussi un " discours " sur le terme et la notion qu'il recouvre. S'agissant d'un dictionnaire de décodage, la langue française va servir de métalangage, d'accès à la notion dénommée par le terme portugais. A ce propos, nous pouvons citer **Marelo (1996 : 32) : " dans les articles de moyenne ou grande complexité d'un dictionnaire bilingue une des deux langues est souvent employée de façon métalinguistique, c'est-à-dire comme un outil pour parler de l'autre langue "**. Dans notre cas, le français est donc l'outil de décodage du portugais.

Certains éléments de la microstructure sont fixes, c'est-à-dire qu'on les retrouve systématiquement dans chaque article, alors que d'autres sont variables, ou optionnels (ils ne sont pas toujours présents). La raison de ce choix est le souhait de ne pas surcharger inutilement le texte du dictionnaire. Le choix du dégroupement permettant d'avoir une microstructure assez compacte, et notre objectif étant de faciliter la lisibilité du texte (voir ci-dessus, en 5.3.1), nous avons choisi d'inclure ou non certaines informations en fonction de leur pertinence. C'est le cas des contextes d'actualisation, mais aussi de la définition du terme.

Ainsi, notre microstructure se compose de :

.
+ entrée (terme portugais)

.
+ catégorie grammaticale de l'entrée

.
+ équivalent en français

.
+ catégorie grammaticale de l'équivalent

+/- définition du terme portugais (en français)

+/- précisions métalinguistiques

+/- contexte et source

Les quatre premiers éléments constituent donc la microstructure minimale, alors que les éléments suivants constituent une expansion de l'information de base.

Lorsque l'équivalence entre le terme portugais et français est clairement établie, nous n'avons pas proposé de définition. C'est le cas, par exemple, de *abastecimento* [approvisionnement], *despesa* [dépense], *fornecer* [fournir], *revendedor* [revendeur], etc. La présence ou l'absence d'un contexte d'actualisation ne dépend pas de la présence de la définition. Nous expliquerons dans le paragraphe suivant quelle a été notre démarche à ce propos. Mais nous pouvons déjà dire qu'un contexte a été inclus à chaque fois qu'il pouvait apporter une information supplémentaire sur le terme (collocation, re-contextualisation dans une époque donnée, etc.).

Nous avons décidé de maintenir la définition pour tous les termes qui recouvrent des notions primordiales, même lorsque l'équivalence terminologique entre le français et le portugais est bien établie. Ainsi, un terme comme *inflação* [inflation] ne pose pas de problème au niveau de l'équivalence, mais il constitue un concept-clé du domaine de l'économie, et encore plus dans le contexte de l'économie brésilienne. C'est le cas de nombreux autres termes, tels que *ação* [action], *câmbio* [change], *desvalorização* [dévaluation], *recessão* [récession], etc. Ensuite, pour tous les termes (et ils constituent une majorité) qui recouvrent des notions difficilement compréhensibles par des non-spécialistes, la définition s'imposait. Il nous semble par exemple indispensable de fournir à l'utilisateur d'un tel ouvrage, non seulement un équivalent dans sa langue, mais aussi une " explication " de termes comme *depressão* [dépression], *reajuste* [réajustement], *deflator* [déflateur], *dólar paralelo* [dollar parallèle], *overnight* [taux au jour le jour], pour ne citer qu'eux. Ces termes recouvrent en effet des notions très précises qui prennent un sens tout particulier dans le contexte brésilien. Un dictionnaire de ce type doit éclaircir non seulement les termes mais aussi la situation que ces termes décrivent. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le terme *confisco* a pour équivalent [confiscation], mais il nous semble indispensable que l'utilisateur puisse savoir de quelle confiscation il s'agit, ce terme, dans le contexte où il apparaît, ne fait allusion qu'au blocage des dépôts bancaires en mars 1990, une des mesures les plus radicales du plan économique Collor II. L'intérêt de ce " discours " sur la notion véhiculée par le terme nous semble évident.

Certains articles contiennent également un " discours " sur le terme et son utilisation ; ces précisions métalinguistiques peuvent être soit des collocations, soit des informations sur une utilisation particulière du terme. Ainsi, pour des termes comme *rombo* [trou de trésorerie] ou *calote* [emprunt non remboursé], il convient de préciser qu'ils appartiennent au registre familier, mais qu'ils sont néanmoins très utilisés, y compris par les spécialistes. Pour le terme *importado* [produit importé], nous avons précisé qu'il s'agit d'un adjectif

utilisé en tant que substantif, pour désigner tous les produits importés. Lorsque deux termes désignent la même notion, par exemple dans le cas de *nacionalização* [nationalisation] / *estatização* [étatisation, nationalisation], nous informons l'utilisateur que le terme *nacionalização* est beaucoup moins utilisé que *estatização*, dont la fréquence est nettement plus élevée dans le corpus. De la même façon, dans l'article *freguês*, qui désigne un client dans le sens d'une personne qui fréquente un établissement commercial, nous signalons que le terme *cliente* est plus utilisé et a un sens plus général.

Des exemples de collocations peuvent également être utiles à l'utilisateur. Ainsi, dans l'article consacré à l'adjectif *inflacionário* [inflationniste], nous donnons les collocations *processo inflacionário* [processus inflationniste], *surto inflacionário* [poussée d'inflation], *espiral inflacionária* [spirale inflationniste]. Sous l'adresse *empréstimo* [emprunt], nous signalons que *pedir um empréstimo* correspond à [demander un prêt] alors que *fazer um empréstimo* correspond à [faire un emprunt]. Pour citer un dernier exemple, dans l'article *leilão* [vente aux enchères], nous donnons *ir a leilão* [être mis aux enchères] et *fazer um lance* [faire une offre].

Il nous semble que ces indications sont indispensables compte tenu de l'orientation didactique de ce dictionnaire.

5.3.3 Les exemples : place et utilité

Nous avons déjà vu, en 2.2.1, que les exemples n'occupaient pas la même place en lexicographie et en terminographie. Il nous semble d'ailleurs plus juste de parler de contexte plutôt que d'exemple. Nous avons tout d'abord hésité à intégrer des contextes dans la microstructure de notre dictionnaire ; nous pensions par exemple qu'ils alourdiraient la microstructure, pour une utilité discutable. Toutefois, cette première impression n'a pas résisté bien longtemps. Et, après une observation approfondie des contextes dont nous disposons, ils nous sont apparus comme une mine d'informations.

Nous avons vu que dans la lexicographie traditionnelle, les mises en contexte des mots définis consistaient le plus souvent en citations, généralement tirées de textes littéraires. Ces citations, même si elles pouvaient être éloignées de l'utilisation quotidienne de la langue, avaient le mérite d'être des utilisations authentiques. A cet égard, les citations peuvent paraître plus légitimes que des exemples forgés, élaborés spécialement pour illustrer une définition. Notre intention n'est pas ici de passer en revue les divers types d'exemples utilisés en lexicographie, ni d'en discuter la légitimité. Toutefois, la place des exemples en lexicographie bilingue nous intéresse particulièrement. En effet, il semble que pendant longtemps, l'exemple ait occupé, en lexicographie bilingue, une place accessoire. Comme le remarque **Duval (2000 : 83), un article de dictionnaire bilingue comprend nécessairement une entrée et une traduction directe, et dans les cas délicats, un exemple ; ainsi " l'exemple serait donc un luxe confortable, une sorte de cerise sur le gâteau lexical "**. Et pourtant, le dictionnaire bilingue étant destiné à des locuteurs non natifs, il est essentiel qu'il replace le mot dans un contexte discursif. Notre expérience de l'enseignement en langue étrangère nous a montré que le vocabulaire, " les mots ", ne se comprennent et ne s'apprennent qu'en contexte, et combien de fois n'avons-nous pas rencontré de productions d'étudiants soit

incompréhensibles, soit parfaitement saugrenues, résultats d'un mauvais choix d'équivalent ; même si des contextes bien choisis et éclairants ne permettraient pas de résoudre totalement ce problème, il nous semble qu'ils l'allègeraient certainement. Il est peu utile d'avoir accès à une traduction directe si l'on n'en possède pas le " mode d'emploi ", tout au moins un exemple d'emploi.

Le rôle de l'exemple dans un dictionnaire bilingue est donc loin d'être accessoire. Pourtant, la qualité et donc l'utilité des exemples dans ce type d'ouvrages n'est pas toujours celle que l'utilisateur pourrait espérer. A ce sujet, l'article de Blanco (1996 : 103) est révélateur. Ainsi, si tout le monde s'accorde sur le caractère multifonctionnel de l'exemple (il permettrait " d'offrir des renseignements précieux sur toutes les facettes du mot-vedette (...) et excellerait à illustrer l'information "), on peut se demander si cet exemple est conçu " de façon à pouvoir assurer la lourde tâche qu'il est censé remplir ". Il nous semble que ce problème trouverait un début de solution par l'utilisation systématique de corpus, ce qui est d'ailleurs la tendance actuelle en lexicographie (voir le chapitre 2).

En ce qui concerne notre travail, c'est un corpus de textes qui a servi de base à l'élaboration d'un dictionnaire. Il nous a semblé juste d'utiliser ce corpus en amont, pour la constitution de la nomenclature du dictionnaire, et en aval, pour fournir des bases d'exemples et de contextes. Il nous paraît d'ailleurs plus exact de parler de contexte plutôt que d'exemple. Nous nous sommes également posé la question du type de contexte à intégrer à la microstructure. En effet, il ne nous paraissait pas utile de proposer systématiquement un contexte, car dans les cas où celui-ci n'apporte aucune information supplémentaire, il serait réduit à un rôle de " preuve d'existence " du terme. Si ce rôle de " témoin " est incontestable dans le cas de terminologies très spécialisées (si le terme existe, c'est parce qu'on peut le rencontrer dans des textes), il n'en est pas de même dans le cadre de notre travail. Ainsi, on ne peut contester l'existence de termes comme *exportação* [exportation], *proteccionismo* [protectionnisme], etc. Pour figurer dans l'article, le contexte devait donc apporter une information supplémentaire, qu'elle soit de type linguistique (collocation) ou sémantique (contextes explicatifs ou définitoires).

Pour ce qui est de la typologie des contextes, **Rondeau (1984 : 80-81) distingue trois types de contextes :**

le contexte terminologique, qui met en évidence les traits sémantiques du terme, est définitoire ou descriptif, et met en évidence son comportement syntaxique ;

le contexte langagier, qui est seulement une illustration, sans information sur la notion véhiculée ;

le contexte métalinguistique, qui est un commentaire sur le terme et est susceptible d'être utilisé dans l'élaboration de la définition.

Quant à **Dubuc (1985 : 62-63), il distingue :**

le contexte définitoire, qui fournit des informations précises sur la notion véhiculée par le terme ;

le contexte explicatif, qui fournit des informations sommaires sur la nature du terme ;

le contexte associatif, qui permet seulement de relier le terme à un domaine précis, par association avec les termes qui l'entourent.

Nous avons, pour notre travail, établi quatre types de contextes :

le contexte associatif, qui peut fournir des informations soit sur les collocations (comportement syntaxique), soit sur les co-occurrences (associations de termes) ;

le contexte explicatif ;

le contexte définitoire ;

le contexte de situation, qui date le terme et le resitue dans une conjoncture déterminée (ce contexte prendra, nous le verrons, une signification particulière pour les termes relatifs à l'inflation et aux événements marquants de la période étudiée).

Sans nous être livrée à un décompte précis, nous pouvons dire que la grande majorité des contextes sont de type associatif. Si les contextes définitoires sont rares, on remarque par contre un nombre important de contextes explicatifs, ce qui est assez intéressant. Nous essaierons en effet de comprendre quelle est la pertinence de ce type de mise en contexte d'un terme dans un environnement déjà connu (un lecteur de la rubrique " économie " d'un magazine s'attend à recevoir un certain type d'information). Nous attacherons une importance particulière au contexte de situation, car il concerne, comme nous l'avons dit plus haut, des termes très " chargés ", représentatifs de faits marquants des années 91 et 92.

contexte associatif

On peut considérer que tout contexte est associatif, puisqu'il permet de voir le terme dans son environnement, et que tout contexte fournit une information sur le comportement syntaxique de ce terme (place dans la phrase, articles et prépositions utilisés, etc.). mais certains contextes sont particulièrement éclairants quant aux collocations, essentiellement les combinaisons " verbe + complément " et " préposition + nom ", informations essentielles dans un dictionnaire bilingue, surtout lorsque les verbes utilisés en portugais et en français sont assez différents. Ainsi *aplicar dinheiro* [placer de l'argent], *cortar o bônus* [supprimer les avantages], *cobrar preços* [demander un prix], *cavar um déficit*

[creuser un déficit], *pedir um empréstimo* [demander un prêt] par opposition à *fazer um empréstimo* [faire un emprunt], *ir à falência* [faire faillite], *ir a leilão* [être mis au enchères], *fazer licitação* [lancer un appel d'offres]. Le contexte de *importado* [produit importé] est également éclairant ("*os importados invadem as prateleiras*" [les produits importés envahissent les rayons des magasins]) puisque le terme apparaît dans son emploi en tant que substantif, ce qui est son emploi le plus fréquent.

Les contextes associatifs de co-occurrences (association de termes) sont, nous l'avons vu, les plus nombreux, ce qui bien sûr n'est pas surprenant. Les termes appartenant au même domaine figurent logiquement dans les mêmes textes. Pour citer Cabré :

Les termes ne constituent nullement des unités isolées pouvant exister en dehors d'un contexte spécifique, mais des éléments (...) qui se manifestent dans un contexte concret, correspondant à un domaine donné de spécialité. Ainsi, un terme est en relation avec tous les autres termes qui font partie du même domaine spécialisé, avec lesquels il constitue un champ conceptuel ou un champ notionnel. (Cabré 1998 : 174)

Ainsi, on retrouve dans la même phrase *congelar* et *descongelar* [bloquer et débloquer les prix] : "*o governo deve acabar com a mania de congelar e descongelar preços*" [le gouvernement doit en finir avec cette manie de bloquer et débloquer les prix]. *Congelamento* [blocage des prix] côtoie *deflação* [déflation] : "*o ministro aplicou um congelamento que provocou até uma deflação nos primeiros momentos*" [le ministre a appliqué un blocage des prix qui a provoqué une déflation dans un premier temps]. *A vista* [au comptant] apparaît avec *consórcio* [consortium] et *crediário* [crédit] : "*se não fosse o consórcio, eu não poderia me dar esse luxo, jamais poderia pagar tudo à vista ou por crediário*" [sans le consortium, je ne pourrais pas me le permettre, je ne pourrais jamais tout payer comptant ou à crédit]. *Moratória* [moratoire] s'emploie surtout dans le contexte de la dette extérieure, et le contexte vient le confirmer : "*apesar dos saldos comerciais e da moratória da dívida externa, as reservas internacionais do banco Central cresceram muito pouco em 1990*" [malgré les soldes commerciaux et le moratoire de la dette extérieure, les réserves internationales de la banque Centrale ont très peu augmenté en 1990].

Les contextes associatifs font donc clairement apparaître les réseaux de termes, et les liens que ces derniers tissent entre eux.

contexte explicatif

Certains contextes explicatifs semblent présenter une redondance d'information, surtout lorsqu'il s'agit de termes relativement fréquents, et donc (on le suppose) relativement connus des lecteurs. Toutefois, on peut remarquer, d'une part, que le langage est souvent redondant et, d'autre part, que les articles consacrés à l'économie dans les revues grand public sont lus par des spécialistes et des non-spécialistes, ce qui pourrait expliquer ce besoin d'éclaircir certaines notions. C'est le cas, par exemple, des contextes suivants :

abatimento [rabais] : “ *as concessionárias abriram o jogo dos abatimentos : o que vende mesmo é o preço baixo* ” [les concessionnaires ont ouvert le jeu des rabais : ce qui fait vraiment vendre, ce sont les prix bas]

liquidez [liquidité]: “ *o Mappin há tempos procura um refúgio seguro para sua elevada liquidez, jargão técnico que significa, simplesmente, dinheiro sonante em grande volume* ” [Mappin (chaîne de grands magasins) recherche depuis longtemps un refuge sûr pour son importante liquidité, jargon technique qui signifie, simplement, des espèces sonnantes en grande quantité]. On assiste ici à la fois à une vulgarisation et à une simplification (la signification de “ liquidité ” est un peu plus complexe), destinée à des non-spécialistes du “ jargon technique ”. Il est particulièrement intéressant de remarquer que ce contexte est extrait de la revue *Exame*, qui est relativement spécialisée (elle ne traite que d'économie et d'affaires, mais est destinée au grand public).

Zona Franca de Manaus [Zone Franche de Manaus] : “ *a Zona Franca de Manaus foi criada nos anos 60 para servir de pólo exportador, gerador de divisas, e levar progresso econômico à floresta tropical* ” [la Zone Franche de Manaus a été créée dans les années 60 pour servir de pôle exportateur, être génératrice de devises, et apporter le progrès économique à la forêt tropicale].

Certains contextes explicatifs sont moins explicites, mais permettent tout de même d'avoir une idée assez précise de la notion véhiculée par le terme :

estivador [arrimeur, docker] : “ *a legislação trabalhista diz que apenas os estivadores sindicalizados podem trabalhar na carga e descarga de navios* ” [la législation du travail dit que seuls les dockers syndiqués peuvent travailler au chargement et déchargement des navires]. C est ici la présence des termes “chargement ” et “ déchargement ” qui rend ce contexte explicatif.

supersafra [récolte exceptionnelle] : “ *previsão de supersafra agrícola no corrente ano : 65 milhões de toneladas de grão, o que corresponde a um aumento de cerca de 14% em relação à safra anterior* ” [prévision de récolte agricole exceptionnelle pour l'année en cours : 65 millions de tonnes de grain, ce qui représente une augmentation de près de 14 % par rapport à la récolte précédente]. Ce sont, à notre avis, les informations chiffrées qui “ éclairent ” ce contexte.

Mercado interno [marché intérieur] / *mercado externo* [marché extérieur] : “ *em períodos em que a demanda doméstica estiver fraca, as firmas exportadoras podem escoar a produção para o mercado externo* ” [pendant les périodes de faible demande locale, les firmes exportatrices peuvent écouler la production vers le marché extérieur]

“ *começamos a fabricar esse tipo de rodas para o mercado interno e, aos poucos,*

passamos a exportá-las também ” [nous avons commencé à fabriquer ce type de roues pour le marché intérieur et, peu à peu, nous nous sommes mis à les exporter également].

Nous considérons que ces deux contextes sont plus qu’associatifs, ils permettent en effet de bien cerner les notions de “ marché intérieur ” et “ marché extérieur ”.

- 011 contexte définitoire

Nous avons rencontré dans notre corpus peu de contextes définitoires, et il est intéressant de noter que ces contextes ne concernent pas des termes particulièrement difficiles ou obscurs.

- les contextes des termes *cartel* [cartel] et *oligopólio* [oligopole] sont intéressants parce qu’ils se définissent l’un par rapport à l’autre : **“ o cartel é diferente do oligopólio, ele se forma quando fabricantes ou prestadores de serviço se juntam para combinar preços e impedir que concorrentes se instalem ao seu redor. A palavra oligopólio, em economia, identifica setores em que há poucos fabricantes de um mesmo produto, o que em tese lhes dá mais poder de ação ”** [le cartel est différent de l’oligopole, il se forme lorsque des fabricants ou des prestataires de services s’unissent pour se mettre d’accord sur leurs prix et empêcher que des concurrents s’installent autour d’eux. Le mot oligopole, en économie, identifie des secteurs où il y a peu de fabricants d’un même produit, ce qui en théorie leur donne plus de pouvoir d’action]. Ces contextes sont tirés d’une revue grand public (*Veja*), ce qui explique le ton très didactique du texte.

Taxa de Câmbio Real [Taux de Change Réel] : **“ o índice da Taxa de Câmbio Real é uma média ponderada de índices de taxas de câmbio bilaterais construída utilizando-se preços por atacado industriais e taxas cambiais bilaterais ”** [l’indice du Taux de Change Réel est une moyenne pondérée d’indices de taux de change bilatéraux construite en utilisant des prix de gros industriels et des taux de change bilatéraux] Ce contexte provient d’une revue spécialisée (*Revista Brasileira de Comércio Exterior*) et le ton est nettement moins didactique que dans l’exemple précédent, et l’explication n’est pas très claire pour des non-spécialistes.

loja de conveniência [magasin de proximité] : **“ as lojas de conveniência são uma espécie de mini-mercado destinado a pessoas de bom poder aquisitivo que não acham tempo de ir ao supermercado e sempre precisam comprar alguma coisa de última hora ”** [les magasins de proximité sont une sorte de mini-marché destiné à des personnes ayant un bon pouvoir d’achat qui ne trouvent pas le temps d’aller au supermarché et ont toujours besoin d’acheter quelque chose au dernier moment]. Ce contexte est moins “ définitoire ” que les autres, dans la mesure où il est beaucoup moins précis et reflète plus une opinion (qui correspond à la réalité, ce type de magasin

n'existe que dans les quartiers chics des grandes villes brésiliennes) qu'une définition à proprement parler, mais il nous semble intéressant car il relève du même besoin d'expliquer les termes utilisés, de savoir de quoi l'on parle.

contexte de situation

Les années 91 et 92 ont été, comme nous l'avons déjà expliqué, très marquées par l'inflation et la récession économique. Les termes servant à décrire cette situation sont donc très chargés d'information, très représentatifs de cette période. Leurs contextes d'actualisation vont donc très souvent refléter cet état de fait, et les resituer dans une conjoncture particulière. De nombreux termes reliés à la situation inflationniste très particulière au Brésil vont être marqués historiquement et culturellement :

inflação [inflation]: . *'Apontados freqüentemente como um dos piores momentos atravessados pela economia brasileira, sobretudo pela altíssima inflação e estagnação econômica, os anos 80 ficaram marcados como a década perdida'* [considérés fréquemment comme l'un des pires moments traversés par l'économie brésilienne, surtout en raison de l'inflation très élevée et de la stagnation économique, les années 80 sont restées marquées comme la décennie perdue]

pressão inflacionária [pression inflationniste] : *'A quase totalidade dos entrevistados considera a carga tributária no Brasil alta ou muito alta, e os impostos como um dos principais fatores de pressão inflacionária'* [la presque totalité des personnes interrogées considère la charge fiscale lourde ou très lourde au Brésil, et les impôts comme l'un des principaux facteurs de pression inflationniste]

reajuste [réajustement] : *'Os varejistas rejeitaram a inflexibilidade dos industriais em relação aos elevados reajustes de preços aplicados aos seus artigos, em alguns casos bastante superiores à inflação'* [les détaillants ont rejeté le manque de flexibilité des industriels par rapport aux réajustements de prix élevés appliqués sur leurs articles, dans certains cas assez supérieurs à l'inflation]

desvalorização [dévaluation] : *'A taxa de inflação nas primeiras semanas de outubro elevou-se, e o ritmo das desvalorizações diárias do câmbio não acompanhou essa tendência'* [le taux d'inflation s'est élevé dans les premières semaines d'octobre, et le rythme des dévaluations quotidiennes du change n'a pas accompagné cette tendance]

C'est également le cas de termes très " brésiliens " comme *calote* [emprunt non remboursé], *confisco* [confiscation] ou *pacote* [train de mesures]:

calote : *'Difícilmente pode acontecer uma coisa tão drástica como um calote na*

devolução dos cruzados novos [il peut difficilement arriver quelque chose d'aussi excessif qu'un non-remboursement des cruzados novos³]

confisco : '*O confisco dos cruzados novos foi a chave mestra do plano econômico mais ousado e mais perigoso já aplicado no Brasil*' [la confiscation des cruzados novos a été la clé du plan économique le plus osé et le plus dangereux jamais appliqué au Brésil]

pacote : '*O único efeito que o governo consegue editando pacotes e mais pacotes é desorganizar o sistema produtivo e agravar os problemas sociais*' [le seul effet que le gouvernement obtient en lançant un train de mesures après l'autre c'est de désorganiser le système productif et d'aggraver les problèmes sociaux]

Des termes comme *sonegação* [fraude fiscale] ou *reserva de mercado* [réserve de marché] prennent également tout leur sens en contexte :

sonegação : '*Quase metade dos empresários entrevistados reconhece que a sonegação é uma prática habitual em seu setor*' [presque la moitié des chefs d'entreprises interrogés reconnaissent que la fraude fiscale est une pratique habituelle dans leur secteur]

reserva de mercado : '*Um dos principais projetos do governo para a modernização da economia brasileira é a extinção da reserva de mercado na área da informática*' [l'un des principaux projets du gouvernement pour la modernisation de l'économie brésilienne est l'extinction de la réserve de marché dans le domaine de l'informatique]

Pour ces derniers exemples, l'absence de contexte ne permettrait pas à un lecteur de saisir toute la portée des termes, et ce serait le priver d'une source d'information précise.

Au regard de toutes ces considérations, il nous a donc semblé indispensable d'inclure des contextes dans la microstructure, lorsque le contexte dont nous disposions était en mesure de jouer son rôle informatif. Ce type de dictionnaire doit en effet fournir des informations linguistiques mais aussi culturelles, et les contextes tirés de la presse peuvent ouvrir des portes à l'utilisateur et lui permettre de mieux cerner les notions véhiculées par les termes.

5.3.4 Le système de renvois

Le système de renvois, à l'intérieur du dictionnaire, permet de rétablir les liens existant à l'intérieur du système de notions, liens qui peuvent être altérés d'une part par le classement alphabétique et d'autre part par le dégroupement des entrées. Dans une oeuvre lexicographique où les entrées sont classées alphabétiquement, les relations entre les termes sont, d'une certaine façon, rompues. Mais il conviendrait peut être mieux de dire qu'elles ne sont en fait que distendues. Les systèmes de notion sont effectifs, mais différents termes appartenant au même système peuvent se retrouver dispersés dans le

³ Allusion, tout comme dans le contexte de *confisco*, à la confiscation des dépôt bancaires en mars 1990 (les *cruzados novos* étaient la monnaie de l'époque).

corps de l'ouvrage. Le système de renvois va permettre de rétablir ces liens, et de maintenir la cohérence lexico-sémantique de l'oeuvre.

Le système de renvois peut se manifester dans la macrostructure (situés à l'extérieur de la définition, il s'agit du renvoi d'une entrée vers une autre) et dans la microstructure (il s'agit des termes utilisés dans une définition et qui font, par ailleurs, l'objet d'une entrée). A l'intérieur de la microstructure, sa fonction serait de corriger l'isolement des messages, en particulier en reconstruisant, du moins en partie, les liens existant entre les termes. Dans la macrostructure, ce système permet de localiser les messages déplacés par l'ordre alphabétique, ou de regrouper deux entrées équivalentes (dans le cas, par exemple, des synonymes ou des variantes graphiques d'un même terme). Les renvois de la macrostructure permettent également d'orienter l'utilisateur vers d'autres messages, en lui permettant d'accéder à un complément d'information.

Les renvois de la macrostructure sont explicites. Ils revêtent généralement la forme d'une indication, en fin d'article, du terme à mettre en relation, avec une marque graphique (V. Cf., etc.). ce type d'indication permet à l'utilisateur de circuler à l'intérieur du texte, et lui fournit des " pistes " qu'il ne trouverait pas forcément seul. Les renvois de la microstructure peuvent être explicites ou implicites. Dans le cas d'un dictionnaire de langue générale, le texte dictionnaire est un système fermé. Ainsi, chaque mot utilisé dans la microstructure doit, idéalement, figurer dans la macrostructure. Les renvois peuvent dans ce cas être implicites (ils ne sont pas marqués graphiquement), car l'utilisateur sait que chaque mot rencontré dans une définition figure dans la macrostructure. La microstructure est décodée par la macrostructure, et vice-versa. Mais lorsqu'il s'agit de dictionnaires spécialisés ou de vocabulaires techniques et scientifiques, le système est ouvert. La macrostructure ne représente qu'un sous-ensemble du lexique, alors que le métalangage de la microstructure utilise des mots du lexique général, et dans ce cas, le décodage ne se réalise que dans le sens macrostructure → microstructure. Il est donc important que les renvois soient explicites, puisqu'ils assurent la cohérence du système de notions. Pour citer un exemple, on ne peut pas comprendre *overnight* [taux au jour le jour] si on ne connaît pas le sens de *open* [marché ouvert]. Ce dernier figure dans la définition de *overnight*, avec un renvoi (sous la forme du signe *) qui, d'une part, indique que ce terme figure dans la nomenclature, et, d'autre part, incite l'utilisateur à compléter son information par la consultation de l'article *open*. Nous pourrions dire que ce type de renvoi constitue un renvoi de la microstructure ; certains renvois sont plutôt des renvois de la macrostructure, comme ceux qui figurent en fin d'article, précédés du signe V. Par exemple, à la fin de l'article *minidesvalorização* [mini-dévaluation], on trouve des renvois vers *desvalorização* [dévaluation], *maxidesvalorização* [maxi-dévaluation] et *mididesvalorização* [dévaluation moyenne]. Tous les termes de cette série se renvoient ainsi les uns aux autres.

5.4 PROPOSITION DE DICTIONNAIRE BILINGUE PORTUGAIS / FRANÇAIS

Afin d'en faciliter la consultation, nous souhaiterions donner les indications suivantes :

organisation des articles

–

entrée (terme portugais) : majuscules, caractères gras

–

catégorie grammaticale : entre parenthèses

–

équivalent français de l'entrée : majuscules

–

définition, en français, du terme portugais

–

contexte d'actualisation : italiques, entre guillemets

–

source du contexte et date : entre parenthèses

A l'intérieur d'un article, les termes suivis de * sont définis dans le corps du dictionnaire. Il en est de même pour les termes précédés du signe V.

liste des abréviations utilisées pour l'indication de la source du contexte

V = revue *Veja*

IS = revue *IstoÉ*

CE = revue *Conjuntura Econômica*

RBCE = revue *Revista Brasileira de Comércio Externo*

EX = revue *Exame*

5.4.1 Dictionnaire portugais / français

A

ABASTECER (v) APPROVISIONNER (v.), *'Ao menor sinal de recuperação, eles abandonam os clientes estrangeiros para abastecer o mercado interno'*. (V 18/9/91)

ABASTECIMENTO (s.m.) APPROVISIONNEMENT (s.m.)

ABATIMENTO (s.m.) RABAIS (s.m.), diminution de prix. *'As concessionárias abriram o*

jogo dos abatimentos : o que vende mesmo é o preço baixo'. (V 9/1/91)

AÇÃO (s.f.) ACTION (s.f.), titre de propriété représentant une fraction du capital d'une société. 'A empresa era controlada por dois grupos, que dividiam as ações em partes iguais'. (EX 24/7/91)

AÇÃO ORDINÁRIA (s.f.) ACTION ORDINAIRE (s.f.), type d'action qui confère un droit de vote à son possesseur, mais ne lui garantit pas un pourcentage fixe des bénéfices. 'Atualmente, só um terço das ações que estão na Bolsa são ações ordinárias ; as outras são ações preferenciais - sem direito a voto, mas dão preferência na hora de receber o lucro'. (V 13/2/91)

AÇÃO PREFERENCIAL (s.f.) ACTION PRÉFÉRENTIELLE (s.f.), CERTIFICAT D'INVESTISSEMENT (s.m.), type d'action qui ne donne pas de droit de vote à son possesseur, mais qui lui garantit une partie des bénéfices de la société.

ACIONISTA (s.m.- adj.) ACTIONNAIRE (s.m. - adj.), 'Para cada cruzeiro distribuido como dividendo aos acionistas , as empresas pagaram 18 cruzeiros de impostos'. (V 1/5/91)

ACIONISTA MAJORITÁRIO (s.m.) ACTIONNAIRE MAJORITAIRE (s.m.), actionnaire qui détient la majorité des actions. 'Este shopping é um empreendimento de fôlego e corresponde ao quinto shopping center do grupo La Fonte - seu acionista majoritário '. (IS 6/11/91)

ACORDO DE LIVRE COMÉRCIO (s.m.) ACCORD DE LIBRE ÉCHANGE (s.m.)

ACORDOS VOLUNTÁRIOS DE RESTRIÇÕES ÀS EXPORTAÇÕES (s.m.) ACCORDS D'AUTOLIMITATION DES EXPORTATIONS (s.m.), accords constitués de mesures restrictives, en référence à des valeurs, des quantités de produits ou des services, négociés entre exportateurs. Réalisés dans le cadre du GATT*, ils ont pour objectif d'éviter des mesures unilatérales et de combattre le protectionnisme sauvage. 'Por outro lado, houve também novas iniciativas subglobais visando ao comércio administrado, em particular os Acordos Voluntários de Restrições às Exportações '. (RBCE 10-12/91)

ÁGIO (s.m.) AGIO (s.m.), différence que l'acheteur paye en plus sur la valeur d'une marchandise ou d'une monnaie. 'Sumidos das concessionárias, os carros zero reaparecem com ágio nas agências de usados'. (V 17/7/91)

AGREGADO (s.m.) AGRÉGAT (s.m.), intégration en une valeur unique d'un ensemble

de grandeurs (par ex. le PIB, l'ensemble des importations et exportations, etc. *'Os outros agregados que compõem as importações - matérias primas, bens de consumo, combustíveis e bens de capital - tiveram comportamentos diversificados'*. (RBCE 4-6/92)

AJUSTE (s.m) AJUSTEMENT (s.m.), opération par laquelle on augmente ou réduit certaines valeurs, pour les adapter à la situation du marché, en particulier dans un contexte inflationniste. *'Começamos os ajustes em 1989, devido à aceleração da inflação no governo Sarney'*. (EX 12/6/91)

AJUSTE DE CONTAS (s.m.) MISE A JOUR DES COMPTES (s.f.)

ALADI Associação Latino Americana De Integração (s.f.) ALADI Association Latino Américaine D'Intégration (s.f.), association créée en 1980, en remplacement de l'ALALC*, composée par les pays suivants: Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay, Vénézuéla. Elle a pour objectif l'intégration du marché latino-américain. *'Quanto ao mercado ALADI, as previsões de crescimento continuam favoráveis para a Argentina, Chile e México'*. (CE 5/92)

ALALC Associação Latino Americana de Livre Comércio (s.f.) ALALC Association Latino Américaine de Libre Commerce (s.f.), association de libre échange entre les pays d'Amérique latine, créée en 1960 et éteinte en 1980, année où elle fut remplacée par l'ALADI. *'A integração regional é uma velha idéia do economista argentino Raúl Prebisch, no final dos anos 50, que culminaria em 1962 com o início das atividades da ALALC'*. (CE 4/91)

ALÍQUOTA (s.f.) TAXE (s.f.), taxe proportionnelle à la valeur du produit taxé. *'O governo criou uma alíquota de 15% para as importações de arroz'*. (V 19/6/91)

ALÍQUOTA DE IMPORTAÇÃO (s.f.) TAXE D'IMPORTATION (s.f.), taxe qui porte sur la valeur des marchandises importées. *'A GM sabe que, se as alíquotas de importação caírem muito ou se a concorrência engrossar demais nos Estados Unidos ou na Europa, os japoneses também podem olhar para terrenos secundários'*. (V 20/3/91)

ALÍQUOTA ZERO (s.f.) TAXE NULLE (s.f.), taxe, proportionnelle à la valeur du produit taxé, réduite à zéro, c'est-à-dire inexistante. Ce terme est généralement utilisé dans le cadre des taxes d'importation. *'O objetivo é chegar à alíquota zero, sem restrições não-tarifárias sobre a totalidade do universo tarifário'*. (CE 4/91)

ALTA (s.f.) HAUSSE (s.f.), *'Se houver guerra, a tendência é que os países entrem em recessão com a alta do petróleo'*. (V 16/1/91)

ANTI DUMPING (*adj*) ANTI DUMPING (*adj.*), se dit d'un ensemble de normes ou de mesures destinées à combattre la pratique du dumping*. '*No caso da Europa, a proteção pode ser adotada através da aplicação estrita de normas anti-dumping*'. (RBCE 10-12/91)

APLICAÇÃO (*s.f.*) PLACEMENT (*s.m.*), placement financier ayant pour but un bénéfice. '*O ouro e o dólar paralelo lideraram o ranking das aplicações em abril*'. (V 8/5/91)

APLICADOR (*s.m.-adj.*) INVESTISSEUR (*s.m.*), ÉPARGNANT (*s.m.*), personne qui réalise un placement financier. '*O fundo de aplicações só remunera bem o aplicador que deixar seu dinheiro no fundo por prazos longos*'. (V 12/6/91)

APLICAR (*v.*) PLACER (*v.*) (de l'argent). '*Ninguém costuma aplicar dinheiro em ações de empresas quando acredita que elas serão consumidas pela recessão*'. (V 18/12/91)

ARMADOR (*s.m.*) ARMATEUR (*s.m.*), '*Como os atrasos nas operações são freqüentes, os armadores estrangeiros enviam seus piores barcos para buscar mercadorias no Brasil*' (V 17/6/92)

ARMAZEM (*s.m.*) ENTREPÔT (*s.m.*)

ARMAZENAGEM (*s.f.*) EMMAGASINAGE (*s.m.*), STOCKAGE (*s.m.*) '*Outra boa medida do governo foi devolver o controle da armazenagem e da distribuição de alimentos ao Ministério da Agricultura*'. (V 17/7/91)

ARMAZENAR (*v.*) EMMAGASINER, ENTREPOSER, STOCKER (*v.*)

ARRECADAÇÃO (*s.f.*) RECOUVREMENT (*s.m.*), PERCEPTION (*s.f.*) (d'un impôt). '*É uma coisa mais ou menos óbvia que, sem mudar a distribuição de arrecadação entre a União e os Estados, o governo terá de fazer milagres para fechar suas contas a cada ano*'. (V 24/7/91)

ARRECADAR (*v.*) RECOUVRER, PERCEVOIR (*v.*) (un impôt)

ATACADISTA (*s.m. - adj.*) GROSSISTE (*s.m.*), personne ou magasin qui vend en gros. '*Atualmente, a distribuição fica por conta de atacadistas*'. (RBCE 10-12/91)

ATACADO (*s.m.*) COMMERCE DE GROS (*s.m.*), **vender por atacado**: vendre en gros.

'Divisão do faturamento: varejo 70%, atacado 12% e indústrias 18%'. (EX 12/6/91)

ATIVO (s.m.) ACTIF (s.m.), ensemble des biens qui forment le patrimoine d'une entreprise. *'O grupo baiano teve de somar ao seu ativo seis imóveis que não estavam em seus planos'. (EX 26/6/91)*

AUTOMAÇÃO (s.f.) AUTOMATISATION (s.f.) *'Essa nova face do supermercado Barateiro é produto de uma modernização eletrônica conhecida por automação'. (EX 12/6/91)*

À VISTA (adj., adv.) AU COMPTANT (adj., adv.) **Pagar à vista**: payer comptant. *'Se não fosse o consórcio, eu não poderia me dar esse luxo, jamais conseguiria pagar tudo à vista ou por crediário'. (EX 9/12/92)*

B

BALANÇA COMERCIAL (s.f.) BALANCE COMMERCIALE (s.f.) Comparaison entre la valeur des exportations et des importations d'un pays donné. *'O déficit da balança comercial dos EUA com o Japão caiu de US\$57 bilhões em 1987 para menos de US\$ 40 bilhões'. (RBCE 10-12/91)*

BALANÇO (s.m.) BILAN (s.m.), *'Em 1989, último balanço publicado, o grupo teve um prejuízo de 68 milhões de dólares'. (EX 15/5/91)*

BALANÇO DE PAGAMENTOS (s.m.) BALANCE DES PAIEMENTS (s.f.), situation financière faisant ressortir, pour une période donnée, l'état des transactions économique-financières entre deux pays. *'Do ponto de vista econômico, os EUA parecem ter obtido sucesso na diminuição do déficit comercial e da conta corrente do balanço de pagamentos'. (CE 10/91)*

BALCÃO (s.m.) COMPTOIR (s.m.), dans un établissement commercial, GUICHET (s.m.) dans une banque, une administration.

BALCONISTA (s.m. - adj.) VENDEUR (s.m.), employé qui, dans un établissement commercial, est chargé de la vente au client (de **balcão**: comptoir). *'A Philco deu mais liberdade de ação a seus vendedores para que eles comessem a propôr ao varejo desde propagandas cooperadas até campanhas de incentivo aos balconistas'. (EX 10/6/91)*

BANCARROTA (s.f.) BANQUEROUTE (s.f.), situation d'une entreprise ou d'une administration en état de cessation de paiement. *"Teme-se que o crescente*

desemprego leve à bancarrota os fundos de previdência de seis estados” (V 16/1/91)

BANCO CENTRAL (s.m.) BANQUE CENTRALE (s.f.), institution financière gouvernementale, qui a le monopole de l'émission de la monnaie, dont la fonction est d'assurer la stabilité de la monnaie, de contrôler le crédit et les autres banques, entre autres. Au Brésil, cette fonction est exercée par le **Banco Central do Brasil** (à ne pas confondre avec Banco do Brasil, qui est la plus grande banque du pays, dont le gouvernement détient 51%). *'Aos poucos, o ágio foi caindo - um resultado que surpreendeu até mesmo as previsões mais otimistas dos técnicos do Banco Central'.* (V 8/1/92)

BAQUE (s.m.) COUP DUR (s.m.), expression familière désignant le choc provoqué par une diminution brutale des bénéfices d'une entreprise. *'Para as empresas que já exportam, o baque da recessão foi bem mais ameno'.* (V 2/9/92)

BARREIRA ALFANDEGÁRIA (s.f.) BARRIÈRE DOUANIÈRE (s.f.). *'O Mercosul tinha como rumo a eliminação progressiva das barreiras alfandegárias'.* (CE 4/91)

BARREIRA COMERCIAL (s.f.) BARRIÈRE COMMERCIALE (s.f.) normes, décrétées par un pays, visant à restreindre l'entrée sur son territoire de marchandises étrangères. *'A eliminação de barreiras comerciais entre dois países impõe perdas nos fluxos de exportações do resto do mundo para a área de livre comércio'.* (CE 10/92)

BARREIRA NÃO-TARIFÁRIA (s.f.) BARRIÈRE NON TARIFAIRE (s.f.) norme qui vise à contrôler l'échange international de marchandises au moyen de quotas ou de normes de qualité. *'O GATT também disciplinou de maneira imperfeita outras barreiras não-tarifárias que distorcem o comércio'.* (RBCE 10-12/91)

BARREIRA TARIFÁRIA (s.f.) BARRIÈRE TARIFAIRE (s.f.), norme qui vise à contrôler l'échange international de marchandises au moyen de taxes. *'Na maior parte dos setores, as barreiras tarifárias contra produtos mexicanos que entram nos EUA são relativamente baixas'.* (RBCE 10-12/91)

BÁSICOS (produtos) (s.m. - adj.) PRODUITS DE BASE (s.m.), terme souvent utilisé dans la presse spécialisée comme synonyme de **produtos primários***: produits de base. *'No caso dos básicos, o resultado é explicado pelas exportações de soja que começaram a crescer a partir do mês passado'.* (CE 7/92)

BENS (s.m.) BIENS (s.m.), objets matériels ou de service, trouvé à l'état naturel ou transformé par l'homme, destinés à satisfaire un besoin.

BENS DE CAPITAL (s.m.) BIENS DE PRODUCTION (s.m.), BIENS D'ÉQUIPEMENT (s.m.), biens qui servent à la production d'autres biens, comme les machines, les équipements, le matériel de transport et les installations d'une industrie. '*As matérias primas e os bens de capital apresentam os maiores percentuais de compras brasileiras efetuadas no resto do mundo*'. (CE 6/92)

BENS DE CONSUMO (s.m.) BIENS DE CONSOMMATION (s.m.), biens destinés à une utilisation directe par le consommateur. '*Bens de consumo : leite, laticínios, ovos, aparelhos óticos, cinema, frutas, etc.*'. (CE 2/92)

BENS DE CONSUMO DURÁVEIS (s.m.) BIENS DE CONSOMMATION DURABLES (s.m.), biens de consommation qui sont utilisés pendant un temps relativement long, comme les appareils électroménagers ou les automobiles. '*A confrontação, segundo categorias de consumo, com o faturamento real alcançado em 90, revela evolução positiva na comercialização de bens de consumo duráveis*'. (CE 2/92)

BENS DE CONSUMO NÃO-DURÁVEIS (s.m.) BIENS DE CONSOMMATION NON DURABLES (s.m.), ou BIENS DE GRANDE CONSOMMATION, ou BIENS DE CONSOMMATION COURANTE, biens de consommation qui disparaissent rapidement par la consommation ou l'usage et qui sont l'objet d'achats répétés et fréquents (aliments, produits d'entretien, essence, etc.). '*Em janeiro-abril de 92, segundo várias fontes, no que se refere aos bens de consumo não-duráveis , somente produtos básicos observaram algum crescimento de vendas*'. (CE 6/92)

BENS DE CONSUMO SEMI-DURÁVEIS (s.m.) BIENS DE CONSOMMATION SEMI-DURABLES (s.m.), biens de consommation qui ont une durée de vie relativement courte, comme les chaussures ou les vêtements. '*A comercialização de bens de consumo semi-duráveis também reflete escalas de prioridade de gastos do consumidor*'. (CE 6/92)

BENS INDUSTRIALIZADOS (s.m.) BIENS INDUSTRIALISÉS (s.m.), biens ayant subi une transformation.

BENS PRIMÁRIOS (s.m.) BIENS PRIMAIRES, BIENS DE BASE, BIENS NATURELS (s.m.), biens à l'état brut, n'ayant subi aucune transformation.

BID - Banco Interamericano de Desenvolvimento (s.m.) BID - Banque Interaméricaine de Développement (s.f.), banque créée en 1959. Basée à Washington, sa fonction est d'apporter une aide financière aux pays d'Amérique latine. '*O Banco Interamericano de Desenvolvimento (BID) divulgou, em seu relatório anual, estatísticas desalentadoras para a América Latina*'. (CE 4/91)

BOLSA DE MERCADORIAS (s.f.) BOURSE DES MARCHANDISES (s.f.), lieu où se négocient les matières premières et les produits de base.

BOLSA DE VALORES (s.f.) BOURSE DES VALEURS (s.f.), lieu où se négocient les principales actions et obligations (marché financier). Au Brésil, l'activité des bourses des valeurs est contrôlée par la CVM (V.). *'Nos primeiros oito meses do ano só ganhou dinheiro mesmo quem investiu nas Bolsas de Valores'*. (V 4/9/91)

BÔNUS (s.m.) BONUS (s.m.), bonification concédée aux actionnaires d'une entreprise quand celle-ci augmente son capital; AVANTAGE (s.m.), avantage accordé par une entreprise à ses employés. **Conceder um bônus**: accorder un bonus, un avantage. *'Um ano de lucros medíocres levou o Citibank a demitir 5000 funcionários e a cortar o bônus da diretoria'*. (V 7/8/91)

C

CADERNETA DE POUPANÇA (s.f.) LIVRET D'ÉPARGNE (s.m.), compte dans une banque ou un établissement financier dont les dépôts reçoivent des intérêts, et qui sont éventuellement soumis à une correction monétaire*; au Brésil, les livrets d'épargne sont reliés aux opérations du Système Financier d'Habitation (SFH). *'É menos do que o rendimento de 6% ao ano da modesta caderneta de poupança brasileira'*. (V 22/1/92)

CAIXA (s.f.) CAISSE (s.f.), caisse d'un supermarché, d'une banque, etc. Le terme est souvent employé pour désigner l'employé, le caissier (la caissière). Dans la région de São Paulo, le terme est très souvent utilisé au masculin (**o caixa**).

CAIXA REGISTRADORA (s.f.) CAISSE ENREGISTREUSE (s.f.)

CALOTE (s.m.) EMPRUNT NON REMBOURSÉ (s.m.), ESCROQUERIE (s.f.), terme familier très fréquemment utilisé pour désigner une dette non remboursée, intentionnellement ou non. **Pregar um calote, dar um calote**: laisser une ardoise, tirer une carotte (fam.); **Levar um calote**: être victime d'une escroquerie. *'Dificilmente pode acontecer uma coisa tão drástica como um calote na devolução dos cruzados novos'*. (V 26/6/91)

CALOTEIRO (s.m.) MAUVAIS PAYEUR (s.m.)

CÂMBIO (s.m.) CHANGE (s.m.), opération qui consiste à échanger des valeurs contre l'équivalent en monnaie d'un autre pays; valeur d'une monnaie sur une place déterminée (taux de change).

CÂMBIO COMERCIAL (s.m.) CHANGE COMMERCIAL (s.f.), valeur du change relative aux exportations et importations '*O plano contemplava a livre flutuação do câmbio comercial*'. (CE 2/91)

CÂMBIO FLUTUANTE (s.m.) CHANGE FLOTTANT (s.m.), état du change dans lequel le taux d'une monnaie variant au jour le jour selon l'offre et la demande.

CÂMBIO OFICIAL (s.m.) CHANGE OFFICIEL (s.m.), ensemble des taux de conversion des devises par rapport à la monnaie nationale, fixé par les autorités monétaires.

CÂMBIO PARALELO (s.m.) CHANGE PARALLÈLE, (s.m.), achat et vente illégaux de monnaie étrangère, à un taux supérieur à celui du taux officiel, dans le but de réaliser un bénéfice.

CÂMBIO REAL (s.m.) CHANGE RÉEL (s.m.).

CAPITAL (s.m.) CAPITAL (s.m.) ensemble des sommes investies dans une entreprise.

CAPITAL DE GIRO (s.m.) CAPITAL CIRCULANT (s.m.), FOND DE ROULEMENT, somme d'argent dont dispose une entreprise pour maintenir son stock de marchandises, pour les transactions commerciales et la production d'autres biens, et pour compenser le déphasage entre les recettes et les paiements dans un cycle de production.

CAPITAL DE RISCO (s.m.) CAPITAL RISQUE (s.m.)

CARGA TRIBUTÁRIA (s.f.) CHARGE FISCALE (s.f.), somme des différents impôts et taxes dus par un particulier ou une entreprise. '*O governo reduziu a carga tributária dos produtores rurais ao isentá-los do recolhimento do Finsocial*'. (V 17/7/91)

CARTEL (s.m.) CARTEL (s.m.), association d'entreprises d'une même branche et indépendantes les unes des autres, en vue de défendre le niveau de leurs prix en limitant leur production et leur concurrence. '*O cartel é diferente do oligopólio, ele se forma quando fabricantes ou prestadores de serviço se juntam para combinar preços e impedir que concorrentes se instalem ao seu redor*'. (V 12/2/92)

CARTÓRIO 1 (s.m.) ARCHIVES (s.f.), lieu où l'on enregistre et archive les documents importants d'une entreprise.

CARTÓRIO 2 (s.m.) Administration où l'on enregistre les actes d'état civil (mariages, naissances), et où l'on enregistre et authentifie tous les actes officiels.

CASA DE CÂMBIO (s.f.) BUREAU DE CHANGE (s.m.). *'Os preços na Argentina sobem segundo a cotação do dólar nas casas de câmbio'*. (V 27/3/91)

CDB - Certificado de Depósito Bancário (s.m.) CERTIFICAT DE DÉPÔT BANCAIRE (s.m.) certificat négociable d'un dépôt effectué pour un délai fixe, et sur lequel sont crédités des intérêts et une correction monétaire; ce type d'investissement était très fréquent au Brésil dans les années 90. *'Apertados, os bancos passaram a pagar juros menores pelos CDB que vendem'*. (V 21/8/91)

CERTIFICADO DE PRIVATIZAÇÃO (s.m.) CERTIFICAT DE PRIVATISATION (s.m.), titre du trésor national, nominatif et non négociable, que ses détenteurs peuvent utiliser en paiement d'actions d'entreprises du secteur publique lorsqu'elles sont privatisées.

CESTA DE MOEDAS (s.f.) PANIER DE DEVISES (s.m.), PANIER DE MONNAIES, monnaie comptable internationale composée par un ensemble de monnaies de plusieurs pays, pondérées selon le poids économique et monétaire de chacun. *'A taxa de câmbio pode ser definida seja em relação a uma moeda (indicador bilateral) ou em relação a uma cesta de moedas'*. (RBCE 4-6/92)

CHEQUE PRÉ-DATADO (s.m.) CHEQUE ANTÉDATÉ (s.m.), la pratique du chèque antédaté est très répandue au Brésil, y compris dans certains magasins et supermarchés. *'A Jeans Store aceita cheques pré-datados para o dia 15 de agosto'*. (V 7/8/91)

CHOQUE ECONÔMICO (s.m.) CHOC ÉCONOMIQUE (s.m.), ensemble de mesures gouvernementales, prises dans le domaine économique, qui provoquent un impact fort et immédiat. *'As Bolsas de Valores agitaram-se na semana passada, e o mercado financeiro ficou histérico, num rio de boatos sobre choques econômicos'*. (V 4/9/91)

CLIENTE (s.m. ou s.f.) CLIENT (s.m.). *'Os executivos da L'Oréal compram listas de assinantes de revistas femininas para descobrir quem são suas clientes'*. (EX 2/92)

CLUBE DE PARIS (s.m.) CLUB DE PARIS (s.m.), groupe constitué par les pays membres de l'OCDE, et dont l'objectif est de s'occuper des refinancements multilatéraux des dettes des pays non membres de l'OCDE. *'É preciso acertar as contas com o FMI e com o Clube de Paris'*. (V 17/4/91)

COBRANÇA (s.f.) RECOUVREMENT (s.m.), PERCEPTION (s.f.)

COBRAR (v.) RECOUVRER (v.), PERCEVOIR, DEMANDER UN PRIX. *'Acabou a norma que obrigava as companhias a cobrar preços inflexíveis pelas passagens aéreas domésticas'. (V 15/5/91)*

COMERCIALIZAÇÃO (s.f.) COMMERCIALISATION (s.f.)

COMERCIALIZAR (v.) COMMERCIALISER (v.)

COMERCIANTE (s.m.) COMMERÇANT (s.m.)

COMÉRCIO (s.m.) COMMERCE (s.m.), transmission d'un bien en échange d'un paiement.

COMÉRCIO ATACADISTA (s.m.) COMMERCE DE GROS (s.m.)

COMÉRCIO EXTERIOR (s.m.) COMMERCE EXTÉRIEUR (s.m.) *'O término da guerra fria permite uma maior independência da política de comércio exterior em relação à política externa nos Estados Unidos'. (RBCE 10-12/91)*

COMÉRCIO INTERNACIONAL (s.m.) COMMERCE INTERNATIONAL (s.m.). *'Os resultados positivos da integração econômica da Comunidade Européia transformaram esse bloco no maior parceiro do comércio internacional'. (RBCE 4-6/92)*

COMÉRCIO MULTILATERAL (s.m.) COMMERCE MULTILATÉRAL (s.m.), commerce pratiqué librement entre plus de deux pays, sans avantages tarifaires pour l'un d'eux. Il s'oppose au commerce bilatéral, qui restreint la liberté d'achat.

COMÉRCIO MUNDIAL (s.m.) COMMERCE MONDIAL (s.m.). *'A abertura de mercados e o livre comércio são os instrumentos mais eficientes para a expansão do comércio mundial'. (RBCE 10-12/91)*

COMÉRCIO VAREJISTA (s.m.) COMMERCE DE DÉTAIL (s.m.)

COMPRA (s.f.) ACHAT (s.m.); **ir às compras, fazer compras**: faire les courses. *'Mesmo nas recessões passadas, tudo melhorava um pouco em dezembro com as compras de Natal'. (V 18/12/91)*

COMPRADOR (s.m. - adj.) ACHETEUR (s.m. - adj.)

COMPRAR (v.) ACHETER (v.)

CONCESSIONÁRIA (s.f.) CONCESSIONAIRE (s.m.) entreprise ou magasin qui a obtenu la concession de la vente d'un produit; ce terme est généralement utilisé pour désigner un établissement qui vend et entretient une certaine marque d'automobiles '*O carro brasileiro tem um percurso estranho: ele deveria sair da montadora para a concessionária, mas não é bem isso que acontece*'. (V 18/9/91) V. Distribuidor, revendedor.

CONCORDATA (s.f.) CONCORDAT (s.m.), contrat, établi entre une entreprise en état de cessation de paiement et ses créanciers, par lequel l'entreprise s'engage à payer tout ou partie de ses dettes dans un délai déterminé; **entrar em concordata**, **pedir concordata**. '*O grupo entrou em concordata, provocada por uma dívida que pode bater nos 100 milhões de dólares*'. (V 13/3/91)

CONCORDATÁRIO (adj.) CONCORDATAIRE (adj.), se dit d'une entreprise en situation de concordat. '*British Aerospace compra empresas concordatárias*'. (IS 21/8/91)

CONCORRÊNCIA 1 (s.f.) CONCURRENCE (s.f.). '*As empresas que operavam antes da nossa entrada no mercado não estavam habituadas a uma concorrência acirrada*'. (V 15/5/91)

CONCORRÊNCIA 2 (s.f.) APPEL D'OFFRES (s.m.), processus destiné à sélectionner un fournisseur, par la comparaison des prix proposés par chaque concurrent; **abrir uma concorrência**: lancer un appel d'offres. '*No final do mês, deve sair um edital de concorrência para o fornecimento de sete usinas de açúcar aos iranianos*'. (V 17/7/91)

CONCORRENTE (s.m. - adj.) CONCURRENT (s.m. - adj.). '*A Air Brasil entra no mercado com um avanço de qualidade sobre seus concorrentes*'. (IS 10/4/91)

CONE SUL (s.m.) CONE SUD (s.m.), dénomination donnée à l'ensemble des pays constitué par l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay. V. Mercosul

CONFISCO (s.m.) CONFISCATION (s.f.), ce terme fait généralement référence au blocage, pour une période de 18 mois, de tous les dépôts bancaires (comptes courants et comptes épargnes) supérieurs à 1300 dollars (au taux de change de l'époque), mesure qui faisait partie du plan économique Collor II en mars 1990. '*O confisco dos cruzados novos foi a chave mestra do plano econômico mais ousado e mais perigoso já aplicado no Brasil*'. (V 7/8/91)

CONGELAMENTO (s.m.) BLOQUAGE DES PRIX ET SALAIRES (s.m.), GEL DES CRÉDITS BANCAIRES (s.m.), acte de fixer les prix, les salaires, le change et les intérêts, sur une période déterminée, par décision gouvernementale, toute altération étant interdite; cette pratique est courante en période d'inflation. '*O ministro aplicou um congelamento de preços e salários que provocou até uma deflação nos primeiros momentos*'. (V 18/9/91)

CONGELAR (v.) BLOQUER, GELER (v); **congelar preços**: bloquer les prix. "*O plano foi falho em seu ponto crucial, tanto que um ano mais tarde o governo teve de congelar preços para conter a inflação* (V 7/8/91).

CONGLOMERADO (s.m.) CONGLOMÉRAT (s.m.), société ou groupe de sociétés formé par la concentration financière d'entreprises d'activités diversifiées et sans lien entre elles. '*A Rhodia do Brasil é parte do conglomerado francês Rhône Poulenc*'. (IS 23/10/91)

CONSORCIADO (s.m. - adj.) MEMBRE DE CONSORTIUM (2) (s.m.). '*Hoje os eletroeletrônicos respondem por 70% dos grupos em andamento, com 1,9 milhão de consorciados*'. (EX 9/12/92)

CONSÓRCIO 1 (s.m.) CONSORTIUM (s.m.), groupement d'entreprises pour atteindre des objectifs communs et réaliser ensemble un certain nombre d'opérations. '*A construtora A.G. poderá participar do consórcio que vai construir uma usina hidrelétrica de 1,2 bilhão de dólares*'. (V 5/6/91)

CONSÓRCIO 2 (s.m.) CONSORTIUM (s.m.), réunion de personnes physiques ou morales qui sont intéressées par l'achat d'un bien déterminé (automobile, tracteur, magnétoscope, machine-à-laver, etc.) et qui forment une caisse commune. Le consortium réunit un nombre variable de participants, qui y contribuent par une cotisation mensuelle proportionnelle au nombre de mois que durera le groupement. Chaque mois, une ou plusieurs personnes reçoivent le bien en question, généralement par tirage au sort. Pratique assez répandue au Brésil, surtout pour l'achat d'automobiles. '*Segundo as concessionárias, os carros estão em falta porque tudo que chega da fábrica vai para os consórcios*'. (V 17/7/91)

CONSTRUTORA (s.f.) CONSTRUCTEUR, PROMOTEUR IMMOBILIER (s.m.)

CONSULTOR (s.m.) CONSULTANT (s.m.). '*A crença da família nas virtudes de uma expansão sem limites é questionada por alguns consultores especializados em varejo*'. (EX 17/4/91)

CONSULTORIA 1 (s.f.) CONSEIL (s.m.), acte de fournir une aide technique, juridique, économique, comptable dans une spécialité déterminée.

CONSULTORIA 2 (s.f.) CABINET-CONSEIL (s.m.). *'O economista A.B.M. é dono de uma consultoria especializada na análise de balanços'*. (V 22/5/91)

CONSUMIDOR (s.m. - adj.) CONSOMMATEUR (s.m. - adj.)

CONSUMO (s.m.) CONSOMMATION (s.f.) phase finale du processus de production par lequel un individu ou une entreprise utilise, applique, achète un bien ou un service. *'O medo da cólera derrubou o consumo de verduras e legumes em até 50%'*. (V 29/5/91)

CONTENÇÃO DE GASTOS (s.f.) MAITRISE DES DÉPENSES (s.f.). *'A Brahma entra agora numa fase de contenção de gastos com publicidade'*. (V 19/6/91)

CONTRABANDO (s.m.) CONTREBANDE (s.f.) *'No contrabando, o aparelho chega a ser duas vezes e meia mais barato que o vídeo feito pela Sharp'*. (EX 9/12/92)

CONTRACHEQUE (s.m.) FICHE DE PAIE (s.f.). *'Os 4,2 milhões de contribuintes com direito à devolução receberão de volta o que o governo descontou a mais em seus contracheques sem qualquer correção'*. (V 19/6/91)

CONTRATO DE CÂMBIO (s.m.) CONTRAT DE CHANGE (s.m.) contrat d'achat ou de vente de devises établi entre une entreprise et un établissement bancaire. *'Os agentes exportadores passaram a apostar numa mididesvalorização, e logo retraíram os contratos de câmbio'*. (CE 2/92)

CONTRIBUINTE (s.m.) CONTRIBUABLE (s.m.)

CONTROLE ACIONÁRIO (s.m.) CONTROLE ACTIONNAIRE (s.m.) contrôle d'une entreprise par la possession majoritaire de ses actions *'A Alders teve suas ações compradas na Bolsa de Londres e o novo dono do controle acionário queria desfazer a sociedade com a Brasif'*. (IS 4/12/91)

CORREÇÃO (s.f.) CORRECTION (s.f.) V. **Correção monetária**. *'O dinheiro deverá ser distribuído posteriormente a pequenos produtores, com juros de 9% ao ano, mais correção pela TR'*. (V 15/5/91)

CORREÇÃO CAMBIAL (s.f.) CORRECTION DU CHANGE (s.f.), actualisation des taux

de change, en fonction des baisses et hausses des monnaies prises comme référence, ou en fonction de politiques gouvernementales. *'Na próxima segunda feira, o Banco Central começará a vender aos bancos um novo título, com correção cambial ou corrigido por um índice de inflação'.* (V 13/11/91)

CORREÇÃO MONETÁRIA (s.f.) CORRECTION MONÉTAIRE (s.f.) conversion des prix en fonction du changement du pouvoir d'achat de la monnaie. *'Em mais de 500 dias de concentração no Banco Central, os cruzados novos receberam os reajustes da correção monetária, da TR e juros iguais aos da poupança'.* (V 21/8/91)

CORRETOR 1 (s.m.) AGENT (s.m.) DE CHANGE, COURTIER (s.m.) EN BOURSE (contexte boursier), *'O Banco Central despejou ouro em São Paulo em um nível nunca visto. Teria gastado, segundo os corretores, 500 milhões de dólares nesse jogo'.* (V 20/2/91)

CORRETOR 2 (s.m.) AGENT (s.m.) IMMOBILIER.

CORRETORA DE IMÓVEIS (s.f.) CABINET IMMOBILIER (s.m.)

COTA 1 (s.f.) QUOTA (s.m.), limite quantitative pour l'achat et la vente d'un produit déterminé, sur le marché intérieur ou extérieur, établie par un gouvernement ou un accord international. *'Os Estados Unidos queriam aumentar a cota de exportações de café colombiana em detrimento da brasileira'.* (V 27/3/91)

COTA 2 (s.f.) QUOTE-PART (s.f.), fraction selon laquelle chaque associé participe au capital d'une société. *'O Brazilfund, que administra uma carteira de ações brasileiras com cotas vendidas nos Estados Unidos, teve uma valorização de 133% este ano'.* (IS 7/8/91)

COTAÇÃO (s.f.) COTATION (s.f.), action de fixer le cours d'un titre négociable (marchandises, actions, monnaies, etc.), à la Bourse des Valeurs, résultant de la comparaison de l'offre et de la demande. *'O problema é que toda vez que as cotações do ouro e do dólar ameaçam decolar, o Banco Central sai vendendo ouro na praça e derruba os preços dos dois'.* (V 4/9/91)

CREDIÁRIO (s.m.) CRÉDIT (s.f.), contrat de vente à crédit entre un particulier et un établissement commercial; **abrir um crediário**: prendre un crédit. *'O número de pessoas que não pagaram as prestações de seus crediários supera em muito o total de cancelamentos'.* (CE 2/92)

CRÉDITO (s.m.) CRÉDIT (s.m.)

CREDOR (s.m. - adj.) CRÉANCIER (s.m. - adj.). 'O negociador da dívida externa praticamente acertou com os **credores** do Brasil a forma de pagamento dos juros atrasados'. (V 10/4/91)

CRESCER (v.) AUGMENTER, CROITRE

CRESCIMENTO (s.m.) CROISSANCE (s.f.), AUGMENTATION. 'Em 1990, Portugal recebeu 3 bilhões de dólares em dinheiro de fora, um **crescimento** de 36% em relação a 1989'. (V 9/1/91)

CUSTO (s.m.) COÛT (s.m.)

CVM - Comissão de Valores Mobiliários (s.f.) Commission créée en 1976, pour réguler et contrôler le marché des valeurs mobilières; la CVM contrôle les Bourses de Valeurs. 'Na última semana mais dois investidores estrangeiros foram cerenciados pela **Comissão de Valores Mobiliários (CVM)**, órgão que fiscaliza o mercado de ações e que está encarregado de cadastrar os novos aplicadores'. (IS 7/8/91)

D

DEBÊNTURES (s.f.) OBLIGATION (s.f.), titre négociable, nominatif ou au porteur, remis par une société à ceux qui lui prêtent de l'argent pour répondre à une demande d'emprunt à long terme. 'O grupo fez empréstimos e emitiu 88,5 milhões de dólares em **debêntures**'. (EX 26/6/91)

DÉBITO (s.m.) DÉBIT (s.m.), 1: somme due. 2: opération qui consiste à retirer de l'argent d'un compte bancaire. 'O governo não pagou as dívidas da Siderbrás, que intermediava empréstimos para suas empresas, e esses **débitos** continuam gelando a mão dos banqueiros'. (V 3/4/91)

DEFASAGEM CAMBIAL (s.f.) DISPARITÉ DU CHANGE (s.f.), situation dans laquelle la valeur du change est en dessous du niveau d'équilibre de la balance des paiements. 'A **defasagem cambial** média cruzeiro/dólar foi de 8,6%, contra 7,1% em dezembro de 1991'. (CE 3/92)

DÉFICIT (s.m.) DÉFICIT (s.m.). 'O fracasso na renovação de algumas dívidas havia cavado um **déficit** financeiro de US\$100 milhões'. (IS 11/12/91)

DEFICITÁRIO (adj.) DÉFICITAIRE (adj.)

DEFLAÇÃO 1 (s.f.) DÉFLATION (s.f.), politique monétaire, financière ou économique, qui tend en restreignant la demande (par la réduction de la masse monétaire, le blocage des prix et des salaires, la diminution des dépenses publiques, etc.) à freiner la hausse des prix ou à en provoquer la baisse lorsque la situation est inflationniste.

DEFLAÇÃO 2 (s.f.) DÉSINFLATION (s.f.), ralentissement durable et auto-entretenu du rythme de hausse du niveau général des prix. *'O ministro aplicou um congelamento de preços e salários que provocou até uma deflação nos primeiros momentos'.* (V 18/9/91)

DEFLACIONAR (v.) DEFLATIONNER (v.), appliquer un déflateur.

DEFLATOR (s.m.) DÉFLATEUR (s.m.), indice de correction des fluctuations monétaires servant à déterminer le prix réel des produits et services. Le déflateur est calculé à partir de la valeur du volume des biens et des services, à prix constants, produits sur une période déterminée (un mois, un an): ceci constitue une valeur inaltérable, utilisée comme diviseur pour la valeur du volume des biens et services produits sur une autre période. Le quotient de la division sera le déflateur, qui montrera la variation du pouvoir d'achat de la monnaie. Les prix corrigés par ce déflateur peuvent augmenter en valeur absolue, mais ont toujours une valeur réelle comparable. *'Tomou-se por base o dólar no mês de dezembro de 1988 e usou-se o IPA como deflator'.* (EX 18/9/91)

DEMANDA (s.f.) DEMANDE (s.f.), quantité d'un bien ou d'un service qu'un consommateur désire et est prêt à acquérir à un prix déterminé, sur une période de temps. Syn.: **Procura**. *'Com a queda das encomendas por parte do comércio, o setor secundário ajusta a produção e o nível de emprego à demanda em declínio'.* (CE 2/92)

DEMANDA DOMÉSTICA (s.f.) DEMANDE LOCALE (s.f.), Syn. de **Demanda interna**. *'Desaceleração na demanda doméstica e um câmbio relativamente alinhado têm sido os argumentos utilizados para um valor exportado em 1992 maior do que em 1991'.* (CE 6/92)

DEMANDA INTERNA (s.f.) DEMANDE INTERNE (s.f.), demande restreinte aux consommateurs d'un pays. *'Teme-se que um maior aquecimento da demanda interna transforme a abertura em forte pressão importadora'.* (RBCE 10-12/91)

DEMANDA DE EXPORTAÇÃO (s.f.) DEMANDE D'EXPORTATION (s.f.)

DEMANDA POR IMPORTAÇÃO (s.f.) DEMANDE EN IMPORTATION (s.f.)

DENÚNCIA VAZIA (s.f.) Résiliation unilatérale (de la part du propriétaire) d'un contrat

de location immobilier, sans raison valable. Cette résiliation est autorisée pour les loyers anciens, qui n'ont pas été réajustés.

DEPÓSITO (s.m.) **DEPÔT** (s.m.), quantité d'argent confiée par un déposant à une banque pour être portée au crédit de son compte. '*O banco detectou, em dezembro, um aumento de 21% nos depósitos em cadernetas de poupança*'. (V 1/1/92)

DEPÓSITO A PRAZO (s.m.) **DEPÔT A TERME** (s.m.)

DEPÓSITO À VISTA (s.m.) **DEPÔT A VUE** (s.m.)

DEPRESSÃO (s.f.) **DÉPRESSION** (s.f.), phase d'un cycle économique, succédant à la crise elle-même, durant laquelle l'activité stagne et se maintient à un niveau nettement inférieur à celui qu'elle avait atteint antérieurement.

DESABASTECIMENTO (s.m.) **DÉSAPPROVISIONNEMENT** (s.m.), manque de marchandise pour l'approvisionnement normal du marché. '*Prateleiras de frango vazias num supermercado do Rio: o desabastecimento ameaça se alastrar*'. (V 20/2/91)

DESÁGIO (s.m.) **DÉPRÉCIATION MONÉTAIRE** (s.f.), affaiblissement de la valeur d'une monnaie qui traduit une faiblesse conjoncturelle de l'économie. '*A transação tem um preço, porém: o deságio, que no ano passado chegou perto de 60% - vendiam-se 100 cruzados novos por 40 cruzeiros*'. (V 10/7/91)

DESAJUSTE (s.m.) **DISPARITÉ** (s.f.), déséquilibre entre certaines valeurs ou certains prix, en particulier les taux de change, par rapport à la valeur du marché, ou au pouvoir d'achat, ou encore aux indices d'inflation. '*Uma postura alternativa pode ser a de ignorar os desajustes transitórios na taxa de câmbio e continuar com o esquema de abertura recíproca*'. (RBCE 4-6/92)

DESCONGELAMENTO (s.m.) **DÉBLOCAGE** (s.m.), acte de libérer les prix qui avaient été fixés antérieurement par un blocage des prix. '*O descongelamento de preços e a expectativa da volta dos cruzados novos fizeram com que a indústria aumentasse muito as suas tabelas*'. (V 7/8/91)

DESCONGELAR (v.) **DÉBLOQUER** (v.), libérer un prix qui avait été fixé antérieurement par un blocage de prix. '*O ex-ministro defendeu a tese de que o governo deve acabar com a mania de congelar e descongelar preços*'. (V 14/8/91)

DESCONTO (s.m.) **DÉDUCTION** (s.f.), **RABAIS** (s.m.)

DESEMPENHO EXPORTADOR (s.m.) PERFORMANCE A L'EXPORTATION (s.f.)
 résultat obtenu par un secteur déterminé de l'économie, ou par un groupe de
 marchandises déterminé, en ce qui concerne les ventes à l'étranger. '*Café cru em grão,
 alumínio bruto, semimanufaturados de ferro e aço foram os que obtiveram melhor
 desempenho exportador*'. (CE 2/92)

DESESTATIZAÇÃO (s.f.) DÉNATIONALISATION (s.f.), PRIVATISATION, syn. de
privatização (ce dernier terme est plus utilisé).

DESGRAVAÇÃO (s.f.) DÉGRÈVEMENT (s.m.), diminution d'une taxe, d'un impôt ou
 d'une charge fiscale. '*Além do apoio ao investimento e da disponibilidade de crédito, o
 sistema tributário do Brasil abriga ainda hoje um esquema de desgravação ou crédito
 fiscal*'. (RBCE 4-6/92)

DESPERDÍCIO (s.m.) GASPILLAGE (s.m.). '*Ela consegue vender mais barato porque
 nos últimos anos investiu muito em tecnologia, projetos de redução de custos e
 eliminação do desperdício*'. (V 17/7/91)

DESPESA (s.f.) DÉPENSE (s.f.) Syn. Gasto

DESVALORIZAÇÃO (s.f.) DÉVALUATION (s.f.), baisse volontaire de la parité d'une
 monnaie, dans le but notamment de répondre à une inflation dans le cadre national ou à
 une dépréciation de la monnaie par rapport aux autres monnaies, elle peut aussi venir
 de la nécessité de développer les exportations. '*A taxa de inflação nas primeiras
 semanas de outubro elevou-se, e o ritmo das desvalorizações diárias do câmbio não
 acompanhou essa tendência*'. (CE 2/92)

DESVALORIZAÇÃO CAMBIAL (s.f.) DÉVALUATION DU CHANGE (s.f.) dévaluation
 du taux de change, par décision gouvernementale. '*O governo respondeu saindo do
 mercado do ouro e do dólar paralelo, acelerando o ritmo das desvalorizações
 cambiais e elevando a taxa de juros*'. (CE 2/92)

DESVALORIZAR (v.) DÉVALUER (v.), abaisser la valeur d'une monnaie par rapport
 aux autres monnaies ou à l'or. '*Qualquer emissão de moeda desvaloriza o austral na
 vida prática*'. (V 27/3/91)

DESVIO DE COMÉRCIO (s.m.) DÉVIATION DU COMMERCE (s.f.) augmentation des
 échanges commerciaux entre deux ou plusieurs pays au détriment d'autres pays, en
 raison de la création d'une zone de libre échange. '*O primeiro efeito do Nafta sobre o
 comércio exterior brasileiro refere-se a possíveis efeitos de desvio de comércio, que
 ocorrem quando a eliminação de barreiras comerciais entre 2 países impõe perdas nos*

fluxos de exportação do resto do mundo para a área de livre comércio'. (CE 10/92)

DEVEDOR (s.m. - adj.) DÉBITEUR (s.m. - adj.)

DIREITOS ADUANEIROS (s.m.) DROITS DE DOUANE (s.m.)

DISTRIBUIÇÃO (s.f.) DISTRIBUTION (s.f.), ensemble des activités qui s'exercent depuis le moment où le produit, sous sa forme utilisable, entre dans le magasin commercial du producteur jusqu'au moment où le consommateur en prend livraison. *'Outra boa medida do governo foi devolver o controle da armazenagem e da distribuição de alimentos ao Ministério da Agricultura'. (V 17/7/91)*

DISTRIBUIDOR (s.m. - adj.) DISTRIBUTEUR (s.m.), personne physique ou morale qui assure tout ou partie du processus de distribution. V. Concessionária, Revendedor(a).

DÍVIDA (s.f.) DETTE (s.f.), somme qu'une personne physique ou morale (le débiteur) doit payer à une autre personne physique ou morale (le créancier).

DÍVIDA EXTERNA (s.f.) DETTE EXTÉRIEURE (s.f.), dette contractée par un pays auprès de créanciers résidant à l'étranger. *'O grande empresariado ainda parece confiante nos modos de financiamento do passado, que produziram a escabrosa dívida externa brasileira'. (V 12/6/91)*

DIVIDENDO (s.m.) DIVIDENDE (s.m.), part des bénéfices réalisés par une société attribuée à chacun de ses actionnaires. *'Em 1990, para cada cruzeiro distribuído como dividendo aos acionistas, as empresas pagaram 18 cruzeiros de impostos'. (V 1/5/91)*

DÓLAR COMERCIAL (s.m.) DOLLAR COMMERCIAL (s.m.), cotation du dollar établie par le gouvernement, servant de base aux transactions commerciales avec les pays étrangers (exportation et importation). *'Na última terça-feira, o dólar no mercado paralelo custou apenas 0,67% a mais do que o dólar comercial'. (V 18/12/91)*

V. câmbio comercial

DÓLAR PARALELO (s.m.) DOLLAR PARALLÈLE (s.m.), cotation du dollar sur le marché parallèle, non contrôlée par le gouvernement et non reconnue officiellement, qui résulte de l'offre et de la demande sur le marché parallèle. *'O dólar paralelo foi o campeão dos investimentos, com 365%'. (V 8/5/91)* V. câmbio paralelo

DOLARIZAÇÃO (s.f.) DOLLARISATION (s.f.), décision gouvernementale qui consiste à

choisir le dollar comme référence et unité de compte. *'Para o Brasil pensar em dolarização tem de ter em circulação no país pelo menos 50 milhões de dólares, fora as reservas do Banco Central'. (V 9/10/91)*

DOLARIZAR (v.) DOLLARISER (v.)

DUMPING (s.m.) DUMPING (s.m.), méthode d'exportation fondée sur la vente à très bas prix (inférieurs aux prix de revient) dans le but de conquérir des marchés. Le dumping est interdit par l'OMC et l'Union Européenne. *'O dumping passaria a ser usado diretamente como instrumento para se arbitrar a concorrência global entre empresas européias e japonesas no mercado comum'. (RBCE 10-12/91)*

E

EMPREENHIMENTO (s.m.) ENTREPRISE (s.f.), action d'entreprendre.

EMPREITEIRA (s.f.) PROMOTEUR IMMOBILIER (s.m.), CONSTRUCTEUR (s.m.), ENTREPRENEUR (s.m.), entreprise de construction. *'A empreiteira mineira deve construir a usina hidrelétrica de Karum III'. (V 17/7/91)*

EMPREITEIRO (s.m.) ENTREPRENEUR (s.m.)

EMPRESA (s.f.) ENTREPRISE (s.f.)

EMPRESARIADO (s.m.) PATRONNAT (s.m.)

EMPRESÁRIO (s.m.) CHEF D'ENTREPRISE / HOMME D'AFFAIRES (s.m.). *'Os empresários aprenderam que é importante ter um excelente relacionamento com os seus fornecedores, para garantir abastecimento, qualidade e preço'. (V 12/6/91)*

EMPRÉSTIMO (s.m.) EMPRUNT (s.m.), **Fazer um empréstimo**: faire un emprunt; PRÊT (s.m.), **pedir um empréstimo**: demander un prêt. *'Em março de 1991, a Cianê pediu um empréstimo de valor equivalente a 16,7 milhões de dólares ao Banco Central'. (V 26/8/92)*

ENCOMENDA (s.f.) COMMANDE (s.f.), **fazer uma encomenda**: passer une commande. *'As fábricas estão trabalhando mais, para atender ao aumento das encomendas verificado ultimamente'. (V 25/5/91)*

ENCOMENDAR (v.) COMMANDER (v.)

ENDIVIDAMENTO (s.m.) ENDETTEMENT (s.m.). 'A companhia sobrevive a duras penas com um faturamento anual de US\$ 394 milhões e um **endividamento** de US\$ 290 milhões'. (IS 9/10/91)

ENTRESSAFRA (s.f.) SOUDURE (s.f.), période entre deux récoltes (**safra**). 'Esse trigo poderia ser guardado em algum armazém, para uso em época de **entressafra**'. (V 27/11/91)

ESPECULAÇÃO (s.f.) SPÉCULATION (s.f.), opération financière ou commerciale engagée en vue de tirer un bénéfice du seul fait de la variation des coûts et des prix. **Especulação imobiliária**: spéculation immobilière.. 'O Citibank emprestou numa época de **especulação imobiliária** muito forte'. (V 23/10/91)

ESPECULADOR (s.m.) SPÉCULATEUR (s.m.). 'Os **especuladores** pesados do mercado estão à beira de embolsar o lucro que tiveram de janeiro para cá, vendendo suas ações e partindo para outro campo'. (V 13/2/91)

ESPÓLIO (s.m.) SUCCESSION (s.f.), totalité des biens laissés par une personne à sa mort. 'O **espólio** deixado por F.J.L., o empresário que criou a cadeia de lojas, foi dividido em três diferentes empresas'. (IS 8/5/91)

ESTATAL (s.f. - adj.) ENTREPRISE PUBLIQUE (s.f.), entreprise dont l'état (**estado**) détient la majorité des actions. 'Todos os países que aplicaram reformas em sua economia privatizaram **estatais**'. (V 14/7/91)

ESTATIZAÇÃO (s.f.) NATIONALISATION (s.f.)

ESTATIZAR (v.) NATIONALISER (v.)

ESTIVA (s.f.) ARRIMAGE (s.m.), travail de chargement et déchargement des navires.

ESTIVADOR (s.m.) ARRIMEUR / DOCKER (s.m.), celui qui travaille au chargement et déchargement des navires 'A legislação trabalhista diz que apenas os **estivadores** sindicalizados podem trabalhar na carga e descarga de navios'. (EX 16/10/91)

ESTOQUE (s.m.) STOCK (s.m.). 'Setembro sempre foi um mês em que os empresários começavam a formar seus **estoques** para as vendas de fim de ano'. (V 25/9/91)

EXCEDENTE (s.m.) EXCEDENT (s.m.). 'As reservas internacionais devem crescer

com a exportação do **excedente** de alimentos produzidos no campo'. (V 29/1/92)

EXPECTATIVA INFLACIONÁRIA (s.f.) ANTICIPATION INFLATIONNISTE (s.f.), situation dans laquelle on assiste à un processus d'inflation auto-entretenu, les différents agents économiques alimentant, par anticipation, la hausse des prix: demandes salariales, réajustements systématiques des prix et des taux de change, etc.

EXPORTAÇÃO (s.f.) EXPORTATION (s.f.); **produto para exportação**: produit pour l'exportation. 'Dois grupos estão entrando no ramo que fez a prosperidade de algumas cidades do interior de São Paulo: a fabricação de suco de laranja para **exportação**'. (V 25/5/91)

EXPORTADOR (s.m.) EXPORTATEUR (s.m.), pays ou entreprise qui exporte. 'O Brasil é o maior produtor mundial de laranja e o principal **exportador** de suco'. (V 29/5/91)

EXPORTADORA (s.f.) EXPORTATEUR (s.m.), entreprise qui exporte. 'A Aracruz quer deixar de ser apenas uma **exportadora** de matéria prima'. (V 3/7/91)

EXPORTAR (v.) EXPORTER (v.) 'Essas empresas teriam de assumir o compromisso de **exportar** 50% da produção'. (V 12/6/91)

F

FABRICANTE (s.m.) FABRICANT (s.m.). 'Os **fabricantes** brasileiros reclamaram da queda das alíquotas sobre os importados'. (V 25/11/92)

FALÊNCIA (s.f.) FAILLITE (s.f.). **Ir à falência**: faire faillite 'Se a dívida não for quitada até julho, a entidade corre o risco de ir à **falência**'. (V 15/5/91)

FALTA (s.f.) MANQUE (s.m.). **Estar em falta**: manquer (pour une marchandise), être en rupture de stock.

FATURA (s.f.) FACTURE (s.f.), syn: **nota fiscal**, pièce comptable mentionnant la quantité, la nature et la valeur des marchandises fournies. Par extension: quantité d'argent due pour l'achat d'un bien ou service. 'A empresa teria que vender oitenta aviões para pagar a **fatura** de 600 milhões de dólares que deve a bancos e fornecedores'. (V 3/7/91)

FATURAMENTO 1 (s.m.) FACTURATION (s.f.), ensemble des opérations nécessaires à l'établissement d'une facture.

FATURAMENTO 2 (s.m.) CHIFFRE D'AFFAIRE (s.m.), ensemble des recettes, exprimées en unités monétaires, obtenues par une entreprise grâce à son activité, sur une période de temps déterminée. *'Essa rota aumentou o faturamento mensal da TAM em mais de 1 milhão de dólares'.* (V 7/8/91)

FATURAR 1 (v.) FACTURER (v.), établir une facture.

FATURAR 2 (v.) REALISER UN CHIFFRE D'AFFAIRE (v.). *'Criada para explorar minério de ferro, a empresa fatura 4,5 bilhões de dólares sobretudo com sua atividade original'.* (V 12/6/91)

FEIRA 1 (s.f.) MARCHÉ FORAIN (s.m.)

FEIRA 2 (s.f.) FOIRE (s.f.), SALON (s.m.)

FEIRANTE 1 (s.m.) MARCHAND FORAIN (s.m.)

FEIRANTE 2 (s.m.) EXPOSANT (s.m.) (à un salon)

FIESP - Federação das Indústrias do Estado de São Paulo (s.f.) Organisation syndicale qui représente les intérêts des industries de l'état de São Paulo. *'Nesta segunda-feira, a Fiesp reúne 200 empresários para ver se eles realmente querem levar adiante o acordo com o governo'.* (V 11/9/91)

FILIAL (s.f.) FILIALE (s.f.). *'A multinacional decidiu vender todas as suas filiais , voltando-se apenas para o mercado americano'.* (IS 9/10/91)

FINANCIAMENTO (s.m.) FINANCEMENT (s.m.), 1. action de fournir à une entreprise, à un organisme public ou privé, les moyens financiers nécessaires à son fonctionnement; 2. somme d'argent concédée par un établissement bancaire ou financier pour permettre un achat, **fazer um financiamento**: faire un montage financier. *'O sistema financeiro brasileiro só concede financiamento de curto prazo, a juros que podem chegar a 30% ao mês'.* (V 21/8/91)

FINANCIAR (v.) FINANCER (v.). *'O maior problema da agricultura brasileira continua sendo a falta de dinheiro para financiar o plantio'.* (V 2/10/91)

FINSOCIAL – Fundo de Integração Social

FIPE – Fundação Instituto de Pesquisas Econômicas (s.f.) Entité de droit privé d'enseignement et de recherche, créée en 1973, qui a pour objectif la recherche et sa divulgation dans le domaine de l'économie, ainsi que le relevé des indicateurs économiques. *'Os índices divulgados pela Fipe na quarta-feira passada traziam uma ligeira tendência de alta'.* (V 24/6/92)

FLUTUAÇÃO CAMBIAL (s.f.) FLOTTEMENT DU CHANGE (s.m.) V. Câmbio flutuante.

FLUXO DE COMÉRCIO (s.m.) FLUX DE COMMERCE (s.m.), circulation de marchandises à l'intérieur d'un pays ou entre plusieurs pays, constituant une grandeur qui peut être mesurée, sur une période de temps déterminée. *'Há indícios de que as empresas antevêem, de fato, maior participação dos fluxos de comércio em seu faturamento'.* (RBCE 4-6/92)

FLUXO DE EXPORTAÇÃO (s.m.) FLUX D'EXPORTATION (s.m.) , quantité et valeur de la circulation des exportations, qui peut être mesurée sur une période de temps déterminée. *'Num período recessivo, a possibilidade de incremento nos fluxos de exportação é fator crucial como atenuador da queda dos níveis de atividade doméstica'.* (CE 9/92)

FLUXO DE IMPORTAÇÃO (s.m.) FLUX D'IMPORTATION (s.m.) , quantité et valeur de la circulation des importations, qui peut être mesurée sur une période de temps déterminée.

FMI - Fundo Monetário Internacional (s.m.) FMI - Fond Monétaire International (s.m.). *'É preciso acertar as contas com o Fundo Monetário Internacional e com o Clube de Paris'.* (V 17/4/91)

FORNECEDOR (s.m.) FOURNISSEUR (s.m.), personne ou entreprise qui fournit un bien ou service. *'Alguns fornecedores apresentavam tabelas com majorações absurdas, dificultando a reposição dos estoques'.* (CE 2/92)

FORNECEDORA (s.f.) FOURNISSEUR (s.m.), entreprise qui fournit un bien ou service; terme moins utilisé que **fornecedor**, s'emploie uniquement pour qualifier une entreprise. *'As empresas de capital estrangeiro não podem ser fornecedoras do governo, a menos que não haja uma única empresa brasileira em condição de fazer o suprimento'.* (V 24/7/91).

FORNECER (v.) FOURNIR (v.)

FORNECIMENTO (s.m.) FOURNITURE (s.f.), APPROVISIONNEMENT (s.m.), action de

fournir, d'approvisionner

FRANQUIA 1 (s.f.) FRANCHISE (s.f.), exemption de droits, d'impôt ou de taxes. *'Prevê-se a extensão automática aos demais participantes do Tratado de qualquer vantagem, favor, franquia, imunidade ou privilégio concedido a países não-membros da ALALC'. (CE 4/91)*

FRANQUIA 2 (s.f.) FRANCHISE (s.f.), licence d'ordre commercial concédée par une entreprise à une autre pour l'exploitation d'une marque originale. *'A Alpargatas ficou com o direito de explorar as franquias da marca'. (IS 10/4/91)*

FRANQUIA 3 (s.f.) FRANCHISE (s.f.), montant des dommages pour lesquels un assureur n'est pas responsable.

FRANQUEADO (s.m., adj.) FRANCHISÉ (s.m., adj.)

FREGUÊS (s.m.) CLIENT (s.m.), celui qui fréquente un établissement commercial; le terme **cliente**, plus utilisé, a un sens plus général. *'O Mappin levou a mercadoria para o meio da rua, correndo atrás do freguês'. (V 18/12/91)*

FREGUESIA (s.f.) CLIENTÈLE (s.f.), ensemble des clients d'un établissement commercial *'Os fabricantes de automóveis não conseguem atender a freguesia porque o movimento das concessionárias dobrou de intensidade nos últimos meses'. (V 18/9/91)*

FRETE (s.m.) FRÊT (s.m.). *'O frete custa 15% do preço final, o que acaba inviabilizando a exportação para muitos países'. (RBCE 10-12/91)*

FUNDO DE APLICAÇÕES FINANCEIRAS - FUNDÃO (s.m.), fond de placement à long terme, institué en substitution des placements à court terme (**overnight***), dans le but de capter les ressources nécessaires au développement des entreprises publiques et privées. Ce placement n'est rentable que s'il excède 30 jours. Dans le jargon financier, on le nomme **Fundão**. *'O overnight foi substituído pelo Fundo de Aplicações financeiras, que só remunera bem o aplicador que deixar seu dinheiro no fundo por prazos mais longos'. (V 12/6/91)*

G

GANHO (s.m.) GAIN (s.m.). *'No final do ano, a empresa contabilizava ganhos'. (V 9/1/91)*

GASTAR (v.) DÉPENSER (v.)

GASTO (s.m.) DÉPENSE (s.f.). *'Brasília reduziu seus gastos com funcionários de 6,5% para 4% do PIB'. (V 18/12/91) Syn.: Despesa.*

GATT - General Agreement on Tariffs and Trade - Acordo Geral de Tarifas e Comércio (s.m.) GATT - General Agreement on Tariffs and Trade, accord signé en 1947 entre 23 pays, constitué par un code de tarifs et de règles commerciales. Le GATT a été remplacé par l'OMC en 1995. *'As negociações da Rodada Uruguai, no âmbito do Acordo Geral de Tarifas e Comércio (GATT) , foram reiniciadas em fevereiro deste ano'. (RBCE 10-12/91)*

GIRO RÁPIDO (de) (s.m.) ROULEMENT RAPIDE (à) (s.m.), **estoque de giro rápido**: stock à roulement rapide.

GLOBALIZAÇÃO (s.f.) MONDIALISATION (s.f.), processus d'internationalisation des échanges économiques. *'Quando falamos de globalização , queremos dizer que o mundo é o nosso mercado'. (RBCE 10-12/91)*

GUIA DE EXPORTAÇÃO (s.f.) BORDEREAU D'EXPORTATION (s.m.), ensemble des documents nécessaires à l'exportation d'une marchandise. *'O processo de exportação é muito complexo: primeiro se gera o registro de venda, depois há uma guia de exportação , depois há todo o processo de embarque'. (RBCE 4-6/92)*

H

HIPERINFLAÇÃO (s.f.) HYPERINFLATION (s.f.), cas particulier d'inflation galopante et incontrôlable, qui se caractérise par une perte croissante de la confiance en la monnaie. *'Há três anos, no mês da hiperinflação de 200%, não era difícil encontrar cédulas da moeda argentina amarrotadas no chão'. (V 18/9/91)*

HOLDING (s.f.) HOLDING (s.f.), société qui a essentiellement dans son actif des actions d'autres sociétés, dont elle accomplit les opérations financières, tout en dirigeant et contrôlant leurs activités industrielles ou commerciales. *'Transbrasil e Varig estudam a criação de uma holding para coordenar as operações das duas companhias'. (V 11/9/91)*

HOLLERITH (s.m.) FICHE DE PAIE (s.f.). Syn. de **contracheque***.

I

ICMS - Imposto sobre Circulação de Mercadorias e Serviços (s.m.) IMPÔT SUR LA CIRCULATION DES MARCHANDISES ET SERVICES (s.m.), impôt perçu dans chaque état de la fédération brésilienne, lors de la première opération de vente d'une marchandise ou service (les opérations suivantes ne sont soumises qu'à une taxe sur la valeur ajoutée). *'O ICMS é um imposto de consumo que, com variações, é cobrado na maioria dos países'.* (V 26/2/92)

IGP-M - Índice Geral de Preços do Mercado (s.m.) INDICE GÉNÉRAL DES PRIX (s.m.), indice de prix composé pour 60% par l'indice des prix de gros (IPA*), pour 30% par l'indice des prix à la consommation (IPC*), et pour 10% par l'indice national de la construction civile (INCC). *'O temor de que a inflação de novo pudesse estar chegando a um ponto crítico assaltou o país na semana passada, ao ser divulgado o resultado de julho do Índice Geral de Preços do Mercado, o IGP-M'.* (V 7/8/91)

IMPORTAÇÃO (s.f.) IMPORTATION (s.f.). *'A importação de alimentos pelo Brasil equivale a uma coisa fantástica como a Arábia Saudita importar combustível'.* (V 2/10/91)

IMPORTADO (adj., s.m.) PRODUIT IMPORTÉ (s.m.), utilisé comme substantif pour désigner une marchandise importée. *'Os importados invadem as prateleiras, melhoram a qualidade do produto nacional e mostram que a competição é um bom negócio'.* (V 25/11/92)

IMPORTADOR (s.m. - adj.) IMPORTATEUR (s.m.), personne physique ou morale qui importe des marchandises. *'Segundo os importadores, de dezembro de 1990 a julho deste ano, foram vendidas 25000 unidades'.* (V 18/9/91)

IMPORTADORA (s.f.) IMPORTATEUR (s.m.), firme ou société dont l'activité principale est d'importer des marchandises pour les distribuer sur le marché national. *'A Mitsubishi, representada pela importadora Brabus Autosport, iniciou no final de agosto a venda dos modelos de picape I-200'.* (IS 9/10/91)

IMPORTAR (v.) IMPORTER (v.). *'O Brasil está gastando este ano 1,5 bilhão de dólares para importar o trigo, o milho, a soja e o arroz que o agricultor brasileiro deixou de produzir'.* (V 2/10/91)

IMPOSTO (s.m.) IMPÔT (s.m.); imposto de renda: impôt sur le revenu. *'Os impostos aumentaram. e com a recessão, tornou-se difícil suportá-los'.* (V 12/6/91)

IMPOSTO DE IMPORTAÇÃO (s.m.) IMPÔT À L'IMPORTATION (s.m.), impôt qui porte sur les marchandises importées. *'As taxas já são relativamente atraentes: o imposto de*

importação para produtos acabados de perfumaria está hoje na casa dos 60%'. (IS 16/10/91)

INDEXAÇÃO (s.f.) INDEXATION (s.f.), procédé qui consiste à faire varier une valeur en fonction de l'évolution d'une ou de plusieurs autres prises comme références. L'indexation de l'économie en général (salaires, loyers, prix, etc.) était courante pendant les périodes d'inflation; l'indexation a été abolie (du moins provisoirement) lors de l'implantation du Real. *'No conjunto, essas medidas favoreceram um maior equilíbrio da balança comercial, sobretudo no contexto prevalecente de indexação da economia brasileira'. (CE 10/91)*

INDEXADOR ECONÔMICO (s.m.) INDEXEUR ÉCONOMIQUE (s.m.), valeur prédéterminée qui sert de référence à l'indexation. *'Não há indexador econômico formal para os preços no país {Argentina}: eles sobem segundo a cotação do dólar nas casas de câmbio'. (V 27/3/91)*

INDEXAR (v.) INDEXER (v.)

INDICADOR (s.m.) INDICATEUR (ÉCONOMIQUE) (s.m.), ensemble de données statistiques susceptibles de changer, capable de donner une idée de la situation d'une variable économique, sur une période donnée. *'Segundo alguns indicadores, o crescimento do Estado começa a beneficiar também a população'. (V 30/1/91)*

INDICADOR CORRENTE DE COMÉRCIO (s.f.) INDICATEUR COURANT DE COMMERCE (s.m.), indicateur économique rendant compte de la quantité des échanges (importations et exportations) avec l'étranger. *'O indicador 'corrente de comércio' (exportações + importações) também apresentou bom desempenho em janeiro-fevereiro de 91'. (CE 4/91)*

ÍNDICE (s.m.) INDICE (s.m.), mesure statistique représentative qui a pour but la description et/ou l'évaluation d'une grandeur sur une période donnée.

ÍNDICE DE INFLAÇÃO (s.m.) INDICE D'INFLATION (s.m.), indice qui permet de rendre compte de l'augmentation réelle des prix sur une période donnée. *'Uma prévia do índice de inflação mostrou uma taxa provável de 23% este mês'. (V 18/12/91)*

ÍNDICE DE PREÇOS (s.m.) INDICE DES PRIX (s.m.), ensemble de mesures statistiques représentatives, utilisées par les services publics pour suivre dans le temps l'évolution de la valeur d'un bien ou d'un service. *'A quantidade de moeda que circula na economia cresceu 58%, muito acima dos índices de preços'. (V 16/1/91)*

INFLAÇÃO (s.f.) INFLATION (s.f.), augmentation généralisée, rapide et persistente des prix, dont découle une perte continue du pouvoir d'achat de la monnaie. *'Apontados freqüentemente como um dos piores momentos atravessados pela economia brasileira, sobretudo pela altíssima inflação e estagnação econômica, os anos 80 ficaram marcados como a década perdida'. (IS 23/10/91)*

INFLAÇÃO DE CUSTOS (s.f.) INFLATION DE COÛTS (s.f.), processus inflationniste provoqué (ou accéléré) par l'élévation des coûts de production, en particulier des salaires ou des prix des importations.

INFLAÇÃO DE DEMANDA (s.f.) INFLATION PAR LA DEMANDE (s.f.), processus inflationniste provoqué par l'expansion des rendements, lorsque les moyens de paiement augmentent plus que la capacité d'expansion de l'économie, ce qui empêche que la demande croissante soit satisfaite. Ceci provoque l'augmentation des prix et, par extension, celle des salaires, donnant naissance à une spirale inflationniste.

INFLAÇÃO DE PAPEL-MOEDA (s.f.) INFLATION DE PAPIER-MONNAIE (s.f.), expression utilisée pour qualifier une inflation résultant de l'émission excessive de papier-monnaie non convertible. Cette situation est exprimée en français par l'expression "faire marcher la planche à billets".

INFLAÇÃO GALOPANTE (s.f.) INFLATION GALOPANTE (s.f.), poussée d'inflation (surto inflacionário) où les prix augmentent rapidement, l'inflation se maintient à un niveau élevé (de 20 à 50%) et devient chronique.

INFLAÇÃO INERCIAL (s.f.) INFLATION INERTIELLE (s.f.), processus inflationniste très intense, provoqué par le réajustement des prix d'après l'inflation constatée lors d'une période immédiatement antérieure, lorsque les contrats contiennent des clauses d'indexation.

INFLAÇÃO REPRIMIDA (s.f.) INFLATION RÉPRIMÉE (s.f.), INFLATION CONTENUE (s.f.), inflation qui se caractérise par un taux d'élévation des prix inférieur au taux d'expansion des moyens en circulation, généralement en conséquence d'un contrôle des prix par le gouvernement.

INFLACIONÁRIO (adj.) INFLATIONNISTE (adj.), relatif à, ou qui provoque, l'inflation; processo inflacionário: processus inflationniste; surto inflacionário: poussée d'inflation; espiral inflacionária: spirale inflationniste. *'Há uma outra preocupação crescente no campo inflacionário'. (V 14/8/91)*

INPC - Índice Nacional de preços ao Consumidor INDICE NATIONAL DES PRIX A LA

CONSOMMATION (s.m.) V. IPC

INSS – INSTITUTO NACIONAL DE SEGURIDADE SOCIAL (s.m.) Entité gouvernementale, équivalent de la Sécurité Sociale.

INSUMO (s.m.) FACTEUR DE PRODUCTION (s.m.), combinaison des facteurs qualitatifs et quantitatifs (matières premières, huiles travaillées, énergie, etc.) qui entrent dans la production d'une quantité donnée de biens ou de services.

INTEGRAÇÃO (s.f.) INTÉGRATION (s.f.), processus d'unification coordonnée de plusieurs pays, pour la création d'un espace économique commun. *'A Comunidade Europeia é a única experiência real na história econômica de um grupo de estados democráticos e soberanos, que optou, politicamente, por um processo de integração gradual e contínuo'.* (RBCE 4-6/92)

INVESTIMENTO (s.m.) INVESTISSEMENT (s.m.)

INVESTIDOR (s.m.) INVESTISSEUR (s.m.). *'Com os juros mais baixos, os investidores correram para as bolsas de valores'.* (V 21/8/91)

INVESTIR (v.) INVESTIR (v.). *'O Irã tem hoje uma fortuna de 120 bilhões de dólares para investir na reconstrução do país'.* (V 5/6/91)

IOF - Imposto sobre Operações Financeiras (s.m.) IMPÔT SUR LES OPÉRATIONS FINANCIÈRES (s.m.), impôt qui porte sur les opérations de crédit et d'assurance réalisées par des institutions financières. Sur un compte courant, cet impôt est perçu sur les soldes débiteurs *'Quando tomam um empréstimo para financiar a produção, pagam o Imposto sobre Operações Financeiras, o IOF'.* (V 8/5/91)

IPA - Índice de Precos por Atacado (s.m.) INDICE DES PRIX DE GROS (s.m.), indice qui entre dans l'indice général des prix (IGP*).

IPC - Índice de Preços ao Consumidor (s.m.) INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION (s.m.), indice constitué par une moyenne pondérée des indices des prix de 10 régions métropolitaines brésiliennes. *'Um artigo estabelece a reposição integral das perdas acumuladas desde março do ano passado com base no IPC'.* (V 4/9/91)

IPI - Imposto sobre Produtos industriais (s.m.) IMPÔT SUR LES PRODUITS INDUSTRIELS (s.m.), impôt perçu à la source de la production des marchandises; incorporé dans le prix de celles-ci, il est ainsi payé par le consommateur final. Il est

proportionnel au prix de la marchandise, à des taux variables. *'Máquinas e implementos agrícolas ficarão isentos de IPI'*. (V 17/7/91)

ISENÇÃO (s.f.) EXONÉRATION (s.f.). *'O documento prevê, durante todo esse período, subsídios, isenção de impostos e financiamentos prioritários'*. (V 12/6/91)

ISENTO (adj.) EXONÉRÉ (adj.), exempt de paiement.

IVA – IMPOSTO SOBRE O VALOR AGREGADO (s.m.) TVA – TAXE A LA VALEUR AJOUTÉE (s.f.)

J

JOINT VENTURE (s.f.) **JOINT VENTURE** (s.f.), affaire en participation, dans laquelle deux ou plusieurs personnes physiques ou morales s'engagent à mener en coopération une activité industrielle ou commerciale en prévoyant un partage des frais engagés et des bénéfiques. *'Um número cada vez maior de brasileiros está comprando empresas no exterior, fazendo joint ventures com empresários em outros países'*. (V 21/8/91)

JUROS (s.m.) INTÉRÊTS (s.m.), somme perçue ou payée, calculée à partir d'un taux déterminé, sur l'argent prêté ou emprunté. **Taxa de juros***: taux d'intérêt. *'O governo aumentou os juros para inibir o consumo'*. (V 4/9/91)

JUROS ATRASADOS (s.m.) INTÉRÊTS MORATOIRES (s.m.), intérêts non payés à la date d'échéance. *'A dívida externa cresceu com os atrasos de pagamentos e não com a retomada dos créditos; os juros atrasados da região somavam US\$ 27 bilhões ao final de 90'*. (CE 4/91)

JUROS REAIS (s.m.) INTÉRÊTS RÉELS (s.m.), intérêts perçus ou payés une fois décomptée la dépréciation de la monnaie. *'Um plantador de soja ou de feijão terá de desembolsar num ano uma taxa de 60% de juros reais sobre o capital para plantar com financiamento'*. (V 17/7/91)

L

LEILÃO (s.m.) VENTE AUX ENCHÈRES (s.f.), processus de vente publique dans laquelle plusieurs acheteurs sont en concurrence pour l'acquisition d'un même bien, finalement attribué au plus offrant. **Fazer um lance**: faire une offre; **ir a leilão**: être mis aux enchères. *'A Usiminas vai a leilão nas bolsas de valores na próxima terça-feira'*. (V 25/9/91)

LEILOAR (v.) VENDRE AU ENCHÈRES (v.), METTRE AUX ENCHÈRES (v.)

LEILOEIRO (s.m.) COMMISSAIRE PRISEUR (s.m.)

LICITAÇÃO (s.f.) APPEL d'OFFRES (s.m.), appel à la concurrence entre plusieurs fournisseurs et attribution sélective du marché au candidat qui paraît réunir les conditions les plus avantageuses pour l'acheteur. Syn. de **concorrência**. **Fazer uma licitação**: lancer un appel d'offres. '*A Telesp deveria fazer licitação para a parte da construção civil das subestações*'. (V 27/2/91)

LIQUIDAÇÃO 1 (s.f.) LIQUIDATION (s.f.), SOLDES (s.m.), vente de marchandises à bas prix, soit pour une cessation de commerce, soit pour l'écoulement du stock. '*Fabricantes e lojistas estão em plena guerra de liquidação : é possível comprar alguns produtos com redução de até 40 %*'. (V 25/11/92)

LIQUIDAÇÃO 2 (s.f.) LIQUIDATION DE BIENS (s.f.), vente de l'actif d'une entreprise en état de cessation de paiement pour le répartir entre les créanciers.

LIQUIDEZ (s.f.) LIQUIDITÉ (s.f.), montant des moyens de paiement dont une entreprise peut disposer immédiatement ou à court terme. '*O Mappin há tempos procura um refúgio seguro para a sua elevada liquidez , jargão técnico que significa, simplesmente, dinheiro sonante em grande volume*'. (EX 6/3/91)

LIVRE COMÉRCIO (s.m.) LIBRE ÉCHANGE (s.m.), libre circulation de marchandises ou services entre pays, sans restrictions gouvernementales; le libre échange s'oppose au protectionnisme. '*A questão que as áreas de livre comércio sugerem é se estes acordos implicam ou não prejuízos para terceiros países*'. (RBCE 10-12/91)

LIVRE CONCORRÊNCIA(s.f.) LIBRE CONCURRENCE (s.f.). '*As empresas aéreas brasileiras estão entrando na livre concorrência , oferecendo descontos*' (V 15/5/91)

LOJA –ÂNCORA (s.f.) ENSEIGNE LOCOMOTIVE (s.f.), enseigne (généralement grand magasin) qui, dans un centre commercial, doit constituer un des attraits principaux pour les clients.

LOJA DE CONVENIÊNCIA (s.f.) MAGASIN DE PROXIMITÉ (s.m.), sorte de minimarché ouvert 24 heures sur 24. '*As lojas de conveniência são uma espécie de mini-mercado destinado a pessoas de bom poder aquisitivo que não acham tempo de ir ao supermercado e sempre precisam comprar alguma coisa de última hora*'. (V 13/3/91)

LOJA DE DEPARTAMENTO (s.f.) GRAND MAGASIN (s.m.), entreprise de vente au

détail disposant d'une surface de vente importante, et offrant dans un même établissement une grande variété de biens de consommation, dans un ensemble de rayons. **O departamento dos eletro-domésticos**: le rayon électro-ménager. *'A rede paulista de lojas de departamento (Mappin) prepara-se para incorporar seis lojas Sears e reforçar sua presença em shopping centers'* (EX 6/3/91)

LOJISTA (s.m. - adj.) **COMMERÇANT** (s.m.), propriétaire et/ou responsable d'un magasin (**loja**). *'Os lojistas reclamavam das exigências dos representantes de etiqueta'*. (V 20/2/91)

LUCRAR (v.) **TIRER PROFIT** (v.), réaliser un bénéfice. *'O braço europeu da GM lucrou 2,1 bilhões de dólares'*. (V 4/3/92)

LUCRATIVIDADE (s.f.) **RENTABILITÉ** (s.f.), qualité de ce qui apporte des bénéfices.. *'Em 1989. os bancos brasileiros bateram o recorde de lucratividade da década'*. (V 12/6/91)

LUCRO (s.m.) **BÉNÉFICE / PROFIT** (s.m), différence positive entre les dépenses et les recettes d'une activité économique-commerciale; **dar lucro**: apporter un bénéfice; terme contraire: **prejuízo**. *'A empresa fecha em zero, sem prejuízo e sem lucro'*. (RBCE 4-6/92).

LUCRO LÍQUIDO (s.m.) **BÉNÉFICE NET** (s.m.), *'Foi a primeira vez nas duas últimas décadas em que o lucro líquido sobre as vendas ficou, em média, abaixo de 1%'*. (V 21/8/91)

M

MAGAZINE (s.m.) **GRAND MAGASIN** (s.m.). *'Em agosto, fechou acordo com a C&A para que ela venda com exclusividade em seu ramo, o de magazines e lojas de departamento'*. (EX 30/9/92)

MANUFATURADOS (adj., s.m.) **PRODUITS MANUFACTURÉS** (s.m.), utilisé comme substantif pour désigner les produits manufacturés. *'O componente mais dinâmico do comércio mundial é o intercâmbio de manufaturados de crescente conteúdo tecnológico'*. (RBCE 4-6/91)

MARGEM (s.f.) **MARGE** (s.f.), différence entre le prix de vente d'un bien ou d'un service et le coût de revient.

MARGEM DE LUCRO (s.f.) **MARGE DE BÉNÉFICE** (s.f.). *'Foi um investimento vultoso*

que pode ter acarretado uma diminuição da margem de lucro da emissora'. (IS 9/10/91)

MARKETING (s.m.) **MARKETING** (s.m.), **MERCATIQUE** (s.f.)

MATÉRIAS PRIMAS (s.f.) **MATIÈRES PREMIÈRES** (s.f.)

MAXIDESVALORIZAÇÃO (s.f.) **MAXI-DÉVALUATION** (s.f.), forte dévaluation d'une monnaie (par exemple 30%). *'No período de 1980 a 1985, o país sofreu uma maxidesvalorização do cruzeiro e o segundo choque do petróleo'. (CE 11/91)* V: desvalorização, mididesvalorização, minidesvalorização.

MERCADO (s.m.) **MARCHÉ** (s.m.), ensemble des offres et demandes d'un bien, d'un service, ou de capitaux, dans un secteur déterminé; ensemble des transactions effectuées dans une zone géographique donnée; ensemble des consommateurs et des acheteurs; **no mercado**: sur le marché.

MERCADO DE AÇÕES (s.m.) **MARCHÉ BOURSIER** (s.m.), réseau des bourses de valeurs et institutions financières qui opèrent la vente et l'achat d'actions. *'Como o mercado de ações brasileiro é pequeno, ele se movimenta para cima e para baixo com qualquer sopro de inquietação'. (V 13/2/91)*

MERCADO CONSUMIDOR (s.m.) **MARCHÉ CONSOMMATEUR** (s.m.), ensemble des acheteurs disposés à acheter un bien ou service, et qui sont en contact avec des vendeurs de ce même bien ou service. *'No caso da Zona Franca de Manaus, a importação de materiais é isenta de impostos de importação, e a cobrança do imposto se efetua quando da internação do produto no mercado consumidor'. (CE 6/91)*

MERCADO DE DESTINO (s.m.) **MARCHÉ DE DESTINATION** (s.m.), marché vers lequel on vend des biens ou services, généralement à l'exportation. *'Na análise de mercado de destino das exportações, crescem substancialmente as exportações para a América do Norte'. (CE 7/92)*

MERCADO DOMÉSTICO (s.m.) **MARCHÉ INTÉRIEUR**, **MARCHÉ LOCAL** (s.m.), marché restreint au territoire d'un pays. Syn: **mercado interno**. *'Este fato sublinha a dicotomia mercado doméstico versus externo'. (CE 9/92)*

MERCADO EXTERNO (s.m.) **MARCHÉ EXTÉRIEUR** (s.m.), marché constitué par les pays étrangers. *'Em períodos em que a demanda doméstica estiver fraca, as firmas exportadoras podem escoar a produção para o mercado externo'. (RBCE 4-6/92)*

MERCADO FINANCEIRO (s.m.) MARCHÉ FINANCIER (s.m.), marché où s'effectuent les transactions sur les valeurs à long terme. *'Um dos melhores termômetros da confiança do mercado financeiro no governo é a evolução do preço do dólar paralelo.'* (V 8/1/92)

MERCADO INTERNACIONAL (s.m.) MARCHÉ INTERNATIONAL (s.m.), marché consommateur qui englobe les échanges commerciaux entre plusieurs pays. *'Ressalta-se a queda das exportações do suco de laranja associada ao declínio do preço do produto no mercado internacional.'* (CE 2/92)

MERCADO INTERNO (s.m.) MARCHÉ INTERNE (s.m.), marché restreint au territoire d'un pays. Syn: **mercado doméstico**. *'Começamos a fabricar esse tipo de rodas para o mercado interno e, aos poucos, passamos a exportá-las também.'* (RBCE 10-12/91)

MERCADO PARALELO (s.m.) MARCHÉ PARALLÈLE (s.m.), marché de titres, monnaies ou biens, dont les transactions ne sont pas réglementées par le gouvernement ou par les institutions financières, et qui n'a pas d'existence légale. Terme souvent utilisé en ce qui concerne la cotation du dollar sur ce marché (V. **dólar paralelo**), cotation qui apparaît dans les médias. *'Constatou-se manutenção de um ágio reduzido entre as cotações do dólar comercial e as do mercado paralelo.'* (CE 7/91)

MERCADO NEGRO (s.m.) MARCHÉ NOIR (s.m.), commerce illégal ou clandestin, qui se tient surtout pendant les périodes de restriction.

MERCADORIA (s.f.) MARCHANDISE (s.f.), tout produit qui se vend ou s'achète. *'Os 12 Estados Membros criaram um espaço sem fronteiras, com a livre circulação de mercadorias, pessoas, serviços e capitais.'* (RBCE 4-6/92)

MERCOSUL (s.m.) MERCOSUD (s.m.), marché commun des pays du Cone Sud (V. **Cone sul**), créé par le Traité d'Asuncion, entre le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay. *'A dimensão dos problemas que suscita a formação do Mercosul e a coordenação de políticas entre os países membros é gigantesca.'* (RBCE 4-6/92)

MINERAÇÃO (s.f.) ACTIVITÉ D'EXPLOITATION DES MINES (s.f.)

MINERADORA (s.f.) ENTREPRISE D'EXPLOITATION DE MINÉRAI (s.f.). *'A mineração alimenta gigantes como a estatal Vale do Rio Doce e a Minerações Brasileiras Reunidas, as duas maiores mineradoras do Brasil.'* (V 30/1/91)

MIDIDESVALORIZAÇÃO (s.f.) MIDIDÉVALUATION (s.f.), dévaluation moyenne (par exemple 15 %) d'une monnaie. *'Após a decretação da mididesvalorização de 16% em*

30 de setembro, a taxa de inflação nas primeiras semanas de outubro elevou-se'. (CE 2/92) V. Desvalorização, Maxidesvalorização, minidesvalorização.

MINIDESVALORIZAÇÃO (s.f.) **MINI-DÉVALUATION** (s.f.), dévaluation considérée faible (moins de 10%) d'une monnaie. V. Desvalorização, maxidesvalorização, mididesvalorização.

MOEDA (s.f.) **MONNAIE** (s.f.), instrument qui permet d'évaluer et d'échanger des biens et d'épargner.

MONOPÓLIO (s.m.) **MONOPOLE** (s.m.), privilège exclusif de la vente ou fabrication d'un bien ou service. 'A Petrobrás também possui o **monopólio** da exploração do petróleo e da sua importação'. (V 27/3/91)

MONTADORA (s.f.) **USINE DE MONTAGE** (s.f.), industrie dont le produit fini, après montage, est un véhicule automobile. 'O carro deveria sair da **montadora** para a concessionária'. (V 18/9/91)

MORATÓRIA (s.f.) **MORATOIRE** (s.m.), disposition qui reporte à une date ultérieure l'échéance d'une créance. Ce terme est souvent utilisé dans le contexte de la dette extérieure. 'Apesar dos saldos comerciais a da **moratória** da dívida externa, as reservas internacionais do Banco Central cresceram muito pouco em 1990'. (CE 2/91)

MULTINACIONAL (s.f. - adj.) **MULTINATIONALE** (s.f. - adj.), groupe financier national regroupant des entreprises et délocalisant son appareil productif dans des pays industrialisés ou en voie de développement. 'Em março deste ano, a **multinacional** decidiu vender todas as suas filiais, voltando-se apenas para o mercado americano'. (IS 9/10/91)

N

NACIONALIZAÇÃO 1 (s.f.) **TAUX D'INTEGRATION NATIONALE** (s.m.), pourcentage de pièces et de composants d'un bien déterminé produits dans le pays. 'Até dezembro do ano passado, os produtos feitos na Zona Franca precisavam obedecer a um determinado grau de **nacionalização**'. (V 30/9/92)

NACIONALIZAÇÃO 2 (s.f.) **NATIONALISATION** (s.f.), incorporation par l'état d'une entreprise du secteur privé. Ce terme est peu employé, on emploie généralement **estatização***.

NAFTA - North American Free Trade Area (s.m.) Accord de libre échange signé entre

les Etats Unis, le Canada et le Mexique. *'No dia 10 de agosto de 1992, os presidentes dos Estados Unidos, Canadá e México concluíram as negociações do NAFTA , que prevê total eliminação de barreiras comerciais entre o México e os outros países associados num prazo de 15 anos'. (CE 10/92)*

NEGÓCIO (s.m.) AFFAIRE (s.f.), généralement utilisé au pluriel: **os negócios**: les affaires.

NICHO DE MERCADO (s.m.) CRÉNEAU DE MARCHÉ (s.m.)

NOTA FISCAL (s.f.) NOTE (s.f.), FACTURE (s.f.) (dans un magasin)

O

OFERTA (s.f.) OFFRE (s.f.), quantité d'un bien ou service disponible à la consommation, pour un prix déterminé et sur une période de temps déterminée. *'A classe empresarial inundaria o país de mercadorias e essa invasão contribuiria para manter os preços estáveis, pelo excesso de oferta '. (V 11/9/91)*

OLIGOPÓLIO (s.m.) OLIGOPOLE (s.m.), secteur de l'économie dans lequel un petit nombre de fabricants d'un même produit dominant le marché. *'A palavra oligopólio , em economia, identifica setores em que há poucos fabricantes de um mesmo produto, o que em tese lhes dá mais poder de ação'. (V 12/2/92)*

OPEN (s.m.) MARCHÉ OUVERT (s.m.), de l'anglais *open market*. Forme d'intervention de la Banque Centrale sur le marché monétaire qui se traduit par l'achat et la vente de liquidités à des taux variables calculés en fonction de l'offre et de la demande.

OPERADOR (s.m.) AGENT DE CHANGE (s.m.) (contexte boursier)

ORÇAMENTO 1 (s.m.) BUDGET (s.m.), tableau des dépenses et des recettes prévues pendant une période de référence déterminée. *'Para investimentos em obras, não vai sobrar mais do que 35% do orçamento '. (V 11/9/91)*

ORÇAMENTO 2 (s.m.) DEVIS (s.m.), état détaillé, descriptif et estimatif, de biens ou services et qui est établi par le fournisseur à la demande de l'acheteur.

OVERNIGHT (OVER) (s.m.) TAUX AU JOUR LE JOUR (s.m.) expression utilisée pour désigner les placements financiers réalisés sur le marché ouvert (**open***), pour être retirés le jour suivant. *'Todo dinheiro que fluuava pelo interior dos bancos - uma quantia estacionada durante algum tempo na conta corrente, por exemplo - era*

*aplicado no velho **overnight** , e o banqueiro embolsava a diferença'. (V 12/6/91)*

P

PACOTE (s.m.) ENSEMBLE DE MESURES (s.m.), TRAIN DE MESURES (s.m.), ensemble de mesures gouvernementales, généralement dans le domaine économique, souvent inattendues, prises en un seule fois. *'O único efeito que o governo consegue editando **pacotes** e mais **pacotes** é desorganizar o sistema produtivo e agravar os problemas sociais'.(V 11/9/91)*

PACTO ANDINO (s.m.) PACTE ANDIN (s.m.), accord signé en 1969 entre les pays de la région andine: Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou, Chili (qui a abandonné l'accord en 1976), auxquels s'est joint le Vénézuéla en 1977. Son objectif est d'améliorer la coopération entre les pays membres. *'Na comparação entre os primeiros quadrimestres de 1991 e 1992, a taxa de crescimento das exportações para os países do **Pacto Andino** foi de 18,9%'. (CE 6/92)*

PARCELA (s.f.) TRAITE (s.f.), ÉCHÉANCE (s.f.), fraction d'un paiement. *'Ele vai pagar a conta em sessenta **parcelas** , atualizadas pela TR e com juros de 1% ao mês'. (V 12/6/91)*

PARQUE INDUSTRIAL (s.m.) PARC INDUSTRIEL (s.m.), ensemble des industries d'une ville, d'un état ou d'un pays. *'Não foram feitas as compras de máquinas e equipamentos necessários à modernização do **parque industrial** '. (EX 18/9/91)*

PARQUE PRODUTIVO (s.m.) PARC PRODUCTIF (s.m), ensemble des moyens de production. *'A maior parte das importações brasileiras tem origem na demanda do setor industrial, porque elas são parte integrante do processo de modernização do **parque produtivo** '. (CE 2/92)*

PARTICIPAÇÃO (s.f.) PARTICIPATION (s.f.), part occupée par un pays ou un type de biens dans les flux de commerce. *'Para esses quatro produtos, a **participação** do mercado argentino nas exportações totais brasileiras de cada um desses produtos apresenta percentuais superiores a 10%'. (CE 9/92)*

PARTICIPAÇÃO ACIONÁRIA (s.f.) PARTICIPATION ACTIONNAIRE (s.f.), possession par une société d'une partie du capital d'une autre société. *'A internacionalização das instituições japonesas envolveu a compra de **participações acionárias** em grandes companhias nos Estados Unidos'. (RBCE 10-12/91)*

PARTICIPAÇÃO MINORITÁRIA (s.f.) PARTICIPATION MINORITAIRE (s.f.),

participation actionnaire de celui qui possède une minorité d'actions d'une société. 'A *Vendex terá participação minoritária*, será a primeira vez em que os sócios não dividirão meio a meio um projeto'. (EX 15/5/91)

PARTICIPAÇÃO NOS LUCROS (s.f.) PARTICIPATION AU BÉNÉFICE (s.f.)

PASSIVO (s.m.) PASSIF (s.m.), ensemble des capitaux empruntés et des dettes d'une société. S'oppose à l'actif (**ativo***).

PAUTA DE EXPORTAÇÃO (s.f.) NOMENCLATURE D'EXPORTATION (s.f.), liste analytique des divers biens exportés. 'Os dados desagregados da **pauta de exportação** mostram uma piora relativa no desempenho exportador dos manufaturados'. (CE 6/92)

PAUTA DE IMPORTAÇÃO (s.f.) NOMENCLATURE D'IMPORTATION (s.f.), liste analytique des divers biens importés. 'Os números configuram o panorama da balança comercial, abrangendo os principais produtos das **pautas de exportação e importação**'. (RBCE 10-12/91)

PERDA (s.f.) PERTE (s.f.). 'Esse movimento de fim de ano não compensará as perdas dos outros meses'. (V 1/1/92)

PIB Produto Interno Bruto (s.m.) PIB Produit Intérieur Brut (s.m.). 'O déficit público foi reduzido de 50% para 1% do **PIB**'. (V 18/9/91)

PNB Produto Nacional Bruto (s.m.) PNB Produit National Brut (s.m.)

PNL Produto Nacional Líquido (s.m.) PRODUIT NATIONAL NET (s.m.)

PORTFÓLIO (s.m.) PORTEFEUILLE (s.m.), ensemble des titres et valeurs possédés par un investisseur. 'O entendimento de que a economia caminhava para um processo hiperinflacionário induziu um processo de defesa dos **portfólios** via dólar e ouro'. (CE 2/92)

POUPANÇA 1 (s.f.)

ÉPARGNE (s.f.), partie des revenus qui n'est pas consommée.

POUPANÇA 2 (s.f.) ÉPARGNE (s.f.), type de dépôt bancaire sur lequel on crédite des intérêts augmentés de la correction monétaire, et qui au Brésil est relié au **SFH** –

Sistema Financeiro de habitação (Système Financier d'habitation). *'Algum dinheiro foi para o dólar, a poupança, as ações e até para a conta corrente'*. (V 13/3/91)

PRAZO (s.m.) DÉLAI (s.m.); **comprar a prazo**: acheter à crédit; **prazo de pagamento**: délai de paiement; **prazo de entrega**: délai de livraison; **prazo vencido**: délai expiré.

PREÇO (s.m.) PRIX (s.m.); **preço corrente**: prix courant.

PREGÃO (s.m.) CORBEILLE (s.f.), annonce à voie haute du prix et des conditions d'achat et de vente des actions, par extension: le lieu de la Bourse où se réalisent ces transactions. Peut également s'utiliser pour désigner une séance de la Bourse. *'Em fevereiro passado, a Bolsa Mercantil e de Futuros chegou a negociar 25 toneladas de ouro num único pregão'*. (V 8/5/91)

PREJUÍZO (s.m.) PRÉJUDICE (s.m.), PERTE (s.f.). *'Só em 1989, último balanço publicado, o grupo teve um prejuízo de 68 milhões de dólares'*. (EX 15/5/91)

PRESSÃO INFLACIONÁRIA (s.f.) PRESSION INFLATIONNISTE (s.f.), ensemble des facteurs politiques, économiques ou sociaux, qui amènent une situation inflationniste. *'A quase totalidade dos entrevistados considera a carga tributária no Brasil alta ou muito alta, e os impostos como um dos principais fatores de pressão inflacionária'*. (V 1/5/91)

PRESTAÇÃO (s.f.) TRAITE (s.f.), fraction d'un paiement; **pagar em três prestações**: payer en trois fois.

PRIVATIZAÇÃO (s.f.) PRIVATISATION (s.f.). *'No processo de privatização, o governo não pretende permitir que um monopólio público se transforme num monopólio privado'*. (V 14/8/91)

PRIVATIZAR (v.) PRIVATISER (v.). *'A Japan Airline foi privatizada em 1985'*. (V 25/9/91)

PRODUTIVIDADE (s.f.) PRODUCTIVITÉ (s.f.), rapport entre la valeur d'une production et la somme des différents facteurs nécessaires à celle-ci. *'O limite de crédito será maior para quem investir em produtividade'*. (V 17/7/91)

PRODUTO (s.m.) PRODUIT (s.m.), résultat d'une activité créatrice s'exerçant sur un bien, pour répondre à un besoin.

PRODUTOS BÁSICOS (s.m.) PRODUITS DE BASE (s.m.)

PRODUTOS MANUFATURADOS (s.m.) PRODUITS MANUFACTURÉS (s.m.). *'Existe alguma evidência de uma concentração regional crescente no comércio intra-regional de produtos manufaturados na Europa Ocidental e na Ásia'. (RBCE 10-12/91)*

PRODUTOS PRIMÁRIOS (s.m.) PRODUITS PRIMAIRES (s.m.), biens produits par les activités agricoles ou résultants de l'extraction minérale ou végétale. *'Existe uma distinção entre exportadores de produtos primários e exportadores de bens manufaturados'. (RBCE 10-12/91)*

PRODUTOS SEMIMANUFATURADOS (s.m.) PRODUITS SEMI-MANUFACTURÉS (s.m.), biens industriels intermédiaires utilisés dans la fabrication de produits manufacturés.

PROMOÇÃO (s.f.) PROMOTION (s.f.). *'As lojas fizeram promoções , deram descontos e aceitaram cheques pré-datados'. (V 1/1/92)*

PROPINA (s.f.) POT-DE-VIN (s.m.)

PROTECIONISMO (s.m.) PROTECTIONISME (s.m.), attitudes et mesures prises par un Etat pour éviter la concurrence et limiter les importations ou favoriser ses produits. *'A política de comércio vai tender cada vez mais a um complexo sistema baseado primeiramente na reciprocidade, e não nos tradicionais livre comércio ou protecionismo '. (RBCE 10-12/91)*

PROTECIONISTA (adj.) PROTECTIONISTE (adj.). *'Os Estados Unidos adotaram a partir da década de 80 uma série de medidas de caráter protecionista '. (CE 10/91)*

Q

QUANTUM (s.m.) QUANTUM (s.m.), quantité ou volume acheté, vendu, exporté, etc. d'une marchandise. *'Qual é o efeito da taxa de câmbio sobre o quantum das exportações?'. (RBCE 4-6/92)*

QUEIMA DE ESTOQUE (s.f.) LIQUIDATION DU STOCK (s.f.)

QUITAÇÃO 1 (s.f.) ACQUITTEMENT (s.m.), acte de solder une dette. *'Os credores não aceitaram as garantias que o Brasil está oferecendo para a quitação dos débitos'. (V 24/6/92)*

QUITAÇÃO 2 (s.f.) QUITTANCE (s.f.), reçu qui constate la libération partielle ou totale d'un débiteur envers son créancier.

QUITAR (v.) ACQUITTER (v.) (une dette). *'Os agricultores, plantando menos, não terão como quitar suas dívidas bancárias'.* (V 2/10/91)

R

REAJUSTAR (v.) RÉAJUSTER (v.), rendre les prix des biens et services proportionnels à l'élévation du coût de la vie, ou à la perte de valeur de la monnaie. *'Quem está para reajustar preços segue as taxas de juros como referência'.* (V 11/9/91)

REAJUSTE (s.m.) RÉAJUSTEMENT (s.m.), augmentation d'une valeur (prix, salaire, etc.) afin de le rendre compatible avec l'augmentation du coût de la vie ou la perte de valeur de la monnaie. Les réajustements sont très fréquents en période d'inflation. *'Os varejistas rejeitaram a inflexibilidade dos industriais em relação aos elevados reajustes de preços aplicados aos seus artigos, em alguns casos bastante superiores à inflação'.* (CE 2/92)

RECEITA (s.f.) RECETTE (s.f.), total des sommes reçues sur une période déterminée. *'Nos próximos anos, a empreiteira espera ampliar de 15% para 30% a participação dos clientes estrangeiros em sua receita'.* (V 13/4/91)

RECESSÃO (s.f.) RÉCESSION (s.f.), période d'activité économique réduite, caractérisée par une baisse de la production, une augmentation du chômage, une diminution des bénéfices, une chute du pouvoir d'achat, et une croissance du nombre de faillites de sociétés. *'É pouco para recuperar uma economia que está em recessão há mais de quinze meses'.* (V 7/8/91)

REDUÇÃO TARIFÁRIA (s.f.) RÉDUCTION TARIFAIRE (s.f.), diminution des taxes dues lors des opérations d'importation et exportation. *'O esquema de reduções tarifárias e sua eliminação total está acertado entre os países do Mercosul'.* (RBCE 4-6/92)

REFORMA TRIBUTÁRIA (s.f.) RÉFORME FISCALE (s.f.). *'O governo federal tentou acertar a aprovação da reforma tributária no Congresso'.* (V 18/12/91)

RESERVA CAMBIAL (s.f.) RÉSERVES DE CHANGE (s.f.), réserves constituées par des devises étrangères, dans la comptabilité d'un pays. *'Nas três semanas anteriores à desvalorização o país gastou 2 bilhões de dólares a mais do que recebeu - e as reservas cambiais baixaram para 7 bilhões de dólares'.* (V 9/10/91)

RESERVA DE MERCADO (s.f.) RÉSERVE DE MARCHÉ (s.f.), secteur de l'économie dans lequel les autorités économiques limitent les possibilités d'installation d'entreprises, en particulier d'entreprises étrangères. *'Um dos principais projetos do governo para a modernização da economia brasileira é a extinção da reserva de mercado na área da informática'.* (V 29/5/91)

RESERVAS INTERNACIONAIS (s.f.) RÉSERVES INTERNATIONALES (s.f.), réserves en devises étrangères provenant d'un excédent de la balance des paiements; c'est une des façons de maintenir une partie de la richesse d'un pays. *'As exportações têm-se mantido em níveis elevados, possibilitando, inclusive, que o nível das reservas internacionais alcançasse US\$ 9,2 bilhões em maio'.* (CE 6/91)

RESTRICÇÃO AO COMÉRCIO (s.f.) RESTRICTION COMMERCIALE (s.f.), ensemble de mesures gouvernementales qui visent à protéger la production locale, en réduisant la concurrence des marchandises importées. *'Um programa de liberalização comercial, que consistirá em reduções tarifárias progressivas, eliminação de restrições não-tarifárias, bem como de outras restrições ao comércio'.* (CE 4/91)

RESTRICÇÃO VOLUNTÁRIA ÀS EXPORTAÇÕES (s.f.) AUTOLIMITATION DES EXPORTATIONS (s.f.), mesures restrictives, en référence à des valeurs, des quantités de produits ou des services, négociées entre exportateurs. Réalisés dans le cadre du GATT*, elles ont pour objectif d'éviter des mesures unilatérales et de combattre le protectionnisme sauvage

RETRAÇÃO DE VENDAS (s.f.) DIMINUTION DES VENTES (s.f.). *'Excetuando-se o segmento supermercados, os demais ramos da atividade comercial sofreram retração de vendas em janeiro-abril de 92'.* (CE 6/92)

REVENDA (s.f.) REVENTE (s.f.)

REVENDEDOR (s.m. - adj.) REVENDEUR (s.m.)

REVENDEDORA (s.f.) REVENDEUR (s.m.), ce terme est plus utilisé que **revendedor**.

RODADA TÓQUIO (s.f.) TOKYO ROUND (s.m.), ensemble des diverses étapes de négociations dans le cadre du GATT, commencées à Tokyo et réalisées de 1973 à 1979. *'A Rodada Tóquio, que contemplou negociações consideradas difíceis como subsídios e compras governamentais, entre outras, demorou seis anos, de 1973 a 1979'.* (RBCE 10-12/91)

RODADA URUGUAI (s.f.) URUGUAY ROUND (s.m.), ensemble des diverse étapes de négociations du GATT, commencées en Uruguay, et qui se sont terminées en 1994. *'As negociações da Rodada Uruguai , no âmbito geral do GATT, foram reiniciadas em fevereiro deste ano'. (RBCE 10-12/91)*

ROMBO (de caixa) (s.m.) TROU DE TRÉSORERIE (s.m.), terme familier très utilisé pour désigner un déficit de trésorerie. *'Os problemas da Petrobrás, uma estatal com rombos de caixa e mais funcionários do que necessita, são enormes'. (V 24/7/91)*

ROTA (s.f.) LIGNE (s.f.) (pour une compagnie aérienne), ROUTE (s.f.) (pour une compagnie maritime), route ou ligne empruntée par les compagnies de transport . *'As nossas rotas de navegação para o Japão levam de 50 a 60 dias para entregar o metal'. (RBCE 4-6/92)*

S

SAFRA (s.f.) RÉCOLTE (s.f.). *'O resultado da última safra de grãos colhida no Brasil foi um desastre o pior dos últimos quatro anos'. (V 15/5/91)*

SALDO (s.m.) SOLDE (s.m.), différence entre le crédit et le débit. **Saldo devedor**: solde débiteur; **saldo credor**: solde créditeur. *'Os últimos dados disponíveis da balança comercial revelam um saldo positivo'. (CE 3/92)*

SALDO COMERCIAL (s.m.) SOLDE COMMERCIAL (s.m.), différence entre les exportations et les importations dans la balance commerciale. *'As expectativas de um saldo comercial superior a US\$ 10,6 bilhões pautam-se na suposição de que não haverá reversão significativa, seja na tendência ascendente das exportações ou declinante das importações'. (CE 5/92)*

SEGURADORA (s.f.) COMPAGNIE D'ASSURANCES (s.f.). *'Por força da legislação, as seguradoras dos bancos precisam ter reservas em ativos para lastrear suas apólices'. (IS 11/12/91)*

SEGURO (s.m.) ASSURANCE (s.f.)

SEMIMANUFATURADO (s.m. - adj.) PRODUIT SEMI-MANUFACTURÉ (s.m.), bien industriel intermédiaire, utilisé dans la fabrication de produits manufacturés. *'Nos semimanufaturados, alumínio em bruto e semimanufaturados de aço apresentam taxas de crescimento no valor das exportações de 12,7% a 26,68%'. (CE 2/92)*

SETOR EXTERNO (s.m.) SECTEUR EXTÉRIEUR (s.m.), secteur de l'activité

économique constitué par les échanges commerciaux avec les autres pays. '**Setor externo** : o governo tem perseguido uma política de não-sobrevalorização do câmbio para incentivar as exportações'. (CE 6/92)

SGP - SISTEMA GERAL DE PREFERÊNCIAS (s.m.) SYSTÈME GÉNÉRALISÉ DE PRÉFÉRENCES (s.m.), système de préférences commerciales en faveur des pays en voie de développement, créé dans le cadre du GATT, constitué par une série d'avantages tarifaires. '*Em 1971, o GATT permitiu discriminação positiva a favor dos países em desenvolvimento sob o Sistema Geral de Preferências (SGP)*'. (RBCE 10--12/91)

SOBRETAXA (s.f.) SURTAXE (s.f.)

SOBREVALORIZAÇÃO (s.f.) SURÉVALUATION (s.f.), SURVALORISATION (s.f.), valorisation excessive de la monnaie nationale par rapport au dollar ou à l'or, qui se vérifie lorsque la dévaluation officielle de cette monnaie est plus faible que la dévaluation qu'elle subit en raison de l'inflation. '*A alta taxa observada no mercado argentino é fruto principalmente da sobrevalorização do austral em função do plano de estabilização*'. (CE 2/92)

SONEGAÇÃO (fiscal) (s.f.) FRAUDE FISCALE (s.f.), occultation illégale de transactions commerciales et/ou possession de biens, de la part d'une personne physique ou morale, dans le but de diminuer ou d'éviter le paiement de taxes. '*Quase metade dos empresários entrevistados reconhece que a sonegação é uma prática habitual em seu setor*'. (V 1/5/91)

SUBSIDIAR (v.) SUBVENTIONNER (v.). '*Num passeio pela arena do comércio internacional, constata-se que todos os países subsidiam pesadamente seus exportadores*'. (V 26/2/92)

SUBSIDIÁRIA (s.f.) SUBSIDIAIRE (s.f.), FILIALE (s.f.), entreprise contrôlée par une autre, qui détient la majorité absolue ou la totalité de ses actions. '*O terreno foi comprado pela Toyota do Brasil - subsidiária da Toyota japonesa*'. (IS 23/10/91)

SUBSÍDIO (s.m.) SUBVENTION (s.f.). '*Brasília não deu dinheiro para as plantações e cortou subsídios numa área em que eles são necessários*'. (V 15/5/91)

SUBSTITUIÇÃO DE IMPORTAÇÃO (s.f.) SUBSTITUTION DES IMPORTATIONS (s.f.), processus interne de développement, dans lequel le stimulus vient de l'arrêt des importations, ce qui conduit à l'amplification et à la diversification du parc industriel national. '*A etapa de substituição de importação e de economia relativamente fechada cumpriu seu ciclo e cabe buscar uma maior inserção nas correntes*

econômicas e comerciais globais'. (RBCE 4-6/92)

SUPERÁVIT (s.m.) BÉNÉFICE (s.m.), EXCÉDENT (s.m.), différence positive entre les recettes et les dépenses; contraire de **déficit***: déficit. *'Os crescentes superávits da balança comercial do Japão são argumentos para os protecionistas norte-americanos*'. (CE 9/92)

SUPERAVITÁRIO (adj.) EXCÉDENTAIRE (adj.), BÉNÉFICIAIRE (adj.). *'As instituições financeiras japonesas buscavam, a partir da posição superavitária do Japão, um maior espaço nos mercados europeu e americano*'. (RBCE 10-12/91)

SUPERFATURAMENTO (s.m.) CHIFFRE D'AFFAIRES EXCEPTIONNEL (s.m.)

SUPERSAFRA (s.f.) SUPER RÉCOLTE (s.f.), récolte exceptionnelle, bien au dessus de la normale. *'Previsão de supersafra agrícola no corrente ano: 65 milhões de toneladas de grão, o que corresponde a um aumento de cerca de 14% em relação à safra anterior*'. (CE 2/92)

T

TABELA (s.f.) LISTE DES PRIX A LA CONSOMMATION (s.f.), TARIF (s.m.), liste des prix maximum des marchandises, généralement fixés par le gouvernement, surtout en période d'inflation, afin de contenir les augmentations de prix. *'O mercado ficou mais calmo e alguns modelos chegavam a ser oferecidos abaixo da tabela - mas ainda se encontra na praça quem queira por um carro de modelo básico 40% a mais que o preço de tabela*'. (V 17/7/91)

TABELAMENTO (s.m.) MESURE TARIFAIRE (s.f.), action de fixer les prix maximum des marchandises. *'O ágio sobre os carros só acaba com o fim do tabelamento , diz o presidente da Federação dos Distribuidores de Veículos*'. (V 17/7/91)

TABELAR (v.) ÉTABLIR UN TARIF (v.), fixer les prix maximum des marchandises.

TARIFA (s.f.) TARIF (s.m.)

TARIFA ALFANDEGÁRIA (s.f.) TARIF DOUANIER (s.m.), liste des taxes et impôts qui portent sur les marchandises importées. *'O governo vai importar 100 000 toneladas de carne e reduziu a zero as tarifas alfandegárias para a carne estrangeira*'. (V 20/2/91)

TARIFA EXTERNA (s.f.) TARIF EXTÉRIEUR (s.m.), tarif portant sur les marchandises en provenance de l'étranger. *"Os países que buscam negociar em grupo com os*

Estados Unidos poderiam ser levados a se pôr de acordo, primeiro, sobre tarifas externas comuns'. (RBCE 10-12/91)

TARIFAÇO (s.m.) AUGMENTATIONS TARIFAIRES (s.f.), série d'augmentations dans les tarifs publics. *'O preço dos derivados de petróleo subiu 43% com o tarifaço de fim de janeiro'. (V 13/3/91)*

TAXA 1 (s.f.) TAXE (s.f.), impôt ou contribution autoritairement prélevé sur certaines fournitures ou prestations en fonction de leur importance. *'As instituições financeiras passaram a cobrar taxas que se situam entre 1500% e 3500% ao ano'. (V 4/9/91)*

TAXA 2 (s.f.) TAUX (s.m.), relation entre deux grandeurs, généralement exprimée sous forme de pourcentage, qui exprime la variation dans le temps d'un élément déterminé.

TAXA DE CÂMBIO (s.f.) TAUX DE CHANGE (s.m.), rapport entre les valeurs des unités monétaires de deux ou plusieurs pays; **taxa de câmbio flutuante**: taux de change flottant. *'Esta ação comporta a fixação irrevogável das taxas de câmbio que conduza à instauração de uma moeda única, o Ecu'. (RBCE 4-6/92)*

Taxa de Câmbio Real TCR (s.f.) TAUX DE CHANGE RÉEL (s.m.), moyenne du taux de change pondérée par l'indice des prix. *'O Índice da Taxa de Câmbio Real é uma média ponderada de índices de taxas de câmbio bilaterais construída utilizando-se preços por atacado industriais e taxas cambiais bilaterais'. (RBCE 4-6/92)*

TAXA DE INFLAÇÃO (s.f.) TAUX D'INFLATION (s.m.), variation en pourcentage de l'indice général des prix, et qui rend compte de l'évolution des prix. *'A partir de 1986, houve alternância de expansão e contrações da taxa de inflação'. (CE 3/91)*

TAXA DE JUROS (s.f.) TAUX D'INTÉRÊT (s.m.), pourcentage d'une somme prêtée ou d'un capital, qui représente, pour une période déterminée, le revenu que cette somme rapporte. *'Quem está para reajustar preços segue as taxas de juros como uma referência'. (V 11/9/91)*

TR Taxa Referencial (s.f.) TAUX RÉFÉRENTIEL (s.m.), taux d'intérêt nominal constitué par une moyenne des placements, et qui sert de référence à l'indexation. *'Os cruzados novos receberam os reajustes da correção monetária, da TR e juros iguais aos da poupança'. (V 21/8/91)*

TÍTULO DA DÍVIDA PÚBLICA (s.m.) TITRE DE LA DETTE PUBLIQUE (s.m), titre émis et garanti par le gouvernement, instrument de politique économique et monétaire qui peut servir à financer un déficit public, anticiper une recette ou garantir l'équilibre du

marché monétaire; **título da dívida agrária**: titre de la dette agraire; **título da dívida externa**: titre de la dette extérieure.

TRANSPORTADORA (s.f.) ENTREPRISE DE TRANSPORT (s.f.), TRANSPORTEUR (s.m.)

TRANSPORTE (s.m.) TRANSPORT (s.m.). *'Hoje, a tonelada de sal chega a custar mais de 14 dólares no mercado internacional, fora as despesas de transporte da mercadoria'. (V 13/2/91)*

TRIBUTAÇÃO (s.f.) FISCALITÉ (s.f.), IMPOSITION (s.f.), action d'imposer un tribut, un impôt. *'Poderia haver uma redução na tributação das exportações da pequena empresa'. (EX 21/8/91)*

TRIBUTO (s.m.) IMPÔT (s.m.), TRIBUT (s.m.). *'Os fazendeiros terão de entregar à Previdência uma quantia equivalente a 20% da folha de pagamento, tributo semelhante ao que a indústria e o comércio pagam'. (V 8/5/91)*

V

VALOR AGREGADO (s.m.) VALEUR AJOUTÉE (s.f.), valeur d'un produit représentée par le total des coûts des facteurs internes à l'entreprise (salaires, frais financiers, etc.), à l'exclusion des matières premières. *'Deve-se, no entanto, ter claro que as indústrias mais intensivas em tecnologia e os componentes de maior valor agregado continuarão a ser produzidos no Japão'. (RBCE 10-12/91)*

VALORIZAÇÃO (s.f.) VALORISATION (s.f.), augmentation de la valeur commerciale d'une marchandise ou d'une monnaie, supérieure à ce qu'elle devrait être selon l'offre et la demande. *'De um ano para cá, a extinção de parte dos incentivos fiscais, combinada com a valorização do cruzeiro, empurrou as exportações para baixo'. (EX 21/8/91)*

VAREJÃO (s.m.) DÉTAILLANT A PRIX D'USINE (s.m.), MAGASIN D'USINE (s.m.). *'Uma rede de magazines de São Paulo está vendendo eletrodomésticos num varejão montado no estacionamento de uma de suas lojas'. (V 18/12/91)*

VAREJISTA (s.m. - adj.) DÉTAILLANT (s.m. - adj.), négociant qui vend au détail. *'É o maior grupo varejista do país, com uma rede de 135 lojas espalhadas por 73 cidades'. (EX 9/12/92)*

VAREJO (s.m.) DÉTAIL (commerce de) (s.m.), commerce à petite échelle, effectué

directement entre le négociant et le consommateur final. *'As grandes redes de varejo multiplicaram seus pontos de venda durante a última década'*. (EX 6/3/91)

VENDA 1 (s.f.) **VENTE** (s.f.). *'Os dados confirmam a importância do comércio extra-regional para firmas individuais na compra e venda de mercadorias'*. (RBCE 10-12/91)

VENDA 2 (s.f.) **ÉPICERIE** (s.f.), terme utilisé familièrement pour désigner un petit commerce d'alimentation et d'articles domestiques.

VENDAS EXTERNAS (s.f.) **VENTES EXTÉRIEURES** (s.f.), ventes vers l'étranger. *'As vendas externas são uma válvula de escape em tempos de demanda doméstica fraca'*. (RBCE 4-6/92)

VENDEDOR (s.m.) **VENDEUR** (s.m.). *'As empresas estão descobrindo que precisam do vendedor para ouvir o que o cliente tem a dizer e melhorar a qualidade de seus serviços'*. (EX 10/6/92)

VENDER (v.) **VENDRE** (v.)

VERBA (s.f.) **BUDGET** (s.m.), **SUBVENTION D'ÉTAT** (s.f.), attribution d'une certaine somme d'argent public à des fins déterminées ou pour un secteur déterminé de l'économie. *'Na década de 80 as safras foram financiadas com verbas maiores'*. (V 17/7/91)

VERMELHO (NO) (adj.) **DANS LE ROUGE** (adj.), qualifie une situation financière déficitaire; **no vermelho**: dans le rouge. *'Depois de ter investido cerca de 300 milhões dólares na compra das redes de varejo, tiveram uma sucessão de balanços no vermelho'*. (EX 15/5/91)

VOLUME DE VENDAS (s.m.) **VOLUME DES VENTES** (s.m.). *'Acabamos expandindo nossa carteira e aumentando o número de clientes, para manter o volume de vendas num nível razoável'*. (RBCE 4-6/92)

Z

ZONA FRANCA (s.f.) **ZONE FRANCHE** (s.f.), zone délimitée à l'intérieur d'un pays, qui bénéficie d'avantages fiscaux ou douaniers.

ZONA FRANCA DE MANAUS (s.f.) **ZONE FRANCHE DE MANAUS** (s.f.), zone franche établie en 1967 par le gouvernement fédéral brésilien sur la commune de

Manaus.'A **Zona Franca de Manaus** foi criada nos anos 60 para servir de pólo exportador, gerador de divisas e levar progresso econômico à floresta equatorial'. (V 27/11/91)

ZONA DE LIVRE COMÉRCIO (s.f.) ZONE DE LIBRE ÉCHANGE (s.f.), union d'un certain nombre de pays qui suppriment entre eux les droits de douane, mais conservent des tarifs extérieurs distincts à l'égard des pays tiers. 'É preciso evitar que o Mercosul se transforme numa fracassada zona de livre comércio '. (CE 4/91)

5.4.2 Index français / portugais

A011

- absence de taxe d'importation011aliquota zero
- accord de libre échange011acordo de livre comércio
- accords d'autolimitation des exportations011acordos voluntarios de restrições às exportações
- achat011compra
- acheter 011comprar
- acheteur011comprador
- aquitement011quitação
- aquiter 011 quitar
- actif011ativo
- action011ação
- action non cotée011ação ordinária
- action préférentielle011ação preferencial

- actionnaire011acionista
- actionnaire majoritaire011acionista majoritário
- activité d'exploitation des mines011mineração
- affaire011negócio
- agent de change011corretor
- agent de change011operador
- agent immobilier011corretor
- agio011ágio
- agrégat 011agregado
- ajustement011ajuste
- ALADI011ALADI
- ALALC011ALALC
- anti dumping 011 anti dumping
- anticipation inflationniste011expectativa inflacionária
- appel d'offres 011concorrência
- appel d'offres 011licitação
- approvisionnement011abastecimento
- aprovisionner 011abastecer
-

armateur011armador

–

arrimage011estiva

–

arrimeur011estivador

–

assurance011seguro

–

au comptant011à vista

–

augmentations tarifaires011tarifaço

–

autolimitation des exportations011restrição voluntária às exportações

–

automatisation011 automação

B011

–

balance commerciale011balança comercial

–

balance des paiements011balanço de pagamentos

–

banque centrale011banco central

–

banqueroute011bancarrota

–

barrière commerciale 011barreira comercial

–

barrière douanière011barreira alfandegária

–

barrière non tarifaire011barreira não tarifária

–

barrière tarifaire011barreira tarifária

–

bénéfice011lucro

–

- bénéfice net011lucro líquido
-
- BID-Banque Interaméricaine de devlpt011BID
-
- biens011bens
-
- biens de base 011bens primários
-
- biens de consommation semi durable011bens de consumo semi duráveis
-
- biens de consommation011bens de consumo
-
- biens de consommation durable011bens de consumo duráveis
-
- biens de consommation non durable011bens de consumo não duráveis
-
- biens de production011bens de capital
-
- biens d'équipement011bens de capital
-
- biens industrialisés011bens industrializados
-
- biens naturels011bens primarios
-
- biens primaires011bens primários
-
- bilan011balanço
-
- bloquage des prix011congelamento
-
- bonus 011bônus
-
- bordereau d'exportation011guia de exportação
-
- bourse des marchandises011bolsa de mercadorias
-
- bourse des valeurs011bolsa de valores

–
budget 011orçamento

–
budget 011verba

–
bureau de change011casa de câmbio

C011

–
cabinet immobilier011corretora de imóveis

–
cabinet-conseil011consultoria

–
caisse011caixa

–
caisse enregistreuse011caixa registradora

–
capital011capital

–
capital circulant011capital de giro

–
capital risque011capital de risco

–
cartel011cartel

–
certificat de dépôt bancaire011CDB-certificado de depósito bancário

–
certificat de privatisation011certificado de privatização

–
change011 câmbio

–
change commercial011câmbio comercial

–
change flottant011câmbio flutuante

–
change officiel011câmbio oficial

- change parallèle011câmbio paralelo
- change réel011câmbio real
- charge fiscale011carga tributária
- chef d'entreprise011empresário
- chèque anté-daté011cheque pré-datado
- chiffre d'affaire011faturamento
- chiffre d'affaire exceptionnel011superfaturamento
- choc économique011choque econômico
- client011cliente
- client011freguês
- clientèle011freguesia
- Club de Paris011Clube de Paris
- commerce extérieur011comércio exterior
- commande011encomenda
- commander011encomendar
- commerçant011comerciante
- commerçant011lojista
- commerce011comércio
-

commerce de détail011comércio varejista

–

commerce de gros011atacado

–

commerce de gros011comércio atacadista

–

commerce international011comércio internacional

–

commerce mondial011comércio mundial

–

commerce multilatéral011comércio multilateral

–

commercialisation011comercialização

–

commercialiser011comercializar

–

commissaire priseur011leiloeiro

–

compagnie d'assurances011seguradora

–

comptoir011balcão

–

cessionnaire011cessionário

–

concordat011concordata

–

concordataire011concordatário

–

concurrence011concorrência

–

concurrent011concorrente

–

Cône Sud011Cone Sul

–

confiscation011confisco

–

conglomérat011conglomerado

- conseil011 consultoria
- consommateur 011 consumidor
- consommation 011 consumo
- consortium011consórcio
- constructeur immobilier011construtora
- consultant011consultor
- contrat de change011contrato de câmbio
- contrebande011contrabando
- contribuable011contribuinte
- contrôle actionnaire011controle acionario
- corbeille (bourse)011pregão
- correction du change011correção cambial
- correction monétaire011correção monetária
- cotation011cotação
- coup dur011baque
- coût011custo
- créancier011credor
- crédit011crediário
-

crédit011crédito

–

créneau de marché011nicho de mercado

–

croissance011crescimento

–

croître 011crescer

D011

–

débit011débito

–

débiteur011devedor

–

déblocage (des prix)011descongelamento

–

débloquer (les prix)011descongelar

–

déduction011desconto

–

déficit011déficit

–

déficitaire011deficitário

–

déflateur011deflator

–

déflation011deflação

–

dégrèvement011desgravação

–

délai011prazo

–

demande011demanda

–

demande d'exportation011demanda de exportação

–

demande en importation011demanda por importação

–

demande interne011demanda interna

–

demande locale011demanda doméstica

–

demander un prix011cobrar

–

dénationalisation011desestatização

–

dépense011despesa

–

dépenser011gastar

–

dépôt011depósito

–

dépôt à terme011depósito a prazo

–

dépôt à vue011depósito à vista

–

dépréciation monétaire011deságio

–

dépression011depressão

–

désapprovisionnement011 desabastecimento

–

désinflation011deflação

–

détail011varejo

–

détaillant011varejista

–

détaillant à prix d'usine011varejão

–

dette011dívida

–

dette extérieure011dívida externa

- dévaluation011desvalorização
- dévaluation du change011desvalorização cambial
- dévaluer011desvalorizar
- déviation du commerce011desvio de comércio
- devis011orçamento
- diminution des ventes 011retração de vendas
- disparité011desajuste
- disparité du change011defasagem cambial
- distributeur011distribuidor
- distribution011distribuição
- dividende011dividendo
- docker011estivador
- dollar commercial011dólar comercial
- dollar parallèle011dólar paralelo
- dollarisation011dolarização
- dollariser011dolarizar
- droits de douane011doreitos aduaneiros
- dumping011dumping

E011

- échéance011parcela
- emmagasinage011armazenamento
- emmagasiner011armazendar
- emprunt011empréstimo
- emprunt non remboursé011calote
- en gros 011por atacado
- endettement011endividamento
- enseigne-locomotive011loja-âncora
- entreposer011armazendar
- entrepôt011armazém
- entrepreneur011empreiteiro
- entreprise011empreendimento
- entreprise011empresa
- entreprise d'exploitation du minerai011mineradora
- entreprise publique011estatal
- épargne011poupança
- épicerie011venda
- escroquerie011calote

–
établir un tarif 011 tabelar

–
excédent011excedente

–
excédent011superávit

–
excedentaire011supervitário

–
exonération011isenção

–
exonéré011isento

–
exportateur011exportador

–
exportateur011exportadora

–
exportation011exportação

–
exporter011exportar

–
exposant011feirante

F011

–
fabricant011fabricante

–
facteur de production 011insumo

–
facturation011faturamento

–
facture fatura

–
facture 011nota fiscal

–
facturer011faturar

- faillite 011falência
- fiche de paie011contracheque
- fiche de paie011hollerith
- filiale011filial
- financement011financiamento
- financer011financiar
- fiscalité011tributação
- flottement du change 011flutuação cambial
- flux de commerce011fluxo de comércio
- flux d'exportation011fluxo de exportação
- flux d'importation011fluxo de importação
- FMI011FMI
- foire011feira
- fond de roulement011capital de giro
- fournir 011fornecer
- fournisseur011fornecedor
- fournisseur011fornecedora
- fourniture011fornecimento
-

franchise011franquia

–
franchisé011franqueado

–
fraude fiscale 011sonegação

–
frêt011frete

G011

–
gain011ganho

–
gaspillage011desperdício

–
GATT 011GATT

–
gel des prix011congelamento

–
geler (les prix) 011congelar

–
grand magasin 011loja de departamento

–
grand magasin 011magazine

–
grossiste011atacadista

–
guichet 011balcão

H011

–
hausse 011alta

–
holding011holding

–
homme d'affaires011empresário

–

hyperinflation 011hiperinflação

I011

-
- importateur011importador
-
- importateur011importadora
-
- importation011importação
-
- importer011importar
-
- imposition011tributação
-
- impôt 011imposto
-
- impôt 011tributo
-
- impôt à l'importation 011imposto de importação
-
- indexation011indexação
-
- indexer011indexar
-
- indexeur économique 011indexador econômico
-
- indicateur courant de commerce 011indicador corrente de comércio
-
- indicateur économique011indicador econômico
-
- indice 011índice
-
- indice des prix 011índice de preços
-
- indice d'inflation011índice de inflação
-

inflation011inflação

–

inflation de coûts011inflação de custos

–

inflation de demande 011inflação de demanda

–

inflation de papier monnaie 011inflação de papel moeda

–

inflation galopante011inflação galopante

–

inflation inertielle011inflação inercial

–

inflation réprimée011inflação reprimida

–

inflationniste 011inflacionário

–

intégration011integração

–

intérêts 011juros

–

intérêts moratoires011juros atrasados

–

intérêts réels011juros reais

–

investir011investir

–

investissement 011investimento

–

investisseur011aplicador

–

investisseur011investidor

J011

–

joint venture011joint venture

L011

- libre concurrence011livre concorrência
- libre échange 011livre comércio
- ligne011rota
- liquidation011liquidação
- liquidation du stock011queima de estoque
- liquidité011liquidez
- liste des prix à la consommation011tabela
- livret d'épargne011caderneta de poupança

M011

- magasin de proximité loja de conveniência
- magasin d'usine011varejão
- maîtrise des dépenses 011contenção de gastos
- manque011falta
- marchand forain011feirante
- marchandise011mercadoria
- marché011mercado
- marché boursier011mercado de ações
- marché consommateur011mercado consumidor

–
marché de destination 011mercado de destino

–
marché extérieur011mercado externo

–
marché financier011mercado financeiro

–
marché forain 011feira

–
marché intérieur011mercado doméstico

–
marché international 011mercado internacional

–
marché interne011mercado interno

–
marché noir011mercado negro

–
marché ouvert 011open

–
marché parallèle011mercado paralelo

–
marge 011margem

–
marge de bénéfice011margem de lucro

–
marketing011marketing

–
matières premières011matérias primas

–
mauvais payeur011caloteiro

–
maxi-dévaluation011maxidesvalorização

–
membre de consortium011consorciado

–
Mercosud011Mercosul

–

mesure tarifaire011tabelamento

–

midi-dévaluation011mididesvalorização

–

mini-dévaluation011minidesvalorização

–

mise à jour des comptes011ajuste de contas

–

mondialisation011globalização

–

monnaie011moeda

–

monopole011monopólio

–

moratoire011moratória

–

multinationale 011multinacional

N011

–

NAFTA011NAFTA

–

nationalisation 011estatização

–

nationalisation 011nacionalização

–

nationaliser011estatizar

–

nomenclature d'exportation 011pauta de exportação

–

nomenclature d'importation 011pauta de importação

O011

–

obligation011debêntures

–

offre011oferta

–

oligopole011oligopólio

P011

–

Pacte Andin011Pacto Andino

–

panier de devises011cesta de moedas

–

panier de monnaies011cesta de moedas

–

parc industriel 011parque industrial

–

parc productif 011parque produtivo

–

participation011participação

–

participation actionnaire011participação acionária

–

participation aux bénéfices011participação nos lucros

–

participation minoritaire011participação minoritária

–

passif 011passivo

–

patronnat011empresariado

–

perception011arrecadação

–

perception011cobrança

–

percevoir011arrecadar

–

percevoir011cobrar

–

performance à l'exportation 011desempenho exportador

–
perte011perda

–
PIB011PIB

–
placement011aplicação

–
placer 011aplicar

–
PNB011PNB

–
portefeuille (d'actions)011portfólio

–
pot-de-vin011propina

–
préjudice011prejuízo

–
pression inflationniste011pressão inflacionária

–
privatisation011privatização

–
privatiser011privatizar

–
prix011preço

–
productivité011produtividade

–
produit 011produto

–
produit importé011importado

–
produits de base011básicos

–
produits de base011produtos básicos

–
produits manufacturés011manufaturados

- produits manufacturés011produtos manufaturados
- produits primaires011produtos primários
- produits semi-manufacturés 011produtos semimanufaturados
- profit011lucro
- promoteur immobilier011construtora
- promoteur immobilier011empreiteira
- promotion011promoção
- protectionnisme011protecionismo
- protectionniste011protecionista

Q011

- quantum011quantum
- quittance011quitação
- quota011cota
- quote-part011cota

R011

- rabais abatimento
- rabais 011desconto
- réajustement011reajuste

- réajuster011reajustar
- réaliser un chiffre d'affaire011faturar
- récession011recessão
- recette 011receita
- récolte 011safra
- récolte exceptionnelle 011supersafra
- recouvrement 011arrecadação
- recouvrement 011cobrança
- recouvrer011arrecadar
- recouvrer011cobrar
- réduction tarifaire011redução tarifária
- réforme fiscale011reforma tributária
- rentabilité011lucratividade
- réserve de marché011reserva de mercado
- réserves de change011reserva cambial
- réserves internationales011reservas internacionais
- restriction commerciale011restrição ao comércio
- revendeur011revendedor
-

revendeur011revendedora

–

revente011 revenda

–

rouge (dans le)011vermelho

–

roulement rapide011giro rápido

S011

–

salon011feira

–

secteur extérieur011setor externo

–

semi-manufacturé011semimanufaturado

–

solde011saldo

–

solde commercial011saldo comercial

–

soldes 011liquidação

–

soudure (entre deux récoltes) 011entressafra

–

spéculateur011especulador

–

spéculation011especulação

–

stock011estoque

–

stockage011armazenamento

–

stocker 011armazenar

–

subsidaire011subsidiária

–

substitution des importations 011substituição de importação

–

subvention011subsídio

–

subvention d'état011verba

–

subventionner 011subsidiar

–

succession (après un décès) 011espólio

–

surévaluation 011sobrevalorização

–

surtaxe 011sobretaxa

–

survalorisation011sobrevalorização

–

Système Généralisé de Préférences011Sistema Geral de Preferências

T011

–

tarif011tarifa

–

tarif douanier 011tarifa alfandegária

–

tarif extérieur 011tarifa externa

–

taux011taxa

–

taux au jour le jour011overnight

–

taux de change011taxa de câmbio

–

taux de change réel011taxa de câmbio real

–

taux d'inflation011taxa de inflação

–

taux d'intégration nationale011nacionalização

–

taux d'intérêt011taxa de juros

–

taux référentiel011taxa referencial-TR

–

taxe011alíquota

–

taxe011taxa

–

taxe d'importation011aliquota de importação

–

tirer profit011lucrar

–

titre de la dette publique011título da dívida pública

–

Tokyo round011rodada Tóquio

–

train de mesures011pacote

–

traite011parcela

–

traite011prestação

–

transport011transporte

–

transporteur011transportadora

–

tribut011tributo

–

trou de trésorerie011rombo

–

TVA011IVA

U

–

Uruguay round011rodada Uruguay

–

usine de montage011montadora

V011

–

valeur ajoutée 011valor agregado

–

valorisation011valorização

–

vendeur011vendedor

–

vendre 011vender

–

vendre aux enchères 011leiloar

–

vente011venda

–

vente aux enchères011leilão

–

ventes extérieures011vendas externas

–

volume des ventes011volume de vendas

Z011

–

zone de libre échange 011zona de livre comércio

–

zone franche 011zona franca

–

zone franche de Manaus011zona franca de Manaus

CONCLUSION

Nous avons vu, au début de ce travail, que nos réflexions précédant l'élaboration d'un dictionnaire bilingue portugais / français de la langue de l'économie, se fondaient sur la terminologie et la lexicographie bilingue. Les conclusions auxquelles nous sommes arrivées à l'issue de ce travail nous semblent pouvoir être regroupées d'après ces deux mêmes orientations.

Dans notre premier chapitre, nous nous sommes attachée à souligner l'importance de replacer la terminologie dans un contexte discursif. En effet, le terme, en tant que signe linguistique, doit être actualisé en discours, et ce discours ainsi que le contexte d'énonciation vont influencer sur ces termes, mais aussi, de façon plus générale, sur le discours terminologique. Dans la situation et l'époque sur lesquels porte notre recherche, le Brésil du début des années 90, on a pu voir qu'une situation économique instable avait une influence directe sur la terminologie du domaine ; le contexte d'énonciation joue ainsi un rôle primordial. Dans ce cas précis, nous avons vu qu'une dynamique économique engendrait une dynamique linguistique, qui allait donner naissance à une terminologie dont une des caractéristiques est qu'elle pouvait être aussi fugace que les phénomènes qu'elle décrivait, et que ces termes nouveaux pouvaient naître à des niveaux divers, dans la sphère spécialisée mais aussi hors de cette sphère. C'est en cela que ce discours terminologique, dans cet environnement précis, nous semble remarquable.

La situation dans laquelle ce discours terminologique a été produit se traduit par certaines particularités, au niveau linguistique mais également, de façon plus large, au niveau socioculturel. Ainsi, nous avons pu constater, au cours de notre observation des

termes de l'économie et du commerce dans la presse brésilienne, termes retirés de textes des années 1991 et 1992, les caractéristiques suivantes :

Du point de vue de leur structure morphologique, les termes extraits de notre corpus démontrent, en ce qui concerne les termes simples, la grande vitalité de la dérivation par préfixation et suffixation, et ces affixes, outre la possibilité de création de termes, peuvent avoir une connotation affective marquée (cas, en particulier, des suffixes diminutifs et augmentatifs) ; en ce qui concerne les termes complexes, les modèles les plus productifs sont N + adj. et N + prép. + N, le domaine de l'économie et du commerce rejoignant ici les modèles de création terminologique propres à la langue scientifique et technique.

Pour ce qui est du profil sémantique de ces mêmes termes, nous avons constaté, après avoir établi quatre champs d'investigation comme hypothèse de travail (économie, commerce, finances et inflation), les phénomènes suivants : une majorité de termes (40,5%) se rapportent au commerce, suivi de l'économie (32%), des finances (22%) et de l'inflation (6,5%). Toutefois, malgré cette répartition inégale pour ce qui est du nombre de termes, on remarque que, parmi les fréquences les plus élevées, tous les domaines sont représentés de façon relativement équilibrée. Un domaine comme l'inflation, qui compte peu de termes différents dans notre corpus, est très représenté dans les fréquences élevées. On constate donc qu'un petit groupe de termes sont très fréquemment utilisés. Cette concentration de termes nous semble être le point le plus marquant de cette observation.

En ce qui concerne la néologie, on peut constater que le domaine de l'économie, en raison du contexte socio-économique instable du pays, est très " actif " pour ce qui est de la création de termes. Ce foisonnement terminologique, dû à une situation mouvante, va se traduire par une terminologie plus ou moins éphémère, certains termes naissant puis disparaissant en même temps que les notions qu'ils désignent. Le vocabulaire de l'économie, au Brésil, présenterait donc cette particularité : autour d'un noyau dur de termes de base, gravite un grand nombre de désignations susceptibles de devenir des termes, désignations qui auront une durée de vie plus ou moins longue et dont certaines deviendront effectivement des termes. Les modèles de création néologique sont les mêmes dans ce domaine que dans la langue scientifique et technique dans son ensemble, avec toutefois une prépondérance du modèle N + adj., et de l'emploi du suffixe *-ção* ajouté à une base verbale.

Les termes empruntés à une autre langue sont peu nombreux dans notre corpus. Les emprunts relevés proviennent tous de la langue anglaise. Ce qui est remarquable, c'est que les termes empruntés à la langue anglaise appartiennent majoritairement au domaine financier et boursier. On peut penser que cette dépendance linguistique reflète une certaine dépendance économique du Brésil par rapport aux Etats-Unis. Il nous semble plutôt que l'utilisation de termes anglais, dans le domaine financier, relève du

désir d'utiliser un langage d'initiés, d'experts, réservé au cercle des connaisseurs.

Les circonstances dans lesquelles a été produit le discours qui nous intéresse va se refléter dans certaines particularités revêtues par la terminologie de l'économie et le discours économique dans son ensemble. Ainsi, le discours économique dans la presse brésilienne présente certains traits qui nous semblent des caractéristiques fondamentales relevant directement de ce milieu :

En premier lieu, on remarque un usage marqué de la métaphore. Cette métaphorisation, essentiellement appliquée à des phénomènes négatifs (en particulier l'inflation, problème endémique à l'époque sur laquelle porte notre recherche), aurait une fonction d'appropriation de la réalité, de reconceptualisation (***on trouve chez Diki-Kidiri (2001 :323) la notion d'appropriation de la réalité, processus dans lequel la métaphore joue un rôle prépondérant***). Face à une situation en mouvement qui leur échappe, et dont ils souffrent au quotidien, les locuteurs auraient besoin d'un " support imaginaire " (Gaudin 1993 : 105), leur permettant de s'appuyer sur du connu pour décrire, et donc s'approprier, l'inconnu. Dans le contexte sur lequel nous travaillons, les métaphores, essentiellement celles liées à l'inflation, suivent certains grands axes (la maladie, l'état de guerre, les animaux féroces) liés aux grands fléaux, signe que ces métaphores servent à ramener le phénomène de l'inflation à des situations déjà connues. Elles auraient ainsi pour fonction de mettre du sens là où il n'y en a pas, et participeraient donc également du processus de dynamique linguistique déjà évoqué.

Un autre aspect caractéristique du discours économique au Brésil est l'emploi délibéré, dans les discours des spécialistes, de termes issus du registre familier. Les exemples rencontrés dans notre corpus sont, pour la plupart, des mots familiers ayant subi un glissement de sens et qui ont acquis une signification particulière dans le domaine de l'économie (c'est le cas de termes comme *calote*, *pacote*, *rombo*, *faturar*). Cette apparente contamination du registre spécialisé par le registre familier provient, à notre avis, du fait que, au Brésil, le sujet économique n'est pas restreint au cercle des spécialistes. Ainsi, la familiarité que les locuteurs peuvent avoir avec le sujet économique va se traduire par une familiarité linguistique, qui va s'exercer dans les deux sens : d'une part, les spécialistes utilisent des termes issus du registre familier et, d'autre part, des non-spécialistes peuvent utiliser, dans leurs discours quotidiens, des termes spécialisés.

Ces deux derniers aspects, métaphorisation et interpénétration des discours spécialisé et non-spécialisé nous ont amenée à nous interroger sur le degré de spécialisation de la langue de l'économie au Brésil. En effet, dans le contexte brésilien, et de façon encore plus sensible au début des années 90, la terminologie de l'économie faisait partie des discours quotidiens, que ce soit dans les médias ou dans les conversations privées, les discours des spécialistes et des non-spécialistes. Peut-on encore, dans ce contexte précis, parler de langue de spécialité ? Toutefois, il ne suffit pas qu'une langue de

spécialité soit utilisée hors de sa sphère spécialisée pour qu'elle perde sa spécialisation. Il ne nous semble donc pas légitime de nier à la langue de l'économie, au Brésil, le qualificatif " spécialisée ". Mais il s'agit, en raison d'un contexte tout à fait particulier, d'une langue de spécialité présentant certaines caractéristiques, dont les principales sont :

un aspect connotatif très marqué (présence de métaphores, utilisation de suffixes à valeur connotative) ;

des frontières particulièrement poreuses entre les sphères spécialisées et non-spécialisées, et donc une migration importante de termes, qui se fait dans les deux sens, de la sphère non-spécialisée vers la sphère spécialisée (termes d'origine familière) et de la sphère spécialisée vers la sphère non-spécialisée (banalisation de certains termes, déterminologisation) ;

une tension entre deux extrêmes : d'une part une familiarité assez marquée du discours économique, que ce soit de la part des non-spécialistes ou des spécialistes, et de l'autre un langage d'initiés qui fonctionnerait comme une barrière entre les spécialistes et les non-spécialistes (par exemple, dans le domaine financier, l'emploi de termes empruntés à la langue anglaise).

La terminologie de l'économie, au Brésil, est donc étroitement liée à l'environnement dans lequel elle est produite. Il s'agit d'une langue dont le degré de spécialisation peut varier suivant les situations et les locuteurs. La terminologie de l'économie, parce qu'elle fait partie du paysage habituel et quotidien des Brésiliens, que ce soit à travers les médias ou les conversations privées, n'est peut-être pas toujours ressentie comme très spécialisée, et le " sentiment de spécialisation " (notion évoquée par Pearson 1998 : 27) ferait ici parfois la place à un sentiment de familiarité. Ce sentiment de familiarité ne serait, pourtant, que superficiel, la plupart des locuteurs ne possédant pas la " culture économique " qui leur permettrait de s'approprier véritablement cette terminologie. La véritable connaissance spécialisée, enjeu de pouvoir, resterait donc le privilège d'un petit nombre.

L'objectif premier de notre travail étant de proposer un dictionnaire bilingue portugais / français de la langue de l'économie utilisée au Brésil, les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivés à l'issue de ce travail découlent de l'élaboration de ce dictionnaire. Rappelons que le public que nous visons est un public de francophones, apprenant la langue portugaise dans un but professionnel. Ce travail a donc été élaboré dans une perspective didactique, en raison de la situation d'apprentissage dans laquelle se trouve le public visé, mais aussi en raison de la relation enseignant / apprenant que nous avons avec ce public.

Tout d'abord, il nous semble primordial, dans le cadre de l'élaboration de produits lexicographiques à visée didactique, de travailler, au moins en partie, à partir d'un corpus. L'étude de corpus permet en effet de travailler sur des faits de langue attestés, et non pas sur des modèles pré-établis. Le corpus permet également une véritable étude des

collocations, ce qui est primordial en lexicographie bilingue. Le corpus fournit des informations utiles à l'utilisateur sur le plan du décodage comme de l'encodage, en particulier sur tout ce qui concerne les combinaisons d'unités lexicales. Dans le cadre d'un dictionnaire bilingue spécialisé, l'utilisation d'un corpus peut permettre de pallier les inconvénients du vieillissement des dictionnaires, surtout dans les domaines de connaissance en permanente évolution. Le fait de travailler à partir d'un corpus, dans le cadre de notre projet, a été essentiel. Les textes de presse utilisés pour la collecte des termes nous ont en effet permis de donner au public que nous visions une " image " réelle, attestée, de la terminologie utilisée pour décrire une certaine situation économique. Les termes qui figurent dans notre proposition de dictionnaire, sont le reflet des discours effectifs des acteurs économiques, qu'ils soient producteurs ou consommateurs. Le travail sur corpus nous a permis de proposer à nos utilisateurs potentiels un " instantané " de la langue de l'économie au Brésil, susceptible d'être un véritable outil de décodage, décodage d'une langue mais aussi, de façon plus large, décodage d'une situation.

Le choix de travailler à partir d'un corpus s'est imposé à nous en raison du public que nous visions. Nous avons vu, au cours de ce travail, que l'approche contrastive a beaucoup à apporter à la didactique des langues étrangères mais aussi, et peut-être surtout, à la lexicographie bilingue. Le premier apport de l'approche contrastive à la lexicographie bilingue est le fait de mettre en évidence la nécessité d'élaborer le produit en fonction du public auquel on s'adresse, public qui doit être préalablement défini, et de ses besoins. Notre proposition de dictionnaire bilingue portugais / français s'inscrit largement dans une perspective contrastive. Nous avons dès le départ défini notre public (francophones en situation d'apprentissage de la langue portugaise et l'utilisant dans un contexte et pour des besoins professionnels), et ce choix a guidé toute l'élaboration du dictionnaire, que ce soit au niveau de la macrostructure (choix du corpus de départ, des termes retenus, dégroupement des entrées polysémiques) ou de la microstructure (définitions données en français, précisions métalinguistiques, choix des contextes).

L'objectif que nous nous étions fixé au début de ce travail est en partie atteint. Notre proposition de dictionnaire bilingue portugais / français de la langue de l'économie utilisée au Brésil a été bien reçue par les utilisateurs qui ont bien voulu le tester. En particulier, l'approche contrastive qui a guidé nos choix semble avoir porté ses fruits. Ainsi, la présence de définitions en français, les précisions métalinguistiques, et surtout la remise en contexte des termes ont été très appréciées. Le type de termes retenus pour constituer la nomenclature semble également répondre à un véritable besoin, celui d'avoir accès au sens, et au sens en contexte, des termes que ces utilisateurs rencontrent effectivement, au quotidien, dans les discours de leurs interlocuteurs brésiliens, qu'ils soient clients, fournisseurs, associés, etc. Nous souhaiterions, à présent, soumettre ce dictionnaire à une évaluation plus large, afin de voir en quoi il correspond aux attentes des utilisateurs, et quels aspects peuvent être améliorés. Surtout, nous pensons qu'il serait particulièrement intéressant de le transformer en dictionnaire évolutif, afin qu'il puisse continuer à " coller ", au plus près, à l'évolution de l'économie et donc de sa terminologie, dans le contexte brésilien. Cette notion de terminologie évolutive nous semble en effet primordiale. Nous avons vu, tout au long de ce travail, que la situation économique, au Brésil, est changeante, et que cette dynamique se reflète dans la terminologie, qui

s'adapte à ces changements. Ceci pourrait se vérifier pour de nombreux domaines de connaissances, qui sont en permanente évolution. Si l'objectif est de fournir un outil lexicographique aux utilisateurs, il est important que cet outil puisse évoluer en même temps que le domaine et sa terminologie. Le travail sur corpus et l'utilisation du support informatique devraient permettre de fournir un outil évolutif.

Nous rappelons que l'objectif de départ de ce travail était d'élaborer un outil lexicographique dans une perspective didactique. Il convient, à présent, de voir en quoi ce travail a pu être formateur, dans le cadre de notre pratique professionnelle, et en quoi il peut nous fournir de nouvelles pistes pour l'enseignement du portugais langue étrangère.

Pour ce qui est du travail lexicographique, les différentes étapes de l'élaboration de notre proposition de dictionnaire bilingue ont été formatrices par bien des aspects. Tout d'abord, l'étape de collecte et de sélection des termes nous a montré l'importance du travail sur corpus, surtout dans une optique lexicographique bilingue, en ce que le corpus fournit non seulement du texte (faits de langue attestés, collocations, etc.) mais du contexte (l'environnement socioculturel est essentiel dans le cas de la langue de l'économie au Brésil). De plus, certains aspects quantitatifs, en particulier la fréquence des termes, sont révélateurs non seulement du type de sujets abordés dans les textes constituant le corpus, mais également de certaines particularités lexicales, par exemple, le fait qu'un domaine comme l'inflation soit constitué d'un petit nombre de termes différents, mais qui sont chacun fréquemment employés. Tout ceci nous a semblé éclairant quant à la nature des textes économiques au Brésil en particulier, mais aussi, de manière plus générale, quant à la façon d'appréhender, dans une optique didactique, les textes de spécialité dans leur ensemble. Le travail sur corpus rejoint le concept de terminologie évolutive que nous avons évoqué plus haut.

L'analyse du profil morphologique des termes issus de notre corpus nous a permis de mettre en relief certains aspects de la structure du lexique portugais, essentiellement en ce qui concerne le lexique scientifique (modèles de composition, productivité des préfixes et suffixes). Cette analyse nous fournit des éléments nous permettant de mieux maîtriser la structure lexicale de la langue portugaise, et, par là-même, d'élaborer des stratégies d'enseignement du lexique, en particulier du lexique d'orientation scientifique.

L'élaboration de la microstructure a été enrichissante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la recherche de la signification des termes et la rédaction des définitions étaient éclairantes non seulement quant à l'analyse de la signification, et surtout de la signification en contexte, mais également sur la meilleure manière de transmettre cette signification, de donner aux utilisateurs les clés de l'accès au sens de ces termes, ce qui, d'un point de vue didactique, est essentiel. Le choix et la rédaction des précisions métalinguistiques données à propos de certains termes entrent directement dans cet exercice de reformulation et transmission du sens d'un terme à destination d'un public d'apprenants. L'approche contrastive, ici encore, nous a permis de mieux cerner les besoins des apprenants. Ainsi, notre démarche pourrait en partie être résumée par la question : " de quel type d'informations un apprenant aurait besoin pour comprendre et éventuellement utiliser correctement ce terme? ". Nous avons suivi le même cheminement dans le choix des contextes ; les contextes retenus présentent en effet une information utile aux utilisateurs, soit au niveau linguistique (constructions syntaxiques, collocations,

etc.), soit au niveau culturel. Dans la même orientation, la recherche d'équivalents en français, comme nous l'avons déjà remarqué, a mis en évidence les divergences entre les deux langues, tant au niveau morpho-syntaxique que sémantique, voire même culturel. Ainsi, il nous semble que le travail lexicographique bilingue met en jeu des compétences aussi diverses qu'essentielles, et directement applicables dans l'enseignement d'une langue étrangère. Dans le cadre précis de notre travail, celui d'une langue de spécialité, ces différents aspects linguistiques et culturels sont essentiels afin d'optimiser la communication, ce qui est primordial dans le cas d'échanges spécialisés.

L'étude de la créativité lexicale dans notre corpus, que ce soit dans le domaine de la création néologique ou de la création en discours (création ponctuelle et " à usage unique "), nous a donné la possibilité de souligner l'extrême vitalité de la langue portugaise telle qu'on la parle au Brésil. D'un point de vue didactique, il nous semble primordial, pour des apprenants de cette langue, d'avoir accès à cette particularité qui est une réalité tant linguistique que culturelle. En effet, que ce soit dans le discours économique, ou dans les échanges quotidiens, les ressources lexicales de la langue portugaise sont continuellement exploitées afin de toujours servir au mieux l'expressivité. L'utilisation des suffixes augmentatifs et diminutifs est un exemple révélateur de cette créativité permanente, qui permet de personnaliser l'expression, en créant spontanément le mot qui " collera " précisément à ce que l'on veut exprimer. Il nous semble très important que les apprenants comprennent et s'approprient cet aspect marquant de la langue portugaise, afin de mieux décoder les discours des locuteurs, et de mieux utiliser les possibilités d'expression qui leur sont offertes.

Ce travail d'élaboration d'un dictionnaire bilingue portugais / français de la langue de l'économie constitue donc, par bien des aspects, un parcours intéressant en ce qui concerne la didactique des langues de spécialité, et il peut être particulièrement éclairant pour notre formation d'enseignant. Mais il nous semble que, en raison de la place particulière qu'occupe le discours économique dans la société brésilienne, l'étude ce type de discours dépasse le cadre des langues de spécialité, et peut revêtir un côté interculturel, directement applicable en didactique.

Nous avons remarqué à plusieurs reprises que l'utilisation de l'humour, de l'ironie, marquait le discours économique, dans l'utilisation, par exemple, de suffixes ayant une valeur affective très marquée (cas de *pacotinho* et de *pacotão*, évoqués en 4.3.2.3), tout comme elle marque les discours quotidiens au Brésil, de manière générale. La dérision est souvent la meilleure arme des Brésiliens face à une situation parfois très difficile. Cette dérision va être présente dans les discours des médias, non seulement du point de vue linguistique, mais aussi dans la façon de traiter et de présenter l'information. Cette attitude, qui est souvent reconnue comme une caractéristique du peuple brésilien (par les étrangers mais surtout par les Brésiliens eux-mêmes), est une réalité culturelle, et, de ce fait, est très exploitable didactiquement. Miyaki (1997), dans un article consacré à l'utilisation de l'humour et de l'ironie dans le matériel didactique de portugais langue étrangère, remarque que la présence de l'humour et de l'ironie se vérifie dans tous les types de production ou d'expression, parmi lesquels les textes de presse. L'auteur souligne encore que ***l'utilisation de telles productions dans une optique didactique se justifie non seulement par son caractère motivant, mais aussi parce qu'il s'agit***

d'une caractéristique inhérente à la culture brésilienne, et que le décodage de telles productions revêt un aspect transculturel (Miyaki, 1997 : 40). Il nous semble que cet aspect interculturel est très marqué dans le décodage du discours économique brésilien, surtout dans les textes de presse, et que le fait de comprendre ce type de textes requiert des connaissances linguistiques mais aussi culturelles. De plus, la présence d'un discours humoristique ou ironique dans des textes économiques peut surprendre, et la compréhension de cette spécificité brésilienne suppose que l'apprenant qui se retrouve face à ce type de discours sache le replacer dans son milieu socioculturel. Fournir à l'apprenant les clés de la compréhension du discours économique dans ce qu'il peut avoir d'ironique, de créatif, peut donc lui permettre, au delà de la langue de spécialité, de mieux appréhender certains aspects linguistiques et culturels propres au portugais du Brésil.

D'une manière plus générale, nous pouvons dire que ce travail a été pour nous, et nous espérons qu'il pourra l'être pour les éventuels utilisateurs de notre proposition de dictionnaire, une porte d'accès à l'extrême richesse linguistique et culturelle du Brésil, à cette faculté qu'ont les Brésiliens de créer un nouveau discours, de s'approprier une situation parfois difficile grâce au langage, pour décrire la réalité d'une façon qui n'appartient qu'à eux.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUIRRE CASTAÑEDA, A.M. (1996) : *Da produção terminológica na área de peças da indústria automobilística*. Thèse de Doctorat, São Paulo, Universidade de São Paulo.
- ALVES, I.M. (1990) : " A neologia técnico-científica no português brasileiro ". In: *Actas do colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*, Lisboa, INIC, pp.188-191.
- ALVES, I.M.(1994) : *Neologismo. Criação lexical*. São Paulo, Ática.
- ALVES, I.M. (1996a) (org.) : *A constituição da normalização terminológica no Brasil*. Cadernos de terminologia n° 1, São Paulo, CITRAT, FFLCH / USP.
- ALVES, I.M. (1996b) : " Un projet terminologique: l'observatoire de néologismes scientifiques et techniques du portugais du Brésil ". In: *Meta*, vol.41, n°2, pp.255-258.
- ALVES, I.M. (1998) (coord.) : *Glossário de termos neológicos da Economia*. Cadernos de terminologia n°3, São Paulo, CITRAT, FFLCH / USP.
- ALVES DA CUNHA, D. (1996) : " Aspectos do trabalho terminológico na empresa ". In: Alves. I.M. (org.): *A constituição da normalização terminológica no Brasil*. Cadernos de terminologia n°1, São Paulo, CITRAT, FFLCH / USP, pp 47-57.
- ANZORGE, I. (1997) : " Corpus et variété de langue. De la nécessité d'un corpus exhaustif ". In: Frey et Latin (éds.) : *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, pp.101-110.
- ARNAUD, P. J. L. (2001) : " Relations sémantiques N1-N2 dans les composés timbre-poste ". In : Paugam-Moisy, H. et al (eds) : *La cognition entre individu et société : ARCo 2001*, Paris, Hermès Science Publications, pp. 105-117.
- ARROJO, R. (1986) : *Oficina de tradução*. São Paulo, Ática.
- ASSAL, A. (1991) : " La normalisation: pour une approche socioterminologique ". In: *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, Université de Rouen, pp.133-157.
- AUGER, A. (1997) : " L'informatique dans les méthodes de constitution et de gestion du corpus lexicographique ". In: Frey et Latin (éds.) : *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, pp.291-314.
- BAER, W. (1995) : *A economia brasileira*, Nobel, São Paulo.
- BAKER, M. (1998) : " Réexplorer la langue de la traduction: une approche par corpus ". In: *Meta*, vol.43, n°4, pp 2-7.
- BARBOSA, M.A. (1993) : " A banalização da terminologia técnico-científica: dialética intertextos ". In: *Estudos lingüísticos XXII. Anais de Seminários do GEL*. Ribeirão Preto, p. 62.
- BARBOSA, M.A. (1994) : " Da microestrutura de Vocabulários Técnico-científicos bilíngües: para um microsistema terminológico da ecologia e meio ambiente ". In: *Anais do IV Simpósio Ibero Americano de Terminologia*. Buenos Aires.
- BARBOSA, M.A. (1996) : " Réflexions sémantiques sur l'article dans l'oeuvre lexicographique ". In: *Meta*, vol.41, n°2, pp.265-274.
- BARBOSA, M.A. (1998a) : " Paradigmas de criatividade léxica ". In: *Hommage à Simone Saillard*, Cahiers du CEMIA, Université Lumière Lyon 2, pp.385-405.

- BARBOSA, M.A. (1998b) : “ Terminologização, vocabularização, cientificidade, banalização: relações ”. In: *Acta semiotica et linguistica*, vol.7, SBPL-Plêiade, pp.25-44.
- BARBOSA, M.A. (2001) : “ A construção do conceito nos discursos técnico-científicos, nos discursos literários e nos discursos sociais não-literários ”. In: *Revista Brasileira de Lingüística*, vol.11, São Paulo, SBPL-Plêiade.
- BEJOINT, H. et THOIRON, P. (dir.) (1996) : *Les dictionnaires bilingues*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BEJOINT, H. et THOIRON, P. (dir.) (2000) : *Le sens en terminologie*. Lyon, PUL.
- BIDERMAN, M.T. (1984) : “ Lexicologia e lexicografia ”. In: *Alfa*, 28. (Suplemento) 1-149.
- BIDERMAN, M.T. (1990) : “ Projeto lexicográfico sobre a língua portuguesa (variante brasileira, língua escrita) ”. In: *Anais do II Simpósio Latino-Americano de terminologia e I Encontro Brasileiro de terminologie técnico-científica*. Brasília, IBICT.
- BINON, J. (2000) : “ Vingt-cinq ans d’enseignement / apprentissage du français des affaires, une mise en rétrospective personnelle ”. In: *Point commun*, n°10, Chambre de Commerce et d’Industrie de Paris, pp.27-32.
- BIRELLO, M. (2001) : “ La especificidad de la alternancia de lenguas en la clase de italiano para adultos en Cataluña ”. In: Collès, L. et al. : *Didactique des langues romanes*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, pp.472-479.
- BLANCO, X. (1996) : “ Elaboration et réutilisation des exemples dans la lexicographie bilingue ”. In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir) : *Les dictionnaires bilingues*, Louvain la Neuve, Duculot, pp.103-110.
- BOISSON, C. (1996a) : “ Les dénominations de la règle à calcul ”. In: *Meta, numéro spécial: La dénomination*, vol. 41, n° 4, pp. 525-566.
- BOISSON, C. (1996b) : “ L’antiquité et la variété des dictionnaires bilingues ”. In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir) : *Les dictionnaires bilingues*, Duculot, Louvain-la-Neuve, pp.17-30.
- BOISSON, C. et THOIRON, P. (dir.) (1997) : *Autour de la dénomination*. PUL, Lyon.
- BOULANGER, J.C. (1991) : “ Une lecture socioculturelle de la terminologie ”. In: *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, Université de Rouen, pp.13-30.
- BOULANGER, J.C. (1995) : “ Images et parcours de la socioterminologie ”. In: *Meta*, vol. 40, n°2, pp. 194-205.
- BOWKER, L. (1998) : “ Exploitation de corpus pour la recherche terminologique ponctuelle ”. In: *Terminologies nouvelles*, n°18, pp.22-27.
- BREMON, J. et SALORT, M.M. (1986) : *Initiation à l’économie*, Hatier, Paris.
- BREMON, J. et GELEDAN, A. (1990) : *Dictionnaire économique et social*, Hatier, Paris.
- CABRÉ, M. T.(1991) : “ Terminologie ou “terminologies”, spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire? ”. In: *Meta*, vol.36, n°1, pp.55-63.
- CABRÉ, M.T. (1994) : “ Terminologie et dictionnaires ”. In: *Meta*, vol.39, n°4, pp.589-597.
- CABRÉ, M.T. (1998) : *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Paris, Armand

Colin.

- CABRÉ, M.T. (2000) : “ Sur la représentation mentale des concepts: bases pour une tentative de modélisation ”. *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.) : Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp.20-39.
- Cadernos do Centro de Línguas*, (1997) n°1: Ensino de Português Língua Estrangeira, São Paulo, Humanitas-USP.
- CAETANO-MOCHO, M.C. (1990) : “ Terminótica: um novo conceito ”. *In: TERMIP*, n° 1. Lisboa, pp. 27-42.
- CAMLONG, A. (1991) : *Stablex pratique*. Toulouse, Teknea.
- CANDEL, D. (1994) (dir.) : *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*. Paris, Didier Erudition.
- CANDEL, D. et LAFON, P. (1994) : “ Approche lexicale des registres en langues de spécialité ”. *In: Meta*, vol.39, n°4, pp.807-815.
- CARVALHO, N. (1989) : *Empréstimos linguísticos*. São paulo, Ática.
- CATFORD, J.C. (1980) : *Uma teoria lingüística da tradução*. São Paulo, Cultrix.
- CELANI, A., HOLMES, J., RAMOS, R. et SCOTT, M. (1993) : “ The use of english in Brazilian academic life: the main parameters ”. *In: Les langues de spécialité dans le monde*, Cahiers de l'APLIUT, vol.XII, 2, n°51, pp. 27-42.
- CLAS, A. (1994) : “ Collocations et langues de spécialité ”. *In: Meta*, vol.39, n°4, pp.576-580.
- CLAS, A. et al. (1996) : *Lexicomatique et dictionnaires*. Montréal, AUPELF-UREF.
- CLAS, A. (1996) : “ Problèmes de préparation rédactionnelle des dictionnaires bilingues spécialisés: quelques réflexions ”. *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.) : Les dictionnaires bilingues*, Louvain la Neuve, Duculot, pp. 199-212.
- COLLIGNON, L. et GLATTIGNY, M. (1978) : *Les dictionnaires. Initiation à la lexicographie*. Paris, Cedic.
- CONCEIÇÃO, M.C. (2001): *Termes et reformulations*. Thèse de Doctorat, Lisbonne, Universidade Nova.
- COSTA, R. (1990) : “ Algumas considerações sobre o papel do terminólogo na delimitação de um vocabulário (comércio) ”. *In: Terminologias*, n°1. Lisboa, TERMIP, abril de 1990, pp. 108-121.
- CRISPIM, M. de (1990) : “ O léxico de Christine de Pisan ”. *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 60-65.
- CUNHA, C. et CINTRA, L. (1985) : *Nova gramática do português contemporâneo*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira.
- CZEKANSKA-MIREK, B. et ZAREBSKA M. (1998) : “ Enseigner le français des affaires en Pologne ”. *In: Point commun*, n°4, Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, pp.27-29.
- DAILLE, B. (1994) : *Approche mixte pour l'extraction de terminologie: statistique lexicale et filtres linguistiques*. Thèse de Doctorat en Informatique Fondamentale, Paris VII.
- DARBELNET, J. (1970) : “ Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle ”. *In:*

- Langages*, n° 19. Paris, Larousse.
- DELAVIGNE, V. (1995) : “ Approche socioterminologique des discours du nucléaire ”. *In: Meta*, vol. 40, n°2, pp.308-319.
- DEPECKER, L. (1990) : “ Eloge da la synonymie ”. *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26-27/6/90*. Lisboa, INIC, pp. 204-206.
- DEPECKER, L. (1994) : “ L'aménagement terminologique: de l'usage à la décisison ”. *In : Terminologies nouvelles*, n°12, pp.9-13.
- DEPECKER, L. (2000) : “ Le signe entre signifié et concept ”. *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir) : Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp. 86-126.
- DESMET, I.M. (1990) : “ Princípios teóricos da terminologia: especificidade da neóníma ”. *In: Terminologias*, n° 1. Lisboa, TERMIP, abril de 1990, pp. 14-26.
- DESMET, I.M. (1990) : “ A propósito da neologia terminológica do português: a questão do empréstimo ”. *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 182-187.
- DESOUTER, C. (1997) : “ Enseigner le français juridique en Italie ”. *In: Point commun*, n°2, Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, pp.27-29.
- DIKI-KIDIRI, M. (2001) : “ Méthodologie pour une terminologie à base culturelle ”. *In: L'éloge de la différence: la voix de l'autre*. Actes des VI° journées scientifiques du réseau thématique de l'AUF Lexicologie, Terminologie, Traduction. Paris, Ellipses, pp. 323-328.
- DUBOIS, J. (1970) : “ Dictionnaire et discours didactique ”. *In: Langages*, n°19. Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. et Cl. (1970) : *Introduction à la lexicographie: le dictionnaire*. Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. et al. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. et al. (2001) : *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- DUBUC, R. (1985) : *Manuel pratique de terminologie*. Québec, Bibliothèque Nationale.
- DUCROT, O. et TODOROV, T. (1972) : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil.
- DUCROT, O. et SCHAEFFER (1995) : *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil.
- DURAND, C. (1997) : *La langue française: atout ou obstacle?*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- DURIEUX, C. (1988) : *Fondements didactiques de la traduction technique*. Paris, Didier Erudition.
- DUVAL, A. (1991) : “ Terminologie et lexicographie dans une formation en langues. Le point de vue du lexicographe ”. *In: Terminologie et enseignement des langues*. Paris, La Tilv, pp. 75-80
- DUVAL, A. (2000) : “ Le rôle de l'exemple dans le dictionnaire bilingue français-anglais ”. *In: Szende, T. (dir) : Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, pp. 79-88
- FANGIANELLO CALÇADA, G. (1997) : “ Derivação prefixal no português

- contemporâneo: semi-, sobre-, sub-, super- e supra- ” . In: *Revista brasileira de lingüística*, Vol.9 n°1, São paulo, SBPL-Plêiade, pp. 73-80.
- FELBER, H. (1987) : *Manuel de terminologie*. Paris, UNESCO.
- FIGUEROA REVILLA, B. et SILVA ROJAS, T. (2000) : “ Anglais-français: contrastivité dans un dictionnaire de spécialité ”. In: Szende (dir) : *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, pp.319-324.
- FOURMENT BERNI-CANANI, M. (2000) : “ La conception d’un dictionnaire bilingue d’apprentissage du français pour italophones ”. In: Szende (dir.) : *Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, pp.33-43.
- FREY, C. et LATIN, D. (Eds.) (1997): *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Université.
- FREY, C. (1997) : “ Corpus et information ”. In: Frey, C. et Latin, D. (éds.) : *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, pp.247-264.
- GAK, V. G. (1970) : “ La langue et le discours dans un dictionnaire bilingue ”. In: *Langages*, n° 19. Paris, Larousse.
- GALISSON, R. (1978) : *Recherches de lexicologie descriptive: la banalisation lexicale*. Paris, Nathan.
- GALISSON, R. et COSTE, D. (1976) : *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris, Hachette.
- GAMBIER, Y. (1991a) : “ Présupposés de la terminologie: vers une remise en cause ”. In: *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, pp. 31-57.
- GAMBIER, Y. (1991b) : “ Travail et vocabulaire spécialisés: prolégomènes à une socio-terminologie ”. In: *Meta*, vol. 36 n°1, pp. 8-15.
- GAUDIN, F. (1991) : “ Terminologie et travail scientifique: mouvement des signes, mouvement des connaissances ”. In: *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, pp. 111-131.
- GAUDIN, F. (1993) : *Pour une socioterminologie*. Rouen, Publications de l’Université de Rouen.
- GAUDIN, F. (1994) : “ Champs, clôtures et domaines: des langues de spcécialité à la culture scientifique ”. In: *Meta*, vol.40, n°2, pp.229-237.
- GAUDIN, F. (1996) : “ Terminologie: l’ombre du concept ”. In: *Meta*, vol.40, n°4, pp.604-621.
- GENOUVRIER, E. et PEYTARD, J. (1974) : *Lingüística e ensino do Português*. Coimbra, Almedina.
- GENTILHOMME, Y. (1994) : “ Regards sur la terminologisation en lexicologie ”. In: *Meta*, vol. 39, n°4, pp.546-560.
- GENTILHOMME, Y. (2000) : “ Problèmes de lexicologie bilingue en paysage technoscientifique didactique. Rétrospective ”. In: Szende, T. (dir.): *Approches contrastives en lexicographie bilingue*. Paris, Honoré Champion, pp. 57-70.
- GIRARDIN, C. (1979) : “ Contenu, usage social et interdits dans le dictionnaire ”. In: *Langue française*, n° 43.

- GOUADEC, D. (1991) : " Enseignement et terminologie – Production de terminologies ".
In: Terminologie et enseignement des langues, Paris, La Tilv, pp. 83-93.
- GOUADEC, D. (1994) : *Terminologie et phraséologie. Acteurs et aménageurs*. Paris, La Maison du Dictionnaire.
- GOUGENHEIM, R. et al. (1967) : *L'élaboration du Français Fondamental*. Paris, Didier.
- GREIMAS, A.J. et COURTÈS, J. (1979) : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- GUESPIN, L. et LAROUCSI, F. (1989) : " Glottopolitique et standardisation terminologique ".
In: La banque des mots. Numéro spécial, CILF, pp. 5-22.
- GUESPIN, L. (1991) : " La circulation terminologique et les rapports entre science, technique et production ".
In: Cahiers de linguistique sociale, n°18, pp.59-79.
- GUEVEL, Z. (1991) : " Terminologie et enseignement de la version commerciale ".
In: Terminologie et enseignement des langues, Paris, La Tilv, pp 69-74.
- GUILBERT, L. (1967) : " Le dictionnaire du français contemporain ".
In: Cahiers de lexicologie, n°10-I.
- GUILBERT, L. et al. (1973) : " Les vocabulaires scientifiques et techniques ".
In: Langue Française, 17. Paris, Larousse.
- GUILBERT, L. (1975) : *La créativité lexicale*. Paris, Larousse.
- GUIRAUD, P. (1954) : *Les caractères statistiques du vocabulaire*. Paris, PUF.
- HABERT, B. , NAZARENKO, A., SALEM, A. (1997): *Les linguistiques de corpus*. Paris, Armand Colin.
- HERMANS, A. (1991) : " Sociologie des discours scientifiques. Quelques réflexions ".
In: Cahiers de linguistique sociale, n°18, Université de Rouen, pp.101-109.
- HUMBLEY, J. (1991) : " La place de la terminologie dans le cursus ".
In: Terminologie et enseignement des langues, Paris, La Tilv, pp. 51-54.
- HUMBLEY, J. (1998) : " Terminotique et documentation ".
In: Terminologies nouvelles, 18, pp.3-4.
- KENNEDY, G. (1998) : *An Introduction to Corpus Linguistics*. Londres, Longman
- KOCOUREK, R. (1991) : *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden, Brandstetter.
- LADMIRAL, J.R. (1972) : *La traduction*. Paris, Didier.
- LADMIRAL, J.R. (1979) : *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot.
- LAFAGE, S. (1997) : " Extensivité et cohérence: de quelques principes apparemment contradictoires dans la constitution d'un corpus lexicographique différentiel ".
In: Frey et Latin (éds.) : Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion. Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, pp.87-100.
- LAROCHE-BOUVY, D. (1986) : " L'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique en analyse contrastive ".
In: Pietri, E. (dir.) : Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive, Actes du colloque, Paris, Crelic, pp 99-113.
- LASZLO, P. (1993) : *La vulgarisation scientifique*. Paris, Que sais-je?, PUF.

- LAVAUULT, E. (1998) : *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Erudition.
- LEBARS, A. (1990) : " La terminologie, un outil indispensable à la traduction technique et scientifique ". *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 143-146.
- LE GUERN, M. (1972) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris, Larousse.
- LEHMANN, D. (1993) : *Objectifs spécifiques en langue étrangère*. Paris, Hachette.
- LEHMANN, A et MARTIN-BERTHET, F. (1998) : *Introduction à la lexicologie*, Dunod, Paris.
- LELUBRE, X. (1997) : " Terminologie scientifique: entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe ". *In: Boisson, C. et Thoiron, P.(dir) : Autour de la dénomination*, Lyon, PUL, pp.221-241.
- LERAT, P. (1989) : " Les fondements théoriques de la terminologie ". *In: La banque des mots*. Numéro spécial, CILF, pp. 51-62.
- LERAT, P. (1991) : " Intégrer la terminologie à la rédaction technique ". *In: Terminologie et enseignement des langues*, Paris, La Tilv, pp 55-58.
- LERAT, P. (1994) : " Dérivation lexicale et dérive terminologique ". *In: Meta*, vol.39, n°4, pp.581-588.
- LERAT, P. (1995) : *Les langues spécialisées*. Paris, PUF.
- LERAT, P. (1997) : " Le contenu terminologique au péril de l'interdisciplinarité. Le cas de connaissances ". *In: Terminologie et interdisciplinarité*, Louvain La neuve, Peeters, pp.5-14.
- LINO, M.T. (1994a) : " Base de données textuelles et terminographiques ". *In: Meta*, vol.39, n°4, pp.786-789.
- LINO, M.T. (1994b): " Les activités terminologiques au Portugal ". *In: Gouadec, D. (dir.) : Terminologie et phraséologie. Acteurs et aménageurs*. Paris, La Maison du Dictionnaire, pp 75-82.
- LOFFLER-LAURIAN, A.M. (2000) : " Les apports de la méthodologie contrastive à la lexicographie bilingue ". *In: Szende, T. (dir.) : Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, pp.135-146.
- MALHEIROS POULET, M.E. (1990) : " A divulgação do vocabulário da inflação no Brasil através da revista *Veja* (de fevereiro de 1986 a fevereiro de 1990): os processos metafóricos decorrentes ". *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 157-166.
- MALHEIROS POULET, M.E. (1993): " L'utilisation de la métaphore comme procédé de divulgation du phénomène de l'inflation dans l'hebdomadaire *Veja* (février 1986-février 1990) ". *In: Arnaud, P. et Thoiron, P. (dir.): Aspects du vocabulaire*. Lyon, PUL, pp 89-102.
- MARCHAND, P. (1998) : *L'analyse du discours assistée par ordinateur*. Paris, Armand Colin.
- MARTINET, A. (1960) : *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin.

-
- MARTINEZ, P. et PEKAREK S. (coord.) (2000) : *La notion de contact de langues en didactique*. Saint Cloud, ENS.
- MATTOSO-CÂMARA Jr. J. (1969) : *Princípios de lingüística Geral*. Rio de Janeiro, Acadêmica.
- MEYER, I. et MACKINTOSH, K. (2000) : “ L’étirement du sens en terminologie: aperçu du phénomène de déterminologisation ”. In: Béjoint et Thoiron (dir) : *Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp.198-217.
- MIYAKI, N.A.M. (1997) : “ Humor e ironia no material didático para o ensino do português-língua estrangeira ”. In: *Cadernos do centro de Línguas*, n°1, Humanitas-USP, pp.39-68.
- MONTELESCAUT, J.J. (1993) : “ Le langage médical dans la presse espagnole ”. In: Arnaud, P. et Thoiron, P (dir.) : *Aspects du vocabulaire*, Lyon, PUL, pp.81-88.
- MORTUREUX, M.-Fr. (1994) : “ L’analyse du discours de la vulgarisation scientifique et le dictionnaire de la langue scientifique ”. In: Candel, D. (dir.) : *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*, Paris, Didier Erudition, pp.63-75.
- MOUNIN, G. (1963) : *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard.
- MOUNIN, G. (1968) : *Clés pour la linguistique*. Paris, Seghers.
- MOUNIN, G.(1976) : *Linguistique et traduction*. Bruxelles, Desart et Mardaga.
- MULLER, C. (1968): *Initiation à la statistique linguistique*. Paris, Larousse.
- MULLER, C. (1977) : *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris, Hachette Université.
- NEDERLANDT, P. (1997) : “ Interdisciplinarité et terminologie en sciences humaines ”. In: *Terminologie et interdisciplinarité*, Louvain-la-Neuve, Peeters, pp.37-46.
- NICOLA, J. De et INFANTE, U. (1994) : *Gramática contemporânea da língua portuguesa*. São Paulo, Scipione.
- OTMAN, G. (1988) : “ Terminologie et intelligence artificielle ”. In: *La banque des mots*. Numéro spécial, CILF, pp. 63-96.
- OTMAN, G. (1991) : “ Quelques aspects du métier de terminologue ”. In: *Cahiers de linguistique sociale*, n°18, Université de Rouen, pp.159-169.
- OTMAN, G. (1996) : *Les représentations sémantiques en terminologie*. Paris, Masson.
- PAIS, C.T. (1993) : *Les conditions sémantico-syntaxiques et sémiotiques de la productivité systémique, lexicale et discursive*. Thèse de Doctorat d’Etat. Paris.
- PAVEL, S. (1991) : “ Changement sémantique et terminologie ”. In: *Meta*, vol.36 n°1, pp.41-48.
- PAULET, J.P. (1992) : *Dictionnaire d’économie*. Paris Eyrolles.
- PEARSON, J. (1998) : *Terms in Context*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin.
- PERROT, J. (1986) : “ Portée synchronique et portée diachronique de l’analyse contrastive ”. In: Pietri, E. (dir.) : *Problèmes théoriques et méthodologiques de l’analyse contrastive*, Actes du Colloque, Paris, Crelic, pp.9-30.
- PETIT, P. (1991) : *Terminologie de l’économie – Terminologia da economia*. Bruxelles, De Boeck.

- PICOCHÉ, J. (1977) : *Précis de lexicologie française*. Paris, Nathan.
- PICOCHÉ J. (1986) : *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Fernand Nathan.
- PIETRI, E. (1986) (dir.) : *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive*, Actes du Colloque, Paris, Crelic.
- PLATÃO SAVIOLI, F. (1993) : *Gramática em 44 lições*, São Paulo, Ática.
- POTTIER, B. (1965) : " La définition sémantique dans les dictionnaires ". In: *Travaux de linguistique et de littérature*, n 1, t. III. Strasbourg.
- POTTIER, B. (1974) : *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris, Klincksieck.
- POTTIER, B. (1987) : *Théorie et analyse en linguistique*. Paris, Hachette.
- POTTIER, B. (1992) : *Sémantique générale*. Paris, PUF.
- QUEMADA, B. (1968) : *Les dictionnaires du Français moderne: 1539-1863*. Paris, Didier.
- REVILLA, I. (2001) : " La intercomprensión de lenguas románicas, un tesoro para descubrir en clase (español para lusohablantes) ". In: Collès, L. et al. : *Didactique des langues romanes*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, pp.480-486.
- REY, A. (1970a) : *La lexicologie: lectures*. Paris, Klincksieck.
- REY, A. (1970b) : *Théorie du signe et du sens*. Paris, Klincksieck.
- REY, A. (1977) : *Le lexique: images et modèles, du dictionnaire à la lexicologie*. Paris, Armand Colin.
- REY, A. (1979) : *La terminologie, noms et notions*. Paris, PUF.
- REY, A. (1982) : *Encyclopédie et dictionnaires*. Paris, PUF.
- REY-DEBOVE, J. (1967) : " Autonymie et métalangue ". In: *Cahiers de lexicologie*, n 11.
- REY-DEBOVE, J. (1970) : " Le domaine du dictionnaire ". In: *Langages*, n 19. Paris, Larousse.a
- REY-DEBOVE, J. (1971) : *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. The Hague, Paris, Mouton.
- REY-DEBOVE, J. (1978) : *Le métalangage*. Paris, Le Robert.
- RÓNAI, P. (1975) : *Guia da tradução francesa*. Rio de Janeiro, Educon.
- RÓNAI, P. (1976) : *Escola de tradutores*. Rio de Janeiro, Educon.
- RONDEAU, G. et FELBER, H. (rédacteurs) (1981) : *Textes choisis de terminologie*. Québec, Université Laval, Girsterm.
- RONDEAU, G. (1983) : *Introduction à la terminologie*. Québec, Gaétan Morin.
- SAGER, J.C. (1990) : *A practical course in terminology Processing*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin.
- SAGER, J.C. (2000): " Pour une approche fonctionnelle de la terminologie ". In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.) : *Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp.40-60.
- SANDRETTO, R. (1991) : *Le commerce international*, Armand Colin, Paris.
- SANDRONI, P. (1989) : *Dicionário de economia*, Editora Best Seller, São Paulo.

- SANDRONI, P. (1996) : *Dicionário de administração e finanças*, Editora Best Seller, São Paulo.
- SANTAMARIA CONDE, J.J. (1990) : " A terminologia sócio-econômica na linguagem administrativa: análise de uma experiência na Galiza ". *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 147-156.
- SCHLISSINGER, J. (1991) : " Terminologie, langue et communication ". *In: Terminologie et enseignement des langues*, Paris, La Tilv, pp 63-68.
- SELESKOVITCH, D. et LEDERER, M. (1984) : *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier Erudition.
- SILEM, A. et ALBERTINI, J.M. (dir.) (1992) : *Lexique d'économie*, Dalloz, Paris
- SINCLAIR, J.M. (1991): *Corpus Concordance Collocation*, Oxford, Oxford University Press.
- SLODZIAN, M. (1991) : " Pratiques de la terminologie: la terminologie traductionnelle ". *In: Terminologie et enseignement des langues*, Paris, La Tilv, pp 59-62.
- SLODZIAN, M. (1995) : " Transfert de connaissances nouvelles et aménagement terminologique ". *In: Meta*, vol. 40, n°2, pp.238-243.
- SLODZIAN, M. (2000a) : " L'émergence d'une terminologie textuelle et le retour au sens ". *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.) : Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp 61-85.
- SLODZIAN, M. (2000b) : " Impact des traditions nationales sur la pratique lexicographique ". *In: Szende, T. (dir) : Approches contrastives en lexicographie bilingue*, Paris, Honoré Champion, pp. 45-56.
- SLODZIAN, M. (2000c) : " Contact des langues : technologies nouvelles et transfert de connaissances ". *In: Martinez, P. et Pekarek, S. (coord.) : La notion de contact de langues en didactique*, Saint Cloud, ENS, pp.137-148.
- STEINER, G. (1978) : *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*. Paris, Albin Michel.
- SZENDE, T. (1996) : " Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues ". *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir) : Les dictionnaires bilingues*, Paris, Duculot, pp 111-126.
- SZENDE, T. (2000a) (dir.) : *Approches contrastives en lexicographie bilingue*. Paris, Honoré Champion.
- SZENDE, T. (2000b) (dir.) : *Dictionnaires bilingues. Méthodes et contenus*. Paris, Honoré Champion.
- THOIRON, P. (1994a) : " La terminologie multilingue: une aide à la maîtrise des concepts ". *In: Meta*, vol. 39, n°4, pp. 765-773.
- THOIRON, P. (1994b) : " Résultats de l'enquête d'implantation des termes de santé et de médecine ". *In: Terminologies nouvelles*, n°12, pp.77-103.
- THOIRON, P. et al. (1996) : " Notion d'archiconcept et dénomination ". *In: Meta*, vol.41, n°4, pp.512-524.
- THOIRON, P. (1998) : " Multilinguisme et terminologie ". *In: Lexicologie et terminologie, Interculturalité et Analyse du discours*, Actes des 7° journées ERLA-GLAT, Brest,

pp.323-334.

- THOIRON, P. et BEJOINT, H. (1991) : “ La place des reformulations dans les textes scientifiques ”. *In: Meta*, vol. 36 n°1, pp. 101-110.
- THOIRON, P. et ARNAUD, P. (dir.) (1993) : *Aspects du vocabulaire*. Lyon, PUL.
- THOIRON, P. et BEJOINT, H. (1998) : “ Dénomination, définition et génériques ”. *In: Revue française de linguistique appliquée*, 3-2, pp.57-70.
- VAN CAMPENHOUDT, M. (1996) : “ Réseau notionnel, intelligence artificielle et équivalence en terminologie multilingue : essai de modélisation ”. *In: Clas, A. et al. : Lexicomatique et dictionnaires*, Montréal, Aupelf-Uref, pp. 281-306.
- VAN CAMPENHOUDT, M. (2000) : “ De la lexicographie spécialisée à la terminographie: vers un “métadictionnaire”? ”. *In: Béjoint, H. et Thoiron, P. (dir.) : Le sens en terminologie*, Lyon, PUL, pp. 127-152.
- VIDALENC, J.L. (1997) : “ Quelques remarques sur l’emploi de la métaphore comme outil de dénomination dans un corpus d’histoire des sciences ”. *In: Boisson, C. et Thoiron, P. (dir.) : Autour de la dénomination*, PUL, Lyon, pp.133-155.
- VILELA, M. (1983) : *Definição nos dicionários de português*. Porto, Asa.
- VILHENA-COSTA, M.R. (1990) : “ A coesão interna das lexias complexas enquanto unidades terminológicas ”. *In: Actas do Colóquio de Lexicologia e Lexicografia, 26 e 27 de junho de 1990*. Lisboa, INIC, pp. 167-172.
- VILHENA-COSTA, M.R. (1994) : “ Une réalisation au Portugal: base de données textuelles et automatisation en terminographie ”. *In: Gouadec (dir.) : Terminologie et phraséologie. Acteurs et aménageurs*, Paris, La Maison du dictionnaire, pp. 83-93.
- VINAY, J.P. et DARBELNET, J. (1978) : *Stylistique comparée du français et de l’anglais*. Paris, Didier.
- WEINRICH, U. (1970) : “ La définition lexicographique dans la sémantique descriptive ”. *In: Langages*, n 19. Paris, Larousse.
- WEINRICH, U. et al. (1979) : *Problemas da lexicologia e da lexicografia*. Porto, Livraria Civilização Editora.